



PNEUMATO-PATHOLOGIE,

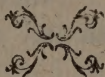
OU

TRAITÉ DES MALADIES VENTEUSES;

Traduit du Latin de M. COMBALUSIER, Docteur Régent de la Faculté de Médecine en l'Université de Paris, Professeur de Pharmacie dans la même Faculté, & Docteur de celle de Montpellier :

Par M. J. Docteur en Médecine, & Professeur Royal.

TOME SECOND.



A PARIS,

Chez DEBURE l'Aîné, Libraire, Quai des Augustins, à l'Image S. Paul.

M. DCC. LIV.

Avec Approbation & Privilége du Roi.


WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

TABLE

Du contenu en la seconde Partie.

CHAPITRE VI.

Fin de la Table de la seconde Partie.

ERRATA.

Du second Volume.

P*Age* 17. *lig.* 24 & 25. & cardialgie. *lis.* & dans la cardialgie.

Pag. 9. *lig.* 9. *après le mot* entraînent, *effacez* au dehors.

Page 41. *lig.* 31. & qui déployent, *lis.* & qui y déployent.

Pag. 88. *lig. derniere.* donve. *lisez* donne.

Pag. 93. *lig. première.* donné. *lis.* donnée.

Pag. 105. *lig.* 22. *effacez* raréfié.

Pag. 147. *lig.* 15. & les humeurs. *lis.* les humeurs.

Pag. 156. *lig.* 11. *après ces mots*, graine de cumin 15 grains, *ajoutez* rhubarbe 24 grains.

Pag. 170. *lig*. 31. heptiques. *liſ*. hépatiques.

Pag. 176. *lig*. 26. d'ambre jeune. *liſ*. d'ambre jaune.

Pag. 184. *lig*. 2. ni augmente. *liſ*. on n'augmente.

Pag. 188. *lig*. 11. diſtent. *liſ*. diſtend.

Pag. 233. *lig*. 8. & n'ont pas duré. *liſ*. & ne durent pas.

Pag. 245. *lig*. 1. unn. *liſ*. une.

Pag. 261. *lig*. 31. expliqué. *liſ*. expliquée.

Pag. 265. *lig*. 24. ſoit. *liſ*. ſoient.

Pag. 279. *lig*. 5. forcé. *liſ*. forcés.

Pag. 280. *lig*. 23. réſolutifs. *liſ*. réſolutifs.

Ibid. *lig*. 18. aux jugemens. *liſ*. au jugement.

Pag. 305. *lig*. 9 Hyppocrate. *liſ*. Hippocrate.



PNEUMATO-PATHOLOGIE

OU

TRAITÉ DES MALADIES VENTEUSES,

Auxquelles le Corps humain est ſujet.

CHAPITRE VI.

De la Curation des Maladies venteuſes.

188. L ſeroit bien à ſouhaiter qu'une théorie plus claire & plus certaine des maladies venteuſes eût déja depuis longtems frayé la route à un traitement plus régulier & moins épineux.

Mais comme presque tous les Médecins n'ont eu qu'une connoissance imparfaite des causes des vents, il n'est pas aisé de puiser dans leurs écrits une méthode convenable de combattre ces maladies. Pour éviter, autant qu'il est possible, le même sort, & ne pas nous écarter de la bonne voye, nous donnerons une méthode curative exactement conforme aux différentes causes que nous avons établies ci-dessus.

INDICATIONS GÉNÉRALES.

189. En suivant ce plan, la premiére vûe que doit avoir un Médecin chargé de traiter une maladie flatueuse (3), c'est de rabbattre & de brider l'excès de force par lequel l'air surmonte la résistance du canal membraneux (54); soit qu'on le fasse en réprimant l'effort trop violent de l'air, ou en rétablissant le ressort languissant des parois du canal, ou en opérant ces deux effets en même tems (55).

190. On met un frein à la violence des efforts de l'air (56), 1° en diminuant sa quantité (57), si elle est trop grande, 2°. en ôtant les divers obstacles qui s'opposent au libre passage de l'air, & qui lui donnent occasion de s'amasser & de se condenser (66. 67.); mais surtout en calmant le resserrement spasmodique,

qui eſt la plus fréquente cauſe des vents (68). 3°. en appaiſant la chaleur trop vive, ou en diminuant de quelqu'autre maniére que ce ſoit l'élaſticité de l'air, & arrêtant ainſi le trop grand effort qu'il fait pour ſe dilater.

191. On rétablit le reſſort languiſſant du canal membraneux, en éloignant avec ſoin tout ce qui peut le ſurcharger & le relâcher ; en procurant aux vaiſſeaux & aux filets nerveux dont il eſt composé, la tenſion & la roideur convenable ; en redonnant au liquide artériel & nerveux qui les arroſe, ſa conſiſtence naturelle ; en excitant enfin un abord ſuffiſant de l'un & de l'autre dans l'organe affecté.

192. Il n'arrive preſque jamais dans la pratique, qu'il faille remplir à la fois toutes ces différentes indications (190. 191.) : rarement auſſi ne s'en préſente-t'il qu'une ſeule ; mais très ſouvent il eſt néceſſaire de ſatisfaire en même tems à pluſieurs qui ſe contrarient manifeſtement. C'eſt ainſi qu'il faut bien ſouvent détruire la contraction ſpaſmodique des inteſtins, & en même tems rétablir en d'autres endroits leur reſſort perdu ; ce qui demande dans le Médecin beaucoup d'habileté & d'adreſſe. Mais pour démêler quand eſt-ce qu'il eſt néceſſaire de remplir tout-à-la fois ces deux indications, ou chacune ſéparément, il faut conſulter

la description que nous avons donnée ci-dessus (depuis 3 jusqu'à 33), & principalement les signes diagnostics des causes (depuis 145. jusqu'à 165.).

CINQ CLASSES DE CARMINATIFS.

193. Il est clair par ce qui a été dit (depuis 188. jusqu'à 193.), que les maladies venteuses ne peuvent être guéries par un seul genre de remèdes; mais qu'il faut en général diviser en cinq classes les médicamens qui ont cette vertu, & qu'on appelle ordinairement *carminatifs*, mais qu'on nommeroit avec plus de raison antipneumatiques, c'est-à-dire contraires aux vents. Les Médecins ne conviennent pas entr'eux de la raison qui a fait ainsi appeller ces sortes de remèdes. La plûpart croient que ce nom vient du latin *carminare*, carder, peigner, parce que ces remèdes ont la faculté de diviser & d'atténuer la matiére des vents : & cette opinion s'accorde avec celle des anciens qui attribuoient l'origine des vents à une humeur gluante & pituiteuse. D'autres prétendent que ces remèdes sont nommés carminatifs du mot latin *carmen*, vers, chanson, parce que leur efficacité est telle qu'ils adoucissent ou appaisent comme par une agréable & charmante mélodie, & comme par enchantement, la violence des vents.

Premiére Classe, les doux purgatifs.

194. La premiére Classe comprend les remèdes propres à évacuer par en bas les sucs grossiers & vicieux qui en séjournant dans le conduit alimentaire deviennent une source féconde de vents. Ce sont les purgatifs légers ou minoratifs, tels que les tamarins, la manne, la rhubarbe, les follicules de séné données seulement en infusion, ou en petite dose, les fleurs de pêcher, les roses pâles, le tartre soluble ou sel végétal, le sel d'Epsom, les eaux minérales froides, appellées mal-à-propos acidules, comme les eaux de Vals, d'Yeouset, &c. le sirop de roses solutif, le sirop de chicorée composé, les électuaires lénitifs, &c. Nous croyons inutile de faire ici mention des purgatifs plus forts, & surtout de ceux qu'on appelle drastiques ou mochliques; car ce seroit une témérité de les employer dans les maladies venteuses. Néanmoins, dans celles qui viennent ou qui sont accompagnées d'un relâchement des intestins, on pourra sans danger mettre en usage des purgatifs un peu plus forts, qui en nettoyant les premiéres voyes, & en ranimant le ton languissant des fibres, seront souvent très avantageux.

Seconde Classe des carminatif, ceux qui diminuent le ressort de l'air.

195. La seconde Classe contient les remèdes qui mâtent la trop grande impétuosité de l'air, & les efforts violens qu'il fait pour se débander. Ils opérent cet effet en envelopant l'air d'une sorte de vapeur subtile, en le bridant ainsi, & l'absorbant, de façon qu'ils énervent ou détruisent entiérement son ressort, & l'empêchent de se déveloper davantage. La plûpart de ces remèdes sont propres à tempérer la chaleur trop violente, & c'est par-là principalement qu'ils modérent la trop grande raréfaction de l'air; ainsi il est absolument inutile de faire ici une autre Classe particuliére des remèdes rafraîchissans. Il faut donc ranger dans celle-ci tous les médicamens froids & aqueux, mais surtout les acides (47); soit qu'on les tire du régne végétal, & qu'ils soient fluides, comme le suc de citron, d'orange, de groseille, le verjus, le vinaigre; ou solides, comme la crême de tartre; soit qu'on les prenne du régne minéral, comme l'esprit de sel, de vitriol, de souphre, & surtout de nitre dulcifié, qui doivent être donnés en petite dose, & mêlés dans de l'eau de fontaine jusqu'à une agréable acidité. Le

nitre purifié ou antimonié, & le ſel de prunelle ou criſtal minéral, méritent ici une place. Il ne faut pas omettre les doux ſulphureux & huileux, qui étant diſſous, atténués, raréfiés dans l'eſtomac, & changés en partie en vapeurs, ſont propres à fixer en quelque façon l'air (47) : telles ſont les huiles fraîches d'olive, de lin, d'amandes douces, le beure frais, les émulſions préparées avec des fruits & des ſemences douces & huileuſes, le blanc de baleine : toutes ces choſes ont de plus une vertu adouciſſante & calmante. On peut mettre dans cette Claſſe pluſieurs autres remèdes ſulphureux, comme ayant la principale & la plus eſſentielle propriété, qui eſt d'abſorber l'air ; ſavoir le ſuccin, le caſtoreum, les ſels volatils huileux, le baume de ſouphre aniſé ; les huiles diſtilées d'anis, d'aneth, de carvi, & pluſieurs autres carminatifs ; les eaux thermales huileuſes, comme celles de Bath en Angleterre, qui ſont extrêmement recommandées pour la guériſon de la colique venteuſe (*a*), celles de Barége, de Bagnol, de S. Laurent (*b*) en Languedoc, &

(*a*) Statiq. des Végét. par M. Halles, append. p. 332.

(*b*) Aſſemblée publique de la Société Royale des Sciences de Montpellier, du 25 Avril 1743. Extrait du Mémoire de M. Combaluſier, ſur les eaux de Saint Laurent. Voyez un Abregé plus exact de cet Ecrit dans le Journal des Savans du mois de Février 1746.

grand nombre d'autres que l'on pourroit ajouter ici. Tous ces remèdes ſont utiles de pluſieurs autres maniéres dans les maladies flatueuſes, ainſi qu'on verra bientôt. Enfin comme tout eſprit acide adouci par la voye chymique ordinaire, c'eſt-à-dire par l'eſprit de vin, eſt compoſé de deux parties, au moyen deſquelles il peut diminuer l'élaſticité de l'air, il n'eſt pas étonnant qu'on le mette au nombre des meilleurs carminatifs.

Troiſiéme Claſſe, les antiſpaſmodiques.

196. La troiſiéme Claſſe comprend les remèdes qui détruiſent ou diminuent le reſſerrement ſpaſmodique des tuniques de l'eſtomac & des inteſtins. Ceux qui produiſent cet effet, ſont 1°. les médicamens qui évacuent par les ſelles toutes les matiéres âcres qui irritent les premiéres voyes; ce ſont les mêmes que fournit la premiére Claſſe (194). 2°. Ceux qui adouciſſent, qui métamorphoſent en quelque façon ces matiéres âcres & les rendent innocentes; comme les abſorbans, les yeux d'écreviſſes de riviere préparés, les coraux, la craie, tous les teſtacées, & les alcalis, le ſel de tartre, d'abſinthe, de tamariſc, &c. par rapport aux acides; les acides par rapport aux alcalis, dont ils répriment la violence

étant donnés en aſſez grande doſe ; enfin les aqueux, les mucilagineux, & les huileux, qui en délayant ou en engluant émouſſent également la violence de tous les âcres. 3°. Ceux qui relâchent & ramolliſſent, principalement par leurs particules aqueuſes, la partie reſſerrée qui eſt trop ſèche, trop roide, & trop tendue, & en même tems entraînent au dehors les impuretés âcres & incommodes ; comme l'eau chaude, le petit lait, l'eau de poulet, toutes les décoctions ou infuſions aqueuſes, & les eaux thermales dont nous avons parlé ci-devant. 4°. Ceux qui par leurs particules douces mucilagineuſes ou huileuſes relâchent & adouciſſent la partie affectée, la rendent ainſi moins ſuſceptible d'irritation, & en même tems envelopent & émouſſent la cauſe irritante ; comme la laitue, le pourpier, la linaire, la guimauve ; l'orge, le ris, l'avoine, le ſeigle ; les crêmes & les décoctions que l'on prépare avec ces graines ; les quatre grandes ſemences froides, la graine de lin, de pourpier, de laitue, d'endive, de violette ; les amandes douces, les piſtaches ; les émulſions que l'on prépare de ces fruits ; l'huile d'olive, celles que l'on tire des mucilages, celles d'œufs, de lin, d'amandes douces ; le ſirop de guimauve, de nénuphar, de capillaire, de violette ; & pluſieurs autres

huileux rapportés dans la Classe précédente (195). 5°. Enfin la contraction spasmodique des fibres, est efficacement combattue par les remèdes qui en modérant l'impétuosité & même l'abord ordinaire du liquide nerveux, relâchent tout le systême des nerfs, émoussent le sentiment de la partie affectée & concilient le sommeil; c'est pourquoi on les nomme narcotiques. Tels sont la graine de pavot blanc, laquelle cependant est si légérement narcotique qu'elle produit à peine un effet sensible, même étant donnée à une dose considérable; l'émulsion que l'on prépare de cette graine, les têtes du même pavot, les infusions, les décoctions, & le sirop de ces têtes; le sirop de pavot rouge, qui doit être mis au rang des plus légers narcotiques, le laudanum en substance, le laudanum liquide de Sydenham, de Talbot, le sirop de karabé, les pilules de cynoglosse, les pilules de Starkey, la thériaque, le diascordium. Ces derniers, à raison des différens ingrédiens qui y sont mêlés, sont encore utiles d'une autre maniére, & quelquefois ne conviennent pas si bien.

Quatriéme Classe; les toniques.

197. La quatriéme Classe des carminatifs est formée par les remèdes qui ré-

tablissent le ressort languissant de l'estomac & des intestins. Tels sont 1°. ceux qui ayant beaucoup de parties fines, roides, salines, aromatiques, & très mobiles, sont en état d'agacer & de picoter les solides qu'ils rencontrent, & raniment par ce moyen la vertu contractile des fibres intestinales; comme la menthe, la calamenthe, l'origan, le chamædris, la petite absinthe, la petite centaurée, la canelle, la casse ligneuse, les cloux de gérofle, le gingembre, la carline, le vrai acorus, la noix muscade, le macis, le santal citrin, l'écorce de citron & d'orange, la sauge, le galanga, l'angélique, la gentiane rouge, &c. ausquels on peut ajouter différens composés; soit solides, comme la confection d'hyacinthe, la confection d'alkermes, l'opiate de Salomon; soit liquides, comme l'eau de fleurs d'orange, l'eau de canelle, l'eau & l'esprit de menthe, & l'élixir de propriété de Paracelse. Tous ces remèdes soulagent encore d'une autre façon les personnes sujettes aux vents, en ce qu'ils fondent les humeurs acides & visqueuses. Il faut y rapporter plusieurs des absorbans & altérans dont il a été parlé ci-dessus (196. 2.), principalement les alcalins, & aussi les sels neutres ou moyens, qui sont de si excellens résolutifs, tels que le sel cathartique amer

ou ſel d'Epſon, le ſel admirable de Glauber, le ſel polychreſte de Seignette, le tartre vitriolé, l'arcanum duplicatum, la terre foliée de tartre, & l'eſprit de ſel coagulé (*a*). 2°. On doit auſſi mettre au rang des remèdes qui rétabliſſent le reſſort perdu des ſolides, ceux qui à raiſon de leur ſubſtance acide, terreſtre & auſtère, étant doués d'une vertu un peu aſtringente & tonique, reſſerrent légerement les fibres lâches & flaſques; comme ſont les roſes rouges, la petite marguerite, le bec de grue, la patience, le plantain, la racine de chicorée, de fraiſier & d'oſeille, l'écorce de frêne, de tamariſc & de caprier, la grande conſoude, la pimprenelle, les pommes de coings, le corail rouge, le cachou, le quinquina, les martiaux, ſavoir le ſafran de Mars apéritif & aſtringent, le tartre martial, la limaille de fer ou d'acier, la teinture martiale de Ludovic, les eaux martiales. On peut y rapporter les acides mentionnés ci-deſſus (196. 2.). Nous ne joindrons pas ici les véritables & puiſſans aſtringens, parce qu'ils reſſerreroient trop les viſcères qui opérent la digeſtion, & leur cauſeroient un mal à la vérité contraire au relâchement, mais qui n'en eſt pas moins à craindre. Il eſt ſeulement

(*a*) Pharmacop. Batean. pag. 104.

question de rétablir doucement & avec prudence le ton languissant de l'estomac & des intestins, & non pas de l'augmenter avec violence, jusqu'à produire une tension spasmodique; autrement en voulant éviter une extrémité, on tomberoit follement dans une autre.

Cinquiéme Classe des Carminatifs, ceux qui en même tems sont toniques, antispasmodiques, & propres à affoiblir le ressort de l'air.

198. La cinquiéme Classe est composée des remèdes qui allient en eux la vertu tonique & fortifiante, la résolutive, & la calmante. C'est par toutes ces forces réunies qu'ils sont propres à se répandre promptement & également dans les premiéres voyes, à y rétablir l'uniformité du mouvement péristaltique & de l'action des nerfs, à rendre toutes les matiéres suffisamment fluides & mobiles, & à remédier en même tems à l'éréthisme & au relâchement. On y remarque de plus la propriété de fixer & absorber l'air dévelopé & raréfié, ou du moins d'en empêcher un plus grand dévelopement. Comme ces sortes de remèdes produisent les différens effets les plus désirables dans les maladies venteuses, nous ne craignons pas de les proposer comme

les meilleurs & les véritables carminatifs. Ils sont composés de molécules en partie salines & roides, ou terrestres & austéres, en partie huileuses, douces & volatiles, très heureusement assorties & liées ensemble: telles sont les fleurs de camomille ordinaire & de camomille romaine, les sommités & fleurs d'aneth, les fleurs de mélilot, de millepertuis, de millefeuille, de sureau, de bouillon blanc; les racines de zédoaire, de galanga, de bois de rose; la mélisse, les bois de laurier & de genièvre; les graines d'anis, de cumin, de carvi & de fenouil, qu'on appelle les quatre grandes semences chaudes, les graines d'ammi, d'ache, d'amome, de daucus, qui sont les quatre petites semences chaudes; les graines de petit cardamome, d'aneth, de seseli, & de liveche; l'écorce de citron & de toutes sortes d'orange; les anti-hystériques, comme le safran, le castoreum, le succin, la civette, les différens cinnabres. Il faut ajouter ici les remèdes que l'on vante comme anti-épileptiques, & qu'on nomme ordinairement anti-spasmodiques, lesquels néanmoins appartiennent plutôt à cette cinquiéme Classe qu'à la troisiéme (196), parce qu'ils réunissent dans leur tissu les principes dont j'ai parlé. Telles sont les fleurs de tilleul & de primevere, le caillelait à fleurs jaunes, le

ſtœchas arabique, le muguet, le gui de chêne, les fleurs, les ſemences & les racines de pivoine mâle, le pied d'élan, le cinnabre, & pluſieurs autres. Parmi les composés de cette Claſſe on compte l'eau carminative de Dorncrelius (*a*), l'eau ſimple de camomille, & la composée (*b*); les huiles diſtillées d'anis, de camomille, de carvi, de fenouil, d'aneth, de muſcade, de citron, & autres ſemblables, qui, ſelon Boerhaave (*c*), ne réuſſiſſent jamais mieux dans aucune maladie que dans les flatuoſités de l'eſtomac, les tranchées des inteſtins, & les douleurs de colique; mais qui à raiſon de leur âcreté naturelle doivent toujours être employées avec beaucoup de prudence, en petite doſe, & aſſociées à d'autres remèdes qui les adouciſſent, ſurtout lorſqu'on craint l'inflammation, ou qu'il y a un ſpaſme pléthorique (79); les éléoſaccharum carminatifs, faits avec les mêmes huiles depuis vingt-quatre gouttes juſqu'à quarante, ou avec une dragme d'huile & douze onces de ſucre fin; les ſels volatils huileux, principalement le ſel volatil aromatique huileux ſimple d'Angélique, lequel, ſelon Boerhaave

(*a*) Pharmacop. Argentorat.
(*b*) Pharmacop. Batean. pag. 6.
(*c*) Elément. Chem. tom. 2. Opérat. Chem. part. 2. in vegetantia, proceſſ. 23. pag. 67.

(*a*) eſt d'un grand ſecours lorſque l'inégalité du mouvement des nerfs & des eſprits cauſe ces fâcheux accès du mal hypochondriaque ou hyſtérique, & qui eſt auſſi un excellent remède contre les vents qui en proviennent; la poudre digeſtive de Bates (*b*), l'eſprit de ceriſes, les tablettes carminatives de Bates (*c*), l'eſprit carminatif de Sylvius (*d*), l'eſprit carminatif *de tribus*, ou mixture ſimple *de tribus* (*e*). Si l'on mépriſe ces remèdes comme inutiles & hors d'uſage, & peu employés par les Médecins, on n'a qu'à examiner leur compoſition, qui eſt ſi bien entendue, & pour ainſi dire copiée d'après nature, & on verra bientôt leur utilité. Il faut y ajouter l'eau d'écorce de limons, préparée par une cohobation réitérée, dont l'odeur eſt également agréable & pénétrante, & qui, ſelon Boerhaave (*f*), étant donnée même en petite quantité, diſſipe très promptement les vents, les ſyncopes & les foibleſſes, & appaiſe les mouvemens irréguliers. La poudre de guttette, compoſée principalement d'anti-épileptiques,

(*a*) Elément. Chem. tom. 2. part. 2. Operat. Chem. in animalia, proceſſ. 123. pag. 236.
(*b*) Pharmacop. Batean. pag. pag. 91.
(*c*) Ibid. pag. 114.
(*d*) Pharmac. Argentorat.
(*e*) Cod. Medicamentar. Facult. Med. Pariſ.
(*f*) Elem. Chem. tom. 2. pag. 49.

mérite d'avoir place ici. Mais rien n'eſt au-deſſus de l'eſſence carminative de Wedelius, que cet Auteur décrit ainſi dans ſon Opiologie, pag. 119.

Prenez racines de zedoaire, une once; carline & galanga, de chacun demi-once; écorce d'orange, graines d'anis & de carvi, fleurs de camomille romaine, de chacunes deux gros; cloux de gérofle, bayes de laurier, acorus vrai, de chacun un gros & demi; macis, un gros. Mêlez enſemble toutes ces drogues; & après les avoir coupées menu & pilées, tirez-en une teinture au bain marie, avec l'eſprit d'écorce de citron, que vous acidulerez ſuffiſamment avec l'eſprit de nitre, qu'il faudra ajouter lorſque l'extractiou aura été faite pendant quelque tems. La doſe eſt depuis vingt goutes juſqu'à trente.

Cette teinture, donnée avec le laudanum liquide, ou même avec la teinture de caſtoreum & une ou deux goutes d'huile de gérofle, dans la paſſion hyſtérique & cardialgie, produit des effets merveilleux. La thériaque, le diaſcordium, & les autres médicamens composés où entre l'opium, doivent être rapportés à cette Claſſe. Les eſprits acides dulcifiés, qui par les deux ſubſtances dont ils ſont com-

posés, ont la vertu de réprimer l'air, d'appaiser les spasmes, & d'augmenter le ressort des fibres, tiennent aussi un rang considérable, quoiqu'ils ayent déja été mis dans la seconde Classe. Cette double attribution est une preuve éclatante de leur efficacité contre les vents. Entre ces esprits acides dulcifiés, on doit compter avec raison la liqueur minérale anodine de Fréderic Hoffman, autrement la véritable huile douce de vitriol, dont on ne sauroit assez louer la vertu calmante, anti-spasmodique, & par conséquent carminative. L'Auteur donne la véritable préparation de ce remède dans ses Observations Physiques & Chymiques, liv. 2. Observ. 13.

199. Il est clair par ce qui a été dit, que ces cinq genres de remèdes carminatifs dont nous venons de faire l'énumération (depuis 194 jusqu'à 199), ne méritent pas tous la même confiance, & ne doivent pas être également employés. Ceux de la premiére Classe, & qui sont des purgatifs (194), ne peuvent être appellés carminatifs & mis en usage comme tels, que par accident & à raison de la cause antécédente : car en d'autres cas ils feroient plus de mal que de bien, comme nous le remarquerons souvent ci-dessous. Ceux de la quatriéme Classe (197) sont plutôt des stomachiques, des

cordiaux, des résolutifs, des apéritifs, ou des toniques, que de vrais carminatifs, & ne s'employent ordinairement que pour rétablir le ressort perdu du conduit alimentaire (85), autrement ils seroient nuisibles. Les remèdes de la troisiéme Classe (196) sont d'un usage fort étendu, & néanmoins ils ne conviennent pas toujours; car quoique les vents soient très souvent le produit d'une contraction spasmodique (68), ils ont quelquefois une cause différente, & même entiérement opposée (85). D'ailleurs ces sortes de remèdes servent à guérir ou à adoucir un très grand nombre d'autres maladies; & les merveilleux effets qu'ils y produisent, viennent uniquement de ce qu'ils dissipent les spasmes & relâchent les fibres. Ainsi ils appartiennent à la Classe des calmans, des anti-spasmodiques & des narcotiques, d'où l'on doit les tirer pour en faire un fréquent usage, mais toujours à propos. Le caractère propre de l'affection venteuse qui présente toujours l'idée d'un effort de l'air qui excéde la résistance des membranes (54), semble prescrire constamment l'usage des acides & des huileux qui forment la seconde Classe, & agissent sur l'air même, dont ils étouffent le ressort & répriment l'impétuosité (195). On est fondé par-là à regarder ces remèdes comme des vrais

carminatifs. Cependant les acides ne conviennent pas lorsque les premiéres voyes sont chargées d'acides, que le malade est d'un tempérammment froid ou cachectique, & que les vents proviennent d'une fermentation acide (61). Quant aux huileux doux, ils sont nuisibles lorsque les vents sont l'effet du relâchement. Il ne reste donc que les remèdes de la cinquiéme Classe (198), lesquels mettent un frein à la raréfaction de l'air, & agissant en même tems sur le conduit alimentaire avec des forces différentes mais modérées les unes par les autres, tiennent un juste milieu entre les extrêmes, & ne causent pas un vice, tandis qu'ils en attaquent un autre; ensorte qu'on peut toujours les employer sûrement, pourvû qu'on en fasse un choix prudent, selon leur plus ou moins de force, & qu'on observe les précautions convenables. C'est pourquoi nous avons eu raison de les recommander comme les plus excellens, & proprement les véritables carminatifs (198). Il faut toutefois observer, qu'en préparant & mêlant comme il convient les remèdes des autres Classes, il en résulte très souvent un remède composé, qui mérite d'être rangé dans la cinquiéme Classe; comme les exemples le prouveront souvent dans la suite.

200. On sera peut-être étonné de ce

que nous nous éloignons ſi fort ici du ſentiment de toute l'antiquité & de la plûpart des modernes, en ce que nous n'attribuons pas aux remèdes carminatifs une vertu diſcuſſive, qui atténue & diſſipe les vents. Mais ceux qui examineront attentivement ce que nous avons dit de l'origine & de la nature des vents, ſe perſuaderont aiſément qu'il eſt tout-à-fait ridicule d'attribuer aux carminatifs une pareille vertu ; en effet, comment pourroient-ils dompter la fureur des vents, s'ils dégageoient, agitoient & raréfioient encore davantage, la matiére volatile & aërienne d'où ils ſont produits ; & ſi en briſant avec la même force & atténuant les matiéres contenues dans le canal alimentaire, ils occaſionnoient par ce moyen un dévelopement d'air plus abondant ? N'arriveroit-il pas alors que l'air flatueux, devenu plus fort par l'augmentation de ſa maſſe & de ſon reſſort, feroit des efforts plus violens pour ſe débander, auroit beſoin d'un plus grand eſpace, heurteroit avec plus d'impétuoſité les tuniques inteſtinales, & cauſeroit ainſi de plus grands maux. C'eſt ce que ſavoit bien Vanhelmont, & qu'il a remarqué habilement, lorſqu'il ſe moque des prétendus diſcuſſifs qui diſſipent les vents (a) : *On voit*, dit-il, *la futilité des re-*

(a) Tractat. ignot. hydrop. num. 45.

mèdes carminatifs, puisqu'ils n'agissent point sur la convexité des intestins. Inutilement s'imagine-t'on pouvoir dissiper les vents par des discussifs qui les atténuent; car qu'elle est cette matiére plus subtile que l'air, en laquelle on espére de les résoudre? & que serviroit-il de subtiliser l'air, si alors il a besoin d'un plus grand espace, & s'il augmente les douleurs que cause la distension? Le même Auteur dit dans un autre endroit (*a*): *Si les vents qui nous tourmentent sont des vapeurs ou des exhalaisons, les remèdes chauds ne peuvent manquer d'y être nuisibles, parce que multipliant nécessairement les vapeurs ils multiplient aussi les vents; & les vents multipliés distendant d'avantage les parties & les irritant par leur acrimonie, augmentent nécessairement les douleurs.* On ne sauroit cependant nier que les remèdes discussifs ne soient quelquefois utiles dans les maladies venteuses, en ce qu'ils peuvent atténuer & dissoudre les humeurs gluantes & visqueuses qui tiennent fortement aux tuniques de l'estomac & des intestins, & dont le conduit intestinal est quelquefois farci; & qu'en picotant la tunique veloutée de l'estomac & des intestins, ils peuvent y rétablir une contraction uniforme, comme il a été expliqué ci-dessus (197).

RÉGIME DE VIE QU'IL FAUT OBSERVER DANS LES MALADIES VENTEUSES.

201. Après avoir ainsi fait connoître les cinq sources (depuis 193 jusqu'à 200), où l'on peut puiser divers secours contre les affections venteuses, il importe, avant que d'enseigner la maniére convenable de les employer, c'est-à-dire avant que de donner la véritable méthode curative, d'expliquer le régime qu'il faut observer dans ces maladies. Je le tire principalement du beau Traité de George Cheyne sur la maniére de conserver la santé, & de prolonger la vie des infirmes.

L'air.

202. Comme on ne peut éviter les impressions de l'air (41), & que cet élément s'insinuant sans peine par tous les conduits qu'il trouve ouverts, pénétre jusque dans l'intérieur du corps, & produit des effets très variés & souvent très fâcheux, selon ses différentes qualités; une personne sujette aux vents, doit éviter avec soin un air trop chaud ou trop froid, trop humide ou trop sec, trop nébuleux, ou qui est rempli de vapeurs corrompues & nuisibles. Il doit choisir par

préférence un air temperé, médiocrement ſec, aſſez élaſtique & peſant, ni trop chaud ni trop froid, & qui ne ſoit chargé que d'exhalaiſons ſuaves. L'air qu'on reſpire à la campagne, eſt ordinairement plus ſerein & plus ſalutaire que celui des grandes villes, qui ſont toujours couvertes d'un épais nuage formé par des vapeurs de toute eſpèce. Si l'on eſt obligé d'habiter dans une grande ville, il faut avoir ſoin de tenir la maiſon bien nette, & de renouveller l'air en ouvrant de tems en tems les portes & les fenêtres. Une perſonne ſujette aux flatuoſités ne doit pas avoir moins de ſoin de ſe garantir des vents du nord & du midi, qui ſont três nuiſibles. Elle doit auſſi ſe préſerver du trop grand froid & de la trop grande humidité, en s'habillant bien & en faiſant bon feu, mais ſurtout en ſaiſant un exercice moderé.

La nourriture.

203. Nous avons montré ci-deſſus, en parlant des cauſes des affections venteuſes, combien la gourmandiſe eſt capable de produire & d'entretenir ces maladies. Ainſi, pour les prévenir, ou du moins pour les adoucir, il ne faut jamais charger ſon eſtomac d'une trop grande quantité de nourriture, mais en prendre ſeulement

lement

lement ce qu'on peut digérer aiſément & parfaitement ſelon les forces de ſon eſtomac. Dans le tems que les malades ſont actuellement tourmentés de vents, ils doivent être nourris légerement; il faut retrancher les alimens ordinaires, & même quelquefois ôter abſolument toutes ſortes de nourriture pendant pluſieurs heures; car de cette maniére on viendra plus promptement à bout de rétablir l'égalité de ton qu'avoit perdu le conduit alimentaire, ou de ſurmonter les efforts d'un air trop élaſtique & trop impétueux; ſouvent même l'abſtinence ſeule eſt capable de dompter les vents. Qu'on ne condamne pas ce régime, ſous prétexte que les gens à jeun ont quelqnefois des vents qui roulent & font du bruit dans leurs inteſtins : car ces vents-là incommodent rarement, & ils ſortent bientôt, ſurtout ſi l'on fait un peu d'exercice. Il faut cependant obſerver, que pour prévenir les vents, on ne recommande pas une trop longue abſtinence, qui conſume les ſolides, épuiſe les fluides, les deſſèche, & les rend âcres; mais une ſobriété raiſonnable, qui conſiſte à manger à des heures réglées, & à prendre aſſez de nourriture pour ſe ſoutenir, & non pas une quantité cap ble d'abbatre les forces du corps & celles de l'ame.

204. Il n'eſt pas moins néceſſaire d'a-

voir attention aux différentes qualités des alimens, qu'à leur quantité. Il faut bannir ceux que nous avons déja condamnés comme flatueux, en parlant des causes des affections venteuses, savoir ceux qui sont sujets à l'effervescence (60), à la fermentation (61), & à la putréfaction (62), ceux qui contiennent beaucoup d'air (58), ceux qui sont épais, visqueux, durcis à la fumée, acides, âcres, trop salés ou trop poivrés. On désaprouve surtout, & avec raison, toutes les espèces de légumes, & cela conformément à Hippocrate (*a*) : ainsi il ne faut jamais les donner qu'associés à d'autres alimens, selon le conseil de ce Prince de la Médecine (*b*), ou dépouillés de leurs écorces, & réduits en purée par une coction suffisante & un broyement convenable ; car de cette maniére ils sont moins nuisibles. Les gens venteux doivent aussi s'abstenir entiérement de fruits cruds, ou trop mûrs & prêts à fermenter, & ne manger que des fruits qui ayent un dégré convenable de maturité, & encore en petite quantité : mais ils doivent rejetter les chataignes, qui sont un aliment trop grossier, & plein d'un air flatueux, comme aussi les raves, les navets, les raiforts, Il y a plusieurs sortes de racines & d'her-

(*a*) Lib. 4. de Vict. Rat. in acut.
(*b*) Ibid.

bages qui ſe mangent crues, comme dans les ſalades, & qui excitent des vents; ainſi il faut s'en abſtenir ; au lieu que quand elles ſont cuites, & par ce moyen dépouillées de la plus grande partie de l'air qu'elles contenoient, elles fourniſſent un très bon aliment. Les différentes eſpèces de patiſſeries & de mets artiſtement préparés avec la pâte, les œufs, l'huile, le beure, le lait, le miel, ou avec pluſieurs autres choſes, doivent être regardés comme très nuiſibles aux perſonnes venteuſes, à cauſe de leur viſcoſité & de leur facilité à ſe gonfler, & il n'eſt jamais prudent de les leur permettre, ſinon en très petite quantité. Le lait eſt-il pareillement contraire dans cette maladie ? Il eſt certain que le lait qui abonde en parties caſéeuſes & butireuſes, comme celui de vache ou de brebis, paſſe très difficilement par le canal alimentaire, qui eſt inégalement reſſerré ou relâché, ou qui eſt affecté en même tems de ces deux vices, & que là venant ou à s'enflammer ou à s'aigrir, il répand abondamment l'air qu'il contenoit, ou s'épaiſſit en une maſſe caſéeuſe & glutineuſe ; & de cette maniére il eſt extrêmement nuiſible. Il faut juger plus favorablement du lait d'aneſſe, qui eſt un lait clair, ſéreux & aqueux. Le lait de chévre tient le milieu entre ce dernier & les deux

premiers ; il eſt d'ailleurs de facile digeſtion, ainſi l'on peut en uſer, mais toujours avec précaution. Le fromage cauſe des vents & la conſtipation, ſuivant la remarque d'Hippocrate (*a*) ; c'eſt pourquoi les perſonnes venteuſes doivent le bannir de leurs tables. Il en eſt de même du beure & de l'huile frits, mais non pas quand ils ſont frais & ſans âcreté, & qu'ils n'ont pas ſouffert l'action du feu ; car alors on peut en uſer avec fruit, pourvû que ce ſoit avec ménagement. Une longue expérience a appris, qu'entre les différentes chairs des animaux dont on ſe nourrit, celles de bœuf, de chévre & de porc, qui ſont les plus peſantes, ſont auſſi les plus contraires aux perſonnes venteuſes. Il ſeroit trop long de donner un détail des autres alimens qui ſont nuiſibles dans les affections venteuſes. On les connoîtra aiſément, ſi on examine avec ſoin le dénombrement que nous avons fait ci-deſſus des cauſes de ces maladies.

205. Les alimens qui conviennent le mieux aux perſonnes venteuſes, ſoit qu'on les tire des plantes ou des animaux, ſont ceux qui ne ſont ni groſſiers ni viſqueux, qui n'ont aucune acrimonie, qui ne ſont ni trop gras, ni trop ſecs, ni de

(*a*) *Lib.* 4. de vict. rat. in acut.

trop haut goût, enfin qui n'ont aucune des mauvaiſes qualités dont nous avons déja parlé ; mais qui ſont légers, doux, tendres, médiocrement ſavoureux, faciles à digérer, & propres à former un chyle tempéré & louable, ſelon ce que dit Hippocra- (a) : *Tous les alimens que l'eſtomac digére bien, & que le corps reçoit, ne cauſent ni vents ni tranchées ; mais ſi l'eſtomac ne les digére pas bien, ils cauſent des vents, des tranchées, & d'autres ſymptômes ſemblables.* Le pain qui eſt fait de bon & pur froment, qui eſt bien levé & cuit au four, a ces louables qualités, de même que les ſoupes & les panades qu'on en prépare ; les crêmes légeres & claires d'avoine, de ris & d'orge ; les herbages doux, tendres, & cuits, tels que les épinars, l'oſeille, la laitue, la chicorée blanche, la ſcorſonere ; les fruits doux, mais cuits pour la plûpart, & mangés en petite quantité, comme les pommes, les poires, les prunes, &c. la chair tendre & blanche des jeunes animaux, laquelle a moins de ſel alcaleſcent, & cuit plus aiſément, ſavoir la chair d'agneau, de veau, de chevreau, la perdrix, le poulet ordinaire, le poulet d'inde, le phaiſan ; entre les poiſſons, le merlan, le carrelet, la ſaule, la truite, la perche, les crabes, les écre-

(a) Lib. de affectionibus. pag. 48. litt. A. B. claſſ. 3.

viſſes, non pas frits à l'huile, ou aſſaiſonnés de beaucoup d'épiceries & de poivre, mais cuits à l'eau avec très peu de ſel, ou tout au plus légerement rotis ſur le gril, & enſuite arroſez d'huile ou de vinaigre. Ecoutons ſur cela Hippocrate (*a*) : *Les poiſſons*, dit-il, *bouillis ou rotis, ſont une nourriture légere ; & ceux que l'on fait bouillir ſeuls ou avec d'autres choſes, ſont plus légers que ceux que l'on fait rotir.* On pourra encore accorder la chair de mouton, quoiqu'elle paroiſſe convenir moins que les précédentes : mais pour la chair des autres quadrupédes ou oiſeaux, qu'on appelle viandes noires, comme la chair de liévre, de cerf, de ſanglier, de canard, d'oye, de cercelle, de bécaſſe, &c. comme elle peut nuire par ſon trop de viſcoſité, & ſa trop grande quantité de ſel volatil, il ne faut en donner que peu ou point dutout.

206. Comme laplûpart de ces alimens (205), ou n'ont pas beaucoup de ſaveur, ou ſont un peu viſqueux, il eſt à propos de les aſſaiſonner d'un peu de ſel. Mais quoique nous en ayons propoſé un grand nombre, on ne doit pas pour cela en uſer indifféremment, ou les varier avec trop de ſoin, ou manger de pluſieurs en même tems. Tant d'alimens

(*a*) Lib. de affection. pag. 50. litt. A. B. cl. 3.

d'une nature ſi différente, quoiqu'innocens, ne ſauroient s'aſſocier paiſiblement dans l'eſtomac & les inteſtins de nos malades, ni être digerés ſans quelque tumulte. Ainſi il faut recommander ſoigneuſement aux perſonnes venteuſes une nourriture moderée, légere, ſimple, compoſée d'un petit nombre d'alimens qui ayent de l'analogie enſemble; parce qu'une telle nourriture leur eſt la plus ſalutaire, & la plus propre à dompter la fureur des vents.

La boiſſon.

207. Quelque ſoin que l'on puiſſe apporter à choiſir une nourriture convenable, elle ne ſuffit pas toute ſeule pour réparer le corps; elle ſe digéreroit mal & chargeroit bientôt par ſon poids les premiéres voyes; ou bien venant à ſe putréfier ou à fermenter, ſelon ſa différente nature, elle répandroit abondamment l'air qu'elle renferme, & en même tems porteroit une irritation fâcheuſe ſur les tuniques membraneuſes. Il faut, pour parer à ces divers inconvéniens, qu'elle ſoit détrempée & diſſoute par une boiſſon ſuffiſante, afin que le ſuc formé de ces deux ſubſtances puiſſe parcourir librement les plus petits vaiſſeaux. Le choix de la boiſſon des perſonnes venteuſes ne demande

donc pas moins d'attention que celui de leur nourriture. Si l'on consulte la plûpart des gens & surtout les bons bûveurs, le vin mérite sans doute la préférence, & tout doit céder à cette liqueur prétieuse. Mais si méprisant ces éloges outrés & emphatiques, on écoute, comme il convient, l'expérience, qui enseigne toujours la vérité, elle nous apprendra que cette liqueur, qui est le produit de la fermentation, & qui est pleine d'un esprit ardent, est en général contraire à nos venteux, surtout si elle est bûe avec excès. Le vin, au lieu de délayer & de dissoudre les alimens, les durcit & les rend plus compactes, communique son ardeur aux tuniques de l'estomac, les dessèche & les resserre extrêmement, & de cette maniére ruine l'appétit, comme Hipocrate l'a reconnu il y a déja longtems. Etant entré dans le sang par les voyes ordinaires, il l'agite vivement, l'enflamme, le dépouille de sa partie aqueuse, l'épaissit, le brûle, irrite, fronce & ride, toutes les fibres nerveuses qu'il rencontre, & de cette façon produit quantité de maladies funestes. Il est donc nécessaire de défendre très séverement aux venteux de boire beaucoup de vin. Mais ils doivent avec encore plus de soin s'abstenir de ces liqueurs spiritueuses, ou plutôt de ces agréables poisons qui ont pour base l'es-

prit de vin, liqueur toute ardente de sa nature, laquelle par sa qualité caustique resserre, épaissit & brûle encore plus puissamment que le vin, les parties fluides & solides du corps. Néanmoins, quoique nous n'approuvions pas qu'on boive du vin à l'ordinaire & en grande quantité, nous estimons toutefois avec S. Paul, qu'il faut en accorder un peu aux personnes infirmes & languissantes : mais on doit toujours préférer celui qui est plus doux & plus léger, à celui qui est tartareux, plus épais, & plus chaud. La bierre ne convient pas mieux pour boisson à nos malades que le vin. Comme elle est pareillement le fruit de la fermentation, & qu'elle charge un peu l'estomac & les intestins, elle fournit facilement une grande quantité de vapeurs flatueuses, & peut produire de plus, quoiqu'en un moindre dégré, les effets dont je viens de parler. Si elle est nouvelle, crûe, épaisse, & qu'on l'ait empêchée de fermenter suffisamment, on doit la regarder dans les maladies venteuses comme un poison très nuisible ; ainsi qu'il est évident par ce que nous avons dit (61). Mais si elle est vieille, claire & légere, on en pourra boire, mais seulement en petite quantité. Il faut porter à peu près le même jugement, quoiqu'un peu moins désavantageux, du cidre & du poirée, que de la bierre.

208. On voit clairement par ce qui vient d'être dit ci-dessus, que les liqueurs dont nous avons parlé (207), ne fournissent pas un véhicule convenable aux alimens, & qu'on doit plutôt les regarder comme des nourritures liquides, ou des remèdes cordiaux, que comme des boissons. L'eau est donc la seule & véritable boisson, & c'est elle qui donne à toutes les autres choses qui se boivent, leur mollesse & leur fluidité; qui délaye suffisamment & tranquillement tout ce que l'on mange, qui nettoye l'estomac, qui excite l'appétit, selon Hippocrate, qui la nomme vorace; qui conserve la fluidité des humeurs, & qui entretient la fléxibilité & la souplesse des vaisseaux. Si l'on doute que le Créateur ait destiné l'eau pour être la boisson ordinaire, on n'a qu'à considérer avec quelle abondance il l'a partout répandue. Aussi la voit-on dans tous les lieux sortir du sein de la terre, soit d'elle-même, soit par le secours de l'art; ou bien réduite en vapeur légere, elle s'éleve jusque sur les hautes montagnes, d'où elle coule ensuite, & forme des ruisseaux qui se répandent dans les campagnes & s'empressent d'aller mêler leurs eaux avec celles de l'océan. L'eau qui est claire, légere, pure, & sans mélange, qui ne forme point de croute dans les vaisseaux, qui s'échauffe

promptement au feu, & se refroidit de même, qui cuit en peu de tems les légumes, & qui enléve aisément les malpropretés, passe pour la plus salutaire de toutes. Mais comme l'eau de pluie est la plus subtile, & la plus chargée des particules sulphureuses répandues dans l'air, au moyen desquelles elle est en état de brider l'élasticité de l'air, & d'empêcher qu'il ne s'en débarasse des alimens une trop grande quantité, & que cette eau étant suffisamment reposée se dépure parfaitement en déposant son sédiment au fond du vaisseau, & qu'étant ensuite transvasée elle se conserve plus longtems qu'aucune autre, sans se corrompre; nous croyons, par toutes ces raisons, que les personnes sujettes aux vents doivent, autant qu'il est possible, en faire leur boisson ordinaire. C'est au célébre M. Halles (a), qui a si bien examiné les propriétés de l'air, que nous sommes redevables de ce conseil salutaire, & nous le confirmons encore par l'autorité du grand Hippocrate, qui dit (b): *Les eaux de pluie les plus légeres, les plus douces, & les plus claires, sont les meilleures pour guérir les maladies*. L'eau qui approche le plus de

(a) Statiq. des Véget. pag. 333.
(b) De aere, aquis & loc. parag. 17. in plurib. édit. & in édit. Mercurial, litt. D, pag. 23. class 1.

la nature & de la bonté de celle-là, c'est l'eau de riviere, qui vient toute entiére des pluies, & qui puisée au milieu du canal, & gardée quelque tems dans un vaisseau pour y déposer son sédiment terrestre, se trouve claire & limpide, & peut se conserver ainsi durant plusieurs années exempte de toute corruption. C'est ainsi que les Habitans d'Arles boivent d'excellente eau, qui n'est autre que l'eau du Rhône qui arrose les murailles de leur ville. On la puise dans le milieu du fleuve, on la met dans des cruches de terre, dont le fonds est couvert de gravier, & que l'on tient à la cave, & on a observé que dans cet état elle se dépure, & se conserve un siécle entier sans se gâter. C'est ainsi pareillement que ceux qui habitent proche la petite riviere de Vidourle en Languedoc, y puisent en hiver une eau légere, pure, limpide, & salutaire, dont ils boivent sans avoir besoin de la purifier auparavant. Nous avons reconnu sur les lieux mêmes la vérité de ces deux observations, qui sont rapportées dans les Mémoires de Leipsic (*a*). C'est ainsi enfin qu'à Paris on n'employe presque pas d'autre eau, soit pour les usages domestiques, soit pour la boisson ordinaire, que l'eau de la riviere de Seine qui arrose cette

(*a*) Observ. rara circa aquam Rhodani Jacob. Spon Med. Lugdun. act. erud. ann. 1683. pag. 519.

grande ville : & quoique cette eau ſoit mêlée de pluſieurs ſaletés, & qu'à cauſe de cela elle purge ſouvent les perſonnes qui n'y ſont pas accoutumées, elle ne laiſſe pas d'être ſalutaire. Quant à l'eau de fontaine, quoiqu'on la recherche avec empreſſement, qu'elle plaiſe par ſa légereté & ſa limpidité, & qu'elle ſoit bonne en général, toutefois, comme elle manque le plus ſouvent de particules ſulphureuſes, elle convient moins aux perſonnes venteuſes. Il y a cependant beaucoup d'excellentes fontaines qui ſont abondamment pourvûes de cette ſubſtance ſulphureuſe ſi déſirable, comme nous l'avons remarqué ci-deſſus (195). Telle eſt la fontaine de S. Laurent dans le Diocèſe de Viviers, laquelle fournit une boiſſon agréable & très ſalutaire tant en ſanté que dans la plûpart des maladies (*a*). Lorſque l'on a de l'eau de riviere ou de fontaine, on rejette l'eau de puits, qui eſt ordinairement lourde & peſante ; & généralement parlant on doit la défendre aux gens venteux, à moins qu'elle ne vienne d'une riviere voiſine, & qu'en paſſant à travers le ſable ou la terre, elle ne ſe ſoit ainſi purifiée de toute ordure : telle eſt l'eau

(*b*) Aſſemblée publique de la Société Royale des Sciences de Montpellier, du 25 Avril 1743. Journal des Sçavans du mois de Février 1746.

que boivent les Habitans d'Avignon, qui est très légere & excellente.

209. Or comme les personnes sujettes aux vents se trouvent mal de trop manger, de même une trop grande boisson leur est nuisible. Ainsi elles ne doivent boire qu'autant qu'il est nécessaire pour appaiser la soif, & pour fournir aux alimens qu'elles prennent un véhicule assez abondant. Elles ne doivent pas non plus manger & boire sans distinction & en tout tems, mais garder en cela un certain ordre. Il ne faut pas d'ordinaire commencer le dîné ou le soupé par la boisson, ni après avoir mangé un morceau ou deux boire un grand coup; mais après avoir mangé une certaine quantité, il faut se contenter de boire modérément. Il faut aussi manger les choses tendres & faciles à digerer, avant celles qui sont dures & d'une digestion plus difficile. Il est toujours nuisible de tenir table trop longtems, soit à dîné, soit à soupé. On ne doit jamais charger son estomac de nouveaux alimens, tandis qu'il est occupé à digérer les premiers. Et en général les gens venteux ne doivent point boire à jeun, ni entre deux repas, ni en se couchant, ni lorsqu'ils sont au lit.

Le sommeil & la veille.

210. Les personnes sujettes aux vents

ne doivent pas moins garder de modération dans le ſommeil & la veille que dans l'uſage des alimens. Le ſommeil répare les forces ; mais pour qu'il ſoit doux, & tranquille, & qu'il délaſſe le corps fatigué, il faut ſouper légerement, ſelon ce précepte de l'école de Salerne,

Ut ſis nocte levis, ſit tibi cena brevis.

Le malade ſe couchera de bonne heure, mais non pas avant que la digeſtion de ſon ſoupé ſoit faite. Un grand & copieux ſoupé cauſe ordinairement un ſommeil troublé & interrompu. Le ſommeil ne doit être ni trop court ni trop long. Quand il eſt trop court, il ne ſauroit réparer les forces ; en conſéquence le corps ſe conſume & s'épuiſe par des veilles exceſſives. Quand il eſt trop long, il affoiblit le corps en relâchant les ſolides & ralentiſſant le cours des fluides. Il faut donc ici avoir égard à la maxime de Quintilien, ***vequid nimis***, rien de trop. Ceux qui ſont tourmentés de vents, doivent dormir environ huit heures, & éviter ſoigneuſement les repas & les travaux nocturnes, & toutes ſortes de veilles. Dormir la nuit & veiller le jour, c'eſt ſuivre le deſſein de la nature, & prendre un bon moyen de conſerver ſa ſanté.

Le mouvement & le repos.

211. Celui qui est sujet aux vents aura beau éviter avec soin le mauvais air (202), choisir scrupuleusement sa nourriture (205), & observer en toutes choses les loix de la tempérance ; il n'avancera guère, s'il ne joint à cela un exercice moderé. Cet exercice, surtout si on le prend dans une belle campagne, récrée & réjouit l'esprit par l'agréable variété des objets, augmente légerement le ressort de toutes les fibres & rend égales leurs oscillations, divise & atténue dûement les humeurs & facilite leur mouvement, anime la circulation du sang, fait couler avec un peu plus de force, mais d'une maniére uniforme, le fluide nerveux dans les différentes parties du corps, aide merveilleusement les sécrétions & les excrétions, & surtout la transpiration insensible, augmente l'appétit, rend toutes les parties plus souples & plus disposées à exécuter promptement leurs diverses fonctions ; de cette maniére il fortifie le corps, dissipe peu à peu tout ce qui cause de l'inégalité ou de l'irrégularité dans le mouvement des solides & des fluides, rétablit l'harmonie entre les uns & les autres, & chasse si efficacement les vents, selon Fienus (*a*), qu'il

(*a*) De Flatib. Comment. nov. cap. 12. pag. 97.

n'eſt aucun remède qui lui ſoit comparable, ſurtout ſi on y joint conſtamment une vie frugale. Ce n'eſt pas ſans raiſon que nous vantons l'exercice comme très ſalutaire; une foule d'expériences confirment cette vérité. La nature elle-même excite de bonne heure les enfans à luter, à courir, à ſauter, & par ces exercices elle fortifie leurs organes encore foibles. Les membres que les ouvriers exercent le plus, deviennent auſſi plus charnus & plus nerveux que les autres. Souvent en parlant un certain tems à haute voix, on fortifie la poitrine & on aide la digeſtion, comme je l'ai éprouvé moi-même en faiſant des leçons publiques.

212. Il y a pluſieurs ſortes d'exercices, ſe promener, aller à cheval, en voiture, ou en chaiſe, courir, ſauter, jouer à la boule, à la paume, faire des armes, &c. Dans les maladies venteuſes, ainſi que dans pluſieurs autres, l'exercice du cheval mérite la préférence ſur tous les autres: car comme il ſe fait ſans beaucoup de fatigue, & ſans diminuer les forces, & qu'il ſecoue doucement & également toutes les parties du corps, principalement les viſcères de l'abdomen, qui ſont comme ſuſpendus & flotans, il eſt très propre à diſſiper les vents qui y ſont empriſonnés & qui déployent leur violence. Mais ſoit qu'on aille à cheval, ou

en voiture, ou qu'on se proméne, on doit bien faire attention 1°. qu'il ne faut prendre de l'exercice que quand la digestion est achevée, parce que l'estomac étant plein le chyle est poussé trop tôt dans les vaisseaux lactés & sans être assez affiné. 2°. que l'exercice affoiblit, si on le continue dès qu'on commence à suer légerement, & jusqu'à se lasser. 3°. que quand il est fini on doit avoir grand soin, comme le corps est alors échauffé, de ne pas se refroidir tout à coup. 4°. Enfin que l'exercice est inutile s'il n'est accompagné de la sobriété: c'est pourquoi il faut se bien souvenir de l'excellent précepte que donne Hippocrate, *de ne pas se rassasier de nourriture, & d'être infatiguable au travail.* Que s'il est si avantageux pour conserver sa santé & pour dissiper les vents, de faire un exercice moderé, on voit assez par la raison des contraires, combien une molle oisiveté est nuisible non-seulement dans l'état de santé, mais encore dans les maladies chroniques: & c'est avec grande raison que Celse a dit avec son élégance ordinaire, que *le travail fortifie le corps, & que l'oisiveté l'énerve* (a).

(a) *Otium corpus hebetat, labor firmat.*

Les Paſſions.

213. Non-ſeulement notre malade doit ſe ſoumettre aux avis précédens (depuis 201 juſqu'à 213); il doit encore ſavoir réprimer ſes paſſions, & en cela il poſſédera un grand ſécret pour conſerver ſa ſanté & pour diſſiper les vents. L'ame & le corps ſont tellement unis, que les affections de l'un ſe communiquent réciproquement à l'autre; & c'eſt par l'entremiſe des fibres nerveuſes que ſe fait ce commerce mutuel entre ces deux parties de l'homme. Les impreſſions du corps ſont tranſmiſes en peu de tems au ſiége de l'ame par le miniſtére des nerfs, & l'affectent diverſement. L'ame à ſon tour étant vivement affectée, ébranle fortement les fibres nerveuſes, & excite dans le corps des mouvemens extraordinaires & irréguliers. Il faut donc qu'un homme ſujet aux vents ait grand ſoin de modérer ſes paſſions: il doit éviter ſurtout la colére; car cette paſſion furieuſe tend avec excès toutes les fibres, accélere violemment la circulation du ſang, & allume, pour ainſi dire, la fiévre dans tout le corps. Il doit ſe tenir en garde contre la frayeur ſubite, qui ébranlant tout-à-coup tout le genre nerveux, cauſe une contraction ſpaſmodique & un friſ-

sonnement dans l'habitude extérieure du corps, & repousse le sang vers les parties internes. Il ne doit pas moins se garantir du chagrin, qui ébranle tout le corps, en dérange l'œconomie, chasse le sommeil, ôte l'appétit, & jette enfin dans une atonie & une langueur universelle. Il doit éviter aussi les travaux d'esprit & les longues & fortes méditations, qui mettant dans un trop grand mouvement le fluide nerveux, jettent le trouble dans toute la machine, occasionnent des digestions tumultueuses & peu éxactes, & donnent ainsi naissance à une grande quantité de vents. Il doit fuir un amour insensé, comme aussi les grands embarras, les inquiétudes, l'envie, la jalousie, &c. il doit avoir horreur des sales voluptés, mais il doit chercher une joye douce & raisonnable, qui donne au corps de la légereté & de la vigueur. Il doit faire ses délices des entretiens de ses amis; vivre tantôt à la campagne, & tantôt à la ville; assister quelquefois à des spectacles agréables, & à des concerts de Musique; ne pas s'occuper trop longtems à contempler la même chose, mais se récréer par la diversité des objets, & détourner soigneusement son esprit de tout ce qui peut rappeller l'idée des maladies venteuses. Enfin il doit observer exactement le régime que nous avons prescrit

jusqu'ici, mais l'obſerver d'une maniére agréable & facile, & non pas avec trop d'attention & de ſcrupule.

RÉGIME PARTICULIER.

214. Mais comme il y a tant de ſortes d'affections venteuſes, & qu'elles proviennent d'un ſi grand nombre de cauſes, on demandera ſi la maniére de vivre que nous avons preſcrite leur convient également à toutes? Je répons qu'oui; car ces règles de régime ſont dreſſées de telle façon qu'il n'eſt aucune maladie venteuſe à laquelle elles ne puiſſent être adaptées, quoique les unes paroiſſent être plus convenables dans certains cas que les autres. Cependant l'extrême variété qui ſe trouve entre ces diverſes maladies par rapport à leurs cauſes & à leurs ſymptômes, nous oblige d'ajouter touchant le régime quelques avis particuliers & propres à chacune; & ces avis nous les apliquerons à trois principaux cas.

215. Premiérement, ſi la maladie a été produite par la chaleur, la ſècchereſſe, la tenſion, la roideur, le ſpaſme, ou que ces diſpoſitions y prédominent; ſi les douleurs ſont extrêmement violentes; ſi le ventre eſt obſtinément reſſerré; ſi le malade eſt d'un tempérament ſec, vif, bilieux, ſanguin, ou mélançolique; voici

quel doit être le régime particulier. On choisira un air toujours pur & salutaire, qui ne soit pas trop sec, & plutôt un peu froid que chaud. Le malade vivra d'alimens tendres & rafraîchissans, savoir de soupes, de crêmes légeres, d'herbes, potagéres, de chairs de jeunes animaux bouillies, & non pas roties, mais tout cela pris sobrement. Il détrempera les alimens solides avec une assez bonne quantité d'eau. Il pourra même la boire chaude avant & après le repas, suivant le conseil de quelques Praticiens très célébres, & surtout de M. Hecquet, qui recommandent l'eau chaude, comme un secours très efficace. Il sera bon aussi le matin & l'après midi, principalement en été, d'avaler un ou deux verres d'eau, mangeant en même tems quelques morceaux de pain mollet. Il faut éviter les liqueurs ardentes, & même le caffé, comme le poison; mais on pourra quelquefois prendre de l'infusion de thé. Il sera permis de demeurer au lit & de dormir un peu plus qu'à l'ordinaire, mais dans le tems convenable. Il faudra cependant faire chaque jour un exercice moderé. Le malade évitera d'étudier ou de méditer trop longtems; il cherchera tout ce qui peut l'amuser, l'égayer, & le réjouir honnêtement & sans excès. Enfin, s'il suit exactement les règles de

la tempérance, il pourra mépriser sans danger les attaques légeres de vents, & il ne doit pas chercher aussitôt des secours dans les boutiques des Apoticaires, puisque les loix de l'Hygiene lui en fourniront de plus efficaces & en même tems plus agréables.

216. Secondement, si le relâchement, l'inertie (85), & un amas d'humeurs glaireuses & épaisses (67), ont produit la maladie venteuse, ou bien sont les causes principales qui l'entretiennent, & que le malade soit d'un tempéramment froid & cachectique, il faudra ordonner un régime entiérement contraire au précédent (215). On évitera avec plus de soin l'air humide & nébuleux, & on préférera comme plus salutaire celui qui est un peu sec, soit qu'il soit un peu froid ou chaud. Le malade mangera du pain bien cuit, & assaisonné de quelque semence chaude & d'un peu de sel. Il mangera aussi quelquefois du biscuit. Il usera d'alimens qui ne soient ni pesans ni visqueux, mais légers & faciles à digerer; & il ne mangera pas beaucoup à la fois, ni seulement une ou deux fois le jour, mais il fera chaque jour plusieurs petits repas. S'il est fort foible, les panades, les bouillons, & les gelées, avec un peu de sel ou de canelle, ou de quelqu'autre aromate, lui suffiront: car l'es-

tomac & les inteſtins étant alors dans un état de langueur, ſeroient entiérement accablés par des alimens plus ſolides. Mais ſi la foibleſſe du malade n'eſt pas ſi grande, il pourra uſer des alimens dont il eſt parlé ci-deſſus (205), pourvû qu'ils ſoient prudemment aſſaiſonnés avec le fenouil, la marjolaine, la menthe, la ſauge, l'hyſſope, la calamenthe, le ſel, & les épiceries. Il mangera, ſurtout à ſoupé, des viandes roties, ſaupoudrées de ſel ou de quelque épice, & enfilées de ſauge ou de romarin. Il ne boira pas une grande quantité d'eau, & il la mêlera de vin rouge un peu auſtére. Les confitures de noix, de coins, d'écorces d'oranges & de citrons, faites au ſucre, lui conviendront. Une vie oiſive & ſédentaire lui eſt pernicieuſe; rien au contraire ne lui eſt plus utile & plus ſalutaire que de faire chaque jour beaucoup d'exercice, qui inſenſiblement, & mieux que tout autre ſecours, fortifiera les fibres relâchées & affoiblies, & en même tems détachera l'humeur gluante qui eſt collée aux parois du conduit alimentaire. Il ne dormira pas trop longtems, & il ſe levera de grand matin. Il aura ſoin de réprimer les paſſions violentes, mais non pas les paſſions modérées & éloignées de tout excès; il lui ſera même avantageux d'être émû quelquefois un peu vivement,

& de se laisser aller à une colére légere, & facile à appaiser ; parce que cela donne un peu plus de tension à toutes les fibres. Enfin il est à propos de l'avertir encore ici, de ne pas observer ces règles avec trop de gêne, mais avec une sorte d'aisance & de gayeté, & de ne pas trop réfléchir sur sa maladie.

217. Le troisiéme cas (100, 101, 102) est celui où il se rencontre une complication de causes opposées. Les préceptes généraux que nous avons détaillés assez au long (depuis 201 jusqu'à 214), le regardent principalement, & doivent y être observés avec plus de soin & d'éxactitude, à cause de l'extrême opiniâtreté du mal, & de la grande facilité avec laquelle les vents se reproduisent. C'est pourquoi nous n'avons rien ici de particulier à ajouter.

218. Quelques-uns blâmeront peut-être cette longue exposition des loix du régime, & demanderont à quoi elle sert, & si perdant de vûe notre objet, nous prétendons écrire un Traité entier d'Hygiene. Il est vrai que nous avons traité cette matiére avec plus d'étendue qu'on ne fait ordinairement ; mais on conviendra que nous avons eu raison d'en agir de la sorte, si en consultant l'expérience journaliére on reconnoît clairement qu'un bon régime est pour l'ordinaire

plus avantageux aux personnes venteuses qu'un grand appareil de remèdes.

219. Il faut cependant avouer que tous ces préceptes (depuis 201 jusqu'à 218) sont proprement préservatifs, & que leur effet principal est de prévenir les vents ; mais que seuls ils ne suffisent pas pour réprimer les vents actuels qui exercent leur fureur. Ainsi il est nécessaire de donner séparément la maniére de traiter en particulier chaque maladie flatueuse. Or comme la colique venteuse (6. *b*, *c*, *d*), à raison de la violence de ses symptômes, est la plus cruelle & la plus redoutable de ces maladies, elle demande un secours plus prompt : c'est pourquoi il est juste de commencer par elle.

CURATION DE LA COLIQUE VENTEUSE.

220. La Colique venteuse exige un traitement différent & varié, suivant la diversité des causes nombreuses qui la produisent (91). Il est à propos de donner d'abord la méthode curative qui convient à l'espèce la plus fréquente, c'est-à-dire à celle qui provient du spasme.

CURATION DE LA COLIQUE VENTEUSE ET SPASMODIQUE.

221. Comme dans cette cruelle ma-

ladie les vents retenus entre des parties convulsivement resserrées, causent une grande distension au conduit alimentaire (91), la principale vûe du Médecin doit être de détruire les obstacles qui retiennent les vents enfermés, c'est-à-dire de dissiper ou au moins de diminuer la contraction spasmodique, & de donner aux flatuosités une issue par le bas ; sans manquer en même tems d'employer les remèdes capables de fixer l'air, & de rabattre son mouvement & sa raréfraction. On voit clairement par-là, que l'opium avec les calmans & les relâchans (196. 3°. 4°. 5°.) doivent être ici regardés comme les principaux secours. Mais parce que le resserrement spasmodique n'occupe pas également toute l'étendue du conduit alimentaire, ainsi qu'il a été prouvé ci-dessus (38. 68.), il faut par cette raison employer avec une telle précaution les adoucissans, les calmans (196. 4°.), & les narcotiques (196. 5°.), que l'on n'engourdisse pas les endroits du canal qui sont exemts de cette contraction violente. D'où il s'ensuit que les médicamens de la cinquiéme classe (198), comme étant remplis de particules salines, huileuses, douces, volatiles, & étant doués d'une vertu tonique, propre à réprimer l'air, & en même tems antispasmodique, feront ici d'une merveil-

leuse utilité, & qu'il faudra leur associer les narcotiques.

222. Après ces remarques préliminaires (221), comme il est extrêmement avantageux que les vents soient précipités & expulsés par enbas, on doit surtout employer des émolliens & des laxatifs en lavemens, & commencer par-là le traitement; car on sait assez combien les lavemens sont efficaces dans cette maladie. On donnera donc en deux fois le suivant, qui est anodin & carminatif.

Prenez feuilles de violette & de brangue ursine, de chacune une poignée; fleurs de mauve & de bouillon blanc, de chacune demi-poignée; graines de lin & d'anis, de chacune deux gros; graine de cumin, un gros; fleurs de mélilot & de camomille, de chacune une pincée. Faites bouillir tout cela dans suffisante quantité d'eau de fontaine; passez la liqueur avec expression, & dans une livre de cette liqueur mêlez une once d'huile fraîche d'amandes douces & autant d'huile de camomille, pour un lavement, dont la moitié sera donnée sur le champ, & l'autre moitié deux heures après.

Voici un autre lavement, qu'un illus-

tre Auteur (*a*) loue avec raiſon comme émollient, anodin & carminatif.

Prenez fleurs de camomille, de mélilot, & feuilles de mauve, de chacune deux poignées. Faites bouillir cela dans ſuffiſante quantité d'une décoction de tripes, pour un lavement, que l'on donnera de la même façon que le précédent.

Un ſeul lavement ne ſuffit pas d'ordinaire, & il faut en donner pluſieurs, à cauſe de l'opiniâtreté de la conſtipation; mais il faut toujours les donner en petite quantité, de peur qu'étant retenus trop longtems ils ne diſtendent exceſſivement les inteſtins, qu'ils doivent ſeulement ramollir, relâcher & adoucir. Si les précédens ne réuſſiſſent pas, & que les douleurs continuent, il faudra employer celui-ci, qui eſt encore plus anodin.

Prenez feuilles de laitue, de chicorée blanche, & de grande joubarbe, de chacune une poignée; racine de guimauve battue, une once; fleurs de nénuphar, de mauve, & graine de lin, de chacune deux pincées; graine de fenouil, & fleurs de camomille, de

(*a*) Geoffroy Mater. Méd. tom. 3. art. de Melil.

chacune une pincée ; & deux têtes de pavot blanc. Faites bouillir tout cela dans suffisante quantité d'eau de fontaine pour une livre ; & après avoir passé cette décoction, mêlez-y deux onces de mucilage de graine de psyllium, & une once d'huile fraîche d'amandes douces, pour un lavement, qui sera donné de la même façon que les précédens.

223. On peut aussi préparer ces lavemens avec de l'eau de riviere, avec de l'eau thermale douce & sulphureuse (195), avec la décoction d'orge ou d'avoine, avec le petit lait, l'eau de poulet, la décoction de tripes, comme il a déja été dit (222), & aussi avec des émulsions. On fait bouillir légerement dans toutes ces liqueurs les fleurs & les graines carminatives, & on y ajoute à la fin les huiles, les mucilages, les jaunes d'œufs, &c. Je n'ajouterai pas d'autres formules, celles-ci étant plus que suffisantes. Ces sortes de lavemens sont d'une très grande utilité, & même très souvent sans d'autres secours ils guérissent seuls la colique venteuse, surtout si elle a son siége dans les gros intestins ; ce qu'ils opérent en relâchant la partie inférieure du conduit intestinal, & en faisant ainsi sortir les vents par enbas. Mais ils ne conviennent

jamais mieux que lorſque les vents commencent déja à s'échaper avec l'odeur qui leur eſt propre : auſſi Hippocrate (*a*) ordonne de ſe ſervir alors d'un ſuppoſitoire, ou de faire prendre un lavement.

224. Mais ſi les lavemens ont peu de ſuccès, & ſurtout ſi le ſiége du mal eſt dans les inteſtins grêles ou dans l'eſtomac, il faudra néceſſairement avoir recours à d'autres moyens. La potion ſuivante, qui eſt compoſée de médicamens de la ſeconde (195), de la troiſiéme (196), & de la cinquiéme claſſe (198), ſera d'un ſecours merveilleux, parce qu'elle eſt propre à réprimer l'air, à relâcher le ſpaſme, & à ſoutenir doucement la tenſion des fibres.

Prenez eaux de fenouil & de lis, de chacune deux onces; eau de fleurs d'orange, une once; Thériaque vieille, un ſcrupule; eſprit de nitre dulcifié, ſix gouttes; laudanum liquide, vingt-quatre gouttes; huile d'amandes douces fraîche & tirée ſans feu, une once & demie; huile d'anis, trois gouttes. Mêlez tout cela, & faites une potion pour trois priſes, qui ſeront données à deux heures de diſtance l'une de l'autre.

La potion ſuivante, qui a les mêmes

(*a*) Lib. de Vict. rat. in acut. pag. 229. C. claſſ. 1.

vertus, aura aussi un heureux succès.

Prenez eaux d'aneth & de fenouil, de chacune deux onces; essence carminative de Wedelius, trente gouttes; laudanum liquide, vingt-quatre gouttes; huile de lin fraîche, une once. Mêlez, & faites une potion pour deux doses.

225. C'est ainsi que selon les diverses circonstances on peut prescrire à différentes doses & sous différentes formules les médicamens dont le dénombrement a été fait ci-dessus (depuis 194 jusqu'à 199). Il n'en est point qui soit au-dessus de la camomille romaine, qui tient le premier rang, dans la derniére classe (198) : ses fleurs, à raison du mélange intime qu'elles contiennent d'un principe salin amer avec une huile douce & subtile, possédent une insigne vertu tonique & anti-spasmodique. Avec une seule pincée de ces fleurs on fait dans de l'eau, ou du bouillon, ou du vin blanc léger, ou de la bierre, ou du petit lait, ou de l'eau de gruau, ou d'avoine, une légere décoction, ou une infusion, qui étant bûe de tems en tems dans la journée produit un effet si merveilleux dans la colique venteuse, qu'elle en est appellée l'antidote par d'habiles Praticiens. Une infusion ou une légere décoction de cumin employé seul, mais en moindre quan-

tité, c'eſt-à-dire à la doſe d'une demi-pincée, ou joint aux fleurs de camomille, mérite preſque le même éloge. Il eſt bon, pour adoucir davantage, d'y ajouter de l'huile d'amandes douces ou de celle de lin; ou ſi on n'a pas de ces huiles, de la meilleure huile d'olive, à la doſe de deux cuillerées. Cette derniére étant même donnée ſeule à la doſe de deux ou trois onces, pourvû qu'elle ſoit fraîche, ſoulagera le malade. On peut préparer de l'huile de cumin en en faiſant infuſer la graine dans une bouteille avec de l'huile d'olive; & cette huile ainſi préparée peut s'employer ici avec ſuccès, ou ſeule, ou avec l'infuſion de camomille. Quant à l'huile de cumin qui ſe tire par la diſtillation, elle ne convient qu'aux maladies froides. L'huile d'amandes douces avec une légere infuſion de ſommités de fenouil, ou l'eau de fenouil, à la quantité de deux onces, produira auſſi un bon effet. Voici un remède, qui quoique ruſtique, ne laiſſe pas d'être aſſez efficace.

Prenez du vin du Rhin, ou de quelque autre excellent vin, quatre ou cinq onces; noix muſcade en poudre, deux ſcrupules; huile d'olive, une cueillerée. Mêlez le tout enſemble avec une ſuffiſante quantité de ſucre, & le bûvez chaud.

Fienus loue beaucoup le remède suivant.

Prenez fleurs de camomille, graines d'anis & de cumin, de chacune une pincée; faites-les bouillir dans d'excellent vin; ajoutez un peu de poudre de muscade, & une once & demie d'huile d'amandes douces, & que le malade boive cela sur le champ.

Cet Auteur doute s'il y a un remède comparable à celui-là. L'huile d'amandes douces mêlée avec de l'eau de menthe & un peu d'eau de canelle orgée (a), modére aussi les vents.

226. Les graines de fenouil, d'aneth, d'anis, de carvi, de cumin, & autres semblables, étant mises en poudre ou infusées dans l'eau chaude, répriment l'air par le moyen de leur souphre doux & vaporeux, uni à un sel aromatique, fortifient les parties relâchées, arrêtent l'ébranlement de celles qui sont agacées, & de cette maniére appaisent les spasmes, & en rétablissant l'égalité de ton dissipent les vents. Il faut soigneusement observer ici, que tous ces carminatifs ne doivent pas bouillir longtems; parce que le feu enléve aisément leurs parties fines & vo-

(a) Hecquet, Maladies de l'estomac, 2. part. chapitre 12.

latiles, comme Wedelius l'a très bien remarqué dans sa matiére médicale. Ainsi on employera plutôt l'infusion, ou tout au plus une légere ébullition. En faisant bouillir des fleurs de camomille avec des semences carminatives, & ajoutant de l'huile d'amandes douces & un peu de savon de Venise, on prépare un lavement qui appaise admirablement les tranchées que les enfans souffrent par les vents (*a*).

227. Un très habile Praticien (*b*) loue la mixture suivante.

Prenez racine de guimauve, deux onces; faites-les bouillir dans deux livres d'eau de fontaine jusqu'à diminution de la moitié, & passez la décoction; ensuite prenez graines nouvelles d'anis, de fenouil, de coriandre, de chacune deux gros & demi; & faites-les infuser chaudement pendant quatre heures dans quatre onces d'eau de rue & autant d'eau de pouliot, le vaisseau bien couvert; passez cette infusion, & mèlez-là avec la décoction: ajoutez sirop diacode, quatre onces; laudanum liquide, quarante goutes. Cette mixture se donne à la dose de deux ou trois onces.

(*a*) Frider. Hoffman. Dissert. 32. de præstantia remedior. Domesticor.

(*b*) Hecquet, Médecine des Pauvres, tom. 5. page 283.

Voici une poudre carminative très bien entendüe, que Herman (a) prefcrit contre les tranchées de la colique.

Prenez graine de livèche, demi gros; castoreum, dix grains; safran oriental, six grains; laudanum, un grain. Mêlez tout celà, & faites-en une poudre que l'on prendra en deux doses dans de l'eau de camomille ou de fenouil.

Ce remède eft furtout propre pour appaifer les vents que caufe la paffion hyftérique.

228. Un célébre Praticien François, & premier Médecin du Roy, M. Chirac, dont le nom feul fait l'éloge, & dont la Médecine regrette encore la perte, ordonnoit d'abord le lavement purgatif & carminatif que voici (b).

Prenez décoction de fleurs de camomille, de mélilot, & de femence d'anis, une livre; diaphenic, & benedicte laxative, de chacun une once. Mêlez cela pour un lavement.

Enfuite il faifoit donner le fuivant, qui, felon lui, opéroit des merveilles.

(a) Synofura mater. Med. tom. 1.
(b) D. Chirac, Traité manufcrit des Maladies.

Prenez de l'urine récente d'un enfant, & donnez-en tout de ſuite un lavement.

Ou bien :

Prenez de l'urine récente d'un enfant, & de l'excellent vin, de chacun demi-livre, pour un lavement.

Ou bien :

Prenez décoction de camomille & de mélilot, demi livre; moëlle de caſſe nouvellement extraite, une once. Mêlez cela avec demi livre de vin pur, pour un lavement.

Enſuite il donnoit le même jour le julep que voici :

Prenez eaux de chicorée & de pourpier, de chacune trois onces; criſtal minéral, demi gros; ſirop de limon, une once; laudanum, un grain; ſel ammoniac, quinze grains, ou bien eſprit de ſel ammoniac, douze goutes. Mêlez tout cela pour un julep.

Je préférerois le ſel ammoniac à ſon eſprit alcali, de peur qu'il ne fermentât avec le ſirop acide, ce qui produiroit toujours de nouveaux vents. Il ſemble auſſi que dans cette maladie, quand elle pro-

vient uniquement de ſpaſme, il n'eſt pas à propos d'ajouter les purgatifs aux lavemens, & principalement la caſſe, que tout le monde avoue être venteuſe, & que l'on doit toujours faire bouillir légerement lorſque l'on s'en ſert, afin de lui ôter au moins en partie cette mauvaiſe qualité.

229. Par ce qui a été dit (depuis 221 juſqu'à 228), il eſt clair que les narcotiques, donnés de la maniére que nous avons dit, & aſſociés aux autres remèdes, ſont les meilleurs ſecours contre la colique venteuſe cauſée par le ſpaſme, ſurtout lorſque le mal eſt dans ſa force & que les douleurs ſont violentes : auſſi eſt il eſſentiel de les employer après l'uſage des lavemens émolliens & anodins. Mais ſi les douleurs ne ſont pas conſidérables ; ou ſi elles commencent à s'adoucir, & que le malade ſoit plutôt incommodé d'un gonflement que de la douleur ; ou bien s'il y a dans les premiéres voyes une humeur viſqueuſe & gluante, ou d'autres impuretés, de quelque nature qu'elles ſoient ; ou bien s'il ſe rencontre quelqu'autre contr'indication ; alors il faudra entiérement s'abſtenir de narcotiques, ou ne les donner qu'en très petite doſe, ou corrigés par d'autres remèdes qu'on leur aſſociera : il faudra de même s'abſtenir des huileux, & les autres carminatifs

conviendront mieux, ſurtout ceux de la cinquiéme Claſſe (198).

Curation de la Colique venteuſe ſpaſmodique & ſanguine.

230. Si la fiévre s'allume, ou ſi le pouls eſt plein & fort, & qu'il y ait d'autres ſignes de trop de ſang; ou ſi la maladie provient d'une ſuppreſſion des règles ou du flux hémorroïdal; ou ſi les douleurs ſont violentes; la ſaignée ſera alors très utile: car il eſt à craindre que les vaiſſeaux ſanguins étant trop reſſerrés à cauſe de la contraction ſpaſmodique des inteſtins, le ſang ne s'y arrête tout à coup & n'y produiſe une inflammation, ou qu'il ne ſoit repouſſé en trop grande abondance vers les parties ſupérieures. Ainſi, quoique la colique venteuſe qui provient des ſpaſmes, ne demande pas le plus ſouvent la ſaignée, toutefois, ſi les ſignes dont nous avons parlé ci-devant s'y rencontrent, il faudra ſaigner ſur le champ, & même réitérer la ſaignée tant que le pouls ſera fébrile, ou que les vaiſſeaux ſeront pleins, ſurtout ſi le malade eſt jeune & pléthorique. Mais ſi le ſpaſme qui cauſe cette maladie, eſt produit par un ſang trop abondant qui diſtend outre meſure les vaiſſeaux des inteſtins, comme il arrive quelquefois, & que cela

forme cette espèce de colique que quelques-uns ont appellé hématite ou sanguine, n'est-il pas évident, que la principale espérance de la guérison doit être dans la saignée, & qu'ainsi on doit la faire encore plus hardiment & plus fréquemment, sans négliger pendant ce tems-là les adoucissans & les anodins dont nous avons parlé ? Que si l'abondance du sang dans les vaisseaux des intestins vient d'une suppression de règles ou d'hémorroïdes, il faudra travailler à rappeller cet écoulement par les moyens convenables. Voici une observation singuliére qu'il est à propos de joindre ici.

Observation singuliére sur l'usage de la saignée dans cette maladie.

231. Une fille déja avancée en âge ; c'est-à-dire qui étoit dans sa quarante-septiéme année, me consulta pour être guérie ou au moins soulagée d'une colique d'estomac très cruelle & très opiniâtre dont elle étoit tourmentée depuis plusieurs années. C'étoit une personne maigre, sanguine, le plus souvent constipée, qui avoit eu autrefois des règles très abondantes, & souvent un flux d'hémorroïdes, & alors la colique n'étoit ni si fréquente ni si cruelle. Mais lorsque les hémorroïdes cesserent de couler, &

que le flux menſtruel diminua par l'âge, ou ceſſa entiérement par les loix de la nature ; alors le mal devint très fréquent & très cruel, & faiſoit ſouffrir de violentes douleurs à cette pauvre fille durant plusieurs jours, principalement en été. Aux approches de l'hiver il s'adouciſſoit ordinairément, & pendant toute cette ſaiſon il ne revenoit point ou rarement. La malade étoit ſujette aux vents dans le tems de ſes accès, elle ſentoit ſon eſtomac comme gonflé par des flatuoſités vagues, & comme ſi on l'eût retiré en le ſuçant ; & elle étoit ſoulagée quand elle rendoit des vents par enhaut, ou qu'elle alloit à la ſelle. Mais ce qu'il y avoit de plus ſingulier & de plus remarquable dans cette colique, c'eſt qu'en quelque tems qu'elle ſurvînt, de jour ou de nuit, elle s'appaiſoit ſur le champ dez que la malade prenoit quelque morceaux de pain ou d'autre choſe, recommençoit enſuite comme auparavant, & s'appaiſoit de nouveau dez que la malade prenoit quelque nourriture. Si lorſque le mal ſurvenoit, il ne ſe trouvoit rien à manger, & qu'on n'en donnât pas à l'inſtant, mais ſeulement peu après, cela ne diminuoit point la violence de la douleur. Je regardai cette colique comme ſpaſmodique-venteuſe & ſanguine, & je crus qu'elle provenoit d'une ſécheresse & d'un

resserrement du conduit intestinal qui repoussoit les vents vers le haut, surtout d'un sang trop abondant, & peutêtre trop agité, qui refluoit dans les vaisseaux de l'estomac. Les alimens soulagoient la malade, parce qu'ils rabatoient les vents, & les faisoient refouler dans les intestins, ou qu'en ouvrant l'orifice supérieur de l'estomac, ils favorisoient leur sortie par enhaut, & qu'en dilatant les parois de ce viscère ils empêchoient la trop grande expansion des vaisseaux. On avoit employé inutilement une infinité de remèdes. Je prescrivis à la malade un régime adoucissant & émollient, des bouillons délayans & un peu résolutifs, le petit lait avec de doux carminatifs, & des bains d'eau tiéde; mais je lui conseillai surtout de se faire saigner de tems en tems, la saignée étant le moyen de guérison sur lequel il falloit le plus compter. Au commencement de l'été de 1745 le mal recommença avec sa violence ordinaire; on fit une saignée, & au bout de deux jours il cessa tout-à-fait, & la malade en fut exemte pendant un mois entier. Il revint ensuite jusqu'à deux fois, mais il fut encore plus promptement dissipé par la saignée; & pendant longtems il ne reparut pas, quoique la malade embarrassée d'affaires eût négligé les autres secours, tout convenables qu'ils étoient.

232. Cette ſinguliére obſervation a beaucoup d'affinité avec la célébre hiſtoire que rapporte Hippocrate (*a*), & qu'il convient de joindre ici. *Il y avoit dans les Oeniades un homme malade, qui, lorſqu'il n'avoit pas mangé, ſentoit dans ſon eſtomac une grande douleur & un tiraillement, comme ſi on le ſuçoit avec force; & la même choſe arrivoit quelque tems après qu'il avoit mangé, c'eſt-à-dire lorſque la digeſtion étoit faite. Cependant il ſèchoit & ſe conſumoit de jour en jour; les alimens qu'il prenoit ne le nourriſſoient point, & il rendoit par les ſelles des matiéres brûlées & d'une mauvaiſe nature. Quand il venoit de manger, il ne ſentoit ni douleur ni tiraillement. Il prit toutes ſortes de remèdes, qui le purgerent par haut & par bas, & ne fut point ſoulagé. Mais ayant été ſaigné dans les deux mains juſqu'à défaillance, il ſe trouva mieux après cela, & il guérit.*

Ces deux cas ſe reſſemblent principalement en ce que la nourriture faiſoit ceſſer la douleur, & que la ſaignée fut utile & opéra la guériſon. On ne ſauroit non plus douter de la reſſemblance des deux maladies; car il eſt certain qu'elles étoient l'une & l'autre une douleur de colique, accompagnée d'un ſentiment de ſuction;

(*a*) Lib. 5. de Morb. popular. pag. 152. litt. A & R. claſſ. 1.

& l'heureux succès qu'y eût la saignée, montre qu'elles provenoient toutes deux d'un sang trop abondant. On ne sait pas si les causes antécédentes étoient semblables ou différentes, parce qu'Hippocrate ne dit rien là-dessus dans son observation. Ma malade avoit des vents & le ventre resserré, au lieu que le malade d'Hippocrate rendoit de mauvaises matiéres par les selles. Ma malade étoit maigre, à la vérité, mais le malade d'Hippocrate étoit déja dans le marasme ; c'est pourquoi il est plus surprenant qu'il ait été guéri par la saignée ; aussi Vallisnieri croît que dans cette occasion Hippocrate se comporta en empirique. Ce qu'il y a de certain, c'est que ces deux maladies étoient une colique d'estomac, & une colique sanguine, accompagnée du même symptôme particulier, & qui fut heureusement guérie par le même remède.

Il ne sera pas mal de joindre ici une autre observation tirée du Commerce littéraire physique technique & Médecinal de Nuremberg (a) ; elle montrera de plus en plus l'utilité de la saignée dans la colique venteuse spasmodique & sanguine. Voici donc ce qu'on lit dans une Lettre de M. Nitzsch, Médecin des armées de l'Impératrice de Russie, adressée

(a) Commerc. Litter. Physic. Techn. Medic. Norimberg. Hebdomadas viij. 1734. pag. 59. & 60.

à Hall à M. Schulze, & dattée du 6 Novembre 1733. *Un homme de plus de quarante-quatre ans, maigre, vif, promt, adonné au vin, & d'une vie déréglee, qui passoit une grande partie de la nuit à boire & à jouer, accoutumé à la saignée, & qui avoit été saigné quatorze jours avant sa maladie, mais en moindre quantité qu'à l'ordinaire, fut attaqué au mois de Septembre 1732 de violentes douleurs au colon, accompagnées d'une constipation opiniâtre. Il essaya de sa tête de se lâcher le ventre en prenant un gros d'extrait, mais inutilement; car il le rendit avec des envies de vomir. Alors il demanda un Médecin. Je fus appellé. Le malade avoit des nausées, & quelquefois il vomissoit des humeurs séreuses & bilieuses, ce qui le soulageoit pour quelques momens. Les hypocondres étoient enflés, le pouls quelquefois intermittent; il y avoit chaleur & ardeur vers le nombril, des douleurs horribles dans tout l'abdomen, avec une constipation opiniâtre. Tout cela faisoit assez connoître la maladie. Ayant questionné le malade sur les causes antécédentes, il me répondit qu'il avoit pendant quelque tems eté agité de passions violentes, & avoit fait sa boisson ordinaire d'une bierre épaisse & grossiere. Croyant en conséquence, que cette maladie étoit une colique bilieuse & venteuse, j'ordonnai*

des remèdes convenables. Je preſcrivis un lavement d'herbes & de racines émollientes, anodines &c. Je fis prendre le ſel apéritif de l'illuſtre Frédéric Hoffman mon maître, & auſſi ſa liqueur anodine. Cela diminua les douleurs pendant quelque tems; mais le malade étoit extrêmement alteré. Je lui donnai pour boiſſon une légere décoction d'avoine, avec de petits raiſins ſecs, & des fleurs de camomille. Comme le ventre, à cauſe de l'abondance & du ſéjour des humeurs, étoit fort reſſerré, cette boiſſon irrita tellement les inteſtins, qu'il la rejettoient par le fondement avec une extrême angoiſſe du malade, dont la ſoif augmentoit encore. Les lavemens, quoique donnês en grand nombre, n'opéroient rien, & ne faiſoient qu'augmenter les vents & l'oppreſſion. Le premier jour de la maladie il y eût un égarement d'eſprit, & des convulſions paſſagéres, mais il y eût des défaillances pendant tout le cours de la maladie. Comme on eût ainſi employé inutilement les remèdes les plus efficaces, & que j'éxaminois en moi-même quel parti l'on pourroit prendre, le Chirurgien qui donnoit les lavemens au malade, m'avertit heureuſement le ſecond jour de la maladie, 1°. que la canule de la ſeringue n'entroit qu'avec peine dans l'inteſtin; 2°. que les lavemens, ou étoient retenus par les vents & l'augmentation de l'an-

goisse, ou n'étoient rendus qu'avec une extrême difficulté & sans aucune matiére fécale; 3°. qu'on avoit vû un peu de sang dans le pot-de-chambre. Là-dessus je demandai au malade, s'il avoit jamais eu des hémorroïdes : il me dit qu'oui. Et comme le pouls, quoique lent, étoit néanmoins encore plein & fort, je jugeai sans hésiter, que cette colique ne venoit pas pas proprement d'un amas d'humeurs bilieuses & sereuses, mais plutôt d'un spasme causé par le sang qui séjournoit dans les tuniques de l'intestin rectum, selon la doctrine que j'avois reçûe de l'illustre Hoffman. En conséquence j'ordonnai qu'on fît sur le champ une saignée du pied, & qu'on tirât huit onces de sang. Il vint avec une impétuosité surprenante, les douleurs cesserent aussitôt, le ventre s'ouvrit, & les remèdes opérerent promptement; ensorte que la saignée mérite d'être regardée comme spécifique dans cette maladie, & même comme un remède divin.

Ces exemples doivent exciter à saigner hardiment dans la colique venteuse & dans les autres coliques, toutes les fois qu'elles sont produites ou entretenues par un sang abondant. Mais on peut demander si le soulagement qu'éprouve le malade aprés avoir pris de la nourriture, dénote toujours ou le plus souvent cette cause; & si ce symptôme indique & exige

constamment la saignée. Cette double question est digne des recherches des Praticiens. Quoiqu'il en soit, il faut bien remarquer, qu'Hippocrate a recommandé la saignée pour guérir les vents, lorsqu'il a dit (a) : *Arrêtez les flatuosités par la saignée, & les fluxions par les linimens.*

Remèdes extérieurs contre la colique venteuse & spasmodique.

233. Je ne dois pas ici passer sous silence les remèdes extérieurs, qui sont d'un très grand secours dans la colique venteuse & spasmodique, savoir les fomentations & les cataplasmes d'herbes émollientes & carminatives, comme la mauve, la pariétaire, la violette, la camomille, le mélilot, le fenouil, &c. bouillies dans l'eau; les linimens avec les huiles d'amandes douces, de lin, de rose, de camomille, & l'onguent de guimauve; les demi-bains préparés avec la décoction des herbes émollientes & carminatives. Tous ces topiques étant appliqués chaudement, comme il convient, seront d'une utilité merveilleuse; car leurs parties humides, souples & subtiles, pénétrant jusque dans l'intérieur par les pores

(a) Lib. 2, de Morb. popul. sect. 5. pag. 115. litt. C. class. 2.

ouverts

ouverts des tégumens ramollis, humecteront & relâcheront non-ſeulement tout le dehors, mais auſſi le dedans de l'abdomen, & appaiſant ainſi le ſpaſme diſſiperont heureuſement la colique venteuſe. Je crois devoir ici recommander principalement le demi-bain d'huile d'olive, par le moyen duquel Trophime Serrier (*a*) rapporte qu'une cruelle douleur de colique, qui avoit réſiſté à tous les autres remèdes, fut guérie dans un moment, la perſonne ayant rendu une pituite vîtrée. C'eſt auſſi & principalement par le mêmé ſecours, que je ſauvai moi-même la vie, il y a quinze ans, à un jeune homme cruellement tourmenté d'une paſſion iliaque, & que je parvins à lui lâcher le ventre qui étoit entiérement fermé; néanmoins peu de jours après la ceſſation de tous les ſymptômes, il périt miſérablement par l'imprudence de ſa maîtreſſe, qui s'empreſſant trop tôt de rétablir les forces épuiſées de ſon amant, lui donna ſécrettement & contre mon ordre, de la nourriture trop ſolide, qui renouvella le mal. C'eſt pourquoi j'avertis ici en paſſant les Médecins, d'être bien attentifs, afin qu'on ne mette pas ſur leur compte ce qui vient uniquement de la faute des aſſiſtans. Outre les topi-

(*a*) Obſervat. Medicin. lib. II. Obſerv. 8 de dolor. colic. pag. 404.

ques que j'ai proposés, on se sert encore de plusieurs autres, dont je parlerai au long ci-dessous.

Usage des purgatifs dans cette maladie.

234. Le caractère spasmodique de cette maladie redoute les purgatifs même les plus doux; car leurs pointes roides ne sauroient manquer d'agacer vivement, & par conséquent de resserrer encore davantage, les intestins déja froncés par le spasme. Ainsi il faut bien se garder de purger dans le commencement de cette colique, ou lorsqu'elle est encore dans sa violence. Mais quand la maladie a diminué, qu'il n'y a plus de douleur, & qu'il y a un juste sujet de soupçonner que les premiéres voyes sont infectées de mauvais sucs ramassés & retenus pendant la force de l'éréthisme, alors il est à propos de donner un doux purgatif, par exemple deux ou trois onces de manne fondues dans de l'eau de poulet, ou dans du bouillon de tripes, ou dans une infusion carminative, ajoutant de l'huile d'amande douce; ou bien on donnera quelques verres d'une décoction de tamarins, de crystal minéral, de fleurs de violettes & de fleurs de pêcher; ou bien une légere décoction de tamarins & de manne, &c. On pourra quelquefois ajouter du sirop

de fleurs de pêcher, ou de chicorée composé, & une petite dose de sel d'épson ou de sel de glauber. Le soir, pour calmer l'agitation qu'a causé le purgatif, on donnera du sirop de diacode, ou du laudanum liquide. Après que la colique aura entiérement cessé, si on ne juge pas qu'il y ait ni dans l'estomac ni dans les intestins aucune matiére vicieuse, & si le malade ne manque pas d'appétit, on s'abstiendra de purger.

Curation de la Colique venteuse & spasmodique, provenant d'âcreté.

235. Il arrive quelquefois, ainsi qu'il a été expliqué (76), que la colique venteuse & spasmodique est causée par un âcre qui picote & agace les premiéres voyes. Le Médecin qui traite cette maladie, doit nécessairement examiner la nature particuliére de cet âcre, afin qu'en se servant des secours qui ont été proposés (196. 3°.), & qui sont propres à détremper & adoucir toute sorte d'âcre, & en même tems à ramollir & relâcher le conduit membraneux, il puisse y ajouter les remèdes capables d'émousser tel ou tel âcre en particulier, de le changer, &, pour ainsi dire, dénaturer. Ces remèdes qui ont été indiqués en peu de mots ci-dessus (196. 2°.), seront rapportés

ci-dessous plus au long. Dans le cas présent il faut, après que la douleur est entiérement appaisée, évacuer par un purgatif doux & huileux (234.) les impuretés âcres, afin de prévenir par ce moyen le retour de la maladie.

Régime qu'on doit observer dans la Colique venteuse & spasmodique.

236. Le grand nombre de remèdes dont nous avons parlé, ne seroit pas capable de détruire cette cruelle maladie, si l'on n'y joignoit le secours d'un régime convenable. Ainsi, tant que l'accès de colique durera, on nourrira le malade de bouillons foibles, ou de crêmes très légeres, assaisonnées d'un peu de graines carminatives ou de quelques atomes de canelle, & on les donnera tout au plus de quatre en quatre heures. Il vaudra peut-être mieux, surtout si la douleur est violente, laisser les bouillons & & les crêmes, & faire boire copieusement de l'eau de poulet dans laquelle on aura fait bouillir des graines de fenouil & d'anis. Cette eau ne chargera jamais trop le conduit alimentaire, mais le ramollira & le relâchera admirablement, détrempera & adoucira les matiéres qui y sont contenues, & en même tems nourrira légerement le malade. Lorsqu'on don-

nera une nourriture plus forte, c'eſt-à-dire du bouillon, elle pourra ſervir de boiſſon ordinaire, ou ſeule, ou alternativement avec de l'eau où l'on aura mêlé du ſuc de limon. Le malade ſe tiendra au lit chaudement, & on lui mettra des linges chauds ſur le ventre & ſur les pieds. On ne lui donnera point d'alimens ſolides, à moins que la douleur de colique ne ſoit entiérement appaiſée. Afin d'en prévenir le funeſte retour, on obſervera ſoigneuſement le régime preſcrit ci-deſſus (depuis 201 juſqu'à 214 & 215); & on employera let remèdes que j'indiquerai plus bas contre la paſſion flatueuſe.

CURATION DE LA COLIQUE VENTEUSE QUI PROVIENT D'UN AMAS DE MATIÉRES INDIGESTES DANS LES PREMIÉRES VOYES.

237. Si l'on eſt aſſuré que la maladie eſt venue pour avoir trop mangé, & qu'il y a des impuretés dans les premiéres voyes (155); il faut après avoir ordonné un régime peu nourriſſant, les évacuer ſans délai par une ample boiſſon d'eau tiéde, ou par de grandes doſes d'huile ordinaire, ou par quelques cuillerées d'oxymel; ou, ſi cela n'eſt pas ſuffiſant, par quelques grains de tartre émétique diſſous dans un verre d'eau, ou

par deux ou trois gros gros de vin ſtibié, joints avec une once d'huile d'amande douce, ou même par le ſirop émétique de glauber à la doſe de quinze, vingt, ou trente goutes, dans du ſirop de capillaire. Ces vomitifs ne conviennent que lorſque la maladie eſt récente, & que la nature en excitant des nauſées & des envies de vomir montre la route qu'il faut ſuivre. Mais s'il n'y a point de penchant à vomir, alors, ou la douleur ſera violente & inſupportable, ou médiocre & ſupportable. Dans le premier cas il n'eſt pas encore queſtion des purgatifs donnés intérieurement ; mais il conviendra de faire prendre des lavemens d'une décoction émolliente & carminative, ou d'égale quantité de cette décoction & de vin, ou bien d'urine d'enfant ſeule ou jointe avec le vin, ajoutant une huile, par exemple celle de camomille ou de laurier, & même le catholicon & le cryſtal minéral; ou bien d'employer les lavemens décrits ci-deſſus (222. 223. 228.); afin d'évacuer par enbas les impuretés flatueuſes. C'eſt auſſi alors qu'il faut donner des infuſions ou des décoctions carminatives, qui puiſſent arrêter la raréfaction de l'air, détremper la matiére contenue dans les inteſtins, ramollir le conduit, & entretenir ſon reſſort, tels que ceux que nous avons propoſés

ci-dessus (225. 226.). On n'omettra pas les potions qui ont été décrites (224. 225.); seulement on retranchera le laudanum liquide, ou bien on n'en mettra que quelques goutes. Les remèdes extérieurs doivent aussi être employés. Lorsque la douleur aura été appaisée par tous ces secours, ou qu'elle aura cessé d'elle-même; comme alors, le conduit intestinal étant plus relâché & moins froncé, le passage est plus ouvert, & plus libre, il sera à propos, après avoir donné quelques lavemens émolliens & carminatifs, & même légerement purgatifs, pour disposer encore davantage les humeurs à couler vers le bas, il sera à propos, dis-je, de recourir aux purgatifs pris intérieurement; mais il ne faudra que des purgatifs doux, & les joindre aux carminatifs & aux adoucissans. Par exemple on pourra donner deux ou trois onces de manne, comme nous avons déja dit (234), avec une once & demie de sirop de chicorée composé, & une once d'huile d'amande douce, dans une décoction de fleurs de camomille & de graines de cumin, ou dans de l'eau de poulet, ou dans du petit lait où l'on aura fait bouillir de l'anis, du cumin, ou quelqu'autre graine carminative.

Si cependant on veut un purgatif un peu plus fort, on pourra employer le suivant :

Prenez tamarins gras, une once & demie; cristal minéral, un gros; sommités d'aneth, graines d'anis & de coriandre, de chacune une pincée; fleurs de mauve, deux pincées. Faites bouillir légerement tout cela dans suffisante quantité d'eau; passez la liqueur avec expression; & dans douze onces de ce que vous aurez coulé faites fondre sel d'epson, demi-once; manne, trois onces; sirop de chicorée composé & huile d'amande douce, de chacun une once & demie; & faites une potion pour deux doses, qui seront prises le matin, observant le régime convenable.

238. Si cette potion opére suffisamment, il faudra donner le soir un narcotique. Mais si au bout de quelques heures le ventre ne s'ouvre point, il faudra aider l'action trop foible du purgatif par des lavemens, & en faisant avaler plusieurs verres d'eau de poulet ou de petit lait, ou quelques cuillerées d'huile d'amande douce, afin de relâcher la contraction spasmodique des intestins qui met obstacle à l'action du purgatif. Il arrive néanmoins très souvent, à cause du grand resserrement des intestins, que ni les purgatifs doux ni ceux qui sont

plus forts, quoique même aidés de ces secours, ne font rien, & que le ventre demeure opiniâtrément resserré. Alors il faut relâcher & ouvrir les voyes en donnant un narcotique trois ou quatre heures avant le purgatif ; & même de très habiles Praticiens (*a*) conseillent de mêler le narcotique avec le purgatif, afin qu'en même tems le chemin s'ouvre, & que la matiére nuisible soit plus sûrement évacuée, le sentiment du conduit intestinal étant un peu émoussé. Voici de quelle maniére cela pourra s'exécuter.

Prenez rhubarbe choisie & concassée, un gros ; fleurs de camomille, graines de citron & de cumin, de chacune une pincée. Faites bouillir cela dans suffisante quantité d'eau ; & dans six onces de ce que vous aurez coulé & exprimé, dissolvez sel d'Angleterre ou de glauber, six gros, manne deux onces, électuaire de diacarthame deux gros, laudanum, deux grains ; pour une potion qui sera prise le matin.

239. Si cette potion évacue suffisamment, on achevera la cure en donnant de tems en tems des lavemens émolliens, & en faisant prendre intérieurement les

(*a*) Riviere, Hecquet, Fienus, &c.

décoctions ou les infusions décrites ci-dessus (225. 226.), ausquelles on joindra les calmans, si la douleur revient. Mais ordinairement une seule potion ne suffit pas pour nettoyer entiérement les premiéres voyes : ainsi les impuretés qui restent, demandent qu'on réitére une fois ou deux le purgatif, mais toujours avec précaution.

240. Il faut cependant bien observer, qu'en général dans le paroxysme de la colique venteuse, ainsi que dans toutes les maladies venteuses, on doit éviter comme un poison les purgatifs. C'est aussi le précepte que donne Hippocrate (*a*), qui met les gens flatueux au nombre de ceux qu'il dit ne devoir jamais être purgés par des médicamens. Les purgatifs ne peuvent donc avoir lieu dans ces cas-là qu'à raison de la cause antécédente ou même de la cause concomitante qui a été exposée ci-devant (237); & il faut de plus qu'ils soient toujours précédés, ou accompagnés, ou suivis, des calmans.

CURATION DE LA COLIQUE VENTEUSE QUI EST PRODUITE PAR DES ALIMENS VENTEUX.

241. Il y a plusieurs autres causes de

(*a*) Lib. de Victus ratione in acut. pag. 229. Litt. C. & D.

la colique venteuſe, qui ont leurs ſignes propres, & qui demandent un traitement particulier. Ainſi, par exemple, ſi on juge qu'elle a été excitée par des alimens flatueux & pleins d'air, on tâchera de les évacuer. C'eſt pourquoi, s'ils ont été pris depuis peu de tems, & ſurtout s'il y a des nauſées & des envies de vomir, on aura recours à un doux émétique, comme il a été dit ci-devant (237), afin de débaraſſer promptement l'eſtomac; on donnera en même tems une boiſſon carminative & un peu aromatique, ou acide & ſulphureuſe, & le ſoir un narcotique. Mais s'il n'y a pas beaucoup de diſpoſition à vomir, on employera un doux purgatif, avec les précautions recommandées ci-deſſus (237. 238.), afin d'évacuer par enbas la matiére flatueuſe & nuiſible. Si cette matiére a déja ſéjourné quelque tems dans les premiéres voyes, & ſi elle cauſe une douleur violente, on ne peut ſans témérité en provoquer trop promptement l'évacuation par des émétiques ou des purgatifs, mais il faut plutôt l'adoucir & la dompter, brider & fixer en quelque ſorte l'air dévelopé, prévenir un plus grand dévelopement, & entretenir en même tems d'une maniére douce & uniforme le reſſort du conduit alimentaire. Ces vûes ſeront heureuſement remplies par des dé-

layans aqueux & chauds, légerement aromatiques & discussifs, sulphureux ou acides.

242. Les principaux de ces remèdes sont les infusions théiformes des fleurs de camomille, de millefeuille, de bouillon blanc, de mélilot; des écorces de citron, & de toutes sortes d'oranges, surtout des plus odoriférantes, coupées par morceaux; des bayes de laurier, de genièvre; des graines d'anis, de carvi, de cumin, ou des feuilles de menthe & de mélisse; des racines de galanga & de zédoaire concassées; ou l'infusion de sassafras. On pourra, selon les différentes vûes, ajouter à tout cela une certaine quantité de jus de citron, ou bien dix à douze grains d'esprit volatil huileux de Sylvius, ou bien de l'esprit de nitre dulcifié, en petite dose, ou bien cinq à six goutes d'une huile carminative distillée. Voici quelques exemples de ces sortes de boissons.

Prenez fleurs de camomille & de millefeuille, graines de coriandre, & feuilles de mélisse, de chacune une pincée. Versez là-dessus huit verres d'eau bouillante; laissez infuser un tems suffisant, le vaisseau bien couvert; & ajoutez ensuite de l'esprit de nitre dulcifié, jusqu'à quinze ou vingt gouttes. Le

malade boira à toutes les heures deux verres de cette infuſion.

Ou bien :

Prenez fleurs de melilot & graines de carvi, de chacune une pincée ; feuilles de menthe, demi pincée. Faites infuſer pareillement dans huit verres d'eau chaude ; ajoutez enſuite du ſuc de citron juſqu'à une agréable acidité, & dix goutes d'huile d'anis diſtillée ; pour une boiſſon qui ſera priſe comme la précédente.

Ou bien encore :

Prenez graines de livèche, une pincée ; ſix bayes de genièvre concaſſées. Faites infuſer de même dans huit verres d'eau chaude ; ajoutez enſuite du jus de citron. Le malade boira cette infuſion de la même maniére que les autres.

243. Il faudra diverſifier ces boiſſons (242), ſuivant le différent tempérament du malade & la différente nature des ſymptômes. Le Médecin n'oubliant jamais, que dans cette ſorte de colique, ainſi que dans toutes les autres coliques venteuſes, il y a toujours quelque choſe de ſpaſmodique, doit employer hardiment, mais prudemment, les narcotiques,

donner les potions recommandées ci-dessus, joindre aux infusions prescrites, non-seulement les acides, mais encore les huiles douces, n'employer jamais les aromatiques qu'en petite dose, & les délayer dans beaucoup d'eau. De cette maniére il ne fatiguera point l'estomac & les intestins, & il dissipera peu à peu le gonflement causé par les vents. En effet les vapeurs de l'eau chaude, & les parties acides & huileuses, relâcheront les spasmes, réprimeront l'air, & pour ainsi dire l'absorberont, & affoibliront ainsi, ou détruiront presque, son élasticité, ou dumoins empêcheront qu'il se dévelope & s'étende davantage; tandis que les parties roides, aromatiques, & balsamiques, communiqueront à tout le conduit alimentaire un mouvement réglé & uniforme, qui fera cesser le mouvement déréglé, inégal & vitieux, c'est-à-dire le mouvement spasmodique.

244. Cette vertu des carminatifs pour rétablir la contraction uniforme des intestins, parut manifestement dans le cas d'une très grosse tumeur herniaire, que Vanhelmont dit avoir été guérie en bûvant du vin bouilli avec les graines concassées d'anis, de fenouil, de carvi & de coriandre, & employant extérieurement une fomentation de lait & de fu-

mier de vache (*a*). La même vertu des carminatifs est encore prouvée par la méthode particuliére de guérir la hernie, que donne Wedelius, après avoir rapporté l'histoire de Vanhelmont. Cette méthode consiste 1°. dans la hernie simple, ou à faire prendre après le repas les quatre graines carminatives avec celle de perfoliata, les yeux d'écrevice & du sel, & à appliquer extérieurement un bandage & l'emplâtre contre la hernie. 2°. Dans la hernie avec étranglement, à employer intérieurement les carminatifs & les purgatifs, faisant quelquefois précéder les narcotiques, & extérieurement les fomentations émollientes. Le fameux secret du Prieur de Cabrieres, que Louis XIV. acheta & rendit public, & qui consiste dans un mélange de vin & d'esprit de sel, ne prévient le retour des hernies que parce qu'en resserrant légerement tous les points des intestins, il y rétablit l'égalité de tension qui les empêche de se déplacer : ce qui contribue beaucoup à constater encore davantage la vertu que nous avons attribuée aux carminatifs (243) ; car cet esprit de sel adouci par son union avec le vin, & changé en une espèce d'eau temperée de Basile Valentin, peut fort bien être

(*a*) Wedel. Amœnit. Mater. Med. cap. de Carminat.

mis dans la ſeconde Claſſe des carminatifs (195), ou même dans la cinquiéme (198.)

245. Mais outre l'uſage des ſecours dont nous avons parlé, il faut, tant que la douleur ſubſiſtera, obſerver un régime ſévere, & ne vivre que de bouillons. Les lavemens preſcrits ci-deſſus (222. 223. 228.) feront d'une grande utilité pendant tout le tems de la maladie; & après que le tumulte aura été appaiſé, principalement par les adouciſſans & les narcotiques, il faudra donner un doux purgatif, & le réitérer même une ou deux fois, s'il eſt néceſſaire, faiſant prendre un calmant le ſoir du même jour.

CURATION DE LA COLIQUE VENTEUSE QUI PROVIENT D'EFFERVESCENCE.

246. Si l'on eſt aſſuré qu'il y a eu dans les premieres voyes une efferveſcence (60.) cauſée par des ſels oppoſés, ou par quelques autres corps que ce ſoit, & que la colique venteuſe eſt provenue de là; on guérira cette maladie en faiſant dominer l'un de ces ſels, ou en les détruiſant tous les deux. Ainſi, par exemple, je ſuppoſe qu'il y ait dans les premieres voyes des impuretés acides, & qu'on donue alors du ſel de tartre, ou

qu'il y ait dans l'estomac des sucs qui tiennent de la nature alcaline, & qu'on fasse prendre quelque acide, ou qu'enfin on fasse avaler en même tems des acides & des alcalis, & qu'il s'ensuive delà une effervescence flatueuse; dans ces trois cas, un Medecin habile, & instruit des principes de la chimie, prescrira une ample boisson d'eau où l'on aura mêlé un acide, comme du vinaigre, du jus de citron, de l'esprit de souphre, ou de l'esprit de nitre dulcifié; supposé que l'effervescence soit chaude, brulante, accomprgnée de soif & de secheresse: ou bien il donnera un sel alcali, tel que le sel de tartre, d'absinthe, &c. à la dose de vingt ou trente grains, & dissous dans de l'eau, ou dans une infusion carminative, supposé que l'effervescence soit accompagnée d'un sentiment de froid, que le malade soit pâle & froid, & l'estomac languissant. En faisant ainsi prédominer l'un de ces sels on appaisera l'effervescence qui s'est excitée; car après avoir agi l'un sur l'autre, ils s'uniront ensemble, & formeront un sel neutre.

247. Mais ce double moyen de calmer l'effervescence étant trop douteux & trop incertain, parce qu'on ne connoît pas la proportion nécessaire pour qu'un sel prédomine sur l'autre, un Medecin

habile ne se contentera pas de l'employer pour le traitement de cette fâcheuse maladie. Il sait qu'on appaise plus surement ce violent combat des sels en les noyant dans beaucoup d'eau & en les désunissant, ou en les envelopant & les embarassant dans les huiles. Ainsi il mettra tout aussitôt en usage, & avec plus de confiance, les deux derniers moyens, qui sont d'ailleurs très-propres à ramollir le conduit alimentaire; c'est-à-dire, qu'il fera prendre beaucoup de boisson aqueuse, chaude, légerement aromatique & carminative (242.), & qu'il donnera en même tems & par intervalles de l'huile d'olive, ou d'amandes douces, ou de lin, ou des émulsions, en assez grande quantité; à quoi il joindra un usage modéré des narcotiques, sans négliger les lavemens; & enfin après que tout sera calme, il purgera, afin d'évacuer toutes les impuretés qui seront restées dans le corps.

CURATION DE LA COLIQUE VENTEUSE QUI PROVIENT DE FERMENTATION.

248. Lorsque la colique venteuse a été causée par la fermentation des alimens (61.), il faut aussi-tôt, si l'on peut, en employant les secours proposés ci-dessus (234. & depuis 237. jusqu'à

242.), & avec les mêmes précautions, évacuer la matiere qui fermente; & cette méthode réussit encore plus surement si l'on a recours promptement au Medecin, & lorsque le mal est encore nouveau. Mais si le Medecin est appellé trop tard, & que la violence du mal soit extrême, il doit faire tous ses efforts pour l'adoucir, non seulement par les remedes propres à fixer l'air, mais encore par les secours, qui, comme on fait par la chimie, arrêtent & empêchent la fermentation; tels que sont les sels acides ou alcalis donnés en assez grande quantité, les absorbans terreux, une certaine quantité d'huile, prise par la bouche, la boisson froide, & enfin une plus grande chaleur que l'on excite. Si donc cette fermentation qui engendre des vents est accompagnée de picotemens d'estomac, d'une douleur violente & de soif, & qu'elle menace du cholera-morbus, comme il arrive lorsque c'est principalement un resserement spasmodique qui l'a occasionnée & qui la favorise; alors elle est ordinairement vineuse, spiritueuse, & peu éloignée de la pourriture: dans ce cas-là le jus de citron, ou seul ou mêlé avec l'eau, l'esprit de nitre dulcifié ou l'esprit de souphre, mêlé dans l'eau jusqu'à une agréable acidité, ou d'autres acides semblables, pris abon-

damment & à froid, l'eau d'orge, & ſurtout l'eau de poulet, les huiles douces, & autres choſes pareilles, ſeront les principaux remedes.

249. Mais ſi la contraction foible & languiſſante des viſceres qui ſervent à la digeſtion, & la diminution de chaleur, ont donné lieu à cette fermentation, elle ſera ordinairement aigre ou acide: les remedes qui conviendront alors, ſeront les alcalis, comme le ſel de tartre, l'huile de tartre par défaillance, la teinture de tartre, le ſel d'abſinthe, de tamariſc, &c. les abſorbans terreux, les yeux d'ecrevices préparés, la craie, l'antimoine diaphorétique, les coraux, les perles, les écailles d'huitre, les ſtomachiques chauds, les boiſſons carminatives & aromatiques chaudes &c. La potion ſuivante eſt très-convenable.

Prenez eaux de menthe & de fleurs-d'orange, de chacune trois onces; huile de tartre par défaillance, quarante goutes; yeux d'écreviſſes préparés, un gros; antimoine diaphorétique, un demi-gros; caſſe ligneuſe en poudre, un ſcrupule; ſirop d'abſinthe, une once; huile diſtilée d'anis, huit goutes.. Faites une potion à prendre par cuillerées.

L'huile de gerofle donné à la dose de quelques goutes avec les écailles d'huitre, est très-bonne en cette occasion ; & si on y ajoute le cinnabre, c'est une excellente poudre précipitante, selon Wedelius.

250. Il est à propos de remarquer ici, que les absorbans pris en assez grande quantité sont beaucoup plus surs que les alcalis, parceque ces derniers excitent dabord un plus grand tumulte, qui néanmoins cesse bientôt, surtout si on détrempe par une assez ample boisson d'eau la matiere qui fermente : car on sait par la chimie, que l'eau est capable d'appaiser toute effervescence, & de dompter les acides. Mais de peur qu'elle ne relâche trop les premieres voyes, il faut y faire bouillir une croute de pain roti, ou, ce qui est encore mieux, de la rapure de corne de cerf avec un peu de canelle.

251. Les huileux pourront aussi être utiles contre cette maladie, surtout dans le premier cas (248.), parcequ'ils engluent & arrêtent cet esprit furieux qui s'échape du corps qui fermente (62.), & qu'ils envelopent les autres parties fermentatives, & appaisent ainsi ce mouvement pernicieux. On pourra donc

dans le premier cas (248.) ordonner les huiles douces & fraiches dont nous avons déja souvent parlé (196. 4°. 22. & ailleurs), à la dose de plusieurs onces, avec le jus de citron & quelques goutes de laudanum liquide; comme aussi le beure frais, le bouillon gras, les émulsions préparées avec des fruits & des semences huileuses. Dans le second cas (249.) les huiles distilées d'anis, de fenouil, de cumin, de camomille, à la dose de dix ou douze goutes, & mêlées dans une infusion carminative & aromatique (242.), seront utiles. Dans cette sorte de colique venteuse, ainsi que dans toute autre, on ne manquera pas d'employer les narcotiques & les lavemens laxatifs. L'orgasme étant appaisé, il faudra donner un doux purgatif, afin d'emporter les impuretés qui restent de la fermentation précédente, & le soir une dose convenable de diascordium ou de sirop de diacode.

252. Il est encore necessaire de remarquer ici, que le même régime ne convient pas pour les deux cas que nous avons distingués dans cette sorte de colique & dans la précédente (246. 248. 249.). Dans le premier cas le régime doit être à peu près semblable à celui que nous prescrivons pour la colique qui

vient de putréfaction, c'est à dire qu'on nourrira le malade de décoctions farineuses, de crêmes legeres, & de bouillons de jeunes animaux, comme de poulets, donnés alternativement. Dans le second cas il ne faut point d'alimens farineux & sujets à s'aigrir, mais des bouillons de vieux coqs, de perdris, de pigeon, de mouton & de beuf, ou même de poisson, & tout ce qui est pris du regne animal, & qu'il sera à propos d'assaisonner avec le persil, l'ail, l'oignon, le celeri, le cresson, la moutarde, le sel, la canelle, & les autres aromatiques. Dans l'un & l'autre cas on ne donnera point d'alimens solides, à moins que la douleur ne soit entierement appaisée.

CURATION DE LA COLIQUE VENTEUSE QUI VIENT DE LA PUTRÉFACTION DES ALIMENS.

253. Lorsque la colique venteuse est produite par une matiere qui séjourne dans l'estomac ou dans les intestins & s'y putréfie, il faut au plus vite évacuer cette matiere par un émétique ou un purgatif, si on le peut faire sans danger & que la maladie soit nouvelle, & ne pas manquer de donner le soir du même jour une potion acide & calmante, comme celle que nous prescrirons ci-dessous.

Il sera très-souvent necessaire de réiterer la purgation, savoir lorsque la matiere putride sera en trop grande abondance pour être évacuée d'une seule fois.

254. Mais si le mal est devenu redoutable, qu'il dure déja depuis quelque tems, & que la prudence ne permette pas d'employer les vomitifs ou les purgatifs; il faut alors détremper avec soin & affoiblir cette matiere corrompue, empêcher l'erruption violente de l'air, reprimer celui qui a déja franchi ses barrieres, appaiser l'ardeur brulante des premieres voyes, relâcher en même tems le conduit intestinal, & après que tout cela est fait, évacuer soigneusement la pourriture.

255. On interdira donc aussitôt tous les alimens tirés du regne animal, surtout les insectes, les poissons de mer, les oiseaux de proie, les œufs; comme aussi les vegetaux aromatiques, âcres & alcalins. Les bouillons ne seront faits que de jeunes animaux, & on y ajoutera des sucs acides afin de corriger la disposition qu'ils ont à s'alcaliser & à se putréfier. On nourrira le malade avec des alimens & des boissons qui tendent vers l'acide, comme sont les décoctions farineuses, les crêmes d'orge ou de ris legeres,

legeres, les sucs & les gelées de fruits doux & acides. On fera boire amplement de l'eau ou l'on aura mêlé une bonne dose de suc de limon, ou bien de l'esprit de souphre jusqu'à une agréable acidité. On donnera de tems en tems dans l'eau de laitue, de nénuphar, ou dans une autre eau rafraichissante, ou dans la décoction d'orge, quelques goutes d'esprit de nitre dulcifié de Glauber, qui, selon Boerhaave (*a*) possede des vertus balsamiques, dissolvantes, contraires à la putréfaction, & très-propres à l'empêcher; qui est aussi un des principaux remedes contre les vents; & un des meilleurs, selon l'observation de Sylvius Deleboe, contre les maladies pestilentielles & putrides.

256. On emploira pareillement les délayans aqueux & farineux, comme l'eau de ris, d'avoine, ou d'orge; les émulsions des quatre semences froides, majeures & mineures, d'amandes douces, d'avoine, & de graines de pavot blanc; l'infusion de graine de lin. Les juleps préparés avec les eaux rafraichissantes, & le sirop d'épine-vinette, de limon, de grenade, de violette; les tisannes nitreuses, & les huiles adoucissantes; sont encore utiles. On joindra

(*a*) Element. Chem tom. 2. operat. Chemic pars 3. in fossilia, processſ. 135.

à tout cela des narcotiques à une dose modérée, & pendant tout le tems de la maladie on donnera des lavemens adoucissans & emolliens. Au moyen de tous ces secours on arrêtera les violens efforts que l'air dévelopé fait pour s'étendre, & on empêchera en même tems qu'il ne s'en échape davantage, on émoussera les particules salines sulphureuses & âcres, on relâchera le spasme des premieres voies, on fera sortir les vents par en bas, & enfin on appaisera les douleurs.

257. L'orage étant calmé par ces differens moyens; s'il reste encore quelques impuretés putrides, il faudra dabord les dissoudre & les balayer par quelque doux médicament, savoneux ou acide, comme l'oxymel avec la décoction d'orge; & ensuite les évacuer benignement par une potion purgative, comme la décoction de tamarins & de cristal minéral avec la manne & le sirop de chicoré composé, ayant soin de donner le soir cette potion calmante & carminative, laquelle est aussi très-utile au commencement & dans le fort de la maladie, après avoir fait préceder les lavemens & les délayans acides.

Prenez suc de limon, & huile d'amandes douces, de chacun une once;

eau de lis, trois onces; esprit de nitre dulcifié de Glauber, six goutes; laudanum liquide, vingt goutes; eau de fleurs d'orange, une cuillerée; faites une potion.

258. Il est donc clair par ce qui a été dit (depuis 253. jusqu'à 258.), que les évacuans dont on a fixé & reglé l'usage (253. 257.) les acides, les aqueux, les huileux, les farineux, & les narcotiques, sont les véritables remedes contre la colique venteuse qui vient de pourriture.

259. La boisson d'eau glacée auroit sans doute ici son utilité, en ce qu'elle appaiseroit le trop grand feu, & qu'elle empêcheroit la raréfaction de l'air; comme l'expérience l'a souvent prouvé. (*a*).

260. Il faut remarquer enfin, que quand la putréfaction des alimens que l'on a pris est venue principalement de la foiblesse des premieres voyes, on doit bannir entierement les huileux, employer moins & avec plus de précaution les narcotiques, ne pas donner en si grande quantité les boissons délayantes; qu'outre les acides dont nous avons parlé ci-dessus, il est bon de mêler dans

(*a*) Serrier. Observ. Medic. lib. 2. Observ. 8. de colica coliea.

ces boissons le verjus, le suc non encore mur de grenades, de coings, & de groseilles, ou d'y faire bouillir des roses rouges, des fleurs de mille-feuille, ou des racine d'oseille, de fraisier, de patience, afin de ranimer par ces legers astringens le ton languissant du conduit alimentaire.

CURATION DE LA COLIQUE VENTEUSE QUI VIENT D'UNE TROP GRANDE CHALEUR.

261. Si l'on est assuré que la colique venteuse est causée par une chaleur excessive de tout le corps, & principalement de l'estomac & des intestins (59, 82.), il faudra détremper les liquides, arrêter leur mouvement immoderé, ramolir & relâcher les solides, diminuer ainsi le frotement réciproque des uns & des autres, & enfin humecter suffisamment le conduit alimentaire, afin de temperer cette ardeur vive & brulante qui produit les vents. Voici de quelle maniere un Medecin prudent exécutera tout cela.

262. Il fera aussitôt saigner le malade, parceque le sang étant rarefié par la chaleur, forçant les vaisseaux, & les distendant outre mesure, menace d'une inflammation interne, qu'il faut toujours pré-

venir soigneusement. On reitérera la saignée tant que le pouls sera trop plein ou fievreux : mais s'il n'est ni plein ni trop fréquent, on saignera moins, quoique le corps soit brulé intérieurement. On emploira en même tems les autres secours recommandés en pareil cas, savoir les acides décrits ci-dessus, les boissons surtout acides, prises assidûment & abondamment, les décoctions farineuses, l'eau de poulet, les juleps adoucissans & acidules ; le nitre pris de deux en deux heures à la dose de quatre grains, ou dissous dans une tisanne à la dose d'un gros sur une pinte ; le petit lait, les émulsions, le sirop de diacode, ou le laudanum en petite dose ; les lavemens rafraîchissans, anodins, huileux, nitreux, donnés très-souvent ; les fomentations & les cataplasmes de même genre, appliqués sur le ventre, les bains d'eau tiede. Voila les remedes les plus efficaces dans cette maladie. Il faut éviter en même tems avec grand soin les choses échauffantes, salines & âcres. On peut néanmoins accorder quelques doux carminatifs. Il seroit trop long de joindre ici des formules de tous ces remedes ; on se contentera de mettre pour exemple l'émulsion suivante, qui convient à merveille dans le cas présent.

Prenez six amandes douces pelées ; des quatre grandes semences froides, mondées, demi-once ; graines de lin & de laitue, de chacune un gros ; graine d'anis & de fenouil, de chacune demi-gros. Pilez tout cela dans un mortier de marbre, en y versant peu à peu six onces de décoction de fleurs de camomille & de bouillon blanc, & faites une émulsion, que vous cuirez legerement, & dans laquelle vous dissoudrez cinq grains de nitre purifié : ajoutez sirop de pavot blanc, demi-once ; sirop de nénuphar, six gros. Le malade prendra cette émulsion le soir.

On pourra la préparer pour plusieurs doses, & la donner plusieurs fois le jour, & même pour boisson ordinaire, en retranchant le sirop de pavot blanc.

263. Voici la maniere d'user de ces remedes (262). Le matin on prendra des juleps rafraîchissans. Dans la journée on boira abondamment de la décoction farineuse ou acidule, ou de l'eau de poulet, ou du petit lait clarifié, ou de la tisanne nitreuse, ou de l'émulsion cuite. Le matin & le soir on donnera des lavemens émolliens. Si la douleur est violente, on fera prendre, non seulement le soir, mais encore plusieurs fois le jour, quelques goutes de laudanum liquide avec

de l'huile d'amandes douces & du jus de citron, dans de l'eau de lis ou de nénuphar, ou avec l'émulsion décrite ci-devant. (262.)

264. Il ne faut pas oublier ici la boisson d'eau froide, qui tant de fois a merveilleusement réussi à éteindre cette ardeur flatueuse : mais on s'en abstiendra soigneusement s'il y a menace d'une inflammation, ou si elle est déja commencée. Quant au régime de vie, on suivra celui qui a été décrit ci-dessus. (255.).

265. Il est à propos d'observer ici, que les anciens, qui attribuoient presqu'unanimement la naissance des flatuosités à un défaut de chaleur, n'ont pas cependant ignoré que les rafraîchissans étoient souvent les remedes les plus propres à réprimer leur violence. C'est ce que fait voir en plusieurs endroits Galien lui-même, quoique d'ailleurs grand défenseur de l'ancienne opinion sur la génération des vents, opinion qu'il semble avoir oubliée quand il dit (a) : *Dans le commencement de ces sortes de maladies les rafraîchissans sont très propres à corriger l'intemperie chaude, & à repousser & reprimer les flatuosités qui s'engendrent.* Et un peu plus bas il s'exprime ainsi (b) :

(a) 2. De compos. pharmac. secund. loc. 135. G. N. 5. class.

(b) Ibid. 136. B. C.

Dans la maladie susdite, lorsque la chaleur accompagnée de douleur & de flatuosité y domine, il faut dabord employer les remedes répulsifs, c'est à dire les rafraîchissans, mais avec modération; ensuite il faut y mêler des adoucissans & des digestifs; & après cela y ajouter des discussifs.

266. Ce dernier conseil de Galien (265) est très-utile : car lorsqu'on a appaisé le grand feu par le moyen des rafraîssans & des adoucissans, il est à propos d'y ajouter quelques doux discussifs & toniques carminatifs (198), afin d'entretenir la vertu contractile du conduit alimentaire & d'aider l'expulsion des humeurs nuisibles. Et comme, tandis qu'il y a un grand feu dans les premieres voyes, les alimens que l'on prend se digerent mal, & se putréfient facilement, il conviendra très-souvent de terminer la cure par un doux purgatif acide & huileux, comme une décoction de tamarins dans le petit lait, avec la manne & l'huile d'amandes douces, pour évacuer les impuretés qu'ont produit ces mauvaises digestions; & ensuite on gardera un régime adoucissant & rafraîchissant, afin de prévenir le retour de la maladie.

CURATION DE LA COLIQUE VENTEUSE QUI PROVIENT DE L'ATONIE DES PREMIERES VOIES.

267. Lorsque l'inertie du conduit alimentaire (35) est la principale cause de la colique venteuse, tout le traitement consiste à ranimer le ressort languissant des premieres voyes, à réprimer le trop grand effort de l'air, & à dissiper ainsi le gonflement flatueux. Les narcotiques, les huileux, les emolliens, doivent donc être entierement bannis, ou n'être donnés que très-sobrement, & pour modérer la force des autres remedes, ou pour réprimer la force de l'air; mais les médicamens de la quatrieme classe (197) & de la cinquieme (198), qui rétablissent peu à peu & entretiennent le ton des parties solides, qui en même tems dissipent les spasmes dont la maladie est quelquefois accompagnée, & qui brident la raréfaction de l'air raresié, doivent être regardés comme les principaux & les meilleurs. On donnera dabord le lavement suivant, afin d'attirer les vents par en bas.

Prenez feuilles de menthe, de pouliot, & de calamenthe, de chacune demi-poignée; graines de carvi, de cumin

& de fenouil, de chacune un gros; sommités d'aneth, fleurs de sureau & de camomille, de chacune une pincée, baïes de genièvre, demi-pincée. Faites bouillir tout cela dans suffisante quantité d'eau pour une livre; passez la décoction, & y ajoutez huile de camomille, une once; huile de laurier, deux gros; savon de venise, un gros; pour un lavement.

268. Celui-ci peut encore être fort utile.

Prenez feuilles d'herbe au chat & de germandrée, de chacune une poignée; feuilles de sauge, fleurs de sureau & de camomille, de chacune demi poignée; baïes de laurier écrasées, une pincée. Faites bouillir cela dans une suffisante quantité de vin blanc pour une livre; passez la décoction, & y ajoutez huiles de noix & de rue, de chacune une once; pour un lavement.

269. Il ne suffit pas de donner des lavemens carminatifs, il en faut aussi de purgatifs afin de mieux nettoyer les intestins; tel est le suivant.

Prenez feuilles de rue & d'absinthe, & fleurs de melilot, de chacune une poignée; graines de fenouil & d'anis,

de chacune deux pincées. Faites bouillir cela dans suffisante quantité d'eau; passez avec expression, & ajoutez huile de cumin préparée par infusion (225), *une once; du meilleur catholicon, une once & demie; sel gemme, un gros; pour un lavement.*

270. Les lavemens d'urine, ou de vin, ou de parties égales de l'un & de l'autre, ou d'eau de mer, ou d'une décoction carminative, à laquelle on ajoute deux ou trois gros de terebentine dissoute dans un jaune d'œuf, conviennent aussi dans cette occasion. Avicenne compose un lavement très-efficace contre les vents avec le suc de rue, ou au défaut de ce suc, avec la décoction de l'herbe employée en assez grande quantité & jointe aux autres carminatifs, à quoi on ajoute l'huile de camomille, le castoreum, l'opoponax, & la graisse de canard. On peut aussi mêler dans ces divers lavemens un gros ou deux d'assa fetida, qui est un puissant carminatif, selon M. Geoffroy (*a*). Si les vents résistent avec opiniâtreté, la squille mêlée dans les lavemens les fait très-bien sortir, ainsi que l'assure le celebre Stahl (*b*). Mais comme cette

(*a*) Mater. Med. tom. 2.

(*b*) Ars Curandi Morb. cum expectatione not. ad cap. XXX.

drogue peut nuire par ſon âcreté ; les anciens crurent devoir l'adoucir avec le vinaigre & le miel, & en conſéquence ils composerent ce fameux oxymel ſquillitiqué ſi vanté autrefois. On ſe trouvera très-bien dans le cas préſent d'en ajouter une once ou une demi-once dans les lavemens. Fienus (*a*) recommande comme un excellent carminatif le lavement ſuivant.

Prenez racine d'aunée, trois onces ; feuilles de calamenthe & de pariétaire, de chacune une poignée ; graines d'anis, de cumin, & de cardamome, de chacune trois onces ; baies de genievre & de laurier, de chacune une pincée. Faites bouillir tout cela dans ſuffiſante quantité d'eau jusqu'à diminution de la moitié, & dans une livre de ce que vous aurez paſſé, ajoutez vin de Malvoiſie ou de Candie, trois onces ; diacalamenthe, trois gros ; huile de rue ou de noix, trois onces ; pour un lavement.

La doſe de la racine d'aunée me paroît un peu trop forte dans ce lavement ; car comme cette racine eſt très-âcre, c'eſt aſſez d'une once, ou tout au plus d'une once & demie. La quantité des graines

(*a*) Comment. de Flatib. cap. 22. pag. 165.

carminatives est encore trop outrée, & je crois qu'il faut substituer des gros aux onces.

271. Après que par le moyen des lavemens on aura ainsi évacué les matieres des gros intestins, qu'on aura ouvert les voyes inferieures, & attiré les vents de ce côté-là; il faudra alors les y pousser plus efficacement par des remedes internes toniques & fortifians. Plusieurs de ceux que nous avons décrits (depuis 224 jusqu'à 229 & 242), conviendront ici, mais sans y ajouter ni huiles douces, ni narcotiques. Fienus (a) loue avec raison la décoction suivante.

Prenez sommités d'absinthe commune, demi-pincée; graine de cumin, deux gros; fleurs de camomille & de romarin, de chacune une pincée; cubebes, demi-gros. Faites bouillir tout cela dans suffisante quantité de vin blanc muscat; passez la decoction par la manche, ajoutez y une quantité convenable de canelle & de sucre, & partagez ce remede en deux doses.

En voici un autre qui sera merveilleux non-seulement dans le cas présent, mais

(a) Commentar. de Flat. cap. 21. de colic. dolor. curatione pag. 159.

aussi dans la colique qui est venue de la crudité des alimens.

Prenez eau de fleurs d'orange, trois onces; eau de canelle, une cuillerée; thériarque vieille, & confection d'hyacinthe, de chacune un gros; zedoaire en poudre, un scrupule; cumin en poudre, quinze grains; suc. de citron, demi-once. Faites une potion qui sera prise par cuillerées.

La décoction de fleurs de camomille dans du vin d'Espagne suffit toujours dans la colique venteuse, selon Pitcarne (a). Par exemple, si on fait bouillir une pincée de fleurs de camomille dans huit onces de vin, & que dans la colature chaude on mêle un scrupule d'huile de noix muscade tirée par expression, on pourra prendre cela avec succès une ou deux fois. Ce remede paroît convenir dans cette sorte de colique venteuse, de même que dans celle qui est provenue d'un amas dans les premieres voyes (237), ou de ce que l'on a pris des alimens venteux (241), ou d'une effervescence froide (246), ou d'une fermentation acide (249); mais non dans aucune autre.

(a) Element. Medic. Physic. Mathem. pag. 171.

272. La potion suivante a aussi son mérite.

Prenez eaux de fenouil & de camomille simple, de chacune deux onces; opiate de Salomon, demi-gros; diascordium, un gros; esprit de nitre dulcifié, six goutes; huile distilée de cumin, quatre goutes; mixture simple de tribus, *une cuillerée. Mêlez tout cela pour une potion, qui sera prise par cuillerées.*

La liqueur appellée *Rossolis des six graines* (a), prise de tems en tems à la dose d'une cuillerée ou deux, est encore un bon remede dans le cas présent. L'huile essentielle de carvi, ou toute autre huile carminative, prise à la dose de cinq ou six goutes dans de l'eau de menthe ou du vin, est aussi très-bonne. Six onces de décoction de camomille, une once de sirop de menthe, & demi-once d'esprit carminatif de Sylvius, font un très-bon julep dans cette maladie (b). Herman (c) prépare une excellente liqueur stomachique & carminative avec quatre onces de graines de fenouil, deux pintes de vin de France, mettant dabord cela en di-

(a) Geoffroy mater. med. tom. 3. pag. 267.
(b) Ibid. pag. 303.
(c) Cynosur. mater. med. tom. 2.

gestion, le distilant ensuite, & l'édulcorant avec huit onces de sucre. Frédéric Hoffman (*a*) dit avoir appris par une longue expérience, que l'esprit de vin distilé des sommités de millefeuille, des fleurs de camomille, & des graines d'anis & de cumin d'Ethiopie, a plus de vertu pour dissiper les vents, que tous les autres carminatifs si vantés. Je ne dois pas omettre la liqueur gracieuse, appelée élixir de Garus, du nom de son inventeur, laquelle étant prise à la dose d'une cuillerée, ne brule pas l'estomac, comme font beaucoup d'autres, mais le ranime doucement & le fortifie. Au reste il n'y a peutêtre pas de remede qui ait été donné avec plus de succès que l'essence de Wedelius (198). Il faut en mêler vingt-quatre à trente goutes avec autant de goutes d'esprit carminatif de Sylvius, dans l'eau de fleur d'orange ou de camomille.

273. Le vin généreux & qui porte bien l'eau, est peut-être un des meilleurs carminatifs dans le cas présent; car il est très-propre à affoiblir l'élasticité de l'air par sa partie huileuse & acide, à agacer doucement tout le conduit alimentaire par sa partie spiritueuse, & à en rétablir ainsi le ton languissant. Hippocrate n'ignoroit

(*a*) De præstantia remed. domest. dissert. 324.

pas cette grande vertu du vin, voici ce qu'il en dit (a) : *Lorſque les alimens que l'on a pris, cauſent des vents ou des chaleurs, ou des picotemens, ou des tranchées, ou une plenitude, il faut boire du vin pur, & on ſera gueri ; car la chaleur du corps qui eſt ranimée par le vin, détruit les mauvais effets qu'ont produit les alimens & les boiſſons.*

274. Les remedes liquides ne ſont pas les ſeuls utiles, les ſolides ont auſſi leur utilité ; comme les *elæo-ſaccharum*, les tablettes carminatives de Bates ; différentes poudres faites de graines carminatives, de canelle, de muſcade, de geroſle, de ſucre, & d'une infinité d'autres choſes, & arroſées de quelques goutes d'eſſence d'anis ; l'electuaire de baïes de laurier, le diacalamenthe, le diacinnamome, chacun à la doſe d'un gros ou d'un gros & demi. Ces trois derniers remedes ne ſont plus d'uſage. Tous agiront plus ſurement ſi on les mêle en petite doſe dans un vehicule convenable ; ſavoir dans du vin, dans une décoction ou une eau carminative, ou dans les potions preſcrites ci-deſſus (242). Une poudre compoſée de quinze grains de caſtoreum, & d'un

(a) Lib. de affection. pag. 51. litt. C.

peu de canelle & de ſafran, & priſe dans du vin, réuſſit très-bien.

275. Outre les remedes que nous avons recommandés, il ſera avantageux d'uſer de tems en tems pour boiſſon ordinaire, d'une infuſion de millefeuille, ou de meliſſe, ou de ſaſſafras, ou de fleurs & de graines carminatives, ou de baïes de laurier, de genievre, avec la canelle, ou de quelqu'autre infuſion d'entre celles qui ont été propoſées ci-deſſus (225. 226. 142.), & il faudra en boire un peu abondamment.

276. Mais il eſt neceſſaire de rappeller ſoigneuſement ici ce qui a déja eté remarqué ailleurs (91), ſavoir que la colique venteuſe vient très rarement de la ſeule atonie du conduit alimentaire; qu'il y a preſque toujours une autre cauſe qui concourt à la production de cette maladie; que ce vice n'affecte pas toutes les parties du canal; enfin que toute colique, de quelle cauſe qu'elle provienne, étant une affection douloureuſe, eſt accompagnée d'une certaine tenſion tonique violente & comme ſpaſmodique. De-là il eſt naturel de conclure 1°. que ſelon le different caractere de la cauſe concomitante, il faut diverſifier la méthode curative, choiſiſſant en differentes claſſes

les remedes particuliers qui conviennent; 2°. qu'il faut ranimer de telle façon le ressort qui languit en certains endroits, qu'en d'autres où il se soutient on ne l'augmente pas trop & d'une maniere nuible: d'où il faut déduire par forme de corollaire, que les remedes fort chauds & fort âcres sont extrêmement pernicieux, & plus propres à causer des vents qu'à les détruire ; que les meilleurs remedes sont ceux qui ont une chaleur médiocre, ou une vertu en même tems tonique & anodine ; & enfin que ceux-ci même doivent très-souvent être adoucis en y joignant d'autres remedes, & même des narcotiques, par exemple lorsque la douleur est excessive.

277. Les remedes chauds conviennent si peu dans cette maladie, que les auteurs mêmes qui attribuent l'origine des flatuosités à un defaut de chaleur & à des humeurs froides & visqueuses, les traitent de dangereux ; par exemple Galien, qui ajoute la raison de cela en disant (a) : *que les remedes échauffans ne font autre chose que fondre & changer en flatuosités toutes les humeurs grossieres & visqueuses, à moins qu'ils ne les digerent puissamment.* Et Fienus avertit soigneuse-

(a) 12 Method. medend. 79. D & E class. 7.

ment (a) : *que les remedes fort chauds, soit simples soit composés, ne servent de rien ou de très peu de chose, avant qu'on ait évacué de quelque maniere; soit par le vomissement, soit par la purgation, la pituite crue & grossiere : car,* ajoute-t-il, *tous les remedes âcres & fort chauds, s'ils rencontrent une pituite épaisse & visqueuse, produisent des vents au lieu de les dissiper.* Et un peu après il conclut très sagement qu'il faut tenir un milieu : *Que le Medecin*, dit-il, *ne mette donc en usage ces sortes de remedes qu'avec beaucoup de prudence & de circonspection, de peur que s'il ne guérit pas le malade par des remedes doux, ou s'il en employe mal à propos de plus actifs, il ne fasse durer plus long-tems l'enflure, & n'attire par ce moyen une tympanite qui nuiroit à sa réputation.*

278. Jamais il n'y a atonie dans les premieres voyes, que l'ouvrage important de la digestion ne languisse, & qu'en conséquence de cette mauvaise digestion il ne se fasse un amas d'impuretés. Ainsi cette maladie demande des purgatifs, & il faut les donner sans delai, après avoir un peu appaisé la douleur par l'usage des lavemens & de quelques boissons, suppo-

(a) Comment. de Flat. cap. 1. pag. 142.

ſé qu'il y ait un grand amas d'ordures dans les premiéres voyes, & alors on pourra quelquefois employer des vomitifs. Mais ſi cet amas n'eſt pas ſi conſidérable, on ne purgera qu'après que les tranchées ſeront entiérement appaiſées, & on réitérera la purgation, s'il eſt néceſſaire. Elle conſiſtera dans une infuſion ou une légere décoction de ſéné, de rhubarbe, de ſel d'abſinthe, d'anis & de fenouil, à quoi on ajoutera la manne & le ſel de ſeignette; & le ſoir du même jour on fera prendre un gros de diaſcordium. Tant que la douleur ſubſiſtera, on ne nourrira le malade qu'avec des bouillons aſſaiſonnés de canelle, de cloux de gérofle, ou de muſcade, ou bien de cerfeuil; mais lorſque la douleur aura ceſſé, on pourra accorder une nourriture un peu plus forte.

CURATION DE LA COLIQUE VENTEUSE QUI PROVIENT D'UNE HUMEUR VISQUEUSE ET GLUANTE.

279. La méthode curative qui a été décrite juſqu'ici (depuis 267 juſqu'à 279), convient lorſqu'avec l'atonie des premiéres voyes il ſe rencontre une abondance d'humeur viſqueuſe; pourvû cependant qu'on y ajoute quelques remèdes ſpécia-

lement propres à diviser & à fondre cette humeur. Ainsi, après qu'on aura appaisé les tranchées par les médicamens que nous avons recommandés, & qu'on aura purgé une fois, il faudra donner pendant huit ou neuf jours l'apozème suivant, qui est un excellent résolutif & tonique.

Prenez herbes de fumeterre & de paquerette nouvellement cueillies, de chacune une poignée; fleurs de mille-feuille & de camomille, de chacune une pincée; graines de fenouil & de cumin écrasées, de chacune un gros; racines nouvelles de chiendent & de chicorée sauvage, de chacune une once. Faites bouillir tout cela l'espace d'une demi-heure dans suffisante quantité d'eau de riviere; passez avec expression; à quinze onces de cette liqueur ajoutez sirop d'absinthe, suc dépuré de menthe, oxymel simple, de chacun une once; tartre vitriolé, ou sel admirable de glauber, un gros; pour un apozème, que vous aromatiserez avec l'essence de citron, & que vous partagerez en deux doses, dont l'une sera prise le matin, & l'autre quatre ou cinq heures après le diné.

Les trois derniers jours on ajoutera à la dose du matin une once de sirop de chi-

corée composé. Lorsque l'amas d'humeur visqueuse sera mis en fonte, on le fera couler vers le bas, & on l'évacuera en partie, en employant des lavemens carminatifs, détersifs, & même purgatifs.

280. Ensuite on donnera une ou deux fois la potion purgative recommandée ci-dessus (278); ou bien on mettra en usage l'oximel squillitique, à la dose d'une once ou d'une once & demie. Ce remède a une très grande vertu résolutive, détersive, & carminative. Selon Hippocrate (*a*), le vinaigre miellé fait sortir les vents, excite l'urine, & lâche le ventre. Et il ne faut pas craindre ce qu'il y a de bilieux dans le miel; car, selon le même Hippocrate, cette partie bilieuse est corrigée par le vinaigre. Galien de son côté loue extrêmement & avec raison le vinaigre squillitique, & voici ce qu'il en dit par rapport au sujet présent (*b*): *Il n'excitera dans le ventre aucune vapeur flatueuse. . . . & on n'aura point de rapports aigres, si l'on prend le matin un peu de ce vinaigre*. Voilà donc un éloge de l'oxymel squillitique, tiré en partie d'Hippocrate & en partie de Galien, & par conséquent bien fondé & d'un très grand poids dans notre art: c'est

(*a*) Lib. de Vict. rat. in Morb. acut. pag. 224. litt D.
(*b*) De Medicament. facile parand. lib. 3. 177. C. class. 7.

pourquoi je penſe qu'on a tort aujourd'hui de ne plus employer ce remède. Perſonne n'ignore que le miel eſt une ſubſtance douce, ſavoneuſe, & très réſolutive. On ſait auſſi que le vinaigre eſt très propre à diſſoudre les liquides épaiſſis, à temperer les humeurs bilieuſes, à réſiſter à la pourriture, à réprimer & contenir efficacement l'air. La ſquille ainſi adoucie par le miel & le vinaigre, n'eſt plus âcre & mordicante, & n'irrite pas l'eſtomac & les inteſtins ; mais en les agaçant modérément elle les détermine à une contraction égale & un peu plus forte. C'eſt pourquoi l'oxymel ſquillitique eſt utile à pluſieurs égards dans les maladies venteuſes, & ſurtout dans le cas dont il s'agit préſentement.

281. Il ſeroit avantageux de boire pendant trois jours les eaux de Balaruc, qui contiennent peu de ſouphre & beaucoup de ſel marin ; car ces eaux emporteroient efficacement toutes les impuretés viſqueuſes & gluantes. Enfin il eſt néceſſaire de réitérer l'uſage de l'apozème tonique & réſolutif (279), & de prendre pendant pluſieurs jours de ſuite, ou alternativement avec l'apozème, une opiate carminative, ſtomachique & martiale, afin d'empêcher qu'il ne ſe faſſe un nouvel amas d'humeur pituiteuſe, & de ré-
tablir

tablir entiérement le reſſort des premiéres voyes.

REMÉDES EXTÉRIEURS QUI SONT UTILES DANS TOUTES LES COLIQUES VENTEUSES.

282. Nous avons expliqué avec le plus de ſoin qu'il nous a été poſſible (depuis 220. juſqu'à 282.) la méthode curative particuliére qui convient à chaque eſpèce de colique venteuſe ; & pour dompter cette cruelle maladie, nous avons propoſé avec ordre un grand nombre de remèdes internes. Mais ſi elle réſiſte opiniâtrément à ces remèdes, enſorte que la victoire ſoit encore incertaine, la matiére médicale qui eſt ſi riche, nous fournira d'autres ſecours, c'eſt-à-dire des remèdes externes ou topiques. L'on ne doit pas douter de leur efficacité ; car les tégumens de l'abdomen, qui ſont fort mous, n'empèchent point toutes les parties médicamenteuſes de ces remèdes, de pénétrer juſqu'au ſiége le plus profond de la maladie, & fourniſſent au contraire à leurs molécules les plus ſubtiles un paſſage aſſez libre par les pores qui ſont fort ouverts. Mais quand bien même les topiques ne pénétreroient pas juſqu'aux viſcères affectés, ils ne laiſſeroient pas, en relâchant ou en agaçant les fibres ner-

veuses extérieures, de pouvoir produire quelque effet dans l'estomac ou dans les intestins, dont les nerfs communiquent avec ceux de dehors. Il ne faut pas néanmoins compter de telle façon sur ces secours externes, qu'on ne mette pas sa principale confiance dans les internes; & il sera toujours plus sûr d'employer en même tems ces deux sortes de remèdes.

283. Les topiques sont de plusieurs espèces, savoir des fomentations, des cataplasmes, des linimens, des emplâtres, des sachets, des demi-bains, & plusieurs autres, qu'il faudra tous diversifier selon la différence des causes. Par exemple, s'il y a une douleur violente, avec chaleur & constipation opiniâtre, les topiques doivent être émolliens & anodins, tels que la fomentation suivante.

Prenez racine de guimauve, deux onces; feuilles de violettes, de branque-ursine & de laitue, de chacune une poignée; fleurs de mauve, de camomille, de melilot, graines d'anis & de lin, de chacune deux pincées. Faites bouillir cela dans suffisante quantité d'eau commune pour deux ou trois livres; passez la liqueur, & servez vous-en pour fomenter tiédement l'abdomen avec de gros linges pliés en quatre, ou avec de la flanelle, ou avec des épon-

ges, ou avec des vessies de bœuf ou de cochon, à demi pleines de cette liqueur.

L'épiploon d'un animal nouvellement tué, ou de petits chiens vivans qu'on met sur le ventre nud, fournissent une fomentation très douce, très bienfaisante, & très analogue au corps humain.

284. Le résidu de la décoction (283), qui est d'une consistence approchante de celle de la bouillie, peut servir d'un excellent cataplasme. Voici la formule d'un autre.

Prenez feuilles de mauve, & de pariétaire, de chacune une poignée; feuilles de linaire & de jusquiame, de chacune deux poignées; sommités d'aneth, fleurs de bouillon blanc, & graines de fenugrec, de chacune deux pincées. Ayant coupé menu & pilé tout cela, faites-le bouillir dans suffisante quantité de lait jusqu'à une consistence de pulpe: ajoutez ensuite farine de graine de lin, une once; huile de camomille, deux onces; mêlez cela ensemble pour un cataplasme.

On l'appliquera sur l'endroit douloureux & sur les parties voisines, après qu'on les aura échauffées en les frottant avec la main, & en y mettant des linges chauds;

enſuite on ſerrera le ventre avec des ſerviettes.

285. Les linimens ſont composés d'huiles douces & carminatives, ou même d'onguens & de baumes adouciſſans. En voici un exemple.

Prenez huiles de lys, d'amandes douces, & de camomille, de chacune deux onces; eſſence d'anis, un gros. Mêlez cela pour un liniment, dont on frottera chaudement tout le ventre.

Ou bien :

Prenez huile roſat & huile d'aneth, de chacune deux onces; huile de laurier & onguent de guimauve, de chacun demi-once; & tant ſoit peu d'eau-de-vie. Mêlez cela pour un liniment, dont on oindra chaudement le ventre.

Ces linimens ont beaucoup de vertu, & on peut les employer avant & ſurtout après l'uſage de la fomentation & du cataplaſme. Il ſera bon d'y ajouter trois grains de laudanum en ſubſtance ou un gros de laudanum liquide de Sydenham, ſuppoſé que la douleur ſoit fort violente.

286. Les emplâtres ſe font avec des huiles, des mucilages, des jaunes d'œufs, des poudres, des gommes de différentes ſortes, & de la cire. Par exemple de cette maniére.

Prenez huile de graine de lin & huile de camomille, de chacune une once & demie; mucilages de graine de pſyllium & de fenugrec tirés enſemble, deux onces; graines de livèche, de cumin, & de fenouil en poudre, de chacune un gros; gomme tacamahaca, une once; deux jaunes d'œufs, & ſuffiſante quantité de cire. Toutes ces drogues ayant été mêlées enſemble & cuites à petit feu, faites-en un emplâtre ſelon les règles de l'art.

On approuve extrêmement l'emplâtre de mélilot, & celui de bayes de laurier. De ces deux emplâtres mêlés enſemble il en réſultera un troiſiéme qui ſera excellent. On en fera un très bon en mêlant avec l'un de ces deux derniers, ou avec celui de mucilage, l'huile de camomille & celle d'aneth, la civette, le cumin en poudre, ou quelqu'autre carminatif. L'aſſa-fœtida y étant ajouté pourra être utile par ſes parties ſalines & ſulphureuſes.

287. Les ſachets ſont compoſés de millet, de ſon, d'avoine, de ſel, de fleurs, graines & feuilles carminatives, frites dans la poële, & arroſées de vin ou de vinaigre. Les moins peſans ſont les plus eſtimés, & on les applique chau-

dement l'un après l'autre. On peut, selon Wedelius (a), faire un sachet très utile dans les douleurs flatueuses, avec les fleurs de camomille, la graine de lin, le carvi, le sel, & le son de froment, mettant environ une poignée de chacune de ces choses. On peut aussi n'en employer qu'une seule après l'avoir pilée grossiérement, & l'appliquer ainsi.

288. On prépare le demi-bain avec de l'eau tiéde, dans laquelle on a fait bouillir une bonne quantité des espèces émollientes & carminatives; ou simplement avec de l'huile, si la douleur est cruelle, & la constipation opiniâtre. Le malade demeurera dans ce demi-bain environ une heure, deux fois par jour, c'est-à-dire le matin & le soir.

289. Tous ces médicamens (depuis 282 jusqu'à 289.) échauffent doucement le ventre, non-seulement au dehors, mais encore au-dedans, le ramollissent par leurs parties aqueuses, le relâchent par leurs parties adoucissantes, huileuses, salines & volatiles, sans néanmoins en affoiblir le ressort, qu'ils rendent au contraire uniforme, de même que la circulation des humeurs; & de cette maniére ils contribuent beaucoup à appaiser les tranchées flatueuses.

(a) Amœnitat. mat. Med. lib. 2. sect. 2. cap. 3.

290. Mais lorsque la maladie a été causée ou entretenue par un relâchement, & qu'il y a des glaires dans les premiéres voyes, on peut employer des carminatifs un peu plus âcres, plus chauds, & plus résolutifs, comme daes la fomentation suivante.

Prenez feuilles de calamenthe, de pouliot, de sauge & de romarin, de chacune une poignée; fleurs de camomille, de sureau, & de millefeuille, de chacune deux pincées; graines de carvi & de cumin, de chacune deux gros; calamus aromatique, une once & demie. Après avoir coupé légerement tout cela, faites le bouillir dans suffisante quantité de vin blanc; passez la liqueur & fomentez-en chaudement le ventre, comme il est marqué ci dessus.

291. Le cataplasme suivant conviendra assez bien ici.

Prenez feuilles de menthe, fleurs de romarin & de marjolaine, de chacune une poignée; bayes de laurier, demi poignée. Pilez tout cela dans un mortier, & le mêlez exactement avec deux ou trois jaunes d'œufs, une petite quantité d'huile de cumin préparée par infusion, & un peu de farine de froment,

pour un cataplasme, que l'on appliquera chaudement sur la partie souffrante.

On prépare aussi un cataplasme avec les excrémens de divers animaux, en y joignant des carminatifs; par exemple avec l'excrément de vache, de cheval; la graine de cumin, l'huile de lin, de camomille, de laurier, le tout malaxé avec le vin. Ce topique, quoiqu'un peu malpropre, étant appliqué bien chaud a quelquefois soulagé le malade, au rapport de très graves Auteurs (*a*).

292. Les linimens ne sont pas moins utiles dans ce cas, tels que les deux que voici.

Prenez huiles distillées d'aneth & d'anis, de chacune une once & demie; huile de muscade, demi once; baume du Perou, six gros. Mêlez tout cela pour un liniment.

Prenez huile de carvi, deux onces; huile de rue, une once & demie; gérofle & cumin en poudre, de chacun un gros. Mêlez tout cela pour un liniment.

293. L'emplâtre suivant est très efficace.

(*a*) Roder. à Castro de morb. mulier lib. 3. pag. 282. Fienus Comment. de Flat. cap. 21. pag. 165.

Prenez huiles de laurier & de rue, parties égales de chacune. Faites-y cuire des jaunes d'œufs que l'on aura battus en les mêlant avec de la poudre des graines de cumin, d'anis, de pouliot, & d'origan. Ajoutez une once de thériaque, & autant d'eau-de-vie, & faites un emplâtre.

En voici un autre qui a auſſi ſon utilité.

Prenez huile ordinaire de camomille, c'eſt-à-dire préparée par infuſion, deux onces; myrrhe, racines de galanga & de zédoaire, de chacune demi once; civette deux gros; gomme caranne & thériaque vieille, de chacune une once. Faites un emplâtre ſelon l'art.

L'emplâtre de bayes de laurier, & auſſi le galbanum diſſous dans l'eau-de-vie, ont un très bon effet étant appliqués ſur la région ombilicale.

294. Voici un excellent onguent, qui eſt de la compoſition de Fienus (*a*).

Prenez huile de macis, ſix gros; huiles d'abſynthe & de maſtic, de cha-

(*a*) Comment. de Flat. cap. 19. pag. 144.

cune quatre gros ; bois d'aloës, noix muſcade, cubebes, gérofle, de chacun demi-gros ; muſc, benjoin, & ſafran, de chacun ſix grains. Réduiſez ces choſes en poudre très fine, & avec ſuffiſante quantité de cire, faites ſelon l'art un onguent, dont on oindra chaudement la région douloureuſe de l'abdomen.

295. Après l'uſage de la fomentation (290), du cataplaſme (291), du liniment (292), ou de l'onguent (294), il ſera bon d'appliquer des ſachets chauds. On recommande celui de plumes d'oye, & auſſi celui qui eſt fait de ſel commun pilé groſſiérement & ſeché (*a*), ou de cumin pilé & arroſé de vin chaud ou d'eau-de-vie (*b*). Le ſuivant eſt de Fienus (*c*).

Prenez origan, abſinthe, & menthe, de chacun demi poignée ; graines roties de millet & d'anis, de chacune demi once ; fleurs de camomille, de lavande, de romarin, & ſon, de chacun une pincée ; bayes de laurier, un gros ; noix muſcade, demi-gros. Réduiſez tout cela

(*a*) Remed. de mad. de Fouquet pag. 39.
(*b*) Boerhaave Catalog. plantar. quæ in horto Lugduni-Batav. creſcunt. art. de cumin.
(*c*) Comment. de Flat. pag. 144. & 145.

en poudre grossiere, enfermez-le dans un étoffe de soye claire, & faites un sachet, que l'on appliquera sur l'estomac aprés l'avoir arrosé d'un vin généreux & l'avoir bien chauffé.

296. Tous les topiques que nous venons de décrire (depuis 290 jusqu'à 296), ouvrent les pores par la chaleur qu'ils excitent ; & par leurs parties fines, volatiles, roides, salines, ou huileuses & aromatiques, agissent non-seulement sur les tégumens, mais encore sur les organes qui servent à la digestion, où ils agacent & ébranlent les solides, donnent du mouvement & de la fluidité aux liquides, & de cette maniére rétablissent l'égalité dans les oscillations des premiers, & l'uniformité dans la circulation des derniers ; assez souvent même ils fondent l'humeur gluante & visqueuse ; & par ces divers effets ils servent à dissiper les vents. Mais comme la vertu de ces sortes de remédes est très affoiblie par les envelopes de l'abdomen, & qu'ils contiennent presque tous quelques particules aqueuses & huileuses adoucissantes, ils n'agissent que légerement sur l'estomac & les intestins ; de-là vient que laplûpart sont utiles dans la colique venteuse qui est véritablement spasmodique.

297. Il faut néanmoins prendre garde

de ne pas mêler en trop grande dose avec ces topiques des choses fort chaudes, par exemple, des huiles distillées de macis & de gérofle, lesquelles seroient toujours ou presque toujours nuisibles. Il n'est pas sûr non plus de recourir d'abord à ces secours extérieurs ; principalement s'il y a quelque amas dans les premiéres voyes, & il faut auparavant les nettoyer par le moyen des lavemens, ou par un remède interne donné à propos.

298. Dans un cas douteux, par exemple lorsqu'on soupçonne qu'il y a une complication de spasme & d'atonie, ou d'humeur glaireuse, il est nécessaire de marier adroitement les anodins & les résolutifs chauds & stimulans, comme on a fait dans laplûpart des remèdes qui ont été décrits. Frederic Hoffman (a) nous fournit un bel exemple de ce sage mélange, dans un liniment un peu épais, fait en forme d'emplâtre, & composé de thériaque, de safran, d'huile de muscade, de camphre, de baume du Pérou, & d'huile de jusquiame ; liniment que cet Auteur témoigne avoir procuré plus de soulagement que tout le reste dans une cardialgie. Il faut enfin remarquer, que ces remèdes doivent être appliqués

(a) Dissert. de errorib. vulgarib. circa usum topicorum in praxi.

non-ſeulement ſur la partie antérieure de l'abdomen, mais auſſi ſur la poſtérieure, près des vertebres des lombes, dans la proximité deſquelles ſont placés tous les plexus de nerfs de l'abdomen.

Secours domeſtiques & qui ſe trouvent ſur le champ.

299. Outre les topiques dont nous avons parlé au long (depuis 282 juſqu'à 299.), & qui preſque tous ne ſe tirent que des boutiques des Apoticaires; il y en a encore d'autres qui s'employent utilement, & qui ſe trouvent par-tout & ſur le champ. C'eſt ainſi qu'on applique ſucceſſivement ſur l'endroit douloureux pluſieurs briques bien chaudes & envelopées de linges trempés dans du vin. On applique chaudement & de la même façon une pierre de meule, un ais de chêne, & des couvercles de marmites. On applique pareillement du fil que l'on a fait bouillir avec des cendres dans la leſſive. Souvent auſſi on ſe trouve bien de couvrir le ventre douloureux d'un torchon ſale de cuiſine, qui ſoit médiocrement chaud. On applique encore avec ſuccès un pain chaud ſortant du four, & arroſé de vin ou d'eau-de-vie : il aura encore plus de vertu, ſi on le ſaupoudre de poivre, ou de bayes de laurier pulvériſées.

300. C'eſt principalement par la chaleur que tous ces topiques (290) ſoulagent la douleur de colique: car cette chaleur eſt réellement anodine, parce que pénétrant juſque dans les parties intérieures, elle fond les humeurs croupiſſantes & leur procure un mouvement égal, relâche & ouvre d'une maniére uniforme les vaiſſeaux reſſerrés, & faiſant aborder en plus grande abondance vers les parties externes les humeurs & peut-être même l'air qui fait la matiére des vents (128. 153.), garantit par ce moyen les parties internes d'une expanſion fâcheuſe. Il faut cependant bien prendre garde, qu'ils ſont principalement utiles lorſque la maladie eſt venue pour avoir pris froid, & qu'il n'y a pas une trop grande chaleur dans les premiéres voyes.

301. Ainſi on doit s'abſtenir avec ſoin de ces topiques (299) lorſque le mal a eu pour cauſe une violente chaleur; parce que leur uſage entretiendroit cette chaleur. Il ſera même plus à propos dans ce cas-là de ſuivre une route entierement contraire: & comme on permet la boiſſon d'eau froide (264), il ſera bon auſſi d'en verſer ſur le ventre afin d'appaiſer ce grand feu. Cette pratique eſt autoriſée par l'exemple d'Hippocrate (*a*).

(*a*) Lib. 5. de Morb. popul. pag. 138. C. claſſ. 1.

Une femme, qui d'ailleurs étoit grasse & de bonne santé, avoit pris un bol pour se faire avorter, & en conséquence avoit été saisie d'une colique, avec des tranchées, enflure du ventre, & autres symptômes, & étoit tombée jusqu'à cinq fois dans une si violente syncope qu'elle paroissoit morte. Hippocrate lui fit répandre sur le corps trente cruchées d'eau, & la soulagea par ce seul remède : elle rendit ensuite beaucoup de bile par en-bas; mais quend elle sentoit ses douleurs, elle ne rendoit rien : elle revint en santé.

302. Outre cette observation du grand Hipocrate, que j'ai rapportée (301) presque dans les mêmes termes qu'il nous l'a laissée, j'en ai encore d'autres pour appuyer mon sentiment. Zacutus Lusitanus (*a*) traitant une colique très cruelle, & accompagnée d'une soif brûlante, avoit employé inutilement pendant douze jours divers carminatifs, & autres remèdes contraires au froid & propres à évacuer la pituite; & n'avoit pas mieux réussi par une méthode opposée, je veux dire par les lavemens & les juleps rafraîchissans, & autres adoucissans de cette nature. Enfin ayant fait mettre de la nège sur la partie souffrante, & ayant fait boire au malade une grande

(*a*) De Prax. Med. admiranda lib. 2. Observ. 135

quantité d'eau à la glace, mêlée de ſucre, il le guérit en très peu de tems, & le garantit de la douleur en lui faiſant obſerver un régime froid. On trouve de ſemblables exemples dans Avicenne (*a*) & dans Amatus (*b*). Il ne faut pas oublier ici que l'uſage des bains froids pour les maladies venteuſes, bilieuſes, hypocondriaques, & hyſtériques, eſt extrêmement recommandé par le Chevalier Floyer, Médecin Anglois, dans un traité particulier intitulé *de l'uſage également ſûr & utile des bains froids* (*a*). Or l'eau froide employée extérieurement n'eſt pas ſeulement utile parce qu'elle tempére la chaleur, mais encore parce qu'elle s'oppoſe fortement à une plus grande diſtenſion des parties membraneuſes. Il faut néanmoins prendre garde, que ces ſortes de ſecours ne doivent jamais être mis en uſage lorſqu'on craint une inflammation ou qu'elle eſt déja formée; & le Médecin doit toujours ſe ſouvenir, que le froid produit aiſément des ſpaſmes, & qu'il eſt très ſouvent la cauſe de la colique venteuſe (74).

303. On doit mettre au nombre de ces remèdes externes, certains ſecours

(*a*) 16. 3. Tractat. 4. cap. 17.
(*b*) Lib. 1. centur. 2.
(*c*) Act. Erud. Lipſ. ann. 1704. pag. 181.

mécaniques. Ainsi un Auteur (*a*) qui désapprouve les médicamens & qui propose des moyens faciles pour conserver la santé, croît qu'un excellent moyen de chasser les vents de l'estomac & des intestins, c'est de comprimer souvent l'abdomen en faisant une inspiration, c'est-à-dire en attirant l'air. A la vérité il est toujours utile dans le tems qu'on use de ces divers topiques, de bander assez fortement le ventre: par-là on soutient l'effort contractile des fibres intestinales qui est vaincu, on empêche qu'elles ne soient davantage distendues, & de cette maniére on réussit très souvent à faire sortir les flatuosités. Hipocrate même a enseigné (*a*) l'utilité de cette compression en disant: *Si le ventre est distendu, comprimez-le avec la main & baignez-le.*

304. Il ne suffit pas de serrer étroitement le ventre, il faut encore pencher le corps en devant, & chercher avec soin la situation la plus propre à adoucir la douleur Ce conseil est appuyé de l'observation 57 de Pechlin, dans laquelle cet Auteur remarque comme une chose très rare, que Titius, uniquement pour

(*a*) Moyens faciles & assurés pout conserver la santé sans prendre aucun remède, par D. Domergue, à Paris chez Nicolas Legras. Act. erud. Lips. Supplem. tom. 23.

(*b*) Lib. ij. de Morb. popul. sect. 6. pag. 117. Oi class. 1.

s'être couché sur l'un des côtés, avoit eu une si grande quantité de vents & de borborygmes, avec de très fâcheux symptômes, savoir la cardialgie, la fréquence de pouls, & la sueur froide, qu'il ne put être délivré de ce pressant danger qu'en se tenant debout, le corps plié en angle, & en donnant par-là une autre situation aux viscères; car alors les vents étant sortis par enhaut & par enbas avec une abondance de bile, débarasserent entiérement l'estomac & les intestins.

305. Non-seulement il est avantageux, pour appaiser la violence de la colique venteuse, de plier tout le corps & de le mettre dans une certaine situation, mais encore de le mouvoir & de le secouer; & cela est confirmé par l'observation suivante: Une petite fille d'environ six ans étant avec toute sa famille dans une campagne proche de Paris, fut attaquée d'une colique venteuse très cruelle, à laquelle se joignit aussitôt la fiévre & un crachement de sang. La mere effrayée du danger, & comptant peu sur les secours qu'on peut avoir à la campagne, résolut de ramener tout de suite à la ville cet enfant qu'elle aimoit beaucoup. Cette entreprise, qui d'abord paroissoit téméraire, eût néanmoins un heureux succès. A peine la petite malade eût-elle été quelques momens dans la chaise, que

tous les ſymptômes diminuerent, & avant que d'arriver à Paris elle fut entiérement guérie. Sans doute que l'ébranlement & le trémouſſement qui remuoit tout le corps délicat de la malade, & qui ſecouoit les viſcères de l'abdomen, relâcha les ſpaſmes, diſſipa les obſtacles, ouvrit une route aux vents empriſonnés, leur procura un cours uniforme le long du conduit alimentaire, & par ce moyen faiſant ceſſer la preſſion fâcheuſe que ſouffroient les vaiſſeaux pulmonaires, y rendit plus libre la circulation du ſang; c'eſt pourquoi il n'eſt pas ſurprenant que cette cruelle colique ait été ſitôt appaiſée avec tous ſes ſymptômes. Un exemple auſſi ſingulier démontre parfaitement, combien l'exercice, & ſurtout celui de la voiture, eſt utile dans toutes les maladies venteuſes, ainſi que nous l'avons déja fait voir ci-deſſus (211. 212.). Cette fille fut toujours dans la ſuite ſujette aux flatuoſités ; & à l'âge de douze ans la colique venteuſe lui revint avec les mêmes ſymptômes que la premiére fois. On fut plus occupé à calmer ces derniers qu'à détruire la racine du mal, & cette jeune perſonne périt au grand regret de ſon pere & de ſa mere. Si la violence extrême de la maladie empêche de ſecouer tout le corps, il ne ſera pas inutile de frotter doucement le ventre, &

de le mouvoir d'un côté & d'un autre. Les frictions légeres des extrémités ont aussi leur mèrite dans le cas présent : elles déterminent toutes les liqueurs à couler plus abondamment & plus rapidement dans les vaisseaux éloignés du cœur ; & en soulageant ainsi les vaisseaux internes, tant nerveux que sanguins, de la trop grande impétuosité & de la trop grande quantité du liquide qui y abordoit, elles diminuent leur tension spasmodique. Ces sortes de frictions sont surtout avantageuses lorsque la maladie est venue d'un froid pris aux extrémités, ou d'une terreur soudaine, ou d'une transpiration interceptée.

306. Entre les remèdes externes de la colique venteuse, je ne dois pas omettre celui que Galien loue si fort, je veux dire une grande ventouse appliquée avec beaucoup de flamme sur l'endroit douloureux. Suivant ce fameux Médecin (a) il est impossible de trouver un secours plus efficace dans les douleurs flatueuses ; elle agit comme par enchantement, car dans le moment elle appaise la douleur & guérit entiérement la maladie. Il est très difficile d'expliquer pourquoi une ventouse soulage si promptement les dou-

(a) Caput, ultim. lib. 12. Method. Medend. pag. 79. H.

leurs flatueuſes ? Seroit-ce parcequ'en cauſant au dehors une douleur plus vive, elle émouſſe & adoucit par ce moyen celle du dedans, & produit dans toute l'étendue du conduit alimentaire une contraction uniforme qui fait ſortir les vents? Ne ſeroit-ce pas plutôt, parcequ'en ôtant la preſſion de l'air extérieur, ou en diminuant de cette maniére la réſiſtance de la partie où elle eſt appliquée, elle donne lieu aux humeurs, c'eſt-à-dire au ſang, à la limphe & au ſuc nerveux, d'y aborder plus abondamment, & ainſi les détourne des inteſtins, & fait ceſſer les ſpaſmes ? Enfin ne ſeroit-ce point que la ventouſe étant appliquée attire au dehors l'air qui forme les vents? Cette conjecture n'eſt pas abſolument hors de vraiſemblance, & elle eſt appuyée de l'obſervation rapportée ci-deſſus (152) d'une fille tympanitique, à qui il ſurvenoit des tumeurs flatueuſes autour de l'abdomen lorſque l'enflure prodigieuſe de cette partie diſparoiſſoit. La même conjecture eſt encore appuyée de l'exemple d'une très cruelle colique venteuſe dont il a été parlé ci-devant (112), & dans laquelle il s'élevoit de ſemblables tumeurs préciſément ſur l'endroit du ventre où ſe faiſoit ſentir la douleur. Comparez ce qui a été dit (128). Au reſte quelque éloge qu'on faſſe de la

ventouse; s'il arrive que le mal soit entretenu par une matiére ramassée au-dedans, comme la ventouse ne peut évacuer cette matiére, elle adoucit bien un peu la douleur, mais elle ne guérit pas la maladie aussi sûrement que lorsqu'il n'y a que des vents qui doivent leur naissance à une contraction spasmodique ou à quelque autre cause. Elle ne réussit pas non plus aussi heureusement, lorsque le ventre est extrêmement gros, distendu, & chargé de graisse.

COROLLAIRES PRATIQUES, TIRÉS DE LA MÉTHODE CURATIVE QUE NOUS AVONS DONNÉE.

307. Tout ce que nous avons dit jusqu'ici (depuis 220. jusqu'à 307.) montre évidemment avec quelle précaution un Médecin doit se conduire dans le traitement de la colique venteuse. En effet, si pour calmer la violence de la douleur il outre la dose des narcotiques, il causera une malheureuse & funeste atonie. Au contraire, si voulant remédier au relâchement des parties, il employe des toniques trop forts & trop chauds, ou en trop grande dose, il fera encore plus de mal, car il excitera des chaleurs, des spasmes, des tranchées affreuses. Le secret consiste à tenir un juste milieu, &

à éviter prudemment les extrémités. Il faut relâcher doucement la partie contractée, fortifier peu à peu celle qui est affoiblie & trop distendue, & rétablir ainsi l'uniformité du mouvement péristaltique, ce qui doit être la principale vûe du Médecin. Il a donc besoin d'une très grande sagacité, afin de découvrir s'il faut plus relâcher que fortifier. Le plus souvent néanmoins il doit travailler à relâcher, & il doit enfin se comporter de telle façon, que s'il ne guérit pas la maladie, au moins il ne nuise pas au malade.

REMÉDES QUE L'ON CROIT SPÉCIFIQUES DANS LA COLIQUE VENTEUSE.

308. De peur qu'on ne nous reproche d'avoir omis quelque chose d'utile pour la guérison de la colique venteuse, nous ne voulons pas en terminer la curation sans parler des remèdes que différens Auteurs prétendent opérer des merveilles dans cette maladie, soit par une propriété de leur substance, soit par une affinité singuliére avec la partie affectée, ou plutôt par une vertu spécifique & occulte. Ces sortes de remèdes sont presque tous tirés du régne animal; & par leurs parties gélatineuses, sulphureuses,

ſalines & volatiles, ils peuvent ſoulager extérieurement & intérieurement. Ceux qu'on employe ſous la forme d'amulete, ne méritent que peu ou point du tout de confiance. Parmi ces ſpécifiques on compte principalement diverſes parties du loup, comme l'inteſtin ſèché, réduit en poudre, & donné à la doſe d'un gros ou de quatre ſcrupules dans du vin blanc léger où l'on a fait bouillir de la fleur de camomille ou d'aneth; la peau de cet animal appliquée ſur le ventre, & des couvertures ou des ceintures qui en ſont faites. (*a*). Quelques-uns font prendre l'excrément de loup, qu'ils mêlent dans du vin blanc léger, après l'avoir ſêché & pulvériſé. Galien (*b*) vante extrêmement ce remède, & en confirme l'efficacité par des exemples. Fernel (*c*) & Fracaſtor (*d*) prétendent qu'il agit par une vertu occulte. D'autres enferment cet excrément dans une noix percée, qu'ils ſuſpendent au cou, le laiſſant deſcendre juſqu'au ventre, & obſervent d'autres choſes encore plus ridicules & plus ſuperſtitieuſes à l'égard de la courroye

(*a*) Holler. de Morb. lib. 1. cap. 41. de colic. dolor. pag. 315. Fienus de Flatib. cap. 22. pag. 167.
(*b*) Lib. 10. de Medicam. facil. ſimpl. tit. ſtercus lupinum, pag. 76. claſſ. 5. D.
(*c*) 2. De Abdit. rer. cauſ. 17.
(*d*) Lib. 1, de Morb. contagios. 8.

dont

dont ils se servent pour cela (*a*). Quelques autres vantent le foye de loup (*b*). Le membre d'un taureau, si nous en croyons Zacutus Lusitanus (*c*), a une vertu spécifique qui le rend d'un merveilleux secours dans la douleur de colique. *J'ai vû*, dit cet Auteur très versé dans la pratique, *beaucoup de gens tourmentés de cette cruelle maladie, qui en ont été guéris par ce seul remède, & d'autres qui en ont été préservés. Il faut le réduire en poudre, & le donner à la quantité d'un scrupule dans du vin de Malvoisie.* Il y en a qui louent un pied de cochon brûlé, & pris ensuite dans une liqueur (*d*); d'autres une alouette hupée (*e*) que l'on brûle, ou que l'on fait cuire dans un bouillon de coq; l'excrément d'une poule qui a fait de l'exercice & qui a été nourrie d'alimens secs (*f*); ses entrailles, savoir le gosier & les boyaux, dessèchés, pulvérisés, & pris dans une liqueur; les tuniques internes de l'estomac d'un hérisson; un escargot crud & pilé avec deux verres de vin ou d'eau (*g*); un petit

(*a*) Holler. ibid. ut suprà.
(*b*) Avenzoar. lib. 2, teisir tract. 1. cap. 2. &c.
(*c*) Prax. admirand lib. 1. observ. 24.
(*d*) Fienus ibid ut suprà.
(*e*) Holler. ibid. ut suprà, pag. 316. Fien. ibid. ut suprà.
(*f*) Holler. ibid.
(*g*) Capivacc. de affection. ventric. cap. 13. pag. 617.

morceau du nombril d'un enfant nouveau né, enfermé dans une boëte d'argent ou dans un anneau, & appliqué immédiatement ſur la chair (*a*); une pierre d'aimant appliquée vers le nombril; un onguent compoſé de la dépouille d'un ſerpent cuite avec l'huile roſat dans un vaiſſeau d'étain (*b*); du ſang de chauve-ſouris (*c*), & d'anguille (*d*), avec lequel on frotte le ventre; enfin une pierre tranſparente que l'on trouve dans la tête des limaçons gris, & qui étant réduite en poudre & donnée dans du vin ou dans une eau convenable, fournit, ſelon Hollerius (*e*), un remède admirable contre la colique.

309. On met encore au rang de ces ſpécifiques (308) l'urine, que Dioſcoride appelle l'antidote des poiſons, & qui, ſelon de très célébres Auteurs (*f*), eſt d'un fort grand ſecours dans les douleurs de colique. *Ayant pris de l'urine d'un jeune garçon qui n'étoit pas encore dans l'âge de puberté*, dit Zacutus (*g*), que nous avons déja cité, *je l'ai ſouvent fait*

(*a*) Serrier obſerv. 9. de dol. col. ex Crollio.
(*b*) Serrier ibid. Ex Hartman.
(*c*) Mercurial. Medic. pract. lib. 3. cap. 28, de ileo. Marcell. cap. 29.
(*d*) Mercurial. ibid.
(*e*) Holler. Ibid. ut ſuprà.
(*f*) Plin. lib. 28. cap. 6. Paul. lib. 7. tit. de urina.
(*g*) Ibid ut ſuprà obſerv. 25.

boire à la quantité de huit onces, mêlée avec du miel écumé, & chaude, à des gens qui souffroient des douleurs de colique, & cela après avoir employé inutilement les autres remèdes. Tous ont été guéris, ayant rendu des vents par enhaut & par enbas, & beaucoup de matiéres par les selles. Cette observation de Zacutus, & l'exemple d'autres Praticiens (a) autorise à donner intérieurement l'urine, nonobstant le mauvais goût de cette liqueur; & elle pourra appaiser les douleurs de la colique, en divisant par ses parties salines ammoniacales, ou tartareuses fixes, & les humeurs visqueuses; en sollicitant toute la surface intérieure du conduit alimentaire, & en rétablissant ainsi l'égalité du mouvement péristaltique; en bridant par ses parties sulphureuses la raréfaction de l'air, & en détrempant par sa partie aqueuse le canal & ce qu'il contient. Il faut néanmoins observer, que l'usage intérieur de l'urine convient principalement dans la colique qui a pour cause l'atonie, ou un amas d'humeur pituiteuse. On pourra donner avec plus de hardiesse cette même liqueur en lavement.

310. Quant aux autres remèdes que l'on honore du nom de spécifiques, &

(a) Avicenn. lib: 2. tract. 2. cap. 725. Galen lib. 2. secund. loc. 8.

qui ont été exposés ci-devant (308), il ne faut ni les mépriser, ni les trop estimer. La vertu que chacun d'eux peut avoir, doit être sans doute attribuée à la partie sulphureuse qui réprime l'air & adoucit le conduit alimentaire, à la partie gélatineuse qui est pareillement adoucissante, & à la partie saline qui rétablit l'égalité du mouvement péristaltique. Si on les prend calcinés, ils agissent alors par une qualité absorbante & alcaline. Ainsi il n'est nullement besoin d'avoir ici recours à une vertu occulte.

Curation du Borborygme, du Rapport, du vent inférieur, et du reflux des vents vers le haut.

311. Comme les borborygmes ou grouillemens (60. 93.), les rapports (46. 94.), & les vents qui sortent par enbas (46. 95.), n'incommodent point quand ils sont seuls, & peuvent même adoucir les autres accidens flatueux s'il en survient ; ils n'ont pas besoin d'un traitement particulier, à moins qu'ils ne reviennent souvent & ne soient incommodes ; & alors c'est la passion flatueuse, de laquelle nous donnerons bientôt la curation. Mais le reflux opiniâtre des vents vers le haut (7. 97.) demande le

fecours de l'art, tant parcequ'il eſt en lui-même un mal conſidérable, qu'à cauſe des dangers dont il menace. Ainſi, pour le diſſiper, il s'agit de relâcher la partie inférieure du conduit inteſtinal qui eſt trop reſſerrée; ce qui doit ſe faire ſurtout par des lavemens donnés fréquemment, & préparés avec la décoction de plantes émollientes, ſavoir la racine de guimauve, l'oignon de lys, la graine de lin, les fleurs de mauve, de nénuphar, de camomille, de bouillon blanc, à quoi on ajoute une bonne doſe d'huile d'amandes douces. On emploira auſſi des fomentations compoſées de la même maniére, & des demi-bains. Mais comme cette maladie eſt principalement entretenue par un ſang qui ſéjourne un peu dans les vaiſſeaux des inteſtins, on ne doit pas omettre la ſaignée; & c'eſt ſans doute à cette cauſe que doit ſe rapporter ce précepte d'Hipocrate (*a*) que nous avons déja cité: *Il faut diſſiper les flatuoſités par la ſaignée, & les fluxions par les médicamens.* Comparez ce qui a été dit (230. 231. 232.). On ſaignera donc une fois ou deux du bras; & après l'uſage des lavemens recommandés ci-deſſus, on fera prendre intérieurement quelques adouciſſans, par exemple deux onces

(*a*) Lib. 2. de Morb. popular. ſect. 5. pag. 115. C. claſſ. 1.

d'huile d'amandes douces dans une décoction de fleurs de camomille & de graines d'anis. Les bouillons rafraîchissans & adoucissans, le petit lait, les bains d'eau tiéde, seront utiles. Si les hémorrhoïdes paroissent, on en provoquera l'écoulement par l'application des sangsues & une petite saignée du pied : & si c'est une personne du sexe, en qui la suppression des règles ait occasionné la maladie, il faudra les rappeller par les secours convenables.

CURATION DU CHOLERA SEC.

312. Pour guérir le choléra sec (4. c. 96.), il faut réprimer la violence des vents & adoucir leur acrimonie, ramollir le conduit intestinal desséché, appaiser la chaleur trop ardente, faire cesser le resserrement spasmodique des intestins grêles & évacuer doucement les vents par enbas. Pour remplir ces différentes vûes, nous suivrons exactement la méthode qu'a enseigné Hipocrate (*a*), comme étant la plus sûre. Ce grand Médecin défend d'employer dans le traitement de cette cruelle maladie les vomitifs & les purgatifs, & il prescrit les lavemens huileux, le bain d'eau douce, les em-

(*a*) Lib. 4. de vict. rat. in acut.

brocations d'huile, & l'usage interne de l'huile, le sommeil, le repos, l'abstinence; & si la maladie est opiniâtre, il ordonne le lait d'ânesse, & n'accorde apparemment le vin que pour corriger la crudité de l'estomac. Mais il convient de rapporter ici les propres paroles d'Hipocrate: *Dans le choléra sec*, dit-il, *le ventre s'enfle & fait entendre des borborygmes, il y a de la douleur dans les côtés & dans les lombes, le malade est constipé & ne va point à la selle. Dans ce cas-là il faut bien se garder de faire vomir, mais travailler à lâcher le ventre. Ainsi on donnera sans délai un lavement fort gras, & après avoir oint le malade, on le mettra dans un bain d'eau chaude où il se tiendra assis; & au bout de quelque tems, si le ventre se lâche, la maladie sera terminée. Il est bon aussi que le malade dorme, & qu'il boive du vin pur qui soit vieux & léger. On lui donnera aussi de l'huile, afin de procurer du repos & de lâcher le ventre, & il sera guéri. Il s'abstiendra de toute nourriture. Si la douleur ne diminue point, on lui fera prendre du lait d'ânesse jusqu'à ce qu'il ait été purgé. Mais si le ventre est bien libre, si la bile coule, & s'il y a des tranchées, des vomissemens & des étouffemens, le repos sera excellent, comme aussi la boisson d'eau miellée, & il ne faudra point faire vomir.*

313. Marchant donc ſur les traces d'un ſi grand maître, à qui il n'eſt preſque jamais arrivé de ſe tromper ou de tromper les autres, nous donnerons d'abord les lavemens avec une grande doſe d'huile d'amandes douces, ou de lys, ou de lin, ou de camomille ; nous fomenterons le ventre avec une décoction émolliente, & nous l'oindrons chaudement avec les huiles ſuſdites. Si la maladie eſt conſidérable, nous ordonnerons le demi-bain d'eau douce, ou même d'huile d'olive. Pendant ce tems-là on pourra faire prendre par la bouche quelques onces d'huile d'amandes douces ou de lin, ou bien du laudanum liquide depuis dix goutes juſqu'à trente. La mixture ſuivante fera des merveilles.

Prenez eau de lys, trois onces ; eaux de fenouil & de fleur d'orange, de chacune une once ; huiles d'amandes douces, deux onces ; eſprit de nitre dulcifié, dix gouttes ; laudanum liquide vingt-quatre gouttes. Mêlez tout cela pour deux doſes.

314. La boiſſon ordinaire ſera de l'eau, dans laquelle on aura exprimé du ſuc de limon, ou dans laquelle on aura mêlé de l'eſprit de ſouphre juſqu'à une agréable acidité, ou bien de l'eau de ris ou

de poulet. On nourrira le malade avec des bouillons de veau, de mouton, ou de poulet; ou encore mieux avec de légeres crêmes d'orge ou d'avoine, ſans lui donner autre choſe. L'émulſion preſcrite ci-deſſus (262), ou une autre ſemblable, donnée pluſieurs fois le jour, & ſurtout ſur le ſoir, ſera très utile.

315. Tous ces ſecours employés à propos calmeront immanquablement la violence de la maladie. Si dans ſon déclin le reſſort des inteſtins paroît affoibli, on tâchera de le rétablir par des infuſions carminatives, médiocrement chaudes, ou même, ſelon le conſeil d'Hippocrate, en faiſant boire un peu de vin pur.

316. Enfin, ſi le mal réſiſte opiniâtrement à tous ces remèdes, nous oſerons, à l'exemple d'Hippocrate, donner le lait d'âneſſe, qui par ſa grande vertu rafraîchiſſante, déterſive & adouciſſante, relâchera les parties reſſerrées, arrêtera la violence des vents, & les entraînera doucement par enbas. On peut auſſi faire prendre le petit lait clarifié, ſoit de lait de vache ou de chévre, après y avoir fait bouillir une pincée de graine d'anis, de fenouil, ou de quelqu'autre carminatif, & y avoir ajouté une certaine quantité de ſucre. On donnera le lait d'âneſſe ou le petit lait matin & ſoir, ſi l'eſto-

mac peut le ſoutenir. Nous n'en dirons pas davantage ſur la curation de cette maladie, parcequ'on peut emprunter une infinité de choſes de ce que nous avons dit ci-devant. Tout ce qui reſte à remarquer, c'eſt que très-ſouvent avant que d'accorder une nourriture un peu abondante, il faut évacuer par un purgatif doux & onctueux les impuretés que la maladie a engendrées dans les premieres voies.

CURATION DE LA PASSION FLATUEUSE.

317. La paſſion flatueuſe (8. 98.) réſiſte d'ordinaire à preſque tous les remedes (177.), quoiqu'employés avec toute l'habilité & la prudence poſſibles; enſorte qu'on peut l'appeller la croix & le fleau des Medecins, avec autant de raiſon que la paſſion hypocondriaque, à laquelle elle ſe joint preſque toujours. Néanmoins le régime ordonné ci-deſſus (depuis 201. juſqu'à 214), & le retranchement des cauſes éloignées & primordiales, ſont les meilleurs moyens d'adoucir cette maladie, de quelque eſpece qu'elle ſoit.

Curation de la premiere eſpece de paſſion flatueuſe.

318. Celui qui entreprend de guérir

la premiere eſpece de paſſion flatueuſe (9), qui a pour cauſe le relâchement, doit ſurtout avoir en vue, de rétablir le reſſort languiſſant de l'eſtomac & des inteſtins. Pour cet effet il n'emploira que des remedes doux & innocens, & évitera ceux qui ſont trop chauds & trop âcres. Mais tous les ſecours ſeront inutiles, à moins qu'auparavant on ne détruiſe avec ſoin les cauſes antécédentes & inhérentes. C'eſt pourquoi, ſi l'atonie du conduit alimentaire a été cauſée par des alimens huileux, gluans & venteux, il faut évacuer au-plutôt les impuretés qui en reſtent. Qu'on ne s'imagine pas que les purgatifs ne conviennent que dans ce cas-là ; car comme le relâchement du conduit alimentaire occaſionne neceſſairement un amas de crudités, il annonce qu'on doit toujours faire préceder les purgatifs.

319. On donnera donc le lavement preſcrit ci-deſſus (268), y ajoutant une once de bon catholicon. Le lendemain on donnera la potion ſuivante.

Prenez ſené mondé, deux gros; rhubarbe choiſie & concaſſée, un gros; ſel de tartre demi-gros; ſommités d'abſinthe, graines d'anis, & de cumin, de chacune une pincée. Faites bouillir tout cela dans ſuffiſante quantité d'eau pour ſix onces; paſſez la liqueur avec expreſſion,

& dissolvez-y deux onces de manne, & un gros d'electuaire de Citro, *pour une potion qui sera prise le matin à jeun.*

Cette potion évacuera l'amas d'humeurs visqueuses & pituiteuses qui accablent & relâchent les premieres voyes. Si néanmoins il en reste encore, on donnera pendant deux ou trois jours la poudre suivante.

Prenez graines de fenouil, un scrupule; graine de cumin, quinze grains; diagrede, six grains; sel de tartre & casse ligneuse, huit grains; nitre purifié, dix grains. Faits de tout cela une poudre.

320. Dans le cas dont il s'agit, la racine de squille préparée, & mêlée dans les lavemens carminatifs à la dose de deux gros, ou tout au plus trois (*a*), est excellente pour faire sortir les vents qui résistent avec opiniâtreté. On pourra aussi employer l'oxymel squillitique à la dose d'une once, ainsi que nous l'avons déja remarqué (280), en y ajoutant toujours une huile adoucissante, comme celle d'amandes douces ou de camomille, afin d'émousser l'acrimonie de la squille. Cet

(*a*) Stahl, ars curandi morbos cum expectatione not. ad cap. XXX.

oxymel ainsi temperé par une huile adoucissante ou de quelqu'autre façon, & pris interieurement, pourra être ici d'un grand secours, en ce qu'il divisera & évacuera les humeurs visqueuses, & sollicitera la surface interieure du conduit alimentaire.

321. Mais pour fondre & évacuer efficacement les impuretés des premieres voies, comme aussi pour solliciter toute l'étendue du canal intestinal, & y rétablir une contraction uniforme, rien ne sera peut-être meilleur dans le cas présent, que les eaux de Balaruc, que l'on boit chaudes le matin pendant trois jours, à la quantité de quinze à dix-huit verres. Le premier jour on fait fondre dans le premier verre, & le troisiéme jour dans le dernier verre, une demi-once de sel d'epson, & deux onces de manne. On peut boire à peu près de la même façon les eaux thermales de Vichy, de Bourbon, & autres semblables.

322. Après avoir ainsi nettoyé les premieres voyes, il faudra travailler à rétablir leur ressott par les moyens que nous proposerons dans un moment; & durant ce tems-là on observera soigneusement le regime convenable à cette sorte de passion flateuse, c'est-à-dire celui qui a été expliqué ci-dessus (216.)

233. Si la foiblesse de l'estomac & des intestins a succedé à une longue fiévre

intermittente, à une grande perte de sang, à quelqu'autre maladie de longue durée & qui ait épuisé les forces, le meilleur moyen d'y remédier, c'est d'user d'alimens nourrissans & de bon suc, mais legerement assaisonnés de poivre, ou de quelque aromate, comme de canelle & de noix de muscade; tels que sont les bouillons de viande, les œufs à la coque, les panades faites avec du pain bien levé, les gelées & autres nourritures qui ne chargent pas beaucoup l'estomac, & rétablissent peu à peu les forces du malade. Il faut éviter en même tems les alimens grossiers, visqueux, flatueux, & qui ont une âcreté nuisible. En un mot, pour ne pas repeter ce que nous avons déja dit, il faut se conformer aux regles que nous avons expliquées au long (depuis 201. jusqu'à 214. & 216.)

324. Les remedes qui conviennent ici, sont ceux qui ont une legere qualité stimulante (197. 198.), comme les infusions ou les décoctions chaudes, aromatiques & carminatives dont nous avons parlé ci-dessus (242. 271. 175.), prises de tems en tems dans la journée, ou du-moins le matin & le soir; telles que sont la décoction legere de canelle & de baïes de genievre; l'infusion de feuilles de melisse, de menthe, & de fleurs de ca-

momille ; ou l'infuſion de graines de fenouil, de cumin, & de fleurs de mille-feuille ; & une infinité d'autres. La poudre ſuivante, décrite par Fienus & qui eſt carminative & ſtomachique, ſera bonne après le repas.

Prenez anis ſucré, trois onces ; graines de fenouil, une once & demie ; coriandre préparé, une once ; cumin carvi, ſeſeli, macerés dans le vin blanc pour diminuer le mauvais gout, de chacun un gros ; écorce ſeche de citron, & canelle, de chacun quatre ſcrupules ; ſucre fin, le double de tout le reſte. Faites une poudre, dont on prendra une cuillerée après le repas, ſans boire davantage.

La ſuivante, qui eſt aromatique & réſolutive, ſera auſſi très-utile.

Prenez canelle, macis, cardamome, gingembre, muſcade, ſerpolet, & coriandre, de chacun un gros ; tartre vitriolé, ou ſel admirable de Glauber, deux gros ; ſucre fin, demi-once. Faites une poudre dont on prendra un demi-gros deux fois par jour, ſavoir le matin & à quatre heures après midi.

325. Si la maladie réſiſte opiniâtre-

ment à ces secours (depuis 318. jusqu'à 325.), il faudra se retourner d'un autre côté. Ainsi après avoir purgé, on donnera tous les matins pendant dix jours l'opiate suivante, composée de carminatifs de la quatriéme classe (197.) & de la cinquieme (198).

Prenez conserve d'absinthe, & extrait de genievre, de chacun trois gros; racine d'angelique & écorce de citron confites, de chacun deux gros; cachou, canelle, & graine de fenouil, de chacun un gros; cumin, deux scrupules. Après avoir pulvérisé ce qui doit l'être, incorporez tout cela dans suffisante quantité de sirop de menthe, ajoutez y douze goutes d'essence d'anis, & faites une opiate pour dix doses.

Demi-heure après avoir pris la dose d'opiate, le malade avalera un bouillon de veau ou de mouton, dans lequel auront bouilli pendant une heure trois ou quatre écrevisses de riviere, lavées avec l'eau chaude & ecrasées, & auquel on aura ajouté sur la fin de la décoction une poignée de feuilles de chicoré sauvage, une pincée de feuilles de menthe, autant de fleurs de camomille, & autant de fleurs de millefeuille.

326. On pourra joindre à l'opiate (325) les martiaux, comme le ſafran de mars apéritif, ou la limaille d'acier; & de même on pourra ajouter au bouillon pluſieurs autres choſes, comme la racine d'aunée & les fleurs de millepertuis. Après l'uſage de ces remèdes, on donnera la potion purgative décrite ci-deſſus (319), ou une autre ſemblable, ou une plus douce. Quelquefois il ſera plus à propos de faire prendre dabord les bouillons ſeuls, & enſuite l'opiate durant le même nombre de jours. Alors ſur chaque priſe d'opiate le malade boira un verre d'une infuſion carminative.

327. Il y a encore pluſieurs autres remèdes qu'on pourra mettre en uſage dans cette ſorte de paſſion flatueuſe, comme la poudre digeſtive de Bate, les tablettes carminatives du même Auteur, l'électuaire de baïes de laurier, & autres préparations en forme ſolide, chacun à la doſe d'un gros, ajoutant une quantité raiſonnable de thériaque, ou de diaſcordium, ou de confection d'hyacinthe, & buvant ſur cela une infuſion, ou une décoction, ou une autre liqueur carminative. Trente goutes de l'eſſence carminative de Wedelius, & autant de l'élixir de propriété de Paracelſe, priſes le matin durant quelques jours dans de l'eau de camomille ſimple, ſeront d'un très-

grand ſecours, de même qu'une cuillerée de la liqueur appellée roſſolis des ſix graines, avec trente ou quarante goutes de la teinture de Garus.

328. Les Medecins doivent cependant bien remarquer, que la méthode curative précédente (depuis 318. juſqu'à 328.) ne doit s'employer que rarement, parce-que l'eſpece de paſſion flatueuſe à laquelle elle convient, ne ſe rencontre pas ſouvent dans la pratique; & quand elle ſe rencontre, il ne faut jamais l'attaquer par des remedes fort chauds & fort âcres, comme il a déja été obſervé (318.): car on ſait avec quelle facilité le ſpaſme ſuccede à l'atonie (86.) lorſqu'on les employe, d'autant que cette atonie n'eſt que vague & particuliére, & n'occupe pas également toute l'étendue du conduit alimentaire: en effet les parties du conduit qui ne ſont point relâchées, ou qui le ſont moins, étant agacées & irritées par les pointes roides des médicamens trop chauds, ſe contractent plus fortement & convulſivement. Ainſi les toniques doux, & ſurtout ceux qui ſont compoſés de parties huileuſes & adouciſſantes (198.), méritent d'être choiſis par préférence à tous les autres.

Curation de la ſeconde eſpéce de paſſion flatueuſe.

329. Pour guérir cette ſeconde eſpece de paſſion flatueuſe (10), qui eſt beaucoup plus fréquente que la premiere, il s'agit de détruire la contraction ſpaſmodique de l'eſtomac & des inteſtins qui en eſt la principale cauſe (100.) Mais le Medecin doit outre cela s'inſtruire ſoigneuſement des cauſes antécédentes & éloignées qui ont produit ou qui entretiennent cette contraction ſpaſmodique, & quand il les aura reconnues, les retrancher promptement. Il faut bannir le vin, les liqueurs ardentes, les choſes ſalées, poivrées, épicées, âcres, ſuſceptibles de fermentation (61.), d'efferveſcence (60.), de putréfaction (62.). Il faut s'abſtenir des travaux & exercices immoderés, des plaiſirs outrés, des paſſions violentes, des méditations aſſidues, & ſe garantir du froid. Il faut uſer d'alimens doux & faciles à digerer, comme de crêmes d'orge, d'avoine & de ris, de potages legers & point trop mitonnés, de chair de veau, d'agneau, ou de mouton, bouillie; boire devant & après le repas un verre d'eau chaude, & prendre chaque jour de l'exercice en ſe

promenant doucement. En un mot il faut obſerver avec ſoin le regime particulier recommandé ci-deſſus. (215.).

330. Enſuite il conviendra d'employer les remedes émolliens, adouciſſans & anodins (196.), auſquels on ajoutera néanmoins en petite doſe ceux de la cinquiéme claſſe (198.), crainte de trop relâcher les fibres, & de tomber dans une extrémité contraire à celle que l'on veut éviter. Avant l'uſage de ces remedes, il faudra ſaigner le malade, ſurtout s'il eſt jeune & vigoureux, ou d'un tempérament plethorique & ſanguin, afin que les tuniques inteſtinales étant moins gorgées de ſang ſoient plus aiſément délivrées de leur tenſion ſpaſmodique. Aprés la ſaignée il ſera bon de donner le ſoir un lavement emollient, & le lendemain de nettoyer les premieres voyes par un doux purgatif, tel que la potion propoſée cideſſus (237.), ou quelqu'autre ſemblable, faiſant prendre le ſoir un narcotique. Enſuite on donnera le matin pendant dix jours le bouillon ſuivant, qui eſt rafraichiſſant, carminatif & anodin.

Prenes un jeune poulet écorché, éventré, & rempli d'une demi-once des quatre grandes ſemences froides mondées, d'un gros de graines de pavot blanc,

d'un gros de graines d'anis, & d'autant de celles de livèche ; faites le bouillir l'espace de deux heures dans suffisante quantité d'eau de riviere, ou de pluye bien claire ; ajoutez ensuite les cuisses de quatre grenouilles de riviere, écorchées, lavées, & écrasées ; laissez bouillir encore une heure, & sur la fin de la décoction jettez dans la liqueur une poignée de feuilles de laitue, une pincée de feuilles de melisse, & autant de celles de bouillon blanc ; passez & exprimez pour un bouillon.

331. Après l'usage des bouillons on ne réitérera pas la purgation, à moins qu'il n'y ait une nécessité pressante ; mais le malade usera pendant neuf ou dix jours de l'opiate suivante, composée de choses carminatives, toniques, absorbantes, rafraîchissantes & anodines.

Prenez thériaque vieille, yeux d'écrevisses de riviere préparés, & graine de pavot blanc, de chacun deux gros ; fleurs de camomille romaine, graines d'anis, de violette, & de livèche, de chacune un gros ; nitre purifié, & succin jaune, de chacun deux scrupules ; & avec suffisante quantité de sirop de limon & quelques goutes

d'essence d'anis, faites une opiate pour dix doses.

Elle se prendra le matin ; & le malade peu de tems après avalera un grand verre de petit lait où l'on aura fait bouillir legerement une pincée de fleurs de camomille. Cette opiate ayant été donnée à un homme de cinquante ans qui étoit hypocondriaque & tourmenté de vents, lui lâcha le ventre qui étoit auparavant resserré, sans doute parcequ'elle appaisa les spasmes des premieres voyes. On pourra dans un cas pressant y ajouter un peu de laudanum en substance, ou quelques goutes de laudanum liquide ; ce qui rendra le remede plus efficace, & surtout plus antispasmodique. D'ailleurs dans cette maladie on peut donner le laudanum en assez grande dose en le joignant aux remedes décrits ci-dessus (depuis 225. jusqu'à 228.), ou quelque potion calmante (224), supposé que le malade souffre beaucoup.

332. Les lavemens (222. 223.), les fomentations (283.), les cataplasmes (285.), & les linimens (285.), que nous avons décrits ci-dessus, ont aussi leur mérite pour la guérison de cette sorte de passion flatueuse. Ainsi il sera très-bon d'humecter fréquemment les entrailles par des lavemens émolliens, huileux &

carminatifs ; de fomenter l'abdomen avec une décoction d'herbes, de fleurs, de graines, & de racines, dans l'eau ou le lait ; de le froter d'huiles anodines & carminatives ; de le couvrir de sacs propres à appaiser la douleur (287.). Remarquez néanmoins, que ces secours extérieurs s'employent très-rarement dans cette maladie, à moins que la douleur ne soit fort violente. Mais quand le mal est opiniâtre, on recommande beaucoup & avec raison les bains ou les demi-bains d'eau tiede, qui ramollissent la rigidité des solides, relâchent leur froncement & leur contraction, calment l'effervescence des fluides, & en les délayant remédient à leur épaississement & à leur secheresse. Le malade pourra donc prendre les bains ou les demi-bains pendant neuf jours, le matin en sortant du lit, ou à cinq ou six heures après midi, si la saison le permet ; & il ne sera pas mal à propos d'y mettre des herbes émollientes, des fleurs & graines carminatives. Tandis que le malade sera dans le bain, ou lorsqu'il en sera sorti & qu'il sera dans son lit, on lui donnera le bouillon prescrit ci-dessus (330.), ou quelqu'autres semblables, ou bien une infusion de feuilles de melisse, de fleurs de camomille & de bouillon blanc, dans du petit lait.

333. Mais avant que le malade prenne les bains, il sera très-utile de lui faire boire pendant sept ou huit jours des eaux minérales, qui évacuent doucement les impuretés des premieres voyes, ramollissent toute l'étendue du conduit alimentaire, le nettoyent & y produisent une contraction uniforme, délayent & attenuent le sang, relâchent les solides, débouchent les conduits obstrués, rétablissent l'égalité dans le cours des liquides, & procurent partout des secretions & des excretions légitimes. Ainsi on emploira les eaux appellées communément acidules, comme celles de Lodève, de Camarès, d'Yeouset, & de Vals, qui sont en Languedoc. Il ne faut pas les boire en trop grande quantité, ni trop longtems, parcequ'alors elles pourroient affoiblir le ressort de l'estomac; ni les boire froides, mais un peu dégourdies au bain marie, & les boire le matin à la quantité de douze ou quinze verres, faisant fondre le premier jour dans le premier verre, & le dernier jour dans le dernier verre, deux onces de manne, & trois gros de sel d'epson. Mais, par la raison qui a été rapportée ci-dessus (195.), les eaux thermales impregnées d'un souphre doux & subtil sont les meilleures pour guérir la passion flatueuse, comme celles dont il a été parlé au mê-

me endroit (195), ſavoir les eaux de Bath de Barege, de Bagnols, de Saint Laurent, leſquelles ſont très propres à déterger les impuretés des premieres voyes, à relâcher les parties reſſerrées, & ſurtout à empêcher la raréfaction de l'air. Ces eaux chaudes ſe prendront de la même maniere & avec les mêmes précautions que les froides, & ſeront ſuivies des bains. Au bout de quelques jours on boira de nouveau ces eaux; après quoi on recommencera les bains. Il faudra quelquefois que l'uſage des bains precede celui des eaux acidules, ſavoir lorſque la grande ſechereſſe des fibres demande qu'on les ramolliſſe au plutôt, ce qui ſe fait principalement par les bains.

334. Après qu'on aura dompté par ces ſecours (depuis 329. juſqu'à 334.) la violence de la maladie, il faudra adoucir le ſang & ramollir tout le ſiſtême des ſolides; & pour cela le lait d'aneſſe pris le matin ou le ſoir ſera excellent. Le malade prendra de trois en trois jours avant ſon lait, dans une cuillerée d'eau de fleur d'orange, une poudre compoſée d'un ſcrupule de yeux d'écreviſſes de riviere préparés, de huit grains d'ambre jaune, de huit grains de cachou, & de douze grains de ſemence de fenouil. La poudre de guttette, priſe de la même

façon, & jointe à quelque graine carminative, sera aussi très-bonne.

335. Si la contraction spasmodique des intestins a été produite & est entretenue par un sang trop abondant dont leurs vaisseaux sont engorgés, on en diminuera le volume par la saignée, & on saignera non-seulement dans ce cas-ci, mais encore dans les autres, pourvu que les forces du malade & l'état du pouls le permettent: car le Prince de la medecine a enseigné, il y a déja longtems, comme nous avons remarqué ci-dessus (232. 311.), que la saignée guérit admirablement les affections flatueuses. Mais lorsque la maladie provient d'une trop grande abondance de sang, il faut saigner plus hardiment, plus copieusement & plus souvent, en gardant toutefois les loix de la prudence, & empêcher que la bonne chere & une vie sédentaire & paresseuse n'augmentent trop le volume du sang: c'est pourquoi la sobriété & un éxercice moderé sont dans le cas présent les meilleurs moyens de prévenir cette maladie.

336. Si le sang regorge dans les vaisseaux des intestins, parceque son mouvement est rallenti dans le foie, il s'agira de délayer & de briser doucement ce liquide, de déboucher les vaisseaux heptiques obstrués, de leur rendre le res-

ſort qu'ils ont perdu, & de procurer la liberté de la circulation dans tout le corps du foie ; ſans omettre en même tems les remedes propres à réprimer la fureur des vents. Pour cela, après avoir ſaigné & doucement purgé, on fera prendre le matin pendant neuf ou dix jours des bouillons délayans & apéritifs, de poulet, de veau, d'agneau, ou de mouton, avec les racines de chicorée, d'oſeille, de fraiſier, ou de patience ſauvage, de chiendent & de garance, les feuilles de chicorée, par exemple, & de pimprenelle, ou d'aigremoinne & de fumeterre ; & deux ou trois écreviſſes de riviere. Après l'uſage des bouillons, on réiterera la douce purgation ; enſuite on donnera tous les matins pendant douze à quinze jours une once ou deux de ſuc de dent de lion, ou de chicorée ſauvage, ou de fumeterre, ou de cerfeuil, ou même de creſſon alenois, mêlé dans du petit lait clarifié, où l'on aura fait bouillir légerement quelques eſpèces carminatives, & auſſi huit ou neuf cloportes lorſque le liquide qui croupit eſt plus viſqueux & l'engorgement plus conſidérable.

337. Mais ſi la maladie ne cede pas à ces remedes (336.), on aura recours à une poudre compoſée de vingt-quatre grains de tartre vitriolé, ſix grains de

cinnabre naturel, quinze grains de racine de curcuma, un ſcrupule de graine d'anis, douze grains de cloportes préparées, dix grains de graine de cumin & autant de nitre purifié, & arroſée de quelques goutes d'eſſence de camomille. Cette poudre ſe prendra le matin, & pardeſſus on donnera une infuſion de feuilles de méliſſe & de fleurs de millefeuille & de camomille. On fera uſage de cette poudre & de cette infuſion ennviron pendant dix ou douze jours, & enſuite on aura ſoin de purger, afin d'évacuer avec les impuretés des premieres voies la portion d'humeur que les apéritifs auront fondue. Il faudra en dernier lieu employer les martiaux, ſavoir le tartre martial, ou la poudre cachectique de Hartman, ou le ſafran de mars apéritif, ou la rouille de fer, afin d'affermir encore davantage le reſſort des vaiſſeaux hépatiques, & de détruire plus efficacement leurs obſtructions.

338. Si le ſang regorge dans les vaiſſeaux du conduit alimentaire à cauſe de la ſuppreſſion des régles, on tâchera de les rappeller par tous les moyens poſſibles. Pour cet effet, après avoir purgé doucement, on emploira avec beaucoup de ſuccès les bouillons délayans & apéritifs recommandés ci-deſſus (336.), ou d'autres ſemblables ; enſuite les demi-

bains, les bains des piés, & les emménagogues, comme le ſafran, le borax, la myrrhe, le ſel ammoniac, joints aux carminatifs, & donnés avec prudence & en petite doſe, & enfin la ſaignée du pied faite à propos, c'eſt à dire proche du tems où les regles ont coutume de paroître. Il y auroit bien des remarques à faire ſur ce traitement ainſi ébauché; mais nous avons cru devoir les paſſer ſous ſilence, afin de ne pas nous écarter de notre ſujet & de ne point embraſſer trop de matiere..

339. Pour rétablir le flux hemmorroïdal, dont la ſuppreſſion occaſionne ſi ſouvent une congeſtion de ſang dans les vaiſſeaux de l'eſtomac & des inteſtins, il faut mettre le malade dans un demi-bain émollient & laxatif & l'y faire tenir quelque tems; enſuite frotter le fondement avec un linge rude ou avec des feuilles de figuier, ou bien y appliquer des ſangſues, & enfin ſaigner du pied. Nous ne conſeillons pas les remèdes aloëtiques, quoique recommandés dans le cas préſent, de peur que par les particules gommeuſes & réſineuſes, il n'irritent l'interieur des inteſtins & n'augmentent le mal. Que ſi l'on ne peut rappeller le flux hémorroïdal dans les hommes, ou le flux menſtruel dans les

femmes, on y supléera par la saignée faite à propos.

340. Lorsque la passion flatueuse est principalement causée par une trop grande chaleur du sang qui se porte vers les intestins, ou par une trop grande raréfaction de l'humeur subtile qui s'échape des vaisseaux excretoires, & par le dévelopement de l'air contenu dans cette humeur (65.); les remèdes qui conviennent alors, sont, la saignée faite dès le commencement, les délayants, une potion purgative douce & antiphlogistique, les rafraîchissans acides, huileux, nitreux, émulsionnés, & autres, décrits ci-dessus (depuis 261. jusqu'à 267.); comme aussi les bouillons de poulet, le petit lait, les bains, les lavemens émolliens, qui tous rafraîchissent le sang, & empêchent le trop grand dévelopement & la trop grande expansion de l'air. En conséquence on ne doit pas mépriser la méthode d'un certain Medecin Italien, qui guérissoit le plus souvent & admirablement la colique & plusieurs autres maladies par des remèdes froids (*a*). On peut aussi employer intérieurement & extérieurement (301. 302.) l'eau à la glace, dont nous avons recommandé ailleurs l'usage (259. 265.); mais il faut y observer les

(*a*) Paul. Æginet. apud Eienum de Flatib.

précautions qui ont été marquées (302.).

341. Dans la paſſion flatueuſe qui accompagne la paſſion hyſtérique ou qui en eſt l'effet; comme ces deux maladies ſont d'une nature ſpaſmodique, on doit ne rien oublier pour calmer l'ébranlement violent & irrégulier du genre nerveux, pour relâcher les contractions ſpaſmodiques, & pour faire enſorte que le fluide nerveux coule d'une maniére uniforme dans toutes les parties, & que le ſang y circule librement. Ainſi aux anodins, aux calmans, aux narcotiques, aux carminatifs, il faut joindre les antihyſtériques qui ont cette derniére vertu (198.), & qui par leur ſouphre doux & volatil appaiſent l'irritation des parties, & en même tems au moyen de certaines particules roides & ſalines excitent des oſcillations égales dans toute l'étendue des vaiſſeaux, & procurent une circulation uniforme des fluides : tels ſont le ſafran, le caſtoreum, le ſuccin, le ſirop d'armoiſe, le ſirop de karabé, que l'on mêlera utilement avec l'opiate préſcrite cideſſus (331.), avec différentes potions (224.), & avec d'autres remèdes. L'uſage des narcotiques ſera auſſi plus ſûr dans le cas préſent. Ainſi vingt-quatre goutes de laudanum liquide, avec autant de goutes de l'eſſence carminative de Wedelius, & quinze goutes de tein-

ture de castoreum, formeront un remède excellent dans le paroxisme hystérique & flatueux.

342. Les délayans, les nitreux, le sel sédatif de Homberg, produiront de très-bons effets. Le bouillon suivant, précédé de la saignée, si la trop grande chaleur ou la trop grande abondance du sang l'éxige, & d'une douce purgation ensuite de la saignée, & pris le matin pendant plusieurs jours, sera d'une très-grande utilité.

Prenez trois verres de petit lait de vache ou de chevre, clarifié avec du blanc d'œuf; les cuisses postérieures écorchées, lavées, & écrasées, de huit ou dix grenouilles; faites bouillir cela pendant une heure & demie; sur la fin de la décoction jettez dans le vaisseau fleurs de nénuphar & de bouillon blanc, de chacune deux pincées; fleurs de camomille & graines d'anis, de chacune une pincée; passez la liqueur & exprimez fortement, pour un bouillon, dans la première cuillerée duquel on mêlera quinze grains d'ambre jeune, quatre grains de castoreum, huit grains de nitre purifié, ou bien au lieu de ces trois derniéres choses on ajoutera simplement un scrupule de sel sédatif.

343. On loue encore ici avec raiſon les bouillons de veau, de poulet, ou de tortue, avec la racine de pivoine mâle, la laitue, le pourpier, la chicorée, la ſcorſonère, & les autres herbes adouciſſantes & réſolutives; le petit lait, avec un ſuc légerement apéritif, comme de dent de lion, de chicorée, de bourrache, ou de bugloſe; les eaux minérales froides, ou les eaux thermales onctueuſes, les bains d'eau d'ouce, & enfin le lait d'aneſſe, bu durant pluſieurs mois après avoir pris chaque fois immédiatement auparavant un ſcrupule de poudre de guttette.

344. Il faut cependant avoir grand ſoin de ne pas donner dans un fatras de remèdes, & recommander ſurtout différentes ſortes d'amuſemens, comme la promenade, la voiture, les voyages, l'équitation, la navigation, les entretiens de ſes amis, les ſpectacles réjouiſſants; toutes choſes qui excitent d'agréables idées dans l'ame, appaiſent les mouvemens irréguliers du cerveau & du ſyſtème nerveux, principale ſource de cette maladie bizarre, & rétabliſſent l'égalité dans la circulation des humeurs.

345. Il ſembleroit convenable d'expliquer ici le traitement du mal hypocondriaque & flatueux; mais ceux qui

connoissent le grand rapport qu'il y a entre l'affection hypocondriaque & l'affection hystérique, avoueront que cela est déja fait. Ainsi les remèdes qui ont été recommandés ci-dessus (depuis 341. jusqu'à 345.), conviendront ici, excepté peut-être quelques antihystériques, comme le safran, le castoreum, & l'armoise; & il faudra y ajouter avec prudence les remèdes qui aident la digestion, & ceux qui sont propres à diviser & à briser doucement le sang épais & visqueux, & à entretenir par ce moyen la liberté & la facilité de sa circulation dans toutes les parties du corps, mais surtout dans les viscéres de l'abdomen & dans les branches de la veine-porte. Voyez ce qui a été dit (336. 337.). On ne doit pas négliger un autre moyen de guérison si recommandé par tous les Médecins dans cette maladie, je veux dire un éxercice léger, & principalement celui d'aller à cheval, qui secoue doucement tous les vaisseaux, mais particuliérement ceux des hypocondres, & qui est si propre à les désobstruer, & à rétablir le mouvement uniforme des solides & des fluides (211. 212.

346. Ce que nous avons dit avec assez d'étendue (depuis 329. jusqu'à 346.) sur la maniére de traiter cette sorte de passion flatueuse, non seulement est fondé

ſur ce que l'on obſerve chaque jour, mais encore eſt confirmé par une longue expérience. Galien oubliant pour ainſi dire ſa théorie ordinaire ſur les vents, établit la trop grande chaleur pour cauſe principale de la maladie hypocondriaque & flatueuſe; & après avoir rapporté d'après Dioclès les divers ſymptômes de cette maladie, il ajoute en peu de mots ſur ſa curation ce qui ſuit (*a*): *Je dois avertir mes amis qui m'ont vu pratiquer, que j'ai guéri cette maladie par des bains fréquens & une nourriture humectante & de bon ſuc, ſans employer aucun autre ſecours, & cela lorſque la maladie n'étant pas bien ancienne, l'humeur nuiſible ne réſiſtoit pas encore beaucoup à l'évacuation.*

Dans cet endroit Galien parle ſans doute de cette eſpèce de paſſion flatueuſe que nous avons juſqu'ici entrepris de traiter, & qui, ſelon que l'expérience l'a ſi ſouvent appris, ne fait que s'irriter par la multitude des remèdes, & s'adoucit au contraire par un régime convenable (329). Je pourrois ajouter une infinité d'autres témoignages des auteurs ſur cette matiére; mais les bornes de cet ouvrage ne me le permettent pas.

347. Il y a lieu de s'étonner de ce que la paſſion flatueuſe (8) réſiſte ſe plus

souvent avec opiniâtreté à une si grande quantité de remèdes (depuis 317. jusqu'à 347.) : car on sait qu'une maladie provenue du relâchement des solides se guérit par les remèdes toniques & corroboratifs employés à propos, & qu'une maladie née de la contraction des solides céde pour l'ordinaire à l'usage des relâchans habilement employés. Ainsi la grande difficulté qu'il y a à guérir la passion flatueuse (8), fait juger que cette maladie vient très souvent de ces deux causes jointes ensemble (100. 101. 102. 103.), c'est-à-dire que la troisiéme espèce de passion flatueuse est très fréquente.

Curation de la troisiéme espèce de passion flatueuse.

348. Il vaudroit peut-être mieux ici s'abstenir de remèdes que d'en faire, puisqu'une malheureuse expérience ne nous apprend que trop qu'ils ont presque toujours été inutiles. Cependant, comme il s'agit d'appaiser un spasme local & de rétablir en même tems le ressort des parties relâchées, s'il y a quelqu'heureux succès à espérer, c'est principalement des remèdes émolliens, anodins & anti-spasmodiques de la troisiéme classe (198), combinés habilement & prudemment

avec ceux de la quatriéme (197) & de la cinquiéme (198). Il faut donc rapporter ici tout ce qui a été remarqué séparément pour la curation des deux premiéres espèces de passion flatueuse (9. 10.), & mêler tellement ensemble les remèdes propres à les guérir, qu'ils tendent principalement à combattre la cause prédominante.

349. Dans un cas douteux, comme la maladie tient presque toujours davantage de la disposition spasmodique, la bonne pratique demande qu'on donne les antispasmodiques en dose un peu plus grande que les toniques & les fortifians. Alors, après avoir fait précéder un lavement émollient & une douce potion purgative, ou même quelquefois après avoir fait tirer du sang s'il est nécessaire, on donnera avec un heureux succès, le matin pendant neuf ou dix jours, un bouillon de poulet, dont on aura rempli le ventre de graines d'ânis, de cumin, & de pavot blanc; ou bien un bouillon de veau avec les mêmes graines enfermées dans un nouet, deux écrevisses de riviere lavées & écrasées, un gros de racine de pivoine mâle, un demi-gros de racine d'aunée, une poignée de feuilles de chicorée blanche, une pincée de fleurs de millefeuille, & autant de fleurs de camomille. Ensuite pendant quinze ou vingt jours le ma-

lade boira le matin un grand verre de petit lait, dans lequel on aura fait bouillir une pincée de fleurs d'hypéricon, ou de millefeuille & de mélilot, ou de fleurs de camomille & de feuilles de mélisse, & auquel on aura ajouté une cueillerée ou deux de suc dépuré de menthe avec du sucre. Après cela on employera avec fruit l'opiate recommandée ci-dessus (331), faisant prendre par-dessus cette opiate une infusion carminative en façon de thé. Quelquefois, selon l'éxigence du cas, il sera bon d'entremêler parmi ces remèdes quelques doux purgatifs, qui puissent évacuer sans trouble les impuretés que les mauvaises digestions produisent si souvent dans cette maladie.

350. Lorsque la douleur sera violente, on donnera utilement un gros ou un demi-gros de thériaque, avec une cueillerée de suc de limon, & quelques goutes d'essence d'anis & de laudanum liquide; ou bien un gros ou un demi-gros de tablettes carminatives de Bate, avec une infusion carminative & adoucissante, & quelques goutes d'esprit de nitre dulcifié. Une cueillerée d'huile d'amandes douces avec la thériaque, prise quelquefois avant le repas, soulage beaucoup les douleurs flatueuses. L'essence carminative de Wedelius, prise matin & soir pendant quel-

ques jours à la doſe de vingt goutes avec huit goutes de laudanum liquide, dans l'eau d'aneth ou de camomille compoſée, forme un remède excellent pour la guériſon de cette paſſion flatueuſe compliquée.

351. Les demi-bains ou les bains d'eau douce, les eaux minérales tempérées, ſoit froides & acidules, ſoit chaudes & ſulphureuſes, contribueront à guérir cette cruelle & opiniâtre maladie. On ne doit pas non plus exclure entiérement de la curation les eaux thermales plus puiſſantes, comme celles de Bourbon, de Balaruc, de Vichy, & autres de ce genre, qui peuvent être d'un fort grand avantage, ſoit en évacuant l'amas d'impuretés viſqueuſes, ſoit en rétabliſſant l'égalité de reſſort dans toute l'étendue du conduit alimentaire (321), comme j'ai eu occaſion de l'obſerver, il y a quelques années, dans une fille, qui quoique maigre, & tourmentée d'accidens flatueux, ſurtout en été, en fut néanmoins exemte pendant longtems, après avoir bû les eaux de Balaruc, quoiqu'ils euſſent réſiſté opiniâtrément à quantité de remèdes dont elle avoit fait uſage. Il y a toute apparence que dans cette maladie le ſpaſme & le relâchement ſe trouvoient joints enſemble.

352. Aſſurément il faut ici beaucoup

de ſagacité de la part du Médecin, afin qu'il n'affoibliſſe ni augmente pas trop le reſſort des parties affectées, mais qu'évitant ſagement ces deux excès également nuiſibles, il tienne un juſte milieu, & ſe comporte de telle maniére, que s'il ne peut venir à bout de guérir entiérement la paſſion flatueuſe, au moins il l'adouciſſe un peu, ou ne l'agmente pas par un traitement mal entendu.

URATION DE LA TYMPANITE.

353. C'eſt l'opinion, & en même tems le ſujet des plaintes de pluſieurs grands Praticiens, que la méthode véritable & exacte de guérir la tympanite, eſt une de ces choſes qui manquent encore à la Médecine. Si on examine les ouvrages des anciens dans l'intention de connoître leur doctrine ſur cette matiére, on trouvera qu'ils attribuent ſans héſiter la génération des vents à un défaut de chaleur & à un amas d'humeur pituiteuſe, & qu'ils enſeignent tous unanimement, que la curation conſiſte à ranimer cette chaleur, à atténuer & diſcuter les flatuoſités, à préparer, fondre & évacuer l'humeur pituiteuſe; en conſequence ils preſcrivent divers remèdes propres à remplir ces différentes vûes, & qui la plûpart ſont chauds & actifs;

& si la maladie résiste à ces remèdes, ils la regardent comme incurable.

354. Quelqu'ancienne & quelqu'usitée que soit cette méthode curative, l'expérience n'a que trop appris combien elle est incertaine & malheureuse. Et c'est ce que nous montrerons ci-dessous par un grand nombre d'observations. De-là vient que certains Auteurs, qui en suivant cette route ordinaire voyoient que le ventre des tympanitiques, bien loin de désenfler, ne faisoit au contraire que grossir davantage, ont blâmé l'usage des remèdes chauds dans cette maladie, oubliant en quelque façon le sentiment commun auquel ils avoient souscrit sur la génération des vents. C'est ainsi que Fienus ordonne de commencer le traitement par la coction & l'évacuation de l'humeur (a); *mais de prendre garde de ne pas détruire la chaleur déja trop foible en employant, comme font plusieurs, des remèdes trop violens, tels que le mézéréon, le chamælea, &c. car on sait,* continue-t'il, *quelles violentes impressions les purgatifs font sur les corps, non-seulement sur les corps affoiblis par une longue & fâcheuse maladie, mais encore sur les plus robustes; quelles cruelles tranchées ils causent, combien ils abatent les forces*

(a) Comment. de Flat. de curat. Tympan. cap. 24. pag. 174. & 175.

& épuisent les esprits &c. Cet Auteur néanmoins, tout clairvoyant qu'il étoit, n'employe dans le traitement de la tympanite, que des remèdes chauds, & surtout des carminatifs puissamment discussifs. Mais ensuite, comme s'il se repentoit d'avoir ordonné de pareils remèdes, qu'il savoit être souvent nuisibles, & n'ayant toutefois rien de meilleur à proposer, il se contente de recommander de ne les mettre en usage qu'avec prudence & avec modération; autrement, dit-il, ils sont très pernicieux. Ce qu'il montre par un exemple que nous rapporterons ci-dessous. Willis avoue ingénuement, que la tympanite résiste le plus souvent aux carminatifs, de quelque maniére qu'on les employe. *C'est pourquoi*, ajoute-t'il (a), *il y a grand sujet de soupçonner, que la véritable cause de cette maladie est encore inconnue, puisque les remèdes indiqués ou suggerés par son étiologie ordinaire ne servent de rien.* Enfin Louis Mercatus, qui avoit sans doute éprouvé le peu d'effet des remèdes chauds dans cette maladie, dit que s'ils ne soulagent pas, il faut se tourner du côté des remèdes froids.

355. Cela prouve manifestement (354), combien la méthode curative que les an-

(a) Ibid. pag. 178.
(b) Pharmaceut. ration. part. 2. de curat. Tympan.

ciens nous ont laiſſée pour la tympanite eſt peu ſûre & peu ſolide. On verra néanmoins par les obſervations que nous rapporterons ci-deſſous, que cette maladie a été quelquefois guérie, quoique rarement, par cette méthode. C'eſt pourquoi on ne doit pas la rejetter entiérement & abſolument. Mais avant que d'en chercher un autre, nous avertiſſons le Lecteur, que nous allons parler d'abord du traitement de la tympanite inteſtinale, comme étant la plus fréquente.

CURATION DE LA TYMPANITE INTESTINALE.

356. Quel moyen de s'écarter de la route commune, mais fauſſe (353), & d'en découvrir une plus facile & plus ſûre pour guérir ou dumoins diminuer cette maladie ? En recherchant & en dévoilant, autant qu'il nous a été poſſible, ſa nature ſi cachée, il nous a été fort utile d'examiner en détail & avec attention tout ce que l'hiſtoire exacte de cette maladie nous a préſenté (109), & de remarquer en particulier les conſéquences qui en découloient d'elles-mêmes, ou qu'on pouvoit en tirer par un raiſonnement juſte. Peut-être que l'on aura auſſi le bonheur de parvenir à une méthode curative plus certaine, ſi l'on pèſe

attentivement tout ce qui a été établi à l'égard de l'étiologie de la tympanite, (depuis 109. jusqu'à 118) en conséquence de la description de cette maladie, & si l'on observe soigneusement les différentes vûes que fournit cette étiologie pour la guérison.

Les indications.

357. Premiérement, l'expansion violente & constante des vents enfermés, qui distent & grossit d'une maniére si prodigieuse l'abdomen, indique sur-tout l'usage des remèdes propres à réprimer & fixer l'air, & à empêcher sa raréfaction, tels que sont principalement les adoucissans aqueux, les délayans & les rafraîchissans huileux & acides, & les autres remèdes dont on a fait le dénombrement sur-tout dans la seconde classe (195). Cette grande expansion des vents ne permet pas d'employer des remèdes chauds & violens, qui agacent trop vivement l'intérieur du conduit alimentaire, mettent trop en mouvement la matiére qui y est contenue, augmentent la chaleur, excitent du trouble, dévelopent une plus grande quantité d'air, augmentent son élasticité, & lui donnent moyen de faire de plus violens efforts. Ainsi on doit proscrire en général les

purgatifs, sur-tout les purgatifs violens, les purs aromatiques, les âcres, les stomachiques, & même les carminatifs qui sont puissamment discussifs.

358. Secondement, le resserrement convulsif de l'estomac & des intestins, qui, comme nous l'avons montré (111), retient les vents & les empêche de sortir, demande l'usage des relâchans, des émolliens, des adoucissans, des narcotiques & des anti-spasmodiques, afin qu'on puisse ouvrir les voyes & procurer une issue aux vents. Par la raison des contraires, ce resserrement interdit l'usage des purgatifs, des émétiques, des âcres, & de toutes sortes d'irritans, parce qu'ils ne manqueroient pas de l'augmenter, & qu'ils attireroient peut-être une inflammation mortelle, ou la funeste passion iliaque.

359. Troisiémement, l'intemperie sèche, aride, hectique, du conduit alimentaire, qui entretient la tympanite (112), demande un usage des aqueux, des délayans, des émolliens & des huileux, & ne permet pas d'employer aucun âcre, qui ne feroit que l'augmenter.

360. Quatriémement la chaleur vive qui accompagne la tympanite (111. 112), invite à mettre en usage tout ce qui peut l'appaiser, & apporter du rafraîchissement; & à bannir tout ce qui est capa-

ble d'échauffer, & d'augmenter l'effort élastique de l'air.

361. Cinquiémement, l'enflure prodigieuse & constante de l'abdomen, qui montre que le ressort de certaines parties du conduit alimentaire a été forcé & presque détruit, indique qu'il faut le ranimer, &, s'il est possible, le rétablir. Mais comme cela ne peut s'exécuter que par le moyen des toniques, des légers astringens & d'autres semblables remèdes qui sont au moins un peu stimulans; cette indication paroîtra contraire aux autres qu'on vient d'exposer (depuis 357. jusqu'à 361.). Elle l'est en effet, & c'est ce qui forme la plus grande difficulté de ce traitement.

362. Cependant on pourra en quelque sorte concilier ces deux indications opposées, si aux remèdes adoucissans, qui sont indiqués en tant de maniéres, on joint prudemment & habilement les doux toniques (197), & les carminatifs de la cinquiéme classe (198), qui sont doués d'une vertu propre à réprimer l'air, & outre cela anodine.

363. On doit le plus souvent travailler à remplir les premiéres indications (depuis 357. jusqu'à 361.), comme étant en plus grand nombre & les plus pressantes, sur-tout si le mal est récent: car alors en donnant une issue aux fla-

tuosités par le relâchement qu'on procurera aux obstacles qui les retiennent, & en ôtant la cause qui distend les parties intermédiaires, on rétablira aisément leur ressort qui est seulement forcé par une puissance supérieure, & non pas entiérement détruit. Mais lorsque la maladie est ancienne, & que par la longue durée de de la distension le ressort des parties se trouve plus affoibli & presque détruit, on ne peut plus le rétablir par les mêmes moyens, & alors la cinquiéme indication (361) mérite un peu plus d'attention de la part du Médecin. Néanmoins les précédentes (depuis 357. jusqu'à 361.) doivent toujours être regardées comme les principales & les plus essentielles, à moins que la tympanite étant exemte de douleur, de tranchées, de soif, de chaleur, & d'autres symptômes semblables, ne fasse voir indubitablement par-là qu'elle est uniquement provenue d'un relâchement. Je ne me souviens pas d'en avoir vû ni lû aucun exemple, comme je l'ai déja remarqué ci-dessus (117).

364. Sixiémement, le conduit alimentaire ne sauroit être ainsi dilaté excessivement en certains endroits, & resserré en d'autres (109. 5°.), sans que la digestion des alimens, qui doit s'opérer principalement par le mouvement péristaltique de ce conduit, soit dérangée, &

que, tant par cette raiſon, qu'à cauſe de la conſtipation, les alimens n'y ſéjournent trop longtems, & en conſéquence ne ſe putréfient, ou ne ſubiſſent quelqu'autre changement contre nature ; ce qui occaſionnera un amas d'impuretés qu'il faudra néceſſairement évacuer en purgeant. Voilà donc une nouvelle indication qui eſt contraire aux quatre premiéres (depuis 357. juſqu'à 361.), qui produit une nouvelle difficulté dans la curation, & que l'on ne peut remplir hardiment, parce que les choſes ne ſont pas diſpoſées pour la purgation. Car la ſaine pratique exige qu'avant que de donner un purgatif, le corps ſoit humecté, & ſur-tout que les voyes ſoient ſuffiſamment ouvertes. Par conſéquent l'uſage prématuré des purgatifs eſt blâmable dans cette maladie, où le conduit inteſtinal eſt ſec, reſſerré par des ſpaſmes, & farci de matiéres fort dures. Il ne faut purger dans cette maladie qu'après avoir détrempé & ramolli les matiéres, & après avoir ouvert ſuffiſamment les voyes ; & il ne faut jamais employer que les plus doux purgatifs, encore leur aſſociera-t-on des huiles adouciſſantes, & quelquefois même des narcotiques. Enfin, pour lâcher le ventre, les lavemens ſont ſouvent préférables en cette occaſion aux purgatifs proprement dits. Néanmoins

dans

dans une tympanite confirmée, lorſqu'on a employé inutilement les ſecours convenables, que le conduit alimentaire eſt farci d'ordures, & que l'atonie l'emporte ſur les ſpaſmes, il eſt permis de donner des purgatifs un peu plus forts; pourvû toutefois qu'on ait détrempé ſuffiſamment, & que la purgation ſoit ſuivie d'un calmant. Ces purgatifs, en ébranlant plus fortement les fibres, peuvent quelquefois rétablir l'uniformité de reſſort qu'elles ont perdue, & en nettoyant les premiéres voyes évacuer en même tems les flatuoſités.

365. Septiémement, l'air flatueux qui comprime avec force les tuniques de l'eſtomac & des inteſtins, reſſerre les vaiſſeaux ſanguins qui s'y trouvent : alors l'eſtomac & les inteſtins gonflés preſſent les viſcères voiſins, & en retréciſſent auſſi les vaiſſeaux. En conſéquence le cours du ſang eſt gêné; ce qui montre qu'il faut ſaigner dans la tympanite; & il faudra mème réitérer la ſaignée, ſi la maladie eſt nouvelle, ſi la perſonne eſt jeune & vigoureuſe, ſi elle eſt replette & d'un tempéramment ſanguin, ſi le pouls eſt plein & fort, ſi la fiévre ſe met de la partie, enfin ſi la maladie vient principalement d'un ſang trop abondant, ou qui circule avec trop de rapidité. Mais quelquefois, lorſque la maladie ſera

trop ancienne, ou lorſqu'il ſe rencontrera des ſignes contraires à ceux que nous venons d'expoſer, on s'abſtiendra de ſaigner.

366. Huitiémement, en ouvrant les cadavres des tympanitiques (50. 109. 113.) on a très ſouvent trouvé les glandes du méſentère deſſèchées, la route du chyle interceptée, & d'autres viſcères obſtrués. Ces accidens, qui ſont les cauſes ou plutôt les effets de la maladie, indiquent l'uſage des doux apéritifs & réſolutifs, & ſur-tout des délayans. Comme cette indication n'eſt pas contraire aux autres plus eſſentielles (depuis 357 juſqu'à 361), rien n'empêche d'y ſatisfaire, pourvû qu'on le faſſe avec prudence.

367. Neuviémement, quantité d'Auteurs avouent qu'il y a un très-grand rapport entre le cholera ſec & la tympanite; mais aucun n'a mieux prouvé cela que le Profeſſeur d'Avignon déja ſouvent cité. Or comme Hippocrate défend de faire vomir dans le cholera ſec, & qu'il ordonne les lavemens gras & huileux, le bain d'eau douce, les embrocations d'huile, l'uſage interne de l'huile, le lait d'âneſſe, le ſommeil, le repos, & l'abſtinence; voilà une nouvelle raiſon pour nous faire embraſſer dans le traitement de la tympanite cette douce & prudente méthode (312); & il y a

lieu de s'étonner que les anciens ne l'ayent pas préférée à l'autre que nous avons si justement blâmée & qui est si souvent pernicieuse (353. 354.).

Méthode particuliére de traiter la tympanite intestinale lorsque la chaleur & le spasme y dominent.

368. Nous avons montré suffisamment, & peut-être même trop au long, les différentes sources d'où l'on peut tirer des indications (depuis 357. jusqu'à 368) dans le traitement de la tympanite. Après ces remarques préliminaires, qui sont comme autant de points fixes & de principes, il s'agit de tracer une methode curative détaillée, de donner différentes formules de remèdes, & de marquer en particulier l'ordre dans lequel on doit les employer.

369. Nous supposons donc une tympanite récente, qui a été annoncée par les avant-coureurs ordinaires (19), & qui est accompagnée de ses véritables symptômes (20), savoir de tranchées, de constipation, de chaleur, & d'autres semblables, & dans laquelle le resserrement spasmodique prédomine manifestement. Alors le Médecin tâchera d'abord de ramollir & de relâcher le ventre, & d'ouvrir par ce moyen une issue aux vents

retenus. Pour cet effet il fera donner très souvent des lavemens gras, huileux, & émolliens, tels que celui-ci :

Prenez feuilles de mauve, de branque-ursine, & sommités de mélilot, de chacune une poignée ; racine de guimauve battue, une once ; graine de lin, fleurs de camomille & de bouillon blanc, de chacune deux pincées. Faites bouillir tout cela dans suffisante quantité d'eau pour une livre ; coulez la liqueur, & y mêlez beure frais, miel mercuriel, & huile d'amandes douces, de chacun une once & demie, pour un lavement qui sera donné sur le champ.

370. On prépare aussi des lavemens avec la décoction de fleurs de mauve & de graine de lin, avec le petit lait, les émulsions, le bouillon de tripes, l'huile d'olive seule, ou l'huile de lin, ou d'amandes douces. On peut y ajouter du beure, du miel, l'huile de camomille & de lis, différentes graisses, du suif, du blanc de baleine, du nitre, du sel prunelle, des jaunes d'œufs, & une infinité d'autres choses : mais il ne faut pas y joindre des âcres ni des purgatifs, qui ne manqueroient pas d'augmenter le resserrement spasmodique des intestins. On

donnera ces ſortes de lavemens matin & ſoir, ou dumoins une fois par jour, au commencement de la maladie.

371. Le lendemain du premier lavement qui aura été donné le ſoir, il ſera à propos de faire une ſaignée du bras, afin de prévenir la diſpoſition inflammatoire dont on eſt menacé par la compreſſion des vaiſſeaux ſanguins (365), & de procurer en diminuant le volume du ſang un plus grand relâchement aux tuniques inteſtinales. Si le malade eſt jeune & pléthorique, ſi la maladie vient manifeſtement d'un ſang trop abondant ou qui ſe meut avec trop de rapidité, ſi on eſt menacé de quelque inflammation prochaine, ou ſi elle eſt déja formée; on pourra ſaigner deux ou trois fois, & même davantage. Une heure après la ſaignée on donnera un lavement anodin & émollient.

373. Durant ces premiers jours la boiſſon du malade ſera de l'eau de poulet, ou de la limonade, ou de l'eau dans laquelle on aura mêlé de l'eſprit de ſouphre juſqu'à une agréable acidité. L'état des premiéres voyes qu'on aura ſoigneuſement examiné, ſera connoître ſi la boiſſon ordinaire doit être acide ou d'un autre genre.

373. Le matin on donnera le julep ſuivant, qui eſt rafraichiſſant & très carminatif.

Prenez eau de lys, trois onces ; eau de fenouil, une once ; esprit de nitre dulcifié, huit goutes ; sirop de nénuphar, une once. Mêlez tout cela ensemble pour un julep.

Il sera bon d'y joindre une once d'huile d'amandes douces. On pourra donner le même julep à l'heure du sommeil, en y ajoutant une demi-once de sirop diacode ; ou à la place du julep l'émulsion décrite ci-dessus (262).

374. Après avoir ainsi pendant trois, quatre, ou cinq jours, & même davantage adouci, détrempé, & rendu fluide, la matiére contenue dans les premiéres voyes ; après avoir, par le même moyen ramolli & relâché avec prudence le conduit intestinal ; & enfin après avoir moderé jusqu'à un certain point la violence des vents ; on mettra plus sûrement en usage un doux purgatif, de la maniére suivante.

Prenez tamarins gras, une once & demie ; cristal minéral, deux gros ; fleurs de mauve, de bouillon blanc, & de mélilot, de chacune deux pincées ; graine d'anis pilée, une pincée. Faites bouillir légerement tout cela dans douze onces de petit lait ; passez la liqueur

avec expreſſion, & diſſolvez-y enſuite quatre onces de manne; ajoutez une once & demie de ſirop de chicorée compoſé, & deux onces d'huile d'amandes douces; faites une potion pour deux doſes, qui ſeront données à deux heures de diſtance l'une de l'autre.

La manne diſſoute en ſuffiſante quantité dans l'eau ou dans un bouillon de poulet, & jointe à l'huile d'amandes douces, ſeroit auſſi un purgatif convenable.

375. Si un grand appareil de mauvais ſucs dans les premiéres voyes annonçoit une néceſſité urgente de placer la purgation, & qu'on craignît en même tems que ce remède ne fût inutile ou même pernicieux à cauſe du ſpaſme qui reſſerreroit trop fortement les inteſtins; on pourroit quelques heures avant que de donner le purgatif, relâcher le conduit & en émouſſer le ſentiment par le moyen d'une potion narcotique & huileuſe, telle que l'huile d'amandes douces avec le laudanum liquide, ou mêler habilement le narcotique avec le purgatif, comme nous avons remarqué ci-deſſus que l'on pouvoit faire dans la colique flatueuſe (238): mais alors il eſt permis d'employer des purgatifs un peu plus forts. Le plus ſouvent il n'eſt pas à propos de les réitérer. Mais de quelque maniére qu'on les don-

ne, on doit toujours le ſoir du même jour calmer par un narcotique l'irritation qu'ils ont cauſée.

376. Les impuretés des premiéres voyes ayant été ainſi évacuées, le Médecin s'appliquera ſoigneuſement à brider la rarefaction des vents, à appaiſer la contraction ſpaſmodique, & à délayer le ſang; mais en même tems il prendra garde de ne pas ruiner le reſſort des parties gonflées par les vents. Pour remplir ces vûes, il fera avaler le matin pendant dix jours une doſe de l'opiate ſuivante.

Prenez conſerve de kynorrhodon & de groſeilles rouges, de chacun deux gros; thériaque vieille, & graine de violette, de chacune un gros & demi; fleurs de camomille, graines de fenouil & de livèche, de chacune un gros; nitre purifié & racine de zédoaire, de chacun deux ſcrupules; laudanum en ſubſtance, deux grains. Ayant mis en poudre ce qui doit l'être, incorporez tout cela dans ſuffiſante quantité de ſirop de limon, ajoutez dix goutes d'eſſence d'anis, & faites une opiate pour dix doſes.

Par-deſſus la doſe d'opiate le malade boira le bouillon ſuivant:

Prenez un jeune poulet écorché & vuidé, que vous remplirez des quatre grandes ſemences froides pilées, & d'un peu de graine d'anis; faites-le bouillir pendant deux heures dans ſuffiſante quantité d'eau de riviere ou de pluie; enſuite faites-y bouillir pendant une heure racines de ſcorſonere & de guimauve battues, de chacune une once; les cuiſſes écorchées, lavées & coupées par morceaux, de quatre ou cinq grenouilles de riviere. Sur la fin de la décoction jettez-y feuilles de pourpier & de laitue, de chacune une poignée; fleurs de bouillon blanc & de mauve, de chacune une pincée; fleurs de camomille, une demi pincée; coulez & exprimez pour un bouillon.

377. Pendant l'uſage du bouillon & de l'opiate (376), le malade prendra le ſoir la potion calmante & carminative que voici :

Prenez eau de fenouil, trois onces; eſprit de nitre dulcifié, ſix goutes; laudanum liquide, quinze goutes; eſſence carminative de Wedelius, douze goutes; faites une potion.

On peut quelquefois y ajouter l'huile

d'amandes douces. La boiſſon ordinaire ſera de l'eau acidulée avec le ſuc de limon ou l'eſprit de ſouphre ; ou bien une infuſion de fleurs de nénuphar & de graine d'anis, dans laquelle on aura diſſous un gros de nitre ou de ſel de prunelle. On donnera très ſouvent des lavemens émolliens & huileux.

378. Après l'uſage des bouillons & de l'opiate (376), on pourra employer de nouveau un doux purgatif, ſuppoſé que l'état des premiéres voyes faſſe juger évidemment qu'il eſt beſoin de purger ; autrement il vaudra mieux ne point donner de purgatif, & on y ſupplééra par de fréquens lavemens.

379. Si la tympanite réſiſte à ces remèdes choiſis & appropriés (depuis 368 jusqu'à 379), ſans néanmoins augmenter, ou ſi même elle diminue un peu, il ſera à propos de mettre en uſage d'autres remèdes d'une ſemblable vertu. Ainſi le malade prendra le matin dans ſon lit deux grains de pilules de cynogloſſe, dix grains d'ambre jaune, & autant de nitre purifié, quinze grains d'yeux d'écreviſſes de riviere préparés, quatre grains de ſafran oriental, le tout réduit en forme d'opiate avec ſuffiſante quantité de ſirop de nénuphar, & arroſé de quelque goutes d'eſſence carminative de Wedelius; & peu de tems après il ava-

fera un grand verre de petit lait de vache ou de chèvre, dans lequel on aura fait bouillir légerement une demi-pincée de fleurs de camomille, une pincée de fleurs de bouillon blanc, & autant de fleurs de millefeuille. Le soir on lui donnera quinze ou vingt goutes de laudanum liquide & quinze goutes de mixture simple *de tribus*, mêlées dans l'eau de fleurs d'orange, ou de fenouil, ou de camomille simple, afin de procurer du sommeil, & par ce moyen d'adoucir les douleurs. Il faudra continuer l'usage de ces trois remèdes pendant douze ou quinze jours.

380. Si ces différens secours réussissent assez pour relâcher les spasmes, ouvrir le conduit intestinal, & faire sortir par enbas une grande quantité de vents; le Médecin soutiendra la nature qui s'efforce de se débarasser de la maladie, & il aidera de tout son pouvoir cette heureuse explosion de vents, soit par des lavemens émolliens, huileux, & un peu plus carminatifs, pour tenir le ventre libre; soit en donnant intérieurement des carminatifs plus efficaces, par exemple l'essence carminative de Wedelius, la mixture simple *de tribus*, l'esprit carminatif de Sylvius, l'eau de camomille composée, & quantité d'autres carminatifs, qui en augmentant un peu l'effort

contractile de l'estomac & des intestins, obligeront les vents de se porter vers le bas, & de s'échaper par les voyes inférieures. Alors il ne sera pas inutile de comprimer doucement l'abdomen, & de soutenir ainsi les forces du conduit alimentaire (393).

381. Si tout cela réussit heureusement, & qu'il sorte une assez grande quantité de vents pour que l'abdomen se désenfle, il faudra ranimer le ressort de l'estomac & des intestins en continuant encore quelque tems l'usage des carminatifs, & évacuer par un doux purgatif les matiéres flatueuses & les autres impuretés des premiéres voyes.

382. Si les remèdes prescrits ci-dessus (379), savoir le petit lait, l'opiate, & la potion carminative & calmante, ne produisent pas tout l'effet qu'on en attend (380), ensorte néanmoins qu'ils ne nuisent pas, & qu'ils adoucissent plutôt le mal que de l'augmenter; alors, après avoir donné, s'il est nécessaire, un doux purgatif avec les précautions recommandées, on pourra avoir recours à d'autres remèdes de même vertu. Ne conviendroit-il pas de donner aux tympanitiques le lait d'ânesse? Hippocrate semble nous le conseiller, puisque dans le cholera sec, avec lequel la tympanite a un si grand rapport, comme nous avons déja remar-

qué (367), il ordonne cette eſpèce de lait (312) quand les autres remèdes ne font rien. Et certainement, ſi l'on examine la nature & les vertus du lait d'âneſſe, on trouvera qu'il doit être ici d'un très grand ſecours : car comme il eſt aqueux, très léger, extrêmement adouciſſant & pénétrant, il détrempera & émouſſera fort bien les âcres contenus dans les premiéres voyes, réprimera & arrêtera l'impétuoſité des vents, ramollira & relâchera le conduit alimentaire, & par ce moyen en détruira l'intemperie hectique; enfin par tous ces divers effets il pourra aider l'expulſion des vents. Ajoutez, qu'il n'eſt peut-être point de remède plus propre à détremper & à adoucir le ſang.

383. Mais il y a ici une choſe que je ne dois pas omettre, c'eſt qu'on a un juſte ſujet de craindre que le lait d'âneſſe ne puiſſe pas paſſer librement par le conduit inteſtinal inégalement reſſerré & dilaté, & qu'obligé de ſéjourner en quelques endroits de ce conduit, il ne ſe raréfie & ne ſe gonfle, & par ce moyen ne produiſe de nouveaux vents, ou qu'il ne s'aigriſſe & ne fermente, ou qu'enfin étant infecté par le mélange des ſucs putrides, âcres, & preſque alcalins, il ne ſe putréfie lui-même. C'eſt pourquoi Hip-

pocrate (a) a prononcé avec raiſon, *qu'on ne doit point donner de lait aux perſonnes qui ont le ventre enflé & plein de borborygmes.*

384. Pour prévenir ces inconvéniens (383), le Médecin ne penſera jamais à donner le lait d'âneſſe, qu'après avoir adouci par des remèdes convenables l'âcreté de la matiére contenue dans le canal alimentaire, après avoir diminué le reſſerrement de ce canal, & après avoir ainſi affoibli, au moins légérement, la violence de la maladie; & alors même il ne fera pas prendre ce lait, ſans avoir depuis peu vuidé les premiéres voyes par l'uſage des lavemens ou même des doux purgatifs, & ſans lui aſſocier des remèdes capables d'appaiſer les ſpaſmes, & de redonner du ton aux parties gonflées par les vents.

385. Après ces précautions préliminaires (284), on donnera au malade le matin dans ſon lit le lait d'âneſſe récemment tiré, encore chaud, & aſſaiſſonné d'un peu de ſucre fin qu'on y aura fait fondre; on en donnera d'abord une petite doſe, & enſuite une plus grande, & le malade prendra auparavant un ſcrupule de poudre de guttette, quinze grains de corail rouge préparé, & dix grains de

(a) Aphor. 64. ſection 5.

cachou, le tout délayé dans une cuillerée ou deux d'eau de fenouil avec six goutes de laudanum liquide. Si au bout de quelques jours le lait d'ânesse paroît faire du bien, il faudra le donner au malade le soir à l'heure du sommeil, après qu'il aura pris une potion qui consistera dans une petite dose de laudanum liquide & d'essence carminative de Wedelius avec suffisante quantité d'eau de camomille simple.

386. Ne seroit-il pas permis dans le cas présent de mêler le lait d'ânesse avec des eaux thermales légeres & sulphureuses? Rien ne répugne à ce mélange, & plusieurs raisons l'autorisent, savoir l'efficacité bien connue de ces eaux pour réprimer les vents & calmer les spasmes (195); le véhicule aqueux qu'elles fournissent au lait d'ânesse qui devient ainsi plus délayant; la vertu du sel neutre ou alcali doux, qu'elles contiennent en petite quantité, & du principe terreux absorbant & léger dont elles sont imprégnées, pour empêcher le lait de se coaguler ou de s'aigrir; la plus grande facilité que leur mélange procure au lait d'ânesse de passer par les premiéres voyes; enfin l'assurance bien fondée que ces deux liquides, quoique mêlés ensemble, conservent chacun leur vertu toute entiere & tendent au même but curatif. Mais il

faut observer ici, qu'on ne doit pas mêler en trop grande quantité les eaux thermales avec le lait d'ânesse, crainte d'augmenter par-là l'enflure du ventre. Ce mélange n'empêche pas non plus l'usage de l'opiate, & de la potion calmante (385). Durant ce tems-là on aura toujours soin de tenir le ventre libre par des lavemens ; & il sera à propos de le solliciter de tems en tems un peu davantage, en employant avec prudence quelques doux purgatifs, comme la manne, le sirop de fleurs de pêcher, le sirop de chicorée composé avec la rhubarbe, & autres semblables. Il faudra continuer cet usage du lait d'ânesse avec les eaux thermales (385. & 386.) aussi longtems qu'il paroîtra faire du bien. Mais si après un assez long usage il ne soulage point, il vaudra mieux l'abandonner ; & ici, de même que dans les autres maladies, le changement de remèdes pourra être utile. Cependant on ne doit pas choisir une méthode curative différente : *car*, comme dit Hippocrate, *lorsqu'en agissant en tout selon la raison on ne réussit pas ; il ne faut pas pour cela changer de conduite.* C'est pourquoi il est nécessaire de rechercher avec soin, si l'art peut nous fournir d'autres secours plus efficaces ; mais toujours dans le même genre que ceux que nous avons déjà recommandés.

387. Hartman (a) vante comme un remède excellent & comme spécifique dans la tympanite simple, la liqueur de fleurs de bouillon blanc préparée de la maniére suivante :

Prenez la quantité qu'il vous plaira de fleurs de bouillon blanc cueillies lorsque le soleil entre dans le signe du lion; mettez-les dans un matras lorsqu'elles sont encore fraîches, & l'en remplissez en les comprimant le plus que vous pourrez; bouchez l'orifice du vaisseau avec une vessie doublée en quatre & mouillée; entourez de pâte le matras jusqu'à l'épaisseur de quatre doigts, & mettez-le dans un four avec les pains, mais sur une planche, de peur qu'il ne se casse; laissez-le dans le four aussi longtems qu'il faut pour cuire les pains, & même plutôt plus que moins; retirez-le ensuite du four, & l'ayant ouvert, exprimez la matiére qui y est contenue : vous aurez une eau rouge & grasse en laquelle les fleurs se seront converties; distillez cette eau dans un alembic de verre, au bain marie, parce qu'autrement elle ne se conserveroit pas, mais deviendroit rance.

(a) Prax. Chimiatric. pag. 273.

Hartman dit qu'un ſcrupule de cette liqueur, pris chaque jour pluſieurs fois, chaſſe merveilleuſement les flatuoſités. Mais Willis (*a*) remarque avec raiſon, que ce remède doit être donné en plus grande doſe ſi on veut qu'il réuſſiſſe ; & Charles Delafont (*b*) fixe cette doſe à deux ou trois onces, qu'il ordonne de prendre chaque jour le matin.

388. Quoique je n'aye pas éprouvé moi-même cette eau (387), je la crois néanmoins très-bonne & très ſalutaire. De la maniére dont elle ſe prépare, les particules douces, huileuſes, très ſubtiles, ſalines & volatiles, contenues dans les fleurs de bouillon blanc, ſont dégagées par la violence du feu, & ſe mêlant avec les parties aqueuſes & mucilagineuſes, forment avec elles une même liqueur, qui doit avoir une ſinguliére vertu calmante & anti-ſpaſmodique. Elle réuſſira encore mieux, dit Hartman, ſi en même tems on fomente l'abdomen de la maniére ſuivante :

Prenez quatre livres d'urine d'un enfant qui n'ait pas encore atteint l'âge de puberté, & trois onces de ſel pru-

(*a*) Pharmaceut. Ration. part. 2. Tympan. curat. pag. 153.
(*b*) Diſſert de Hydr. Tympan, pag. 249.

nelle. Faites bouillir cela ensemble à un feu doux jusqu'à diminution de la troisiéme partie de l'urine, & fomentez chaudement le ventre avec des linges que vous tremperez dedans, ayant soin de faire auparavant de fortes frictions avec la main.

389. George Bate, très heureux Praticien, & très habile dans la Pharmacie, loue avec raison, comme un remède très efficace pour la guérison de la tympanite, l'eau de cerises composée, & voici comment il la décrit (*a*).

Prenez cerises noires pilées avec le noyau, dix livres; lait de vache tout frais, huit pintes; feuilles de violette, de ronce, de prunier sauvage, de chevrefeuille, de chacune quatre poignées; distillez tout cela selon l'art. La dose est d'une demi-livre deux fois par jour.

Ce qui me prévient en faveur de ce remède, c'est que le lait, la violette, & les particules pulpeuses & acides des cerises, relâchent les parties resserrées, absorbent l'air raréfié & en adoucissent l'âcreté; tandis que d'un autre côté les molécules roides & austéres des

(*a*) Pharmacop. Batean. pag. 6.

noyaux, de la ronce, du prunier ſauvage, & du chevrefeuille, excitent une légere contraction des inteſtins.

390. Charles Delafont, après un ou deux lavemens adouciſſans & carminatifs, ou une ſaignée du bras, fait prendre au tympanitique de ſix en ſix heures ſix onces du julep ſuivant :

Prenez eau d'orge, trois livres; roſes rouge, une once; eſprit de vitriol ou de ſouphre, juſqu'à une agréable acidité; laiſſez infuſer pendant ſix heures au bain marie juſqu'à ce que la teinture de roſe ſoit extraite; paſſez la liqueur, & y ajoutez ſirop de nénuphar, trois onces, pour un julep.

Il ordonne auſſi l'émulſion ſuivante :

Prenez amandes douces pelées, une once; graines de melon, de concombre, & de pavot blanc, de chacune deux gros; faites avec la décoction d'orge une émulſion pour une livre; paſſez la liqueur, & y diſſolvez ſirop de pavot rouge, deux onces; ſel prunelle un gros; pour deux doſes, qui ſeront priſes l'une le matin, & l'autre le ſoir, & même en d'autres tems, ſi l'on veut, & qu'on reitérera autant de fois qu'on jugera à propos.

Il ajoute le julep suivant pour deux doses:

Prenez eaux de chicorée & de pourpier, de chacune quatre onces; sirop de violette & sirop de pavot rouge, de chacun une once; esprit de nitre dulcifié, six goutes; mêlez tout cela pour un julep.

Si la maladie ne céde en aucune façon à ces remèdes doux, il ordonne de leur associer les narcotiques, comme très propres à appaiser l'effervescence des humeurs, & à empêcher la génération des vents. Voici les formules qu'il propose:

Prenez eaux de laitue & de nénuphar, de chacune trois onces; sirop de pavot blanc, une once; sel de prunelle, un gros; mêlez tout cela pour un julep, dont le malade prendra trois ou quatre cueillerées plusieurs fois par jour.

Ou bien:

Prenez eaux de bourache & de pourpier, de chacune trois onces; sirop de pavot rouge, une once; mêlez cela pour un julep, dont le malade prendra une cueillerée deux ou trois fois par jour.

Enfin cet Auteur recommande une tisane faite avec le crystal minéral, pour

boiſſon ordinaire, & le lait d'âneſſe pendant quinze, vingt ou trente jours.

391. On pourroit avec les aqueux, les huileux, les acides, les ſels & les eſprits volatils, les calmans, les narcotiques, les toniques, les ſtomachiques légers, & auſſi avec les carminatifs de la ſeconde (195), troiſiéme (196), & cinquiéme claſſe (198), préparer une infinité d'autres remèdes compoſés, que j'omets ici pour abréger, & dont un Médecin qui entend la matiére médicale & la nature de la maladie, pourra dreſſer des formules à ſa fantaiſie. Néanmoins, ſi la tympanite réſiſte opiniâtrément à ces remèdes doux (depuis 368 juſqu'à 391) quoiqu'employés de différentes maniéres & pendant longtems; & ſi l'ancienneté de la maladie donne lieu de juger que la dilatation du conduit inteſtinal l'a jetté dans une atonie exceſſive, qui ne ſauroit être corrigée par la méthode que nous avons propoſée; ou ſi la douleur & la chaleur diminuent en même tems; alors on pourra prendre une autre route, & eſſayer des remèdes plus puiſſans & plus forts, qu'il ſera plus convenable de propoſer ci-deſſous.

Remèdes externes dans la tympanite véritable & inteſtinale.

392. Nous avons parlé juſqu'ici (de

uis 368 jufqu'à 392) des remèdes in-
ernes les plus efficaces que nous avons
û recueillir pour combattre avec fuccès
 tympanite récente, & qui provient
'un fpafme prédominant; & afin de ne
as interrompre le fil du difcours, ou
n troubler l'ordre, nous n'avons rien dit
es remèdes externes, finon de la fomen-
ation de Hartman. Néanmoins comme
 eft à propos de les affocier aux autres,
 eft néceffaire d'en parler, & c'eft ce
ue nous allons faire briévement.

393. D'abord il fera utile, dans le
ommencement de la maladie, d'appli-
uer chaudement fur le ventre enflé les
ouces fomentations recommandées ci-
effus (283), les linimens (285), les
ataplafmes (284), les emplâtres (286),
es fachets (287): car ces topiques pour-
ont humecter tout l'abdomen, ramollir
s vifcères qu'il contient, relâcher la
ontraction fpafmodique prédominante,
 diminuer le gonflement flatueux.

394. Les demi-bains conviennent-ils
i, ou non? Il femble qu'on peut dé-
ider ainfi cette queftion. Si une confti-
ation opiniâtre, des rapports, des gar-
ouillemens, des douleurs à la région
ombaire & ombilicale, annoncent une
ympanite très prochaine; ou fi ces mê-
nes fignes perfiftant, le ventre qui com-

mence à s'enfler peu à peu & à résister avec élasticité, montre certainement l'éxistence de la maladie; dans l'un & l'autre cas, il sera permis d'employer le demi-bain, qui pourra humecter tout l'abdomen, appaiser l'ardeur brûlante qui s'y fait sentir, relâcher le spasme qui resserre les intestins & tient les vents enfermés. Par ce moyen on préviendra quelquefois le mal qui menace, ou on l'étouffera dans son commencement. Le demi-bain se préparera avec l'eau tiéde, dans laquelle on aura fait bouillir légerement des plantes émollientes & carminatives (288), & le malade y restera environ une heure. Il prendra ce demi-bain le matin ou à cinq à six heures après midi, pendant neuf jours, & durant ce tems-là on mettra en usage les remèdes internes prescrits ci-devant.

395. Mais si la maladie est ancienne & confirmée; si l'enflure du ventre est fort considérable; si le malade n'a ni tranchées, ni douleurs; & enfin si toutes choses font juger que c'est la foiblesse qui domine dans le conduit alimentaire & qui donne lieu à sa prodigieuse dilatation : alors le demi-bain ne convient pas; car en affoiblissant encore davantage le ressort des tégumens du ventre & celui de l'estomac & des intestins, il occasionneroit une plus grande expansion des

vents,

vents, & en conséquence une plus grande enflure de l'abdomen.

396. Dans cette sorte de maladie spasmodique, soit nouvelle, soit confirmée, il est très-important de tenir tout le ventre assez étroitement lié. Car lorsque la maladie est nouvelle, le conduit alimentaire étant par ce moyen comprimé & soutenu de tout côté, arrête plus efficacement & presse également les vents amassés, qui en quelques endroits s'efforcent de pousser endehors les parois du canal : ce qui doit nécessairement ouvrir jusqu'à un certain point les passages fermés par le spasme, & borner ainsi les progrès de la maladie. Cela ne surprendra pas les Praticiens, puisqu'ils savent par expérience, que quelquefois un des meilleurs moyens d'adoucir & même de dissiper les symptômes hystériques les plus cruels, & surtout le gonflement flatueux de l'abdomen, c'est de comprimer fortement par un poids très-considérable ces parties affectées, ou de les serrer assez étroitement avec des bandes. Mais quand la maladie est déja confirmée, & que la dilatation de certains endroits du conduit intestinal ayant duré trop longtems, en a affoibli le ressort; alors la compression extérieure de l'abdomen donnera une nouvelle force & un nouveau soutien aux tégumens & aux muscles, comme

aussi à l'estomac & aux intestins, lesquels par ce moyen repousseront plus fortement l'air qui se raréfie & fait un effort contraire, empêcheront ainsi qu'il ne s'en fasse une nouvelle expansion, & diminueront considérablement celle qui s'est déja faite, ou même la dissiperont entiérement, en rendant au conduit alimentaire sa premiére contractilité. Il faudra donc user de précaution & de prudence en comprimant & en bandant le ventre, & augmenter peu à peu & par dégrés l'un & l'autre; tandis qu'en même tems on employera d'autres secours propres à détruire les spasmes, à appaiser la chaleur, & à aider l'expulsion des vents. C'est principalement lorsque le malade sortira du demi-bain qu'il conviendra de comprimer ainsi l'abdomen : mais qu'est-ce qui empêche de le serrer avec des linges ou des bandes, peu de tems avant que le malade entre dans le demi-bain, ou après une fomentation émolliente? De cette maniére on obtiendra les deux fins que l'on se propose, c'est-à-dire qu'on ramollira le ventre, & qu'en même tems on le soutiendra de telle façon, que le relâchement nécessaire qu'on aura produit ne donnera pas lieu de craindre qu'il se fasse une plus grande expansion.

397. La qualité du sujet que nous traitons, nous conduit naturellement à

proposer un remède qui agit presque de la même maniére que le précédent (398). Ce remède est l'eau de nège, ou de l'eau froide & presque glacée, que l'on applique sur le ventre du tympanitique. Si l'on demande comment cette eau peut produire un bon effet, la réponse est facile. Elle agit par sa froideur, qui appaise l'ardeur brûlante de l'abdomen, qui bride la raréfaction des vents, qui resserre les tégumens, les muscles, le péritoine, & les endroits dilatés du conduit alimentaire, & qui de cette maniére réprimant par-tout avec force l'air enfermé, peut rétablir l'uniformité de ressort dans toute l'étendue de l'estomac & des intestins. Il sera bon de relire ou dumoins de se rappeller ce qui a été dit ci-devant (301. 302.) sur cet article. Mais outre les observations que nous y avons rapportées, il est à propos d'en mettre ici d'autres encore plus convenables à notre sujet.

398. On lit à la fin d'un certain livre écrit en Anglois (*a*) l'histoire d'une tympanite dans une jeune fille, qui en fut guérie en se baignant dans l'eau froide

(*a*) Physico-Médical. Essai concerning. alcali and acid, &c. c'est-à-dire, Essai Physique & Médical sur les alcalis & les acides, entant qu'ils ont rapport à la curation des Maladies, &c par Jean Colbatch Médecin. A Londre, chez Daniel Brow. 1696. 8. pag. 10. *Acta erud. Lips.* ann. 1697. pag. 356.

de la mer. Il y a quelques années que deux femmes à Lion furent heureusement guéries de la tympanite par l'usage interne & externe de l'eau à la glace. Il est bon d'en rapporter ici l'histoire en peu de mots. La veuve Triquet de Lion, après une couche où les vuidanges avoient coulé en très petite quantité, tomba dans une fiévre continue putride, dont elle fut guérie par M. Rast Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier, membre du Collége des Médecins de Lion, & habile Praticien. La fiévre étant revenue peu de tems après, cette femme fut tourmentée de cruelles douleurs des lombes & de tranchées à la région ombilicale, qui, comme l'enseigne Hippocrate, & comme l'expérience le confirme, sont les avantcoureurs de la tympanite. M. Rast craignit avec raison que cette maladie ne se formât, & l'évenement justifia sa crainte. Le ventre s'enfla peu à peu & devint tendu comme un ballon; quand on le frappoit il retentissoit; quand on le comprimoit il se relevoit aussitôt, & les jambes n'étoient point œdémateuses; en un mot la maladie avoit tous les caracteres d'une simple & véritable tympanite. Elle ne pût être guérie ni par les huileux, ni par les rafraîchissans, ni par différentes sortes de carminatifs. M. Rast, après

avoir inutilement employé tous ces remèdes, pensa que dans ce cas ci il falloit réprimer par le froid les vents qui se raréfioient par le trop de chaleur. Il proposa de remplir cette indication en appliquant de l'eau à la glace, mais il n'osa l'essayer sans prendre conseil de M. Pestalozzi le pere. Ce célebre Praticien charmé de voir une véritable tympanite, qui est une maladie rare, consentit qu'on employât ce remède, & en même tems il conseilla, à cause de la foiblesse de la malade, de lui donner intérieurement quelques cordiaux spiritueux: ce qui fut fait. La malade rendit quelques vents, & peu à peu le ventre se désenfla. On mit encore quelque tems en usage les deux remèdes, mais le ventre redevint plus enflé, & la malade souffrit de plus grandes douleurs. Le Médecin ordinaire attribua avec raison ce mauvais effet à l'effort élastique de l'air, qui avoit été augmenté par la chaleur des cordiaux; & à leur place il ordonna à la malade de boire copieusement de l'eau à la glace. Elle la but avidement & avec plaisir, & on lui en appliqua extérieurement : l'enflure diminua & enfin disparut tout-à-fait, sans qu'il y eût aucune éruption sensible de vents. Cette cure singulière fit du bruit dans toute la ville de Lion, & beau-

coup d'honneur au Médecin. Peu de tems après, une autre femme affligée de la même maladie, fut guérie de la même maniére & aussi heureusement par M. Rame, autre Médecin de Lion. Ces deux observations que j'avois dabord apprises de M. Lazerme Professeur en Médecine à Montpellier, & très célebre Praticien, me furent ensuite racontées à Lion par M. Rast lui-même, qui ignoroit cependant les circonstances particulieres de la derniere. Toutes les deux ont beaucoup d'analogie avec un exemple que j'ai rapporté (302.) d'après Zacutus Lusitanus. Elles prouvent que la tympanité vient assez souvent de trop de chaleur, & qu'alors l'eau à la glace employée intérieurement & extérieurement, est un remède des plus convenables contre cette maladie. La seule chose qui paroîtra surprenante, c'est que la tympanite ait été guérie sans aucune explosion de vents : apparemment que l'air réprimé au dedans & au dehors enfila les orifices des vaisseaux lactés. Voyez ce que nous avons déja dit là-dessus (128. 153.).

399. La raison (397.) & l'expérience (398.) nous engagent donc également à employer extérieurement l'eau à la glace pour guérir la tympanite. Ainsi en suivant ces deux guides on pourra couvrir

l'enflure des tympanitiques avec des linges trempés dans l'eau commune la plus fraîche ou dans l'eau de nège, ou bien avec la nège; ou mettre le malade dans un demi-bain froid : ce qu'il faudra réitérer deux fois le jour pendant quelque tems afin de diſſiper plus efficacement la maladie & en empêcher le retour. Durant ce tems-là on n'ometra pas les remèdes internes, on ne négligera pas les lavemens ; & après que le ventre aura été ainſi reſſerré & condenſé par le froid, on le bandera étroitement avec des linges ou des ſervietes, de peur que l'air venant à ſe raréfier de nouveau, ne penetre dans les endroits qu'il avoit dilaté auparavant, & deſquels il avoit été repouſſé depuis peu, qu'il ne les diſtende derechef, & ne les pouſſe en dehors.

400. Mais comme le ſpaſme provient ſouvent du froid, ou du moins eſt augmenté par le froid (74.), n'y a-t-il pas lieu de craindre que l'uſage externe de l'eau à la glace n'augmente la tymnite. Il eſt bien vrai qu'une contraction plus violente & comme ſpaſmodique des parties ſolides, eſt l'effet naturel du froid qui les atteint de près & immédiatement : mais dans le cas dont il s'agit ici, toute la circonférence de l'abdomen eſt reſſerrée en même tems

& également, de même que tout le conduit alimentaite; par conséquent ce spasme universel pressant de tout côté avec un effort égal, l'air qui qui est retenu, dissipe le spasme inégal & particulier, & de cette maniére peut guérir heureusement la maladie.

401. Néanmoins, quelqu'éloge que l'on fasse de la vertu de l'eau à la glace, on ne doit l'employer qu'avec beaucoup de prudence, c'est à dire après avoir saigné, après avoir nettoyé par la purgation les premiéres voies, & après avoir un peu appaisé par les autres secours les flatuosités; & il ne faut jamais s'en servir lorsqu'on est menacé d'une inflammation de l'abdomen, ou de quelqu'autre partie. Enfin il faudra avoir la précaution d'employer d'abord l'eau légerement froide, & ensuite un peu plus froide, & à la fin très froide. En allant ainsi par dégrés, l'usage de ce remède sera plus sur. Nous estimons au reste qu'il convient également dans la tympanite récente & dans la tympanite confirmée; mais dans celle qui est fort invétérée, nous le regardons comme très douteux & très souvent pernicieux, à cause de l'extrême opiniâtreté de la maladie, & de la grande pression que souffrent alors les viscères de l'abdomen.

402. On peut aussi appliquer sur le

ventre du tympanitique plusieurs topiques carminatifs, résolutifs & chauds, surtout lorsque la maladie est déja ancienne, & on ne doit pas en craindre l'usage, à moins qu'ils ne soient trop âcres & trop violens. Mais nous parlerons de ces topiques lorsque nous donnerons la curation de la tympanite dans laquelle le relâchement prédomine.

Le traitement que nous avons donné de la tympanite, est confirmé par des exemples.

403. Lorsque pour combattre la tympanite intestinale nous avons recommandé si au long & avec tant de confiance une méthode curative rafraîchissante, adoucissante, & anodine (depuis 357. jusqu'à 403.); nous n'y avons pas seulement été engagés par l'ætiologie que nous avons établie ci-dessus (depuis 109. jusqu-à 118.), mais nous y avons aussi été obligés par un fort grand nombre d'observations indubitables que nous ont laissé de très habiles Médecins. On lit dans Christophe à Vega (ce que raporte aussi Riviere) (*a*), qu'une tympanite fut guérie par le seul usage interne & externe de la chicorée & de l'endive.

(*a*) Prax. Medic. lib. 11. cap. 6.

Un Auteur de ce ſiécle, homme très-digne de foi & très ſavant (*a*), aſſure avoir parfaitement guéri par la ſaignée, & par des remèdes tempérans, des anodins, des carminatifs huileux & adouciſſans, une dame qui depuis pluſieurs mois étoit affligée d'une tympanite.

404. Charles Delafont à la fin de l'ouvrage que nous avons déja tant de fois cité (*b*), raconte l'hiſtoire d'un Juif qui avoit une tympanite ſimple, & ſans enflure des jambes, mais d'une groſſeur prodigieuſe, & accompagnée de fievre, d'une langue ſeche & raboteuſe, d'une urine rouge & épaiſſe, d'un pouls inégal, d'une reſpiration difficile, & qui ne ſe faiſoit que lorſque le corps étoit élevé ; enſorte que les aſſiſtans n'attendoient plus que la mort du malade. Cependant le Profeſſeur d'Avignon guérit heureuſement dans quinze jours une maladie ſi cruelle & ſi déſeſperée ; & les moyens qu'il employa pour cela furent trois ſaignées, & des remèdes émolliens & adouciſſans, ſavoir un lavement donné fréquemment, & préparé avec une décoction de racine de guimauve, de feuilles de mauve, guimauve,

(*a*) Hecquet, des Maladies de l'Eſtomac, part. 2. chap. 12. pag. 333.

(*b*) Diſſertat. de Hydrop. Tympan. cap. ultim. pag. 239. & ſequent.

bouillon blanc, pariétaire, & violette, de graine d'herbe aux puces, & de fleurs de bouillon blanc, le miel, le ſel prunelle, & un bon morceau de beurre frais: pour boiſſon ordinaire, la teinture de roſes, & quelquefois la conſerve de Kynorrhodon battue & mêlée avec l'eau, à quoi on ajoutoit quelques goutes d'eſprit de vitriol; des émulſions données matin & ſoir: & préparées avec les quatre grandes ſemences froides, la graine de pavot blanc, les amandes douces pelées, la décoction d'orge, le ſirop de limon, & le ſel prunelle; & quelquefois à la place des émulſions, des juleps préparés avec les eaux de chicorée, de pourpier & de nénuphar, les ſirops de nénuphar & de pavot rouge, pour deux doſes, à chacune deſquelles on ajoutoit du ſel prunelle, & trois goutes d'eſprit de ſouphre: enfin une opiate faite avec les yeux d'écreviſſe préparés, le cryſtal minéral, le vitriol de mars, & la conſerve de violette, & dont le malade avaloit un gros matin & ſoir, buvant par-deſſus cela une émulſion ou un julep. Pendant ce tems-là on appliquoit ſur le ventre la fomentation de Hartman (388). Ces remèdes eurent tant de ſuccès & appaiſerent ſi heureuſement tous les ſymptômes décrits ci-deſſus, que le quinziéme jour ce Médecin termina la cure par une po-

tion composée d'une décoction de feuilles d'endive, de chicorée, d'oseille, & de bouillon blanc, de tamarins, de crême de tartre, de fleurs de violette, bourache & buglose, d'une infusion de séné arrosé de suc de limon, de graine d'anis, de rhubarbe, & de santal citrin; à quoi, après avoir passé & exprimé, on ajoutoit la manne & le sirop de roses solutif.

405. François Oswaldus Grembsius rapporte une autre histoire tout-à-fait singuliére d'une tympanite guérie (*a*): *Autrefois*, dit-il, *lorsque j'exerçois la Médecine à Frisingue, je guéris contre toute espérance un Musicien qui avoit une tympanite. Lui ayant donné des hydragogues, la difficulté de respirer & en même tems l'enflure de l'abdomen augmenterent; c'est pourquoi je m'abstins des purgatifs, & j'ordonnai une fomentation avec de l'urine d'enfant & du sel prunelle, abandonnant d'ailleurs le malade au pronostic fâcheux que j'en avois porté. Un certain jour il envoya me consulter, & me demander un remède pour appaiser la soif dont il étoit cruellement tourmenté. Je me trouvai alors avoir entre les mains de l'esprit de souphre, & je lui en envoyai une dose pour mêler dans de l'eau de fontaine. Non-seulement le malade étancha*

(*a*) Lib. 2. Arbor. integræ & ruinosæ hominis, cap. 23. art. 6.

ſa ſoif avec cette eau acidulée, mais après en avoir bû aſſez abondamment, il commença à rendre des vents par enbas, & il en rendit une telle quantité que cela ne finiſſoit point, comme il s'exprimoit lui-même. Par ce ſeul remède le ventre ſe déſenfla, & le malade fut entiérement guéri. Cette curieuſe obſervation fait bien voir non-ſeulement la qualité rafraichiſſante, tempérante, tonique, & extrêmement carminative de l'eſprit de ſouphre, mais encore combien les purgatifs hydragogues & tous les autres remèdes chauds ſont nuiſibles dans la tympanite inteſtinale, ſurtout dans celle qui eſt accompagnée de chaleur & de ſoif.

406. Je pourrois produire ici pluſieurs autres exemples de cette vérité. Je me contenterai d'un ſeul, que Bienus rapporte ainſi (*a*): *Une femme attaquée d'une tympanite s'étoit miſe entre les mains de ſon Médecin ordinaire. Celui-ci uniquement attentif à diſſiper les vents, lui donna ſans aucun autre remède préliminaire, certain électuaire extrêmement chaud. La malade peu de tems après ſentit dans ſon ventre un bruit beaucoup plus grand qu'à l'ordinaire, & des tranchées plus violentes; ſa reſpiration devint plus difficile; & l'enflure précédente ſubſiſtant*

(*a*) De Flatib. Comment. novus cap. 24. de curatione Tympanit. pag. 178. & 179.

toujours, il en ſurvint une nouvelle, qui s'élevant de l'extremité inférieure du ſternum où ſe terminoit la premiére, occupoit toute la poitrine, qu'elle diſtendoit prodigieuſement : les deux enflures étoient diſtinguées l'une de l'autre par le moyen d'une foſſette. Ayant été mandé pour voir cette malade, je pronoſtiquai auſſitôt, qu'elle n'avoit pas longtems à vivre, & qu'ainſi il étoit inutile de lui faire de nouveaux remèdes. Je ne me trompai pas ; car elle mourut le troiſiéme jour après que j'eus été appellé. Je crois au reſte, ajoute Fienus, *que ce qui cauſa la ſeconde enflure, fut la chaleur du remède, qui en atténuant & en rarefiant les flatuoſités, les obligea d'occuper un plus grand eſpace ; celui qui les renfermoit auparavant, ſe trouvant trop étroit pour les contenir.* Ceux qui voudront lire de ſemblables exemples, n'auront qu'à parcourir les ouvrages des différens Auteurs. Mais ceux que nous avons rapportés, confirment ſuffiſamment la méthode curative que nous avons propoſée.

407. Au reſte il eſt évident qu'on doit varier cette méthode, ſelon le différent concours des cauſes, des ſymptômes, & des autres maladies. Par exemple, ſi la paſſion hyſtérique eſt la principale cauſe de la tympanite, ou s'y eſt jointe, il faudra aſſocier aux remèdes qui ont déja

été recommandés, les antihystériques qui leur sont le plus analogues & qui tendent au même but (198); sur quoi on consultera ce qui a été dit ci-dessus (depuis 341. jusqu'à 345.) Si des obstructions des glandes du mésentère ou de quelques viscères ont contribué à la formation de la tympanite, ou sont survenues après qu'elle a été formée, il faudra suivre la méthode que nous avons décrite exactement ci-dessus (336. 337.) en parlant des moyens de dissiper l'engorgement du foye, & associer prudemment aux autres remèdes les résolutifs & les apéritifs. Par exemple, à un bouillon adoucissant & carminatif (379), on ajoutera deux écrevisses de riviere bien lavées & pilées, & les racines de chicorée & de garance, le cerfeuil, la fumeterre, & autres herbes semblables. De plus on fera bouillir légerement dans ce bouillon ou dans du petit lait huit ou neuf cloportes lavées dans du vin blanc, & on mêlera dans le petit lait quelques cueillerées de suc de cerfeuil, ou de chicorée sauvage, ou de fumeterre. Enfin il sera bon de donner quelquefois la poudre résolutive & carminative (337), & même les martiaux, comme aussi les diurétiques, qui en poussant les flatuosités dans les vaisseaux lactés & les portant jusque dans la masse du sang, peuvent les faire sortir

par les conduits urinaires, & qui en facilitant l'excrétion de l'urine peuvent prévenir un ascite dont on est menacé. Mais nous estimons que les vents qui causent la tympanite ne peuvent que très rarement ou presque jamais être évacués par les voyes urinaires : car le plus souvent, lorsque l'air se mêle avec le sang, il se décompose bientôt dans le tissu de ce liquide, s'y dépouille presque entiérement de sa vertu élastique, & y demeure comme enseveli. Nous ne joindrons pas ici des formules de remèdes diurétiques, parce qu'il nous sera plus convenable de les proposer lorsque nous combattrons la tympanite combinée avec l'ascite.

408. La méthode curative que nous avons expliquée jusqu'ici (depuis 368 jusqu'à 408) avec le plus de soin & d'exactitude qu'il nous a été possible, doit être suivie le plus souvent, & même presque toujours, sur-tout si la tympanite que nous avons à combattre porte exactement les caractéres que nous avons dépeints ci-dessus (369). Mais dans la pratique de la Médecine, il n'est presque pas possible, à cause de la diversité des circonstances, d'assigner pour le traitement d'aucune maladie une méthode constante & invariable. Nous avons déja senti cette vérité en parlant des autres maladies venteuses, & nous la reconnoissons encore

dans le traitement de la tympanite.

Curation de la tympanite où le relâchement domine.

409. Si le malade est d'un tempérament pituiteux & flegmatique; si les douleurs & les tranchées qui annoncent une tympanite prochaine, & qui accompagnent une tympanite commençante, ne sont pas violentes & n'ont pas duré longtems; si cette maladie a succédé à une maladie chronique qui épuise insensiblement les forces, par exemple à une fiévre quarte, à des pâles couleurs; ou même si la tympanite, quoiqu'elle tire évidemment sa premiére origine d'une contraction spasmodique, est déja de vieille date, est devenue indolente, & a résisté à la méthode curative décrite ci-devant (depuis 368 jusqu'à 408); alors il y a lieu de croire que le mal est entretenu au moins principalement par le relâchement & l'atonie du conduit intestinal, & qu'ainsi il demande un traitement tout-à-fait différent. Il faudra donc ménager davantage les émolliens, les anodins, & les narcotiques, & faire au contraire un plus grand usage des toniques, des fortifians & des puissans carminatifs (197), afin de ranimer peu à peu & de rétablir enfin le ressort languis-

ſant & engourdi de certains endroits de l'eſtomac & du conduit inteſtinal.

410. Ainſi on donnera d'abord le lavement ſuivant, pour faire ſortir les vents par enbas :

Prenez feuilles d'origan, fleurs de camomille & de mélilot, de chacune une poignée; graines d'anis & de cumin, bayes de geniévre concaſſées, & orge entier, de chacun une pincée. Faites bouillir tout cela dans ſuffiſante quantité d'eau de fontaine pour dix onces; ajoutez huile de laurier, une once & demie; huile de camomille & huile de noix, de chacune une once. Mêlez cela pour un lavement.

411. Le lendemain on donnera le matin la potion ſuivante :

Prenez ſéné mondé, trois gros; rhubarbe choiſie & concaſſée, un gros; ſel de ſeignette, deux gros; fleurs de pêcher, demi-poignée; un citron coupé par tranches; fleurs de camomille, graine de fenouil, & ſommités d'abſynthe, de chacune une pincée. Verſez là-deſſus une ſuffiſante quantité d'eau bouillante, & laiſſez infuſer; enſuite faites bouillir légerement, paſſez & exprimez pour dix onces, que vous partagerez en

deux verres, dans le premier desquels vous dissoudrez une once & demie de manne & une once de sirop de chicorée, & dans le second une once de manne seulement.

Deux heures après avoir pris la premiére dose, le malade avalera un bouillon, & deux autres heures après le bouillon il prendra la seconde dose du purgatif. De cette maniére on évacuera assez efficacement les impuretés qui surchargent l'estomac & les intestins, & en même tems on ranimera le ressort languissant de ces organes.

412. Pour parvenir plus sûrement & plus heureusement à ce dernier but, qui est ici le principal, le Médecin ordonnera l'opiate suivante :

Prenez electuaire de bayes de laurier, & thériaque vieille, de chacun trois gros ; conserve d'aunée, & extrait de geniévre, de chacun deux gros ; cascarille, cachou, sel volatil huileux d'angélique, écorce sèche de citron, & graine de fenouil, de chacun un gros ; safran de mars apéritif, tartre vitriolé, & sel prunelle, de chacun deux scrupules. Mettez en poudre ce qui doit l'être, & incorporez tout cela dans suffisante quantité de sirop d'ab-

synthe ; ajoutez quinze goutes d'huile de camonille distillée ; & faites une opiate pour vingt doses, dont on donnera une le matin & l'autre à quatre ou cinq heures après midi, pendant dix jours.

Par-dessus la dose du matin le malade avalera un bouillon, dans lequel on aura fait bouillir l'espace d'une heure trois écrevisses de riviere lavées auparavant dans l'eau & écrasées dans un mortier, & un gros de racine de zédoaire avec autant de racine d'aunée ; & où l'on aura ajouté sur la fin de la décoction une poignée de feuilles de chicorée sauvage & autant de feuilles de pimprenelle, une pincée de fleurs de camomille, & autant de fleurs de millefeuille. Après la dose de l'après-midi le malade boira un grand verre d'infusion de fleurs de camomille, de millefeuille, & de feuilles de menthe, où l'on aura ajouté de l'esprit de de souphre jusqu'à une agréable acidité, & ce sera la boisson ordinaire.

413. Tandis qu'on employera ces remèdes (412) intérieurement, il sera bon de lâcher le ventre, au moins de deux en deux jours, par des lavemens carminatifs (410), & de faciliter ainsi la sortie des vents par enbas. Le dixiéme jour on donnera le soir un lavement qui soit

en même tems carminatif & purgatif, & le lendemain on réitérera la potion purgative prefcrite ci-deffus (411).

414. On pourroit employer une infinité d'autres remèdes compofés, & préparés avec les racines d'impératoire, de galanga, d'arum, de pimprenelle blanche, comme auffi avec les aromatiques, la canelle, le fantal citrin, & les autres drogues, dont nous avons fait le dénombrement fur-tout dans la quatriéme (197) & la cinquiéme (198) claffe. Il fera auffi très utile de prendre matin & foir pendant quelques jours une potion faite avec trente goutes d'effence carminative de Wedelius, & un gros des tablettes carminatives de Bâte, délayées dans une égale quantité d'eau de fleur d'orange, & de camomille fimple, où l'on mêlera quelques goutes d'efprit de nitre dulcifié, Ces fortes de remèdes, en follicitant toute la furface du conduit alimentaire, pourront y rétablir l'égalité de reffort qui étoit perdue, & de cette maniére il deviendra enfin capable de repouffer les vents qui le diftendent.

415. Il faut néanmoins fe bien fouvenir d'une chofe dont nous avons déja averti tant de fois, favoir qu'en traitant cette maladie on doit toujours s'abftenir foigneufement des remèdes trop chauds & trop âcres, quoiqu'on reconnoiffe des

ſignes manifeſtes d'un relâchement actuel. Car ce relâchement ne manque jamais d'être accompagné de quelque contraction inégale de l'eſtomac & des inteſtins; & c'eſt juſtement cette combinaiſon particuliére & opiniâtre qui rend ſi difficile la guériſon de la tympanite (117). Il eſt donc à propos de choiſir des remèdes qui poſſédent un doux ſel volatil huileux, tels que ſont les antihyſtériques, ſur-tout le caſtoreum & le ſuccin. Les acides conviennent encore très bien ici; car outre qu'ils ont à un haut dégré une vertu contraire à la chaleur, à la raréfaction des vents, & à la putréfaction, ils ſont très propres à émouſſer l'acrimonie des autres remèdes, à ſolliciter agréablement le conduit alimentaire, & à l'exciter à ſe contracter. Les infuſions ou les décoctions carminatives que nous avons recommandées pluſieurs fois ci-devant (242 243), ſont auſſi très utiles, parce qu'en même tems qu'elles raniment le ton languiſſant des premiéres voyes, elles détrempent la matiére qui y eſt retenue, & les médicamens ſolides que l'on a pris.

416. Si le Médecin trouve que les remèdes qui ont été preſcrits (depuis 409 juſqu'à 416), ont agi trop vivement ſur les parties, ont produit trop de chaleur, ou ont augmenté l'enflure du ventre, il

doit auſſitôt en diminuer conſidérablement la doſe, ou en affoiblir la violence en y joignant plus abondamment des délayans aqueux, ou des acides & des narcotiques ; ou même quelquefois les retrancher entiérement.

417. Dans les cas douteux, qui ne ſe rencontrent que trop ſouvent ici, de même que dans les autres maladies que l'on traite ; car il n'eſt pas toujours aiſé de voir ce qu'il convient de faire ; on doit tenir pour maxime inconteſtable, qu'il eſt plus ſûr de commencer la curation par les émolliens, les anodins, & les carminatifs doux (198) ; d'employer enſuite de légers toniques ; & enfin d'aller par dégrés juſqu'aux toniques puiſſans, en les tempérant un peu par le mélange des premiers.

418. Lorſque nous voulons ranimer & rétablir ainſi avec prudence le reſſort du conduit alimentaire, & que les remèdes que nous employons à ce deſſein, ne font aucun tort, il eſt bon de donner de tems en tems des purgatifs combinés avec les carminatifs, non pas des purgatifs violens, mais cependant aſſez forts pour évacuer ſûrement & efficacement l'amas de matiéres flatueuſes. C'eſt pourquoi, après avoir diſpoſé les voyes par des lavemens, & par des infuſions & des décoctions carminatives, il ſera à propos

de donner plusieurs fois la potion décrite ci-dessus (411). Le sel d'Angleterre ou sel d'Epson, l'électuaire *de citro*, & le diacarthame, la poudre cornachine, & plusieurs autres purgatifs, pourront être de mise. Il faut néanmoins toujours bien prendre garde, de ne pas irriter trop vivement par ces purgatifs la tunique interne de l'estomac & des intestins; & si cela étoit arrivé par hazard, il faudroit calmer l'irritation par le moyen d'un narcotique.

Remèdes spécifiques dans cette sorte de tympanite.

419. On vante certains remèdes comme excellens, &, pour ainsi dire, spécifiques, pour dissiper les vents qui forment la tympanite. Ce seroit un crime de les passer ici sous silence. De ce nombre est la décoction suivante, laquelle, si nous en croyons, comme il convient, le savant Fienus (*a*), produit des effets merveilleux.

Prenez album græcum & orge entier, de chacun une once & demie; faites-les bouillir à petit feu dans trois ou quatre livres de vin blanc de France,

(*a*) De Flatib. Commentar. novus de curatione Tympanit. cap. 25. pag. 178.

jusqu'à

jusqu'à ce que l'orge ait crevé; passez la liqueur, & après l'avoir laissé éclaircir par résidence, faites-là bouillir de nouveau jusqu'à diminution de la moitié; clarifiez-la ensuite, aromatisez-la avec suffisante quantité de canelle, & édulcorez-la avec le sucre. Faites boire cinq onces de cette décoction trois fois par jour l'estomac étant vuide : le tympanitique, ajoute Fienus, *rendra des vents avec un bruit surprenant, & le ventre se désenflera peu à peu.*

Fondés sur l'autorité respectable de cet habile homme, & sur la raison, nous employerons ce médicament que fournit un chien nourri avec des os seulement. Sa qualité d'excrément ne sera point un obstacle à son usage, & son efficacité constatée par l'expérience, nous fera passer aisément par-dessus cette malpropreté, qui après tout est peu de chose, à cause de la sècheresse de la matiére. En effet, l'album-græcum étant délayé dans un véhicule aqueux salin & huileux, tel que le vin, pourra sûrement par sa partie sulphureuse obliger les vents de se resserrer, aider leur expulsion par le sel ammoniacal qu'il contient en abondance, & enfin par le concours de ces deux principes agir comme un savon, & atténuer toutes les viscosités qui se rencontreront

dans les premiéres voyes, surtout sa violence étant affoiblie par l'orge qu'on y ajoute, & adoucie par le sucre.

420. Epiphane Ferdinand (*a*), très grand Praticien, & homme de très bonne foi, vante comme un excellent & admirable remède son vin anti-pneumatique ou anti-flatueux, & hydragogue; & voici la formule qu'il en donne.

Prenez racines de concombre sauvage, de sureau, d'iris, & de soldanelle, de chacune trois onces; coupez-les menu, & faites-les infuser pendant douze heures dans six livres de vin blanc clair; faites bouillir ensuite l'infusion jusqu'à la diminution du tiers; ajoutez alors graines de cumin, d'anis, de fenouil, d'ammi, de carotte, de seseli, de rue, d'aneth, & des quatre graines anodines, de chacune une pincée; écorce de citron, deux gros; canelle fine, une demi-once; gomme adragant & mastic, de chacun un gros; faites bouillir selon l'art; passez la liqueur & la gardez pour l'usage. La dose sera de six, sept ou huit onces.

L'Auteur cité dit que ce vin est en partie d'Aëtius, & en partie de son inven-

(*a*) Histor. seu Cas. Medic. centum Histor. 40. Hydrop. Tympan. pag. 133.

tion ; & il déclare avoir éprouvé plusieurs fois qu'il fait rendre par haut & par bas une quantité incroyable de vents, & qu'il évacue par le vomissement & quelquefois aussi par les selles une eau citrine. Il avertit qu'on doit adoucir avec du sucre ou avec du vin cuit sa trop grande amertume ; & pour obvier à la difficulté qu'on peut faire sur la qualité fort âcre, violente & dangereuse, de quelques simples qui entrent dans la composition de ce vin, il assure que cette mauvaise qualité est suffisamment corrigée par les autres ingrédiens qu'on y ajoute ; qu'ainsi son vin n'est ni nuisible, ni mal-faisant, ni dangereux ; & qu'il est au contraire très salutaire, soit dans l'ascite, soit dans la tympanite. On pourra donc quelquefois le donner aux tympanitiques, surtout s'ils ont aussi une ascite; & si on appréhende qu'il ne soit trop âcre, on sera maître de diminuer la dose du concombre sauvage, du sureau, de l'iris, & de la soldanelle ; ou bien, sans diminuer la dose de ces ingrédiens, on donnera ce vin en plus petite quantité, ou après l'avoir temperé en y ajoutant quelqu'autre médicament doux.

421. Quelques-uns recommandent beaucoup ici l'or fulminant, que l'on regarde à la vérité comme un très puissant purgatif pour évacuer les impuretés

acides, gluantes, & flatueuses, à cause des particules salines intimement mêlées & unies avec la chaux d'or, ce qui produit une âcreté métallique & semblable à celle de la chaux. Mais Jean Maurice Hoffman (*a*) avoue avec ingénuité qu'il n'ose donner l'or fulminant qu'en très petite dose, se souvenant que quelques grains ont souvent produit un effet funeste. Ludovic (*b*) a observé que ce remède dans un certain cas pensa causer la mort en purgeant. Ecoutons ce que dit de son usage l'illustre Boerhaave (*a*), dont le suffrage est d'un si grand poids dans notre art : *Ceux*, dit-il, *qui ont fait prendre cette poudre* (l'or fulminant) *aux hommes, & l'ont vendue bien cher, comme un grand secret dont ils promettoient des effets merveilleux, n'ont causé que des douleurs, des tranchées, & d'autres accidens.* Néanmoins Etmuller, Lentilius, Rolfincius, parlent en différens endroits de leurs ouvrages des heureux succès de ce remède. Il semble donc qu'on ne doit pas le rejetter entiérement, mais qu'il ne faut l'employer qu'en très petite dose

(*a*) Acta Laborator. Chemic. Altdorfin. processf. 172, pag. 268.

(*b*) Pharmac. modernor sæculo applicanda. Differt. 1. de purgantib. mineralib. pag. 182.

(*c*) Element. Chem. tom. 2. operat. Chemic. pars 3. in fossilia, processf. 205. pag. 319. Parisiis apud Cavelier.

& avec unn extrême prudence. Ainsi on en donnera seulement deux ou trois grains, adoucis avec du nitre, du lait, ou du sirop de violette, faisant toujours précéder & suivre les adoucissans, & même quelquefois les narcotiques; & on n'ira jamais jusqu'à quatre ou cinq grains qu'après avoir essayé inutilement & sans danger une plus petite dose. Il sera bon, suivant le conseil de certains Praticiens, de donner après l'or fulminant des lavemens de lait avec les huiles carminatives douces. Si on mêle dans de l'eau forte simple autant de sel qu'elle en peut dissoudre, ayant eu soin de le faire fondre auparavant, de le purifier, & de le mettre en poudre, qu'on verse cette eau sur de l'antimoine grossiérement pilé, & que dans le tems qu'elle en attaque la partie réguline on y verse de l'eau froide, il se séparera un souphre que l'on verra nager sur l'eau comme de la poix. Ce souphre lavé & adouci avec de l'eau froide, & qui ne différe pas du souphre commun, est un très grand remède dans la tympanite si nous en croyons Takenius (a): *Ceux*, dit-il, *qui, comme moi, ont employé ce souphre, savent combien il est excellent dans l'hydropisie tympanite.* On sera bien néanmoins de ne donner ce re-

(a) Hippocr. Chimic. cap. 23. pag. 198. Lutet. Parisior.

mède qu'avec précaution & en très petite quantité.

422. Supposé que les autres secours soient inutiles, Charles Delafont, dans sa Dissertation sur la tympanite (*a*), conseille de faire prendre de l'urine d'un jeune garçon qui n'a pas encore atteint l'âge de puberté. Nous avons montré ci-dessus (309) par le témoignage de très graves Auteurs, & surtout par une observation tirée de Zacutus Lusitanus, que cette urine avoit été d'un très grand secours dans des coliques venteuses; & en même tems nous avons fait voir qu'elle pouvoit être fort utile en détrempant & en dissolvant les viscosités, en resserrant l'air flatueux, en sollicitant les parties relâchées, & en procurant ainsi l'expulsion des vents. Cette liqueur lixivielle pourra donc à ces divers titres diminuer la tympanite, & quelquefois même la dissiper entiérement, surtout si en même tems on employe sur l'enflure du ventre la fomentation de Hartman (388), qui est faite avec cette urine & le sel-prunelle, & si on donne un lavement préparé avec la même liqueur & avec la térébenthine dissoute dans un jaune d'œuf. On adoucira, à l'exemple de Zacutus, le mauvais goût de ce remède en y ajoutant du

(*b*) Pag. 264.

miel. Benedictus Sylvaticus enseigne (a), que si dans la tympanite on espére que l'urine coulera un peu abondamment, on peut mettre en usage, à raison de la sympathie, l'urine distillée d'un jeune garçon qui n'ait pas encore atteint l'âge de puberté.

Curation de la tympanite accompagnée d'acides dans les premiéres voyes.

423. Lorsque l'atonie prévaut dans la tympanite, il n'est pas surprenant qu'il y ait beaucoup d'acides dans les premiéres voyes, surtout si les alimens du malade sont tirés de la famille des végétaux. Alors il faudra ajouter aux secours qui ont déja été recommandés ci-devant (depuis 409 jusqu'à 423), les remèdes terreux & alcalins qui absorbent ou dénaturent l'acide, comme les yeux d'écrevisses de riviére préparés, les coraux, les perles, les écailles d'huitre, l'antimoine diaphorétique, la limaille de fer, les espèces qui entrent dans la confection d'hyacinthe, la corne de cerf brûlée; le sel de tartre, le sel d'absynthe, le sel volatil huileux de corne de cerf, & autres sels alcalis, tant volatils, que fixes. On réduit ces ingrédiens en poudre ou

(a) Consilior. & Responsor. Medicinal. Centur. iij. XXX. de Tympanite pag. 225.

en forme d'opiate : mais il faut les donner avec prudence, surtout les sels. Si on aime mieux la forme liquide, qui souvent est plus sûre dans cette maladie, on a les eaux de menthe, de fenouil, de pouliot, de marjolaine, de bétoine, de fleurs d'orange, de camomille simple ou composée ; dans lesquelles on mêle ou on dissout les drogues susdites. On peut y mêler quelques goutes de teinture de castoreum, d'esprit de sel ammoniac, d'esprit de corne de cerf succiné, d'élixir de propriété de Paracelse. Il est bon aussi d'y ajouter la thériaque vieille, le diascordium, l'opiate de Salomon, la confection d'hyacinthe. Le quinquina donné à la dose d'un demi gros ou même d'un gros, en poudre ou dans quelque conserve appropriée, peut encore être d'un grand secours ; car outre son amertume naturelle, qui est contraire à l'acide & propre à stimuler les parties relâchées, il est capable par sa substance terreuse & un peu astringente de rétablir dans le conduit alimentaire la force contractile qui y est languissante.

Curation de la tympanite qui provient d'une viscosité gluante des premiéres voyes.

424. Lorsque la tympanite vient d'une

viſcoſité gluante, fortement attachée aux aux parois des inteſtins, qui les relâche, & bouche les orifices des vaiſſeaux lactés, ce qui n'eſt pas rare dans les enfans, elle demande un traitement particulier. Ainſi on y employera les remèdes qui ont été recommandés ci-deſſus (depuis 279 juſqu'à 282) pour fondre & évacuer l'humeur pituiteuſe. Car tout ce qui peut détremper, diviſer, entraîner, & évacuer, cette viſcoſité graſſe, & tout ce qui fortifie aſſez le reſſort du canal relâché, pour qu'il ſe débaraſſe plus aiſément de cette matiére, & ne lui permette pas de s'attacher de nouveau à ſes parois, convient dans le cas préſent.

425. C'eſt pourquoi le pain bien levé, ou même cuit deux fois, ou aſſaiſonné de ſel & de graines carminatives, & les bouillons de volaille auſquels on aura donné plus de goût en y ajoutant le cerfeuil, la canelle, & autres choſes ſemblables, ſeront la principale nourriture du malade. Il fera chaque jour un exercice un peu fort afin d'affermir & de fortifier les vaiſſeaux & les viſcères. Le matin après ſon ſommeil on lui frottera le ventre avec un gros drap de laine, & ces frictions réitérées contribueront beaucoup à réſoudre & à détacher l'humeur glutineuſe. La boiſſon ordinaire ſera une légere décoction de bayes de geniévre-

& de canelle, ou une infuſion de fleurs de millefeuille & de feuilles de menthe, dans laquelle on aura fait diſſoudre un gros ou deux de ſel polycreſte de ſeignette ou d'arcanum duplicatum. L'oxymel ſquillitique ſera ici fort utile. Les bouillons avec les plantes ameres, chicorée, fumeterre, centaurée, aunée, abſynthe; l'apozème preſcrit ci-deſſus (279); la poudre réſolutive & aromatique décrite ailleurs (324); ou un autre poudre compoſée de gingembre, borax, & tartre vitriolé; feront auſſi d'un grand ſecours.

426. Il ſera bon de faire précéder tout cela par des purgatifs, & de les y entremêler de tems en tems, ou même de les joindre aux autres remèdes. Ces purgatifs ſont, par exemple, la rhubarbe, le mercure doux, la poudre cornachine, l'électuaire de *citro* & le diacarthame, le ſel d'epſon, le ſel de glauber, le ſel de ſeignette, le ſirop de chicorée compoſé de rhubarbe, le ſirop de roſes ſolutif &c.

427. Mais après cela il faudra encore revenir aux réſolutifs, dont les principaux ſont ſans doute les ſulphureux & bilieux, c'eſt-à-dire ceux qui tiennent de la nature de la bile, laquelle manque toujours dans le cas dont nous parlons, ou eſt trop foible; tels ſont le fiel de

brochet, le fiel d'anguille; enſuite les ſavoneux, comme le ſavon de Veniſe; & enfin les gommeux & réſineux, comme la gomme ammoniac. De ces divers ingrédiens avec un ſirop convenable on formera des pilules, qui ſeront données deux fois par jour, & un verre d'une boiſſon aromatique & carminative pardeſſus.

428. Lorſque les viſcoſités ſeront ſuffiſamment atténuées & fondues, il faudra travailler uniquement à les évacuer à fond par le moyen des purgatifs. On ſent aſſez, ſans inſiſter ici ſur la preuve, combien les lavemens aromatiques, carminatifs & purgatifs donnés fréquemment, ſont utiles à ce deſſein.

429. Néanmoins il eſt important d'obſerver à cette occaſion, que l'uſage réitéré des lavemens eſt en général très avantageux, non-ſeulement dans le cas dont nous venons de parler, mais encore dans toutes ſortes de tympanite où le relâchement prédomine; mais alors ils doivent être un peu plus chauds, plus âcres, & plus réſolutifs, afin qu'ils puiſſent plus promptement & plus efficacement rétablir le reſſort des gros inteſtins, & évacuer par enbas les impuretés flatueuſes. C'eſt pourquoi il faudra les compoſer avec les carminatifs de la quatriéme (197) & de la cinquiéme (198) claſſe, employés en

assez grande dose, & bouillis dans de l'eau. On fera bien d'ajouter à cette décoction les huiles de noix, de camomille, de laurier, de rue, & autres de ce genre, ou même les huiles distillées, mais en beaucoup plus petite dose. Il sera bon de dissoudre quelquefois dans ces lavemens un sel, comme le sel marin, le sel ammoniac, le sel gemme, le sel polycreste, à la dose d'un gros ou deux. Souvent aussi il est nécessaire de les rendre plus actifs, ce qui se fait en y ajoutant de la térébenthine dissoute dans le jaune d'œuf. On vante beaucoup les lavemens préparés avec une infusion ou une décoction d'excrément de chien, de vache, ou de cheval, & de fleurs de camomille, qu'il faut toujours adoucir en y ajoutant du miel mercurial ou violat. On estime aussi beaucoup ceux qui sont préparés avec l'urine encore chaude d'un jeune garçon qui n'ait pas encore atteint l'âge de puberté, soit qu'on employe cette urine seule, ou qu'on y joigne du vin. Un lavement fort célebre, & qui a déja été prescrit ailleurs, c'est celui qui se compose avec une livre d'urine d'une personne saine, un gros de sel prunelle, & une once & demie de térébenthine de Venise dissoute dans le jaune d'œuf. Nous n'avons ni le dessein ni le tems de donner ici des formules de toutes

les autres sortes de lavemens ; parceque chacun en pourra dresser à sa fantaisie, surtout s'il consulte celles qui ont été proposées ci-dessus (268. 269. 270. & 410.), & qui conviennent très bien dans le cas présent.

Remèdes externes de la tympanite où l'atonie prédomine.

430. Après avoir ainsi décrit (depuis 409 jusqu'à 430) les remèdes qu'il est à propos d'employer intérieurement ou en lavement dans ce genre de tympanite, nous parlerons des remèdes externes que l'on applique avec succès sur l'enflure des tympanitiques, & qui n'agissent pas seulement sur les tégumens, mais peuvent encore au moyen de leur particules salines, sulphureuses, volatiles, & fort mobiles, pénétrer jusqu'au siége du mal. Entre ces remèdes externes ou topiques, différens Auteurs vantent extrêmement & employent très fréquemment la fomentation de Hartman (388), dont nous avons déja parlé quelquefois, & qui se prépare avec l'urine d'un jeune garçon qui n'a pas encore atteint l'âge de puberté, & le sel prunelle. Cette fomentation doit être appliquée tiéde, & renouvellée de tems en tems, & par-dessus on mettra des linges chauds. Son inven-

teur se glorifie d'avoir guéri par ce seul remède externe une femme veuve affligée d'une tympanite, & désesperée des Médecins.

431. Comme le relâchement prédomine dans le cas présent, ce seroit un crime d'y employer le bain d'eau tiéde. Mais comme le froid qui resserre tout ce qu'il atteint, remédie avec succès au relâchement, je permettrois volontiers, & même je conseillerois, de fomenter le ventre du malade avec de l'eau à la glace, ou même de le couvrir de nège.

432. On peut préparer une infinité de sortes de fomentations, de linimens, d'onguens, de cataplasmes, & d'emplâtres, avec les carminatifs pris surtout de la quatriéme (197) & de la cinquiéme (198) classe. Il faut rapporter ici les topiques décrits ci-devant (depuis 290 jusqu'à 299). On recommande extrêmement ceux qui se préparent avec laplûpart des minéraux, ou avec les excrémens des animaux. Cabrol, au rapport de Vanhelmont (a), raconte avoir guéri un homme de quatre-vingt ans, en lui fomentant le ventre deux fois par jour avec une lessive où il avoit fait bouillir le sel, l'alun, & le souphre; ensuite il se servoit d'excrément de vache pour cataplasme;

(a) Ignot. hydrops num. 46.

& par ces ſeuls ſecours le malade recouvra la ſanté, & vécut juſqu'à cent ans.

433. Fienus (*a*) faiſoit oindre chaudement le ventre avec l'onguent ſuivant :

Prenez huile de nard & huile de maſtic, de chacune trois gros; huile de muſcade & huile de macis, de chacune un gros; menthe ſèche, corail rouge, maſtic, cumin, de chacun un ſcrupule; & avec ſuffiſante quantité de cire formez un onguent.

Enſuite il faiſoit frotter tout le ventre avec des linges chauds ou avec les mains juſqu'à rougeur, après quoi il le faiſoit oindre pendant très long-tems avec de l'eſprit de vin ou de l'huile de rue, ou avec l'un & l'autre mêlés enſemble en parties égales; ou bien il y faiſoit appliquer très chaudement une demi livre de l'emplâtre de bayes de laurier, mêlée avec de l'excrément de chevre ou de bœuf, à quoi on ajoutoit du vin des plus forts, autant qu'il en falloit pour malaxer tout cela enſemble; ou enfin il faiſoit mettre des ſachets remplis d'abſinthe, de menthe, de rue, de ſemences chaudes, de bayes de laurier; de fleurs de faux nard, de ſureau, de camomille, de ro-

(*a*) De Flatib. Comment. novus, curat. Tympan. pag. 180.

marin, & de ſtæcas ; de millet & de ſel : on appliquoit ces ſachets bien chauds, après les avoir arroſé de vin ; & quand ils étoient refroidis, on les réchauffoit pour les appliquer de nouveau.

434. Fuller, dans ſa Pharmacopée extemporanée (*a*), loue la fomentation ſuivante :

Prenez nitre, deux onces ; ſel ammoniac, une once ; eſprit de vin peu déphlegmé, deux livres. Mêlez cela enſemble, & le faites diſſoudre dans un vaiſſeau de verre. Trempez dans cette liqueur tiédie un morceau de flanelle, que vous appliquerez ſur toute l'étendue de l'abdomen, & que vous remettrez de tems en tems, après l'avoir trempé de nouveau. Faites cela deux fois par jour durant une demi heure ; enſuite appliquez un cataplaſme de fumier de vache & de poudre d'album græcum.

Willis (*a*) prépare une fomentation avec une once de fleurs de ſel ammoniac, & deux onces de cryſtal minéral, mêlées & diſſoutes dans deux livres d'eſprit de vin chargé de beaucoup de phlegme, laquelle fomentation doit être employée deux fois

(*a*) Londin. pag. 136.

(*b*) Pharmaceut. ration. part. 2. curat. Tympan. pag. 152.

par jour : enſuite il applique ſur toute l'étendue du ventre un cataplaſme de fumier de vache & de poudre d'album græcum, ou un emplâtre de minium avec le ſavon de Veniſe. La décoction de ſouphre dans l'urine fournit une fomentation qui n'eſt pas indifférente. Charles Delafont (*a*) en prépare une très bonne avec les eaux de menthe & de chardon béni, l'eſprit de vin peu déphlegmé, l'extrait de genièvre, le ſel d'abſinthe & de chardon béni ; & auſſi avec les racines d'impératoire, d'angélique, de zédoaire, les feuilles d'abſinthe, de véronique, de menthe, de ſauge, de thym, de pouliot, les graines & les fleurs carminatives, cuites dans le vin blanc. Après la fomentation, il veut qu'on applique l'emplâtre ſuivant :

Prenez galbanum, gomme ammoniac, bdellium, de chacun une demi once ; encens mâle & myrrhe, de chacun deux gros ; opium, un demi gros : faites diſſoudre tout cela dans du vinaigre ſquillitique, & épaiſſiſſez un peu la diſſolution ; ajoutez enſuite cire blanche & colophone, de chacun trois gros ; baume du Pérou & huile des Philoſophes, de chacun un gros ; térében-

(*a*) Diſſert. Med. de Hydrop. Tympan. cap. ultim. de curat. Tympan.

thine de Venise, ce qu'il en faut; faites un emplâtre selon l'art.

Ou bien,

Prenez onguent martiatum & huile de camomille, de chacun une once; huile de sauge distillée, un scrupule. Mêlez cela ensemble pour un liniment.

Mercurialis (*a*) faisoit fomenter tout le ventre avec des éponges trempées dans la décoction chaude qui suit, & ensuite exprimées.

Prenez deux pincées d'anis, deux onces de racine de cyclamen, deux poignées de feuilles d'armoise, demi livre de sel commun, dix livres d'eau commune, quatre livres de vin blanc: faites bouillir tout cela selon l'art.

435. Epiphane Ferdinand (*a*) appliquoit divers médicamens sur le ventre des tympanitiques; & d'abord il le couvroit de sachets carminatifs dont voici la description:

Prenez millet, sel, & son, de chacun une poignée; graines d'anis, d'a-

(*a*) Consultat. Medic. tom. 1. de Hydrop. Tympan. consult 52. pag. 115. & 116.

(*b*) Histor. seu Cas. Med centum, histor. 40. Hydrop. Tympan. pag. 122. & 123.

che, de fenouil, de carotte, & de cumin, de chacune trois gros; une pincée de chacune des quatre graines anodines; feuilles de rue, de laurier, de pouliot, de chacune demi poignée: pilez tout cela, & faites-en des ſachets.

Il oignoit fort ſouvent & très chaudement l'abdomen avec l'onguent ſuivant, après avoir fait précéder la ſaignée.

Prenez excrément de chevre, quatre onces; camomille, mélilot, aneth, de chacun une poignée; farines de fêve & de lentille, de chacune trois onces; farine d'orobe, deux onces; & avec ſuffiſante quantité de vin cuit & de leſſive de barbier, faites un onguent ſur le feu, ajoutant huile de camomille, & huile d'aneth, de chacune deux onces; cumin, ſix gros; fenouil & coriandre préparés, de chacun deux gros.

Après avoir mis en uſage ces remèdes pendant quelque tems, il en employoit d'autres; par exemple, matin & ſoir avant le repas il fomentoit tout l'abdomen avec une éponge trempée dans la décoction chaude que voici:

Prenez pouliot, calamenthe, origan, bayes de laurier & feuilles de laurier,

anis, fenouil, carvi, & feuilles de tabac, de chacun une poignée. Pilez tout cela grossiérement, & faites-le bouillir dans suffisante quantité d'eau, de vin, & d'eau-de-vie, jusqu'à diminution de la troisiéme partie.

On appliquoit trois ou quatre fois de larges éponges chaudes, trempées dans cette liqueur; & lorsque l'endroit étoit sec, on le frottoit chaudement avec l'onguent que voici :

Prenez suc d'yéble, de cyclamen, de concombre sauvage, de chacun deux onces & demie; vieille huile de lys, deux onces; beure, & huile de câpres, de chacun une once; pulpe de coloquinte, & aloës, de chacun deux gros & demi; sel commun, une demi once; euphorbe, un gros & demi; cire, quantité suffisante: faites selon l'art un onguent mou, ajoutant excrément de vache, de chevre, & moutarde, de chacun demi once.

Quelquefois aussi il couvroit tout l'abdomen avec l'emplâtre de bayes de laurier, & mettoit cet autre onguent sur la région du foye.

Prenez huiles de nard & d'absinthe;

de chacune une once ; diarrhodon, abbatis, un demi ſcrupule ; poudre aromatique roſée une quantité convenable, pour donner au tout mêlé enſemble la conſiſtence d'onguent.

436. On pourroit ajouter ici un grand nombre de ſemblables remèdes ; mais ceux que nous avons décrits ſuffiront ; & nous ne rechercherons pas ſcrupuleuſement comment ils ſoulagent, car nous l'avons déja fait ailleurs. On ne ſauroit non plus nous blâmer d'avoir accumulé ici beaucoup de topiques : car quoiqu'en général on ne doive en employer que peu & que de bien éprouvés, il ſera bon néanmoins d'en avoir toujours un grand nombre de tous prêts & comme en réſerve, afin que, ſelon les loix de la prudence, on puiſſe choiſir tous ceux qui ſeront les plus propres dans les différens cas. Si on appréhende la qualité trop chaude, trop âcre, & pour ainſi dire cauſtique de quelques-uns, il ſera facile d'y remédier, en diminuant la doſe de ces ſortes d'ingrédiens, & en augmentant celle de ceux qui ſont plus doux.

On confirme par des exemples la méthode curative qui vient d'être expliquée.

437. Il reſte à confirmer par quelques exemples la méthode que nous avons expliqué juſqu'ici (depuis 409 juſqu'à

437), de traiter la tympanite où le relâchement prédomine, de peur que nous ne semblions nous éloigner tant soit peu de l'expérience, ou donner trop à la seule raison. C'est pourquoi il faut rapporter ici l'histoire qui a été décrite au long ci-dessus (152) d'une fille tympanitique d'Edimbourg, laquelle nous avons prouvé indubitablement (153) avoir été enfin guérie par des médicamens très-chauds & très âcres, quoique les symptômes singuliers dont sa maladie étoit accompagnée, fissent juger que le spasme y prévaloit sur l'atonie, surtout dans le commencement.

438. A cet exemple il faut joindre deux observations de même nature, qui sont de Pierre Forestus (*a*), très célebre Praticien & homme de très bonne foi. Le sujet de la premiére fut un païsan attaqué d'une véritable tympanite; son ventre qui étoit extrêmement enflé, retentissoit comme un tambour, les autres parties du corps étoient desséchées, & le malade ressentoit comme des douleurs de colique vers l'estomac & le nombril. Forestus lui défendit l'usage des choses venteuses, lui conseilla de faire de l'exercice, de souffrir la faim & la soif, & lui ordonna de vivre de pain & d'alimens qui

(*a*) Observat. & Curation, Medicinal. lib. 19. Observat. 43. & 46.

ne fussent pas venteux, & d'y joindre des assaisonnemens anti-flatueux, comme l'anis, le cumin, la livèche, la racine d'impératoire, & de boire peu. Après avoir ainsi réglé le régime, il donna à son malade un gros de pilules aromatiques & de hiera : ensuite il prescrivit un julep préparé avec le sirop de chicorée composé, celui des cinq racines, celui d'eupatoire, & celui d'oseille composé, de chacun une once & demie ; les eaux d'ache, d'endive, de chicorée, de chacune quatre onces, dépurées & aromatisées, avec un gros des espèces de diarthodon *abbatis*, un gros de canelle fine, & un demi gros de poudre de diacumin. Après cela il donna vers le milieu de la nuit sept pilules, composées d'un scrupule de pilules de hiéra simple, d'autant de rhubarbe choisie, ainsi que d'agaric, d'une suffisante quantité d'aigremoine. Ensuite il ordonna l'apozème suivant ;

Prenez menthe sèche, hyssope, bétoine, absinthe, feuilles de sureau, de chacun une poignée ; chicorée, endive, aigremoine, de chacune demi poignée ; fleurs de camomille, & de romarin, de chacunes une poignée ; graines d'anis & de safran bâtard, de chacune demi once ; graines d'ache & de persil, de chacune un gros ; graine

de carotte, & quatre grande ſemences froides, de chacune demi gros; feuilles de ſéné une once & demie; agaric blanc, & rhubarbe choiſie, de chacun un gros & demi; épic de ſquénanthe, & gingembre, de chacun un ſcrupule; raiſins ſecs ſéparés de leurs pepins, une once. Faites bouillir tout cela dans deux pintes d'eau & une de vin, pour neuf onces; coulez, & ajoutez ſirop de Byſance, ſirop d'eupatoire, & ſirop d'infuſion de roſes, de chacun une once, pour un apozème, que l'on partagera en trois doſes qui ſeront priſes dans la matinée.

Il joignit à ce remède un électuaire en tablettes, tantôt le diacumin, tantôt le diacurcuma, & l'uſage réitéré de la poudre ſuivante:

Prenez graines d'anis, de carvi, de fenouil, de cumin, macérées dans le vinaigre, une once de chacune: faites une poudre dont le malade avalera deux gros avant le dîné, & deux heures après le ſoupé.

Enfin il fit prendre après minuit cinq pilules, préparées avec deux ſcrupules de pilules de mézéréon décrites par Méſué, un ſcrupule de trochiſques d'agaric, & le

le ſirop de Byſance. On ne donna aucun lavement, parce que le malade n'en pouvoit recevoir. Ayant été enſuite purgé ſuffiſamment, tant par le ſuc d'iris, que par les autres choſes que l'on a coutume d'employer dans l'aſcite; à quoi on ajoutoit toujours une certaine quantité de poudre de diacumin; Foreſtus appliqua extérieurement des onguens, des emplâtres, des cataplaſmes, choſes dont l'uſage eſt ordinaire dans cette derniére maladie, comme il dit lui-même. Et parce que l'eſtomac étoit douloureux, il appliqua ſur la région de ce viſcère le cérat ſtomachique de Galien, & il oignit les hypocondres & le ventre avec l'onguent que voici:

Prenez huiles de rue, & d'aneth, & onguent d'agrippa, une once & demie de chacun; ſucs de rue, d'abſinthe, & de ſureau, une demi once de chacun; du meilleur vin, une once: faites bouillir legerement tout cela dans un vaiſſeau juſqu'à ce que les ſucs ſoit conſumés: ajoutez graines d'ache, de perſil, de cumin, un demi gros de chacune; & un peu de cire: faites un onguent; & lorſque vous vous en ſervirez, ajoutez-y un peu de vin de Malvoiſie, ou, à ſon défaut, un peu de vin blanc.

On couvroit le ventre avec l'emplâtre de bayes de laurier, que l'on maintenoit avec une ceinture ou une bande. Ensuite on appliquoit l'emplâtre suivant ou quelqu'autre semblable :

Prenez excrément de vache, une livre ; poudre de cumin & de rue, une once de chacune : incorporez cela ensemble avec de l'urine d'enfant.

Il faisoit ajouter dans la suite une demi-once de sel, de nitre, ou de souphre.

» Par le moyen de ces remèdes & de » quelques autres, dit Forestus, ce Païsan » commença à se trouver mieux : mais » comme il ne fut point constant dans ce » traitement, le ventre s'enfla de nouveau, » & le malade étant retourné chez lui y » mourut. Il en fut de même d'un autre » Païsan qui avoit aussi une tympanite, & » qui étoit venu nous trouver pour se faire » traiter : mais comme il ne demeura pas » assez longtems auprès de nous, les re» mèdes, quoique convenables, ne le sou» lagerent pas ; il les abandonna, & mou» rut de sa maladie.

439. Il est facile de juger par cette observation (438) de Forestus, que le relâchement contribua beaucoup à produire & à entretenir la tympanite dont il y est parlé, puisque la violence de

cette maladie fut diminuée par les remèdes chauds & aromatiques & par les puiſſans purgatifs. La maigreur du malade, & la douleur qu'il reſſentoit à l'eſtomac & au nombril, n'empêcherent point Foreſtus de ſoupçonner une pareille cauſe; cependant cet habile homme ne perdit pas de vûe ces deux ſymptômes dans le traitement; & il eut la prudence de ne pas employer d'abord des remèdes fort âcres, mais il donna après la purgation un julep rafraîchiſſant & apéritif, & fit oïndre la région de l'eſtomac avec le cérat ſtomachique de Galien.

440. Une autre obſervation de Foreſtus, que nous allons rapporter, nous préſente une tympánite provenue de la matrice, tout-à-fait ſurprenante, & néanmoins heureuſement guérie. La femme d'un Imprimeur de Delft, qui étoit fort graſſe & fort puiſſante, avoit eu durant tout un automne & un hyver une fiévre double quarte, dont elle fut guérie par l'Auteur; elle ſe portoit bien, & tout le monde la croyoit groſſe. Son ventre s'étoit prodigieuſement enflé, il bondiſſoit extrêmement, on y entendoit quelquefois un bruit pareil à celui des borborygmes, & elle engraiſſoit chaque jour de plus en plus. Mais ayant paſſé le tems ordinaire de la groſſeſſe & de l'accouchement, c'eſt-à-dire le dixiéme mois, elle

fut attaquée d'une fiévre irréguliére. Ce fut alors que Forestus l'alla voir ; & trouvant le ventre tellement gonflé qu'il sembloit prêt à crever, dur, & retentissant comme un tambour ; appercevant d'ailleurs, non-seulement par le tact, mais aussi par la seule vûe un bondissement manifeste, accompagné de murmure & de rugissement, surtout dans le bas-ventre, & si considérable qu'il soulevoit les couvertures de la malade qui étoit dans son lit ; ce Médecin soupçonna qu'il y avoit dans la matrice une mole venteuse, & en même tems une tympanite ; qu'il y avoit aussi quelque matiére aqueuse, ou plutôt flatueuse, approchante de la pourriture, & semblable à une mole, laquelle avoit d'abord occupé la matrice, & que c'étoit-là la source du mal, qui s'étoit répandu ensuite dans tout l'abdomen. Il y avoit alors onze mois que les règles étoient entiérement supprimées, & néanmoins l'orifice de la matrice ayant été examiné, ne se trouva point dur. Quoique le ventre résistât extrêmement quand on le pressoit un peu fort, il ne laissoit pas de bondir ; & tous les viscères étoient dans un tel mouvement, que quelquefois on voyoit se soulever non-seulement l'abdomen & les tégumens, mais encore le lit même. Enfin l'enflure du ventre étoit parvenue à un tel point,

que Forestus ne se souvenoit pas d'en avoir vû de sa vie une plus grande.

Tel est le tableau que cet Auteur nous offre de cette extraordinaire & surprenante maladie. Pour la guérir, il purgea d'abord à fond la malade; ensuite il employa fréquemment un grand nombre de décoctions carminatives, & surtout la suivante.

Prenez graines d'anis, de fenouil, de carvi, d'ammi, & de cumin, deux gros de chacune; graine d'aneth, un gros & demi : faites bouillir tout cela dans l'eau d'armoise; coulez cette décoction, & prenez-en huit onces, dans lesquelles vous mêlerez deux onces de sirop d'armoise, pour deux doses.

La boisson ordinaire de la malade étoit de la bierre commune, dans laquelle on avoit fait bouillir des fleurs de camomille; & cette boisson produisit un si bon effet, que ce grand Praticien en étoit tout hors de lui-même. La malade avoit été auparavant purgée par intervalles avec une semblable décoction carminative & purgative, à laquelle on ajoutoit les feuilles de séné, & quelquefois avec le diaphénic. Le Médecin fit oindre le ventre avec les huiles de camomille & d'aneth; ensuite la région du pubis avec des huiles

& des onguens plus chauds, après que la fiévre irréguliere eut cessé peu à peu au moyen de la purgation. Enfin, pour ouvrir la matrice, il fit prendre un gros de la poudre des Dames, avec deux onces d'eau d'armoise, & une once de sirop d'armoise.

»Ces remèdes ayant été souvent réitérés, »dit Forestus, la matrice s'ouvrit, & les »règles coulérent. Ensuite, comme la ma»lade usoit presque continuellement des »tablettes décrites ci-dessous, son ventre »se désenfla peu à peu d'une maniére sur»prenante, & elle rendit par enhaut & »par enbas beaucoup de flatuosités; & ce »qui paroît étonnant, c'est que de la ma»trice il sortit des vents avec grand bruit. »Lorsque les règles eurent commencé de »couler, la malade rendit avec le sang »menstruel beaucoup de matiéres puantes »& en parties corrompues, & méme des »sérosités, & cela pendant longtems. Les »tablettes étoient composées de la ma»niére suivante :

Prenez des espèces de diacumin, de diacurcuma, & des espèces aromatiques rosées, un gros de chacune; & avec suffisante quantité d'eau de mélisse, & de sucre fin, formez des tablettes selon l'art.

» La malade, continue Forestus, ayant usé
» pendant deux mois, de ces tablettes, &
» les autres remèdes ayant été souvent réi-
» térés, elle guérit contre l'opinion de tout
» le monde ; ce qui nous fit beaucoup
» d'honneur ; & elle jouit encore à présent
» d'une bonne santé, quoiqu'il se soit passé
» plus de vingt-quatre ans depuis sa guéri-
» son jusqu'au tems où j'écris ceci, qui est
» l'année 1592, au mois de Juin.

441. Cette surprenante histoire fait voir que la tympanite peut se rencontrer avec une enflure venteuse de la matrice, & en tirer son origine ; & que dans le cas dont il s'agit, quoiqu'il y eût un bondissement de l'abdomen & un tremblotement des viscères, accidens qui tiennent de la nature de la passion hystérique, il y avoit cependant une atonie inégale qui dominoit, laquelle ayant été combattue par l'usage des décoctions carminatives & des pilules aromatiques, la malade recouvra la santé. Il faut néanmoins observer, que les médicamens qui furent employés en cette occasion n'étoient pas extrêmement chauds & âcres, & que laplûpart étoient pris de la cinquiéme classe (198), & associés aux anti-hystériques.

442. A ces exemples que nous venons venons de rapporter, il est à propos d'en joindre un autre, tiré du Commerce littéraire, Physique, Technique, des Mé-

decins de Nuremberg, ſemaine xxiij. année 1738. par lequel on verra encore mieux, que la tympanite ſe guérit quelquefois par les toniques, les réſolutifs, & les ſtimulans.

Voici donc ce qu'on lit, page 181. *On a obſervé cette année (1737) pluſieurs tympanites & hydropiſies ; ce que j'attribue à la conſtitution de l'air qui étoit fort humide & fort froide, & qui par cette raiſon épaiſſiſſoit les humeurs. Les remèdes, ſurtout la racine de ſquille avec la décoction d'aſclepias, & l'élixir balſamique alcali, ont ſoulagé quelques malades ; & une femme de ſoixante ans, qui à la trente-neuviéme année de ſon âge avoit perdu ſes règles, & qui depuis ce tems-là avoit eu de fréquens paroxyſmes d'aſthme, étant devenue tympanitique a été entiérement guérie au mois de Juin par les remèdes ſuſdits : mais ayant repris beaucoup d'appétit, elle eſt morte ſubitement au mois d'Octobre : d'autres ayant abandonné les remèdes, ſont redevenues enflées, & ſont mortes.*

Je pourrois rapporter d'autres ſemblables obſervations, que j'omets pour n'être pas trop long, parce que celles qui ont été rapportées (437. 438. 440. 442.) ſuffiſent.

Curation de la tympanite où il y a presque également spasme & atonie.

443. Nous avons décrit jusqu'ici (depuis 368 jusqu'à 409), avec toute l'exactitude possible, la méthode curative qui nous a paru convenir pour la tympanite qui vient principalement d'une contraction spasmodique : nous avons exposé de même celle que nous avons jugée la meilleure pour la tympanite produite ou entretenue principalement par le relâchement. Mais il arrive très souvent que ces deux vices concourent presque également à la naissance de cette maladie ; & comme cette complication est extrêmement difficile à détruire, ainsi que nous l'avons déja remarqué ailleurs avec soin, alors la maladie est ordinairement incurable, surtout si elle est invétérée. Ce n'est donc pas sans fondement que nous avons conjecturé ci-dessus (117), que c'est peut-être de cette malheureuse combinaison du spasme & de l'atonie que vient l'extrême difficulté de guérir la tympanite. S'il y a néanmoins quelque espérance de guérison, il semble qu'elle consiste uniquement à employer avec choix & sagesse les remèdes propres à combattre ces deux vices : car quelqu'opposés que ces remèdes paroissent entr'eux, ils pourront pro-

duire un très bon effet, si une main habile & prudente sait les combiner à propos. C'est ce qui est confirmé chaque jour par l'expérience, qui nous apprend que la Médecine peut quelquefois remplir en même tems deux indications contraires. Mais pour employer les remèdes qui conviennent le mieux, il faut auparavant examiner avec beaucoup d'attention lequel des deux prédomine, du spasme ou de l'atonie; & selon que l'un ou l'autre l'emporte, insister davantage sur une méthode que sur l'autre. Si les deux vices dominent pareillement, il faudra tenir un juste milieu, sans donner plus d'un côté que de l'autre, mais tendre également à adoucir & à fortifier. Néanmoins on doit pour l'ordinaire se servir d'abord de la méthode adoucissante; & si elle ne réussit pas, il sera prudent de recourir à la méthode fortifiante. Nous ne joignons point ici de formules de remèdes, parce qu'il est aisé de les prendre dans celles que nous avons données ci-devant.

CURATION DE LA TYMPANITE DE L'ABDOMEN.

444. Nous avons tâché jusqu'à présent (depuis 356 jusqu'à 444) de détruire la tympanite qui a son siége dans le conduit alimentaire. Il nous reste maintenant à

combattre un autre genre de cette maladie, ſavoir celle qui occupe la capacité de l'abdomen. Mais ſi l'air contenu dans la cavité du péritoine, s'y étoit répandu par le déchirement des tuniques inteſtinales, le malade ſeroit déſeſperé, & il n'y auroit plus de remèdes à lui faire. Que ſi l'air s'étoit épanché dans l'abdomen avec le chyle par la rupture des veines lactées (118), ce cas, qu'il eſt preſque impoſſible de diſtinguer, ſeroit très dangereux, & même incurable, à moins qu'il n'y eût qu'un petit nombre de veines lactées qui fuſſent déchirées. Mais parceque cette cauſe n'a été admiſe que comme poſſible, & qu'elle n'a peut-être jamais été obſervée d'une manière bien ſûre, je ne m'arrête pas à y adapter une méthode curative particulière, & je paſſe tout de ſuite à la curation de la tympanite abdominale, produite par un air qui s'eſt débaraſſé des liquides qui circulent dans les vaiſſeaux, & s'eſt répandu dans la cavité de l'abdomen par les orifices des vaiſſeaux perſpiratoires internes (121).

445. Or lorſque le ventre n'eſt gonflé que par un amas de vents dans ſa capacité, il faut bien prendre garde qu'il ne ſe dévelope du ſein des liquides un nouvel air, qui verſé par les conduits excrétoires augmenteroit l'enflure. Il faut

aussi par tous les moyens possibles réprimer & fixer l'air qui est amassé dans la cavité du péritoine, &affoiblir son ressort ; & enfin il faut lui ouvrir une issue par où il puisse sortir du corps.

446. Pour remplir la premiére indication (445), il est nécessaire de rechercher avec soin & d'attaquer promptement les causes qui ont produit ce dévelopement de l'air d'avec les liquides qui le tenoient enchaîné. C'est pourquoi, s'il est l'effet d'une trop grande chaleur dans toute la masse des liquides, comme il arrive très souvent, il faudra appaiser cette chaleur par la saignée faite de bonne heure & même réiterée, & par toutes sortes de rafraîchissans & d'adoucissans ; & de cette maniére on empêchera qu'il ne se débarasse de nouvel air. Que si les liquides, soit à raison d'un régime particulier, soit à raison d'une trop grande chaleur, tendent à la putréfaction, qui est une cause si propre à faire échaper l'air contenu dans leur sein ; alors il sera très avantageux de mettre en usage les acides végétaux & minéraux, & tous les remèdes contraires à la pourriture, qui ont été recommandés ci-dessus avec un détail suffisant (depuis 253 jusqu'à 261).

447. On remplira la seconde indication (445) en faisant usage des médicamens qui sont propres à fixer & absorber

l'air, & à affoiblir son ressort, & qui ont été rapportés dans la seconde (195) & la cinquiéme classe (198). Mais il est à propos de les choisir diversement, selon que les solides sont flasques & relâchés, ou tendus & froncés, & que les humeurs sont sèches & échauffées, ou séreuses & gluantes. Car dans l'un & l'autre cas il faut employer une méthode curative différente, qu'il est facile de tirer de ce qui a été dit ci devant (depuis 356 jusqu'à 443), de même que les formules des remèdes. Comme ceux que l'on donnera intérieurement, doivent parcourir une très longue route, savoir le conduit alimentaire, les vaisseaux chylifères, & le systême vasculeux, avant que d'arriver jusqu'à l'air épanché & ramassé dans la cavité de l'abdomen, ils n'opéreront ni aussi promptement, ni aussi heureusement; car ils ne sauroient être portés jusques-là qu'en très petite dose, & avec une extrême diminution de leurs forces, d'autant qu'ils se sont répandus également dans tous les conduits de la machine. Aussi ne font-ils assez souvent autre chose que d'empêcher un nouveau dévelopement de l'air, & ils ne peuvent réprimer & fixer celui qui est déja dévelopé & rassemblé. Au contraire les mêmes remêdes employés dans la tympanite intestinale, comme ils agissent aussitôt & im-

médiatement sur les flatuosités qui se présentent, ils arrêtent plus promptement & plus efficacement leur violence.

448. Mais comme dans la tympanite abdominale l'air se trouve immédiatement sous le péritoine, au lieu que dans l'intestinale il est enfermé plus profondément, savoir dans l'estomac & les intestins, il s'ensuivroit de-là, que les topiques devroient mieux réussir dans le premier cas que dans le second. Nous n'ajouterons rien ici touchant ces remèdes, pour ne pas répéter ce que nous en avons déja dit (depuis 392 jusqu'à 403, & depuis 430 jusqu'à 437). Il suffira de remarquer que malgré le préjugé favorable dont nous venons de parler, ces topiques échouent très souvent dans le cas dont il s'agit, parceque l'air qui est enfermé dans la cavité de l'abdomen n'a aucune issue par où il puisse sortir.

449. Cherchons donc les moyens de lui en procurer une : de cette façon les remèdes précédens (446 447 448) s'emploiront avec plus de sûreté & plus de succès ; & par leur moyen l'air étant en partie réprimé & dompté, pourra être chassé de la cavité de l'abdomen, & sortir du corps par l'issue qu'il trouvera. Car lorsque les vaisseaux excrétoires sont plus ramollis & plus relâchés en quelque endroit, & qu'ainsi ils sont plus ouverts

& résistent moins; les humeurs y sont poussées en plus grande abondance par le mouvement contractile des solides; & les liquides épanchés eux-mêmes, quels qu'ils soient, forcé par la résistence naturelle des parties voisines d'enfiler les pores & les conduits absorbans que cette nouvelle détermination a vuidés pour ainsi dire, & rendus plus libres, peuvent suivre la même route, & sortir par les vaisseaux excrétoires. Il sera donc avantageux de ramollir le ventre, & de le tenir libre, soit par les lavemens adoucissans & carminatifs donnés fréquemment, soit par un usage prudent des purgatifs: car de cette maniére l'estomac & les intestins étant débarassés de l'amas qui les surchargeoit, le conduit alimentaire qui se trouvera alors moins dilaté, resserrera & comprimera moins l'air enfermé dans la cavité du péritoine; ce qui pourra faire diminuer l'enflure du ventre. Mais de plus, cette voye étant ouverte, le liquide venteux qui forme la tympanite, pourra peut-être s'échaper par-là, & terminer ainsi la maladie.

450. Le Médecin doit aussi avoir soin dans cette maladie de faire couler les urines. Car les flatuosités étant reçûes par les vaisseaux absorbans, & de-là portées dans la masse du sang, se confondront avec les liquides; ensuite étant en-

traînées par le torrent de la circulation, & trouvant les conduits des reins plus ouverts, elles pourront ſe ſéparer du ſang avec les ûrines, & ſortir aiſément du corps avec cette liqueur excrémentielle. Ainſi les infuſions, les décoctions & les bouillons diurétiques; le petit lait dans lequel on aura fait bouillir avec quelques fleurs carminatives, un certain nombre de cloportes lavées dans le vin blanc, & auquel on aura ajouté une cueillerée ou deux de ſuc de cerfeuil; une tiſanne faite avec la racine & la graine de fenouil, & tous les carminatifs qui ont en même tems une vertu diurétique; feront extrêmement utiles. Au reſte il ſera avantageux de tenir ouverts non-ſeulement les couloirs des reins & des inteſtins, mais encore tous les conduits excrétoires du corps, & de faire enſorte que la circulation des liquides ſoit partout libre & facile. C'eſt pourquoi l'uſage des doux apéritifs & réſolutifs qui atténuent & mettent en mouvement les liquides trop épais & trop pareſſeux, & qui déſobſtruent les conduits engorgés, feront d'un très grand ſecours.

Doit-on faire la ponction dans la tympanite de l'abdomen?

451. Mais le plus ſouvent c'eſt en-

vain que l'on employe dans cette maladie différens remèdes (447) pour réprimer l'air, & qu'on lui ouvre diverses issues (449 450); il ne laisse pas de demeurer opiniâtrément renfermé dans la cavité de l'abdomen. Est-il à propos de lui procurer une prompte sortie au moyen de la ponction faite par le troicar? C'est une question qui n'est pas décidée. D'abord l'expérience quotidienne qui montre avec quelle facilité on évacue par la ponction de l'abdomen les eaux de l'hydropisie ascite, semble inviter à faire la même ponction dans la tympanite, pour donner une issue à l'air, qui doit sortir plus aisément & plus promptement par cette ouverture que tous les autres fluides que contient le corps humain. A l'expérience se joint le conseil de quelques Praticiens, par exemple de Duret, qui expliquant ces paroles d'Hippocrate (*a*), *l'hydropisie qui céde aux remédes & qui revient ensuite, est déseperée*, semble assurer que la tympanite se guérit par la ponction, lorsqu'il dit: *On peut guérir toutes les hydropisies, pourvû qu'on les traite dès le commencement, savoir la leucophlegmatie en employant la saignée, & les autres hydropisies en employant les pur-*

(*a*) Comment. in coac. Hippocr. lib. 2. cap. 19. text. 11.

gatifs, les diurétiques, la ponction, &c.
Ce que rapporte Sennert (*a*), semble exciter à faire cette opération, savoir, que des païsanes avoient coutume de serrer étroitement avec des bandes le ventre des bêtes de charge, & de le percer avec une aleine, afin de les guérir de l'enflure que leur causoit une certaine herbe appellée *gramen arundinaceum*, lorsqu'elles en mangeoient, & qui les mettoit en danger de périr. Enfin l'illustre Boerhaave, dans ses Aphorismes, au chap. de l'hydropisie, conseille nettement la ponction dans la tympanite, & enseigne qu'elle a été faite avec fruit, en disant *qu'elle a souvent suffi pour soulager, mais rarement pour guérir*, & avertissant qu'on doit bander le ventre après qu'elle est faite.

452. Il y a cependant plusieurs raisons importantes qui combattent la ponction & dissuadent de la faire. 1°. Il ne seroit pas permis d'enfoncer un troicar dans la cavité de l'abdomen, s'il n'y avoit pas de l'air enfermé immédiatement sous le péritoine. Or comme les signes par lesquels nous tâchons de distinguer la tympanite abdominale d'avec l'intestinale sont très incertains & très équivoques (170), & que la premiére espèce de tympanite est fort rare, il reste presque toujours dou-

(*a*) Lib. 2. institut. part. 2. cap. 7.

teux, s'il convient de faire la ponction, ou si on doit la rejetter comme inutile & même nuisible. 2°. Je ne connois jusqu'à présent aucun exemple d'un heureux succès de cette opération faite en pareil cas, & je n'en ai jamais lû aucun, quoique j'aie parcouru un grand nombre de volumes à ce dessein. Et, à dire vrai, lorsque Duret dans l'endroit que nous avons cité, recommande la ponction, il semble parler, non de la tympanite, mais plutôt de l'ascite, de l'hydropisie de poitrine, & de l'hydrocèle; & les autres choses qu'il ajoute conviennent certainement davantage à ces trois derniéres maladies qu'à la premiére. D'ailleurs ce fameux restaurateur de la Médecine Hippocratique (34. observ. 6.) a reconnu lui-même que le siége de la tympanite est presque toujours dans la cavité de l'estomac & des intestins, & non pas dans l'abdomen. Ce que rapporte Sennert de la ponction que l'on faisoit au ventre des bêtes de charge, ne l'a jamais engagé à la faire faire dans la tympanite. Enfin, quoique l'autorité de Boerhaave soit d'un grand poids en toutes choses, c'est peut-être sur le témoignage d'autrui qu'il dit que la ponction a soulagé les tympanitiques; car il n'a traité de cette maladie qu'en passant, & il a crû qu'elle avoit toujours son siége dans l'abdomen. 3°. *Si*

nous nous rappellons les obſervations de M. Littre rapportées ci-deſſus (23), nous trouverons que quand on a fait la ponction à des tympanitiques, leur ventre ne rend point d'air, & ne déſenfle point. Que ſi l'on joint ici la ſeule hiſtoire circonſtantiée, dumoins que je ſache, de cette opération faite dans une perſonne vivante, hiſtoire qui eſt tirée de Vanhelmont (26 obſerv. 3.), & que nous avons racontée ci-devant ; on verra qu'au lieu d'avoir eu un heureux ſuccès, elle fut ſuivie d'une mort très prompte : ainſi elle doit inſpirer de la terreur plutôt que de la confiance pour la ponction dans la tympanite. 4°. Il ſemble qu'il y a plus lieu de craindre ici, & qu'il eſt plus difficile de prévenir, une ſyncope mortelle, à cauſe de la vîteſſe extrême avec laquelle l'air ſort par l'ouverture. Voilà les raiſons importantes qui me déterminerent à ne pas conſeiller cette opération dans la tympanite de cette femme, dont l'hiſtoire a été rapportée ci-deſſus (28), outre que les forces de la malade étoient fort épuiſées. Il eſt vrai que la ponction de l'abdomen auroit donné iſſue à l'air ; mais les hydatides n'auroient jamais pû néanmoins être vuidées ou évacuées, non plus que la capſule gonflée qui étoit placée derriere le foye : peut-être auſſi que le liquide épanché n'auroit pas pû ſortir,

parce qu'il étoit trop épais, & que le grand nombre des hydatides lui auroit bouché le paſſage; puiſque dans le cadavre, quoique l'on comprimât fortement & en différens ſens l'abdomen, il ne ſortit que quelques goutes de liqueur. Enfin dans l'extrême foibleſſe où étoit la malade il ne paroiſſoit pas qu'on pût obvier à une funeſte ſyncope, qu'auroient vraiſemblablement cauſée l'affaiſſement ſubit & très violent des viſcères de l'abdomen & du diaphragme, qui auroit ſuivi la ſortie de l'air, & l'abord très abondant des fluides qui ſe ſeroit joint à l'affaiſſement, parce qu'il n'y auroit plus eu de réſiſtance.

453. Nous avons rapporté ingénument les raiſons de part & d'autre; & ſi on les pèſe attentivement, on trouvera peut-être que les derniéres (452) l'emportent ſur les premiéres (451). En conſéquence il ſemble que la ponction de l'abdomen dans la tympanite, doit être regardée en général comme douteuſe, infidèlle, & même quelquefois nuiſible.

454. Néanmoins, ſi l'on trouvoit un concours exact de tous les ſignes dont nous avons fait le dénombrement ci-deſſus (170), qui à la vérité ſont douteux, pris ſéparément, mais qui étant réunis & conſiderés collectivement annoncent d'une maniére preſque indubitable une tympa-

nite de l'abdomen; si avec cela les forces du malade se soutenoient, & qu'il n'y eût d'ailleurs point d'autre obstacle; on pourroit absolument, après avoir inutilement employé les autres secours, tenter la ponction. Mais si on pouvoit par quelque moyen rendre plus certain & plus assuré le diagnostic de cette maladie *, les forces se soutenant toujours, alors il n'y auroit plus lieu de douter qu'on ne dût faire la ponction.

Précautions qu'il faut prendre quand on fait la ponction dans la tympanite.

455. Il faut ici les mêmes précautions que dans l'ascite: elles sont très bien expliquées dans les livres de Chirurgie, & surtout dans la Chirurgie de Heister, ouvrage également savant, & bien écrit, & il ne sera pas mal-aisé d'en faire l'application. Pour prévenir la syncope, 1°. Le

* Quoique nous ayons expliqué précédemment ce diagnostic avec le plus de netteté qu'il nous a été possible, & surtout que nous ayons eu soin de remarquer que dans la tympanite intestinale la douleur attaque plus les parties intérieures que les extérieures, & que c'est le contraire dans la tympanite abdominale; toutefois, pour éclaircir davantage cette matière, il sera bon d'observer, que la douleur de colique & les tranchées sont plus propres à la premiére espèce de tympanite qu'à la seconde, qui est plutôt accompagnée d'une douleur tensive des lombes & de toute la circonference de l'abdomen.

malade ſera couché horizontalement dans ſon lit, le corps un peu penché du côté où la ponction doit ſe faire. 2°. On lui ſerrera aſſez étroitement le ventre avec des bandes au-deſſus & au-deſſous de l'endroit de la ponction. 3°. Lorſqu'après avoir enfoncé dans la cavité de l'abdomen le troicar avec la canule, & après avoir retiré le troicar, il ſera ſorti ſeulement un peu d'air, on bouchera auſſitôt avec le doigt l'ouverture de la canule, afin d'empêcher qu'il n'en ſorte davantage : peu de tems après on ôtera le doigt, que l'on remettra enſuite promptement ; & de cette maniére l'air s'échapera alternativement & non pas tout d'un coup, & ne pourra pas produire les funeſtes effets dont il a été parlé ci-deſſus. 4°. Afin de les éviter encore plus ſûrement, on ſerrera davantage les bandes à meſure que l'air ſortira, & ainſi on ſuppléera à la diminution de réſiſtance & à l'affaiſſement qui arrivent en conſéquence de la ſortie de l'air. 5°. Enfin, lorſque tout l'air ſera ſorti, & qu'il n'y aura plus lieu de craindre la ſyncope, on pourra mettre le malade dans une ſituation plus élevée, afin que s'il reſte quelque ſéroſité dans la cavité de l'abdomen elle puiſſe s'écouler par la canule qu'on aura laiſſée. Après qu'on aura fait de cette maniére la ponction, il faudra met-

tre de nouveau en uſage les remèdes capables de prevenir une rechute.

456. Il faut avouer cependant, que l'on entreprendroit avec plus de confiance la ponction dans cette maladie, s'il étoit bien prouvé par des exemples, que cette opération a quelquefois réuſſi heureuſement. C'eſt pourquoi, ſi parmi mes Lecteurs il s'en trouve quelques-uns qui connoiſſent de pareils exemples, je les prie inſtamment de les communiquer à la Médecine, en donnant en même tems une hiſtoire fidèle de la maladie. Il y a quelques années que m'entretenant avec M. Sidobre, Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier, & Médecin Conſultant du Roi, le diſcours tomba ſur la matiére préſente. Cet habile homme me raconta avec ſa franchiſe ordinaire, que ſon oncle, M. Barbeyrac, ce célebre Praticien, dont le nom ſera toujours précieux & vénérable à la Médecine, fit faire un jour la ponction dans le côté à un malade qu'il croyoit avoir un empyéme purulent; que néanmoins il ne ſortit pas une ſeule goute de pus, mais ſeulement de l'air, qui s'échapa avec bruit, & qu'en conſéquence le malade fut entiérement guéri. Cet exemple, que M. Barbeyrac avoit ſouvent raconté à ſon illuſtre neveu, héritier de ſa vertu & de ſon ſavoir, encouragera à entreprendre la ponction

ponction dans la tympanite de l'abdomen. Or ce qui fait qu'on ne trouve pas dans les Auteurs de Médecine des observations de cette espèce sur la tympanite, c'est que cette maladie est très rare, & que le plus souvent elle n'est pas abdominale, mais intestinale. Et ce qui fut peut-être cause que la ponction fut si pernicieuse à ce tympanitique dont Vanhelmont raconte l'histoire (26 observ. 3), c'est qu'on fit l'opération trop tard, que la maladie étoit ancienne, les forces épuisées, les viscères gâtés & pourris.

457. L'emphysème des intestins ou de quelque autre viscère de l'abdomen, est une espèce de fausse tympanite (122), & demande à peu près les mêmes remèdes internes & externes que nous avons recommandés ci-dessus, tant pour la guérison de la tympanite intestinale (depuis 368 jusqu'à 443), que pour celle de l'abdominale (depuis 443 jusqu'à 450). Mais comme nous avons dessein de traiter séparément & exactement des causes de l'emphysème dans un autre ouvrage, il est à propos d'y renvoyer le traitement particulier de cette maladie. Il ne paroît pas que dans l'emphysème dont nous venons de parler, on puisse faire la ponction sans danger : mais elle pourroit plutôt avoir lieu dans celui du tissu cellu-

laire du péritoine, ou dans celui de la membrane adipeuse (122. 172.), après avoir tenté inutilement les autres secours: ausquels il faut appliquer ce que nous venons de dire des remèdes de l'emphysème interne, avec cette différence néanmoins, que les topiques sont plus utiles dans ces deux derniers emphysèmes, comme plus extérieurs.

CURATION DE LA TYMPANITE COMPLIQUÉE D'ASCITE.

458. L'ascite se joint très souvent à la tympanite (151), rarement à la vérité à la tympanite intestinale, mais presque toujours à l'abdominale. Lorsque ces deux maladies se trouvent combinées de la sorte, il ne suffit pas de satisfaire aux indications que nous avons expliquées jusqu'ici, & que présente la collection d'air; l'humeur épanchée nous en offre encore d'autres à remplir. Premierement on doit prendre garde qu'il ne s'en épanche de nouvelle dans la cavité de l'abdomen; & pour cela il faut ouvrir les conduits obstrués, & dissiper les obstacles qui empêchent la limphe de se remêler avec le sang veineux. Ensuite il faut purger, & faire couler les urines, soit en même tems, soit alternativement, afin

que l'humeur épanchée & ramaſſée s'évacue par ces différentes voyes.

459. Il eſt aiſé de conclure de-là (458), que dans cette affection compliquée on doit employer des fondans & des apéritifs un peu plus forts, des diurétiques & des purgatifs plus puiſſans, que dans la tympanite ſimple; qu'on ne doit pas faire un ſi grand uſage des adouciſſans, & des carminatifs de la ſeconde (195) & de la troiſiéme (196) claſſe; & qu'enfin on ne peut pas donner ces remèdes violens & preſque cauſtiques, que l'on employe ſi ſouvent pour combattre l'aſcite quand il eſt ſeul. Voilà ce qu'il étoit néceſſaire de remarquer d'abord. Enſuite, après avoir ordonné de boire peu, & de vivre d'alimens ſecs, ſurtout de pain cuit deux fois, & aſſaiſonné de graines carminatives, de faire de l'exercice, & d'uſer de frictions, on pourra procéder à la curation par la méthode ſuivante.

460. Il ſemble en général, qu'à raiſon de la complication de l'aſcite, la ſaignée ne convient pas. Cependant il faudra ſaigner dès le commencement, ſi le malade eſt jeune, ſanguin & vigoureux, avec un pouls plein & fébrile. Mais il faudra toujours donner une potion purgative, faite avec une légere décoction & une infuſion

de séné, de rhubarbe, de sel de seignette, de sommités d'absinthe & de graine de fenouil; à laquelle on ajoutera la manne, la poudre cornachine, ou l'électuaire de diacarthame. Cette potion sera précédée la veille par un lavement carminatif & laxatif, & ainsi elle réussira plus heureusement.

461. Ensuite on fera prendre le matin pendant dix jours le bouillon suivant:

Prenez dix onces de viande de mouton; & avec suffisante quantité d'eau de riviere ou de pluye faites un bouillon; auquel vous ajouterez trois écrevisses de riviere lavées dans l'eau tiéde, & pilées dans un mortier de marbre; racines de persil, de fenouil & de chardon roland, pilées, de chacune une once; graines de fenouil & d'anis, de chacune une pincée: faites bouillir encore tout cela pendant une heure; & un peu avant que de retirer le vaisseau d'auprès du feu, jettez-y feuilles de fumeterre & de chicorée sauvage, une demi-poignée de chacune; une pincée de fleurs de camomille, & douze cloportes, auparavant lavées & étouffées dans le vin blanc. Après une legere ébullition & une infusion passez & exprimez, pour un bouillon qui sera pris le matin.

462. Après l'usage de ce bouillon, on donnera de nouveau la potion purgative (460), afin que les humeurs mises en fonte s'échapent plus aisément par la voye intestinale ; que les vaisseaux auparavant engorgés, étant ainsi dégagés en partie, puissent se débarasser entiérement; & que les humeurs & les vents enfermés dans l'abdomen, puissent être plus aisément repompés, & reportés dans la masse du sang, & de-là se décharger dans le conduit intestinal, qui se trouvera plus lâche & plus spacieux.

463. Or rien n'empêche de purger & de faire couler les urines presque en même tems ; le bouillon prescrit ci-devant (461) contribuera à produire ce dernier effet ; & l'expérience a appris que par le moyen de cette double évacuation, tantôt employée alternativement & séparément, & tantôt à la fois, on guérissoit différentes sortes d'hydropisie.

464. Mais comme la maladie ne céde pas à un seul genre de remèdes, il faudra, après avoir purgé, faire prendre tous les matins pendant quinze jours dix ou douze onces de petit lait de vache ou de chévre, clarifié avec le blanc d'œuf; dans lequel on aura fait bouillir une pincée de fleurs de camomille, autant de fleurs de sureau, & quinze ou vingt clo-

portes lavées & étouffées dans le vin blanc; & auquel on aura ajouté deux cueillerées de ſuc d'ache des marais, autant de ſuc de cerfeuil, & un peu de ſucre. Ce remêde eſt un puiſſant réſolutif & apéritif, & fait couler abondamment les urines. Après que le malade en aura uſé, on le purgera.

465. Enſuite, ſi la maladie perſévère, & que le ventre ne ſe déſenfle point, on fera prendre le matin pendant douze jours le bouillon ſuivant, qui eſt très apéritif, & excellent contre l'hydropiſie.

Prenez une livre & demie de veau; feuilles de chicorée ſauvage, de fumeterre, & de cerfeuil, une poignée de chacune; fleurs de camomille, deux pincées; une poudre faite avec le ſel admirable de Glauber, la rhubarbe choiſie, la graine de cumin, & les cloportes préparées, quarante grains de chacun. Coupez la viande par tranches, & les herbes menu; arrangez tout cela dans un vaiſſeau par différentes couches, enſorte que le fond du vaiſſeau ſoit d'abord couvert par des herbes, ſur leſquelles vous mettrez des tranches de viande, & par-deſſus les tranches vous répandrez un peu de la poudre. Vous arrangerez le reſte de la même façon,

mais enforte que la dernière couche soit faite d'herbes. Humectez tout cela en y répandant deux ou trois cueillerées d'eau commune, bouchez soigneusement le vaisseau avec son couvercle, & placez-le au bain marie; faites cuire à petit feu pendant cinq ou six heures; après quoi passez la décoction en exprimant fortement, pour une seule dose.

466. Après l'usage de ce bouillon, si la maladie résiste encore opiniâtrément, on pourra, après avoir réitéré la potion purgative (460), employer d'autres remèdes, par exemple l'opiate suivante:

Prenez conserve d'aunée, & extrait de genièvre, une demi-once de chacun; rhubarbe choisie, & cloportes préparées, deux gros de chacun; tartre vitriolé, un gros; diagrede, deux scrupules; graines de fenouil & d'anis, un demi gros de chacune. Ayant mis en poudre ce qui doit l'être, incorporez tout cela dans suffisante quantité de sirop d'absinthe, & faites une opiate pour douze doses.

Cette opiate se prendra le matin, & sur chaque prise le malade avalera un grand verre d'infusion théiforme & chaude de

feuilles de méliſſe, de fleurs de camomille & de millefeuille.

467. Lorſqu'on aura fini de prendre l'opiate, il faudra donner derechef la potion purgative; & ſi la maladie réſiſte encore, il faudra avoir recours à d'autres remèdes, vantés communément par divers Auteurs; ſur-tout aux diurétiques aſſociés aux carminatifs; telle qu'eſt par exemple une poudre faite avec les graines de paliure, de bardane, & de fenouil, un demi gros de chacune, & priſe deux fois par jour, ſavoir le matin & à quatre heures après midi, buvant par-deſſus cette poudre une infuſion de herniaire & de fleurs de camomille. On peut uſer de ce remède pendant quelques jours; ainſi que de la fameuſe infuſion de cendres de genêt, dont on boit pluſieurs verres dans la journée; & auſſi du ſuc d'ache des marais, dont on prend une aſſez grande doſe, adoucie avec du ſucre, & délayée dans une décoction diurétique & carminative; & enfin d'une diſſolution de cloportes & de bayes d'alkekenge & de genièvre, préparée de la maniére ſuivante:

Prenez trente ou quarante cloportes, lavées dans le vin blanc; quinze ou vingt bayes d'alkekenge, & ſix bayes de genièvre: pilez tout cela dans un

mortier de marbre, en y verſant peu à peu un grand verre de vin blanc; paſſez enſuite cette matiere à travers un linge en exprimant fortement: vous aurez une liqueur extrêmement diurétique.

On recommande auſſi beaucoup la poudre de crapaud depuis un ſcrupule juſqu'à deux. Quinze ou vingt goutes d'eſprit de thérébentine, & pareille quantité d'eſſence carminative de Wedelius, mêlées dans quelques onces d'eau de camomille ſimple ou compoſée, peuvent être ici d'un très grand ſecours. Bates, Médecin très experimenté, loue avec raiſon dans ſa Pharmacopée l'eſprit de ſel coagulé, comme un remède ſpécifique qui chaſſe puiſſamment par la voye des urines, les eaux, les vents, la matiére tartareuſe & viſqueuſe: ſa doſe eſt depuis ſix goutes juſqu'à quinze, que l'on peut délayer dans l'eau de camomille ou de fenouil, ou dans la mixture ſimple *de tribus*, ou dans quelqu'autre ſemblable véhicule. Quelques goutes d'eſprit de tartre, délayées de la même façon, produiront auſſi un bon effet

468. Il ne ſuffira pas d'inſiſter ſur l'uſage des diurétiques; mais il ſera permis d'employer quelquefois certains puiſ-

ſans hydragogues dont on a éprouvé un heureux ſuccès dans l'aſcite. Ainſi, par exemple, on pourra donner pendant deux ou trois jours le ſirop de nerprun, à la doſe de demi-once, d'une once, ou d'une once & demie, mêlée dans une infuſion carminative. L'eau-de-vie Allemande, c'eſt-à-dire une teinture tirée de parties égales d'iris de Florence & de jalap par le moyen de l'eſprit de vin, & donnée de la même maniere, convient auſſi. Le ſuc de notre iris, depuis demi-once juſqu'à une once ou une once & demie, adouci par un julep, ou mêlé dans un bouillon dans lequel auront bouilli des fleurs carminatives, ou dans une diſſolution de manne, ſera capable de produire un bon effet; & pareillement le ſuc de brioine ou de vigne blanche, pris de la même façon. Enfin l'écorce moyenne de la racine de ſureau ou d'yéble, à la doſe d'un gros & demi ou de deux gros, infuſée & bouillie légerement dans douze onces de lait avec quelques eſpèces carminatives, pourra être d'une fort grande utilité. Peut-être auſſi qu'on donnera avec ſuccès par intervalles une poudre composée de ſix grains de gomme-gutte, d'un demi ſcrupule de graines de fenouil, & d'un ſcrupule de nitre purifié, faiſant prendre un bouillon de veau une heure

après. Il faut cependant avouer, que tous ces purgatifs âcres & violens conviennent beaucoup moins dans la tympanite & l'ascite compliqués ensemble, que dans l'ascite seul: c'est pourquoi nous omettons tout exprès plusieurs autres purgatifs encore plus âcres & plus violens.

469. Mais il est nécessaire de bien observer, qu'on doit varier le traitement, selon que la tympanite prédomine, que le malade est tourmenté de douleurs des lombes & de tranchées du ventre, que les remèdes chauds & âcres ont fait du mal, & que les temperés & les adoucissans ont soulagé; ou selon que l'ascite prévaut, que le malade ne souffre que peu ou point de douleur, que les remèdes assez violens ont été utiles, & que les remèdes doux ont été nuisibles ou du-moins inutiles. Dans le premier cas il faudra suivre à peu près la même méthode curative que nous avons recommandée (depuis 336 jusqu'à 458) pour le traitement de la tympanite simple, en y ajoutant néanmoins quelques légers diurétiques & purgatifs, qui ordinairement sont utiles dans l'ascite (466. 467.), & qui étant sagement associés aux autres remèdes, produiront un bon effet. Mais on doit absolument rejetter les purgatifs violens & les autres remèdes trop âcres, qui

ne manqueroient pas d'être pernicieux.

470. Dans le dernier cas (469) il faudra employer la méthode curative qui convient à l'afcite fimple, fans oublier la complication de la tympanite ; & y ajouter quelques remèdes choifis, qui font propres à détruire cette derniére maladie ; & on pourra alors fe fervir très fouvent de purgatifs un peu plus forts.

471. On ne doit jamais négliger ici d'avoir égard au fexe, au tempérament, & à toutes les caufes antécédentes & éloignées. Cette confidération, jointe à une obfervation attentive des fymptômes, & des chofes qui font du bien ou du mal, fera découvrir le véritable caractére de cette maladie compliquée, & la maniére la plus convenable pour la combattre. Il eft encore important de faire attention à la fucceffion des deux maladies, c'eft-à-dire, fi la tympanite eft venue la premiére, & enfuite l'afcite, ou fi au contraire celle-ci a précédé la tympanite. Car il femble que la maladie primordiale ou idiopathique doit plutôt indiquer les remèdes qui conviennent, que celle qui eft feulement fecondaire ou fymptomatique.

472. Les lavemens laxatifs & purgatifs donnés fréquemment, peuvent foulager beaucoup dans cette maladie com-

pliquée. On ne doit pas non plus omettre les topiques, quoiqu'à dire vrai, ils ne ſoient pas d'un fort grand ſecours, & ne puiſſent guere diſſiper l'humeur épanchée. On en trouvera des formules ci-deſſus (depuis 430. juſqu'à 437.), ſans qu'il ſoit beſoin d'en ajouter ici de nouvelles: car chacun pourra, à l'imitation de celles-là, en faire d'autres à ſa fantaiſie, qui ſoient plus propres à l'aſcite.

473. Si la liqueur épanchée dans la cavité de l'abdomen a donné lieu à la naiſſance ou à l'augmentation de la tympanite, par ſa putréfaction & le développement d'air qui en eſt la ſuite; il eſt eſſentiel d'employer, tant extérieurement qu'intérieurement, les remèdes contraires à la pourriture, & capables de garantir le ſang de l'infection putride dont il eſt menacé (depuis 153. juſqu'à 261.). On doit néanmoins regarder ordinairement ce cas comme déſeſperé & ſans remède: car il ſemble qu'il n'y a preſque aucun moyen d'arrêter la putréfaction déja commencée du liquide qui eſt hors de la route de la circulation, & qui eſt renfermé dans la cavité de l'abdomen, ainſi que la léſion mortelle qu'ont ſouffert en conſéquence les viſcères voiſins. La ponction faite de bonne heure eſt la ſeule choſe qui puiſſe donner quelque eſpérance de guériſon.

474. Enfin dans toute ſorte de tympanite qui eſt accompagnée de l'aſcite, il faut faire la ponction, afin de donner une iſſue aux vents qui diſtendent l'abdomen, & à la liqueur qui y eſt amaſſée. Mais on doit obſerver ſoigneuſement les précautions qui ont été expliquées ci-deſſus (454), & il n'eſt jamais permis d'entreprendre cette opération, à moins que les autres circonſtances, & ſur-tout les forces du malade, ne le permettent. Après la ponction, il faut par l'uſage des remèdes les plus propres, & par un régime exact, empêcher le retour de la maladie.

475. J'eſpére que le Lecteur ne ſera pas fâché de trouver ici ce que l'illuſtre Anatomiſte & Médecin, Malpighi, conſeille (*a*) pour guérir l'aſcite, joint à l'ulcère du poumon & à la tympanite. Après avoir expliqué les cauſes de cette maladie compliquée & ſi dangereuſe, voici comme il parle : » Les indications » conſiſtent donc à rétablir, autant qu'il » eſt poſſible, la liaiſon convenable du » ſang, à détruire les ſels corroſifs, à for» tifier le mouvement périſtaltique des » parties, à aider les coctions, & à diſſi-

(*a*) Marcell. Malpighii Conſultation. Medicinal. centur. prima, Batavis 1713. conſil. 65. pag. 117.

»per les congestions. Ces indications sont »très difficiles à remplir ; car comme dit »Arétée, *il faut dans cette maladie que »le Médecin change l'homme tout entier, »ce qui assurément ne seroit pas une chose »facile aux Dieux mêmes* : ajoutons, que »les indications sont ici contraires ; car »les remèdes qui excitent les urines & la »transpiration, peuvent augmenter la lé»sion du poumon. Or afin de tenter quel»que chose dans une maladie si grave, »je louerois, pour détruire le sel corro»sif & rendre au sang sa liaison naturelle, »l'usage du safran de mars astringent, »avec le suc de feuilles de plantin, de »chêne, & de chicorée, ou la décoction »des mêmes feuilles ; & il faudra que le »malade prenne ce remède pendant un »mois. Lorsque les urines coulent bien, »je loue l'usage de l'esprit de sel coagulé »de Hadrien Amynsict, dans du sirop »de guimauve, ou dans une décoction »de marrube, d'absinthe, & de racine »de chiendent. S'il faut détourner ailleurs »la matiére morbifique, au lieu d'une »décoction de choses volatiles, pour ne »pas augmenter la lésion de la poitrine, »je me servirois de l'antimoine diapho»rétique. A l'égard des purgatifs, & »sur-tout des hydragogues, je marche»rois avec précaution ; car ils fondent la

»masse du sang, & ouvrent encore da-»vantage les conduits. J'ai coutume de »me servir du doux laxatif suivant.

Prenez petit lait de vache, deux livres; feuilles de séné, demi once; gingembre, un scrupule; succin, un gros: faites macérer tout cela ensemble. La dose est de quatre onces.

»Ou bien je donnerois de tems en tems »quelques cueillerées d'eau-de-vie, dans »laquelle on aura fait infuser la racine »d'yéble. Il faudra donner souvent des »lavemens préparés avec l'urine d'un »enfant sain, & un peu de térébenthine »& de sel de prunelle.

»A l'égard des topiques, on fomen-»tera le ventre avec de l'eau de fontaine, »dans laquelle on aura éteint plusieurs »fois un fer rougi au feu; ou bien on »se servira de la fomentation suivante :

Prenez quatre livres d'urine d'un enfant, & trois onces de sel de prunelle : faites bouillir cela jusqu'à la diminution du tiers.

»La ponction me paroît suspecte dans le »cas présent; car, selon l'avis d'Hip-»pocrate, elle doit se faire lorsque les

»viſcères ſont en bon état, & de bonne »heure. Or il eſt certain que la maladie »dont il s'agit, provient du mauvais état »des viſcères. Le malade mettra infuſer »du mars & des ſommités d'abſinthe »dans ſon vin, ou bien il y éteindra des »caillous rougis au feu. Il aſſaiſonnera »ſes alimens avec du ſel d'abſinthe. Au »reſte, ſelon Hippocrate & Celſe, *la faim, la ſoif, le travail, & d'autres incommodités, ſont néceſſaires dans cette maladie.* »Il uſera de viandes faciles à »digérer, & de viandes roties, ſur-tout »à ſon dîné ; & il ſoupera légerement. »Il évitera les choſes aigres, âcres, & »ſalées. Voilà ce que je propoſe en peu »de mots, & que je ſoumets aux lu»miéres & aux jugemens de M. le Mé»decin ordinaire. Faſſe le Ciel, &c.

J'ai rapporté d'autant plus volontiers cette Conſultation du célébre Malpighi, qu'elle paroît plus conforme à la méthode curative que nous avons recommandée. Car ſi on examine avec attention ce qu'elle renferme, on verra aiſément, que les toniques un peu aſtringens, les délayans, les réſolutifs, les apéritifs, & les purgatifs, y ſont joints enſemble avec ſageſſe ; que l'uſage des hydragogues trop âcres y eſt condamné avec raiſon ; que la ponction y eſt regardée comme ſuſpecte ;

& qu'enfin les meilleurs lavemens & les meilleurs topiques y ſont recommandés. Tout ce qui reſte à obſerver, c'eſt qu'il eût peut-être mieux valu ne pas commencer la cure par les toniques aſtringens, & ne pas en continuer ſi longtems l'uſage, quoiqu'on y ajoutât un apéritif, ſavoir la chicorée.

476. Quoique les excellens ouvrages du célebre Frederic Hoffman ſoient entre les mains de tout le monde, il eſt à propos de rapporter ici pluſieurs morceaux précieux, tirés de ſes Conſultations & Réponſes médicinales, afin que l'on connoiſſe mieux la véritable méthode de traiter la tympanite compliquée avec l'aſcite. Le cas ſoixante-cinquiéme de la ſeconde & troiſiéme centurie, ſection troiſiéme, nous préſente une cachexie jointe à une tympanite, dans un homme âgé de cinquante-neuf ans, & d'un tempérament bilieux & ſanguin. Cette maladie avoit été cauſée par une vie trop ſédentaire, par de fréquens chagrins & de vives inquiétudes, par une ſuppreſſion du flux hémorroïdal. Les vûes du Médecin ordinaire avoient été de déſobſtruer les viſcères engorgés par un ſang groſſier, de fortifier leur reſſort, d'évacuer la ſéroſité ſuperflue qui ſéjournoit dans le corps, de diſſiper les vents, d'ai-

der la digeſtion en ſoutenant l'eſtomac. Pour cela il avoit employé des poudres ſalines, réſolutives, & légerement diurétiques, entremêlant des martiaux, des anti-cachectiques, des ſtomachiques, & des carminatifs. N'oſant pas donner des laxatifs par la bouche, à cauſe de l'extrême dégoût & de la foibleſſe du malade, il lui avoit fait prendre des lavemens, qui avoient amené une très grande quantité de matiéres noirâtres & durcies, avec beaucoup de vents; en conſéquence de quoi le ventre s'étoit ramolli. Mais comme, malgré tout cela, l'enflure du ventre perſiſtoit, que toutes les extrémités étoient gonflées, que les parties ſupérieures s'amaigriſſoient, que les urines étoient briquetées & couloient en très-petite quantité, & qu'avec les plus fâcheux ſymptômes les forces diminuoient de plus en plus, on demanda l'avis du fameux Hoffman, qui après avoir fort loué la conduite du Médecin ordinaire, propoſa en ces termes ce qui ſuit:

»Qu'il me ſoit permis d'avertir encore »d'une choſe, ſavoir que dans ces ſortes »d'enflures d'hydropiſie il eſt beſoin »d'une évacuation un peu forte. Mais »comme les purgatifs violens ne con»viennent point pour cet effet, on em»ployera avec beaucoup de ſuccès la po»tion ſuivante:

Prenez manne choisie, trois onces; terre foliée de tartre, & crême de tartre, un gros de chacun; faites bouillir & dissoudre tout cela à une douce chaleur dans six onces d'eau de fleurs d'acia; passez la liqueur & y ajoutez quarante goutes d'essence d'écorces d'orange, & autant de celle de petite centaurée; & six goutes d'huile de cédre d'Italie.

» Cette potion se prendra le matin à différentes reprises, en avalant dans les » intervales un verre de décoction d'avoine; & on la réitérera de quatre en » quatre jours. Ensuite, pour adoucir les » spasmes & dissiper les vents, ma liqueur anodine, jointe avec une quatriéme partie de baume de vie, & prise » trois fois par jour à la dose de trente » goutes, dans une décoction mêlée avec » du vin de Moselle, sera d'un grand » secours. Elle fortifie l'estomac & tout » le genre nerveux, fait couler les urines, » chasse les vents, & sur-tout est souveraine lorsqu'il n'y a pas encore de chaleur fébrile. Outre cela je conseille d'avaler le soir de deux en deux jours, » dix-huit pilules balsamiques de celles » qui sont préparées à la maniere de Becher, ou de Stahl, ou à ma maniere;

»& de prendre le lendemain un gros de »ſel apéritif, dont voici la formule :

Prenez yeux d'écreviſſe, diſſolution d'yeux d'écreviſſe, ſel d'abſinthe, tartre vitriolé, ſel de ſedlitz, de chacun deux gros; nitre antimonié, un gros: mêlez tout cela enſemble pour en faire une poudre.

»La boiſſon ordinaire ſera une décoc- »tion de ſalſepareille, d'écorce de bois »de ſaſſafras & de genièvre, mêlée avec »une troiſiéme partie de vin de Moſelle. »Je ne doute point que le malade ne »guériſſe par l'uſage de ces remèdes, »ſuppoſé qu'il ſoit encore tems d'en faire: »car pluſieurs perſonnes que j'ai traitées »de la même maladie & par les mêmes »remèdes, ont recouvré leur premiére »ſanté.

Ce traitement fait voir ſans contredit l'habileté & la prudence de l'Auteur. Tout ce qui paroîtra peut-être ſurprenant, c'eſt qu'il ait preſcrit une boiſſon ordinaire qui étoit plutôt diaphorétique que diurétique, quoique cette derniére qualité fût plus néceſſaire. Il faut néanmoins avouer, que le bois de genièvre, & encore plus le vin de la Moſelle, poſſéde une vertu diurétique; & que ſouvent les diaphorétiques font uriner,

lorsque les couloirs des reins sont ouverts, & qu'en même tems l'on donne d'autres remèdes propres à exciter les urines.

477. Il sera bon de mettre ici en entier la Consultation soixante-sixiéme du même Fréderic Hoffman, de laquelle néanmoins je retranche l'histoire de la maladie qui la précéde, parce que l'Auteur en fait un précis exact en peu de de mots. Voici donc comme il parle :

»Après avoir reçû les Lettres qui »contiennent la description de la mala- »die d'une très illustre Dame, j'ai pesé »& examiné avec soin toutes les circons- »tances de cette maladie ; & j'ai com- »pris clairement, que la malade étant »d'un tempérament bilieux, fort san- »guine, & pleine d'humeurs, ayant perdu »beaucoup de sang, tant par les regles, »que par les fréquentes fausses couches »qui lui sont arrivées, ayant eu ensuite »des vuidanges & des regles peu abon- »dantes, & ayant essuyé pendant long- »tems divers mouvemens spasmodiques, »des attaques de goute, de nephretique, »de colique, de passion hystérique, & »hypocondriaque, des maux de cœur, »des envies de vomir, il n'a pas été pos- »sible que des spasmes si considérables »& qui ont duré si long tems, n'ayent »produit non-seulement une grande ato- »nie des viscères, mais encore une en-

»flure de l'abdomen. Peut-être même »que les remèdes qu'on lui a fait prendre »dans tous ces cas, & sur-tout dans ses »fausses couches, maladie qui doit être »traitée avec beaucoup de circonspection, »ont été de nature à irriter de plus en »plus le mal ; ces raisons me donnent »lieu de croire que les viscères sont of»fensés, & principalement le foye.

Cela supposé, pour répondre à la pre»miére question, j'estime que la mala»die est une tympanite compliquée avec »un ascite, quoiqu'on ne remarque en»core aucune fluctuation de la sérosité »épanchée dans l'abdomen : car l'enflure »du ventre, avec tension & rénitence, »annonce la tympanite. Quant à la tu»meur interne, je ne puis rien détermi»ner de certain là-dessus, attendu qu'on »n'explique point de quel côté elle est, »& qu'on la décrit comme étant tantôt »dans la région épigastrique, & tantôt »dans l'hypogastique. Dans une telle »incertitude, on pourroit dire que »c'est ou un skirrhe de la matrice, ou »un engorgement de la partie inférieure »du foye, ou un sarcome de l'épiploon, »ou des membranes qui environnent »l'intestin colon. Chacune de ces opi»nions paroît fort vraisemblable ; quoi»que, faute d'une description plus exacte, »je ne puisse assurer laquelle est la véri»table. C'est pourquoi, pour répondre

»à la troisiéme question, je ne voudrois »pas attribuer à cette tumeur la premiére »origine de la maladie; mais je l'impu»terois plutôt aux fausses couches fré»quentes, à l'accouchement laborieux, »aux spasmes, à la petite quantité des »vuidanges, aux passions hysteriques & »hypocondriaques, aux attaques de né»phrétique & de colique, & à l'atonie »ou même à l'obstruction des viscères »qui a résulté de tout cela; & je regar»derois la tumeur en question comme »une cause qui a augmenté & accéléré »ces symptômes.

»Tant s'en faut que dans une maladie »si grave & si dangereuse j'approuve la »ponction, j'assure au contraire, fondé »sur une longue expérience, qu'elle ne »feroit qu'abréger les jours de la malade. »Car, quand elle seroit faite, il n'y au»roit pas moyen de remédier à cette »tumeur suspecte, ni par des médica»mens, ni par une opération manuelle. »C'est pourquoi je suis d'avis qu'il n'y »faut du tout point penser. Pour répon»dre maintenant à la cinquiéme ques»tion, je crois la maladie présente fort »dangereuse, & presque incurable; non»seulement parce qu'il s'y rencontre une »complication des plus mauvais symp»tômes, tels que la perte des forces & »de l'appétit, l'asthme, & la diminu-

» tion

»tion des urines ; mais encore parce-»qu'elle a été aigrie depuis deux ans par »tant de remèdes, en parties contraires. »Il ne convient pas néanmoins d'aban-»donner tout à-fait la malade, mais on »peut encore oppoſer au mal le traite-»ment ſuivant. D'abord je conſeille de »donner des lavemens carminatifs, dans »leſquels on mêlera dix grains des pi-»lules de Becher. Enſuite je recommande »des décoctions & des infuſions vineuſes, »réſolutives, médiocrement corrobora-»tives, mariées avec l'arcanum de tartre, »ainſi que les ſels déterſifs, tartariſés, »ſur-tout le ſel d'Angleterre, entremê-»lant par intervalles, tantôt les pilules »de Becher, tantôt les eſſences d'aſcle-»pias, d'arum, de pétaſite, de benoite, »de gentiane rouge &c. Il ne ſera pas »mal d'employer des dragées faites avec »les racines d'arum, d'aunée, de péta-»ſite, de dictam blanc, & d'aſclépias, »le gingembre, la ſquille, les cloux de »gérofle, & les bayes de laurier ; & »d'appliquer extérieurement ſur la tu-»meur l'emplâtre ſavoneux de Barbette »enfermé dans des linges. S'il y a encore »quelque eſpérance de guériſon, c'eſt par »cette voye qu'on y parviendra : mais il »faut éviter comme un poiſon tous les mar-»tiaux & les narcotiques.

C'eſt avec raiſon que l'Auteur condamne ici la ponction comme un remède incertain & dangereux, qu'il regarde la maladie comme funeſte & preſque incurable, & qu'il ordonne des remèdes carminatifs, des réſolutifs, des apéritifs, des diurétiques & des fortifians. Peut-être cependant qu'il auroit été bon d'entremêler parmi ces remèdes quelques purgatifs proprement dits. C'eſt auſſi avec raiſon qu'il condamne les martiaux & les narcotiques. Les premiers ſont très ſouvent utiles lorſque l'aſcite eſt ſeul; & les ſeconds, employés ſagement, diminuent la violence de la maladie, quand il n'y a qu'une ſimple tympanite avec un ſpaſme prédominant. Mais lorſque ces deux maladies ſe trouvent jointes enſemble, on ne doit ſe ſervir ni des uns ni des autres, ou ne s'en ſervir qu'avec une extrême circonſpection.

477. Le cas ſoixante-ſept pour lequel on conſulta le célèbre Hoffman, préſente une tumeur d'hydropiſie, avec laquelle on craignoit une tympanite prochaine, dans un homme de lettres, âgé de 59 ans, & d'un tempérament ſanguin & bilieux. Pour combattre avec ſuccès cette maladie, qui provenoit d'une matiére gouteuſe rentrée dans le ſang, l'Auteur ordonne d'abord d'avaler le matin

pendant ſept jours quatorze de ſes pilules balſamiques. Le ſoir il donne un gros de ſon ſel apéritif, avec la décoction ſuivante, qu'il recommande pour boiſſon ordinaire.

Prenez racine de ſalſepareille choiſie, ſix onces ; racine de ſquine, trois onces; racines de chicorée, de régliſſe & de fenouil, une demi-once de chacune. Après avoir coupé menu & mêlé tout cela enſemble, prenez-en deux onces, que vous ferez bouillir l'eſpace de trois quarts d'heure dans trois pintes d'eau, ajoutant trente goutes d'huile de tartre par défaillance.

L'Auteur permet de mêler cette décoction avec du vin de Moſelle. Enſuite il donne pendant ſept autres jours, trois fois par jour, & dans la même décoction, cinquante goutes d'un élixir diurétique, anti-ſpaſmodique, & carminatif, dont voici la formule :

Prenez teinture âcre d'antimoine ; une once ; eſprit de tartre, & eſprit de nitre dulcifié, une demi once de chacun; eſprit de ſel ammoniac préparé avec la chaux vive, deux gros. Mêlez tout cela enſemble.

Il conseille d'user ainsi alternativement de ces remèdes pendant quelque tems, en prenant chaque semaine, tantôt les pilules & tantôt l'élixir. Il veut qu'on remédie à la paresse du ventre par des lavemens domestiques : & si on exécute tout cela à la lettre, il ne doute nullement d'un heureux succès. Sans doute qu'il a craint dans ce cas l'usage des laxatifs internes.

478. Enfin dans le cas soixante-huit on propose à l'Auteur de guérir une hydropisie ascite jointe à une tympanite & à une jaunisse, & causée par des contractions spasmodiques de l'estomac, de l'intestin duodenum, & des conduits biliaires. Ces contractions avoient été occasionnées par des passions violentes, & sur-tout par des accès de colére très fréquens. Frederic Hoffman ne doute point du succès de la méthode curative suivante :

» Le malade prendra trois fois par jour » dans de l'eau de fleurs d'acacia, mêlée » avec du vin de Moselle, une cueille- » rée d'élixir balsamique preparé avec une » lessive de sel de tartre & de nitre un » peu chargée, l'extrait de chardon béni » & les écorces d'orange. Ensuite on lui » fera prendre pendant quelques jours, le

»matin & à cinq heures après midi, un »bain vaporeux, préparé avec l'eau, les »fleurs de camomille & la graine de lin, »dont il recevra pendant une demi-heure »la vapeur sur l'abdomen, ayant la tête »& la poitrine bien couvertes. L'enflure »du corps étant ramollie par ce moyen, »il prendra le matin la potion que voici:

Prenez deux onces & demie de manne choisie, un gros & demi de crême de tartre: faites fondre cela dans cinq onces d'eau de fleurs d'acacia, & ajoutez-y trois grains de tartre émétique dissous.

»Ensuite le malade fera encore usage »pendant quelques jours des bains de »vapeur & de l'élixir balsamique, & il »les réitérera de nouveau après avoir »encore usé de sa potion laxative. Je »prie de tout mon cœur la divine bonté »de donner à ces remèdes un heureux »succès.

Cet exemple fait voir que non-seulement la tympanite & la jaunisse, mais encore l'hydropisie ascite, peuvent provenir d'un resserrement spasmodique. Dans un tel cas ce seroit une faute énorme d'employer des purgatifs forts, &

ſur-tout les plus violens, dumoins au commencement; & on ne doit même donner les purgatifs ou les émétiques moyens, qu'après que les ſpaſmes ſont appaiſés. C'eſt pourquoi Frederic Hoffman a eu raiſon d'employer le bain vaporeux & émollient avant que de faire prendre la potion laxative & émétique: mais je m'étonne que cet habile homme n'ait pas donné ici ſa liqueur minérale anodine, qui eſt un ſi puiſſant anti-ſpaſmodique & carminatif.

479. Je ne dois pas omettre un remède facile & commun, dont M. Bourdier, Docteur Régent de la Faculté de Médecine en l'Univerſité de Paris, s'eſt ſervi avec ſuccès, dans l'hydropiſie aſcite, à Prague & à Paris, à l'exemple & par le conſeil d'un de ſes Confreres. Ce n'eſt autre choſe que du vinaigre, bû juſqu'à la quantité de cinq ou ſix onces en commençant par une & augmentant ſucceſſivement. Or qui ſe feroit jamais imaginé que le vinaigre eût la vertu de guérir l'aſcite, puiſque tous les remèdes que l'on employe ordinairement contre cette maladie ſont d'une nature entiérement différente? Il faut avouer qu'on ne voit pas d'abord comment le vinaigre peut produire un pareil effet. Si néanmoins on

se rappelle, que le vinaigre, qui est d'une nature très pénétrante, dissout & met en fonte les humeurs limphatiques concretes, & atténue le sang coagulé, ranime les oscillations languissantes des parties solides, appaise la chaleur & la soif, empêche la pourriture, tempére les humeurs bilieuses, excite la transpiration & les urines; on trouvera que la difficulté est en partie levée, & on verra clairement, que l'on peut employer ce remède en certaines espèces d'hydropisie, accompagnées de chaleur, de soif, d'un épaississement des liquides, de rapports nidoreux, d'un amas d'humeurs putrides, ou dans lesquelles il y a sujet de craindre une putréfaction prochaine. L'usage des acides pour la guérison de l'hydropisie ne paroîtra pas nouveau à ceux qui savent qu'on a très souvent donné avec succès pour cet effet les esprits acides de sel & de tartre. Que si le vinaigre peut être utile à plusieurs titres dans l'ascite simple, il le sera encore davantage lorsque cette maladie se trouve compliquée avec la tympanite, puisqu'il est très propre à réprimer la force élastique de l'air. C'est pourquoi je le crois très bon pour la tympanite qui est seule. On ne doit pas néanmoins trop compter sur ce remède, jusqu'à ce que de nouvelles observations

en ayent mieux conſtaté l'efficacité. J'ajoute enfin une choſe que j'ai omiſe ailleurs, que pluſieurs ont été guéris d'une tympanite commençante, par le moyen de l'eſprit apéritif de tartre, de l'eſprit de gayac, & du rob d'yéble (*a*). Ce remède paroît en effet très convenable lorſque la tympanite eſt jointe à l'aſcite.

480. Enfin nous avons rempli notre objet en donnant (depuis 188 juſqu'à 470) la curation, non-ſeulement de la tympanite, mais encore de toutes les maladies flatueuſes. Nous avons fait tous nos efforts pour que ſur ce point eſſentiel, comme auſſi dans la partie hiſtorique de cet ouvrage (depuis 3 juſqu'à 33. & depuis 154 juſqu'à 188), & ſur la partie théorétique (depuis 33 juſqu'à 154, & depuis 175 juſqu'à 188), il ne ſe gliſsât rien de contraire à la bonne phyſique, ou aux regles de la ſaine pratique, ou enfin à l'obſervation & à l'expérience. Par-tout on a évité avec ſoin les extrémités, & l'on s'eſt tenu conſtamment dans ce juſte milieu, qui eſt toujours le plus ſûr. Enfin l'on a eu extrêmement à cœur de tempérer & de modifier tout le corps de doctrine con-

(*a*) Philipp. Jacob. Sachs. Ampelograph. lib. 3. cap. 32.

tenu dans cet ouvrage, de maniére que le Praticien en s'y conformant, ne s'éloïgnât jamais du sage conseil d'Hippocrate, qui veut que si le Médecin ne peut être utile, dumoins il ne nuise pas (*a*).

(*a*) SI NON PROSIS, SALTEM NON NOCEAS. 6. Epid. *Sect.* 2.

FIN.



OBSERVATION

Sur une Tympanite rare & compliquée, lûe à la Société Royale des Sciences de Montpellier par M. COMBALUSIER, en 1744.

LA raison seule n'est qu'un guide dangereux & infidèle dans l'étude de la nature : pour nous servir utilement, elle a besoin d'être éclairée & soutenue par l'observation. Celle-ci doit toujours marcher la premiére, & l'on ne peut établir rien de certain, que ce qui porte sur ce solide fondement. Mais quoique l'expérience soit la voie la plus sûre pour parvenir à la vérité, les conséquences que l'on doit en tirer, & l'usage que l'on peut en faire, ont leurs bornes ; & après avoir recueilli soigneusement plusieurs faits, il n'est pas toujours permis d'en conclure quelque chose de général, & d'assujettir, pour ainsi dire, la nature, à se montrer invariablement la même dans de pareilles occasions. La tympanite m'en fournit aujourd'hui une preuve. Presque toute l'antiquité avoit pensé que cette maladie rare & singuliére étoit produite par un air contenu dans la capa-

cité du bas ventre. M. Littre crut ne devoir point s'en tenir à ce ſentiment, ſans l'avoir bien examiné. Ce grand Obſervateur ouvrit pluſieurs cadavres, de gens morts de cette eſpèce d'hydropiſie ſeche ou venteuſe, & trouva conſtamment la cavité de l'abdomen vuide, & les boyaux avec l'eſtomac prodigieuſement gonflés d'air. Il ſe crut alors aſſez inſtruit pour fixer le ſiége de ce mal dans ces viſcères creux, & l'exclure totalement de l'enceinte du péritoine, ne faiſant point d'état de quelques obſervations contraires qu'il regardoit ſans doute comme peu exactes. Celle dont je vais rendre compte, prouvera invinciblement que M. Littre eſt allé trop loin, qu'on a eu tort de ſouſcrire aveuglément & ſans reſtriction à ce qu'il a prononcé ſur cette matière, & que ſi l'air qui fait la tympanite, eſt pour l'ordinaire logé dans l'eſtomac & dans les inteſtins, il arrive quelquefois qu'il occupe uniquement la capacité du bas-ventre.

La femme du nommé Arnaud habitant de Mauguio, Bourg à deux lieues de Montpellier, âgée d'environ trente-deux à trente-trois ans, d'un tempérament bilieux & ardent, mais d'ailleurs robuſte, qui avoit rempli pendant longtems les fonctions de Cuiſinière, & dont la vie avoit été juſque-là traverſée par les chagrins les plus vifs &

les plus cuisans, alla dans l'hiver laver du linge à la rivière, ce qu'elle n'avoit point accoutumé de faire, quoique d'ailleurs livrée, sans ménagement, à tous les autres travaux domestiques. Au retour elle fut saisie d'un frisson par tout le corps, accompagné d'un tiraillement douloureux dans l'intérieur du bas-ventre, comme si quelque viscère se déchiroit. A ce frisson succéda une forte fiévre, avec rougeur, chaleur & altération considérables. Le Chirurgien qui fut appellé alors, la saigna du bras, & on se pressa le lendemain de la purger avec une potion composée de rhubarbe, semence contre les vers & manne, qui la vuida copieusement, & lui fit rendre beaucoup de matières bileuses & glaireuses. Deux jours après, le même purgatif fut réitéré avec moins de succès. Cependant quelques jours s'étant écoulés, la malade se trouva mieux; mais elle ne pût se remettre parfaitement, & demeura languissante pendant un mois, après lequel le mal se renouvella, en commençant par un froid, auquel se joignirent des syncopes qui se suivoient d'un instant à l'autre. On lui donna une potion cordiale & vermifuge; les défaillances cesserent, mais il survint de violentes douleurs à la région des lombes & au bas-ventre, avec une grande difficulté de respirer. On eut recours au *lau-*

danum, dont on fit prendre trois grains en deux prises ; la malade fut saignée deux fois & purgée autant : le lendemain de la dernière purgation elle parut un peu soulagée, mais le ventre commença de s'enfler peu à peu, de maniére que tout le monde la croyoit enceinte, & qu'on se détermina à donner une autre nourrice à un enfant qu'elle allaitoit. Les douleurs du bas-ventre & des lombes se faisoient sentir alors de temps en temps : elle passa cependant deux mois, sans en être que légèrement incommodée ; & le volume de l'abdomen continuant à grossir insensiblement, le quinziéme du mois de Mai 1743. le frisson par lequel le mal avoit toujours débuté, revint avec des douleurs affreuses dans le bas-ventre, qui s'enfla prodigieusement en trois jours. Depuis ce temps les urines ne coulerent qu'en petite quantité, & la malade souffroit si cruellement, qu'elle n'avoit de repos que par le moyen du *laudanum*, qu'on lui donnoit deux fois le jour, & une fois la nuit, augmentant tous les jours la dose. On lui fit une petite saignée ; on la purgea bénignement avec la manne & l'huile d'amandes-douces ; on lui fit user pour boisson ordinaire de l'eau de poulet ; on lui donna souvent des lavemens avec de l'huile d'olive. Tout devint inutile, & rien ne put calmer la violence des douleurs, ni détendre

le ventre. Ce fut alors qu'on m'appella. Etant à quarante pas de la maison de la malade, je fus frappé des cris redoublés qu'elle pouſſoit; je m'informai exactement de tout ce qui avoit précédé; le Chirurgien qui la ſervoit, & les parens m'en apprirent plus qu'elle-même, que la ſouffrance mettoit hors d'état d'entrer dans un long détail, & qui me ſupplioit en criant, de lui ouvrir promptement le ventre. Je la trouvai fort maigre & fort exténuée, quoique le viſage fût d'ailleurs aſſez naturel; le pouls étoit petit, dur & fréquent; la reſpiration étoit gênée; elle vomiſſoit dans l'inſtant preſque tout ce qu'elle prenoit; elle rendoit quelquefois des vents par la bouche, mais ſans le moidre ſoulagement; elle avoit de temps en temps des borborigmes; elle ſentoit dans tout le corps, & ſurtout dans le bas-ventre, une chaleur extrême; elle avoit une ſoif dévorante; les douleurs inſuportables dont elle étoit tourmentée, s'étendoient d'un côté à l'autre du bas-ventre, & ſe répandoient vers la région lombaire & dans toute la circonférence. Le *laudanum*, qu'on employoit alors quelquefois juſqu'à quinze à dix-huit grains, ne les appaiſoit tout au plus que pour quelques momens, de maniére que l'inſomnie étoit preſque continuelle. Le bas-ventre étoit extrêmement enflé & ten-

du ; il se remettoit promptement quand il il avoit été pressé, & rendoit un son semblable à celui d'une vessie remplie d'air, lorsqu'on le frappoit ; l'enflure se portoit un peu plus vers le haut & le milieu, que vers le bas du ventre ; elle ne s'affaissoit point quand je faisois asseoir la malade, & restoit constamment la même dans ses différentes situations ; les jambes n'étoient enflées que très-légerement. Il ne me fût pas possible de reconnoître aucune fluctuation sensible : il est vrai que la malade s'agitant un peu fortement, on entendoit comme le bruit d'un liquide flottant dans un vase ; mais ce bruit pouvoit être aisément confondu avec celui des vents, qui en roulant dans les boyaux, occasionnent les borborigmes, d'autant mieux que la malade assuroit l'entendre quelquefois, sans qu'elle remuât du tout le corps.

La manière dont cette maladie avoit débuté, les accidens qui en avoient été les avant-coureurs, & ceux qui l'accompagnoient, étant murement pesés, me parurent caractériser parfaitement une tympanite ou hydropisie de vents. Je l'assurai aux assistans, qui ne furent pas peu surpris de voir qu'il ne fût point question, comme ils le croyoient, d'une hydropisie ordinaire & simple, dont ils regardoient la ponction comme le dernier remède. Il me

restoit deux doutes, savoir si la tympanite n'étoit pas compliquée d'ascite, & si les vents étoient renfermés dans le canal alimentaire, ou dans la cavité du bas-ventre, ou enfin dans l'un & l'autre en même temps. L'enflure des extrêmités, quoique légére, la longueur de la maladie, cette espèce de fluctuation obscure dont j'ai parlé, la diminution des urines, & les observations par lesquelles il est prouvé que l'ascite se joint presqu'ordinairement à la tympanite, me déterminérent à croire qu'il y avoit des eaux épanchées dans le bas-ventre : mais les douleurs violentes, la tension & la roideur de l'abdomen, son prompt rétablissement après la compression, son retentissment quand il avoit été frappé, l'état constant & non varié de la tumeur dans les différentes situations de la malade, & tous les autres symptomes que j'ai détaillés, me parurent dominer, & me forcerent à regarder la tympanite comme le mal principal. Il me sembla bien difficile, pour ne pas dire presque impossible, de décider quel étoit dans cette occasion le siége des vents. Prévenu de l'autenticité des observations de M. Littre, j'étois fort porté à penser qu'ils étoient contenus dans l'estomac & dans les intestins, quoique je fusse persuadé par des faits (*a*) qui ne doivent

(*a*) Commentar. in Lib. 4. de Vict. ratione in acut.

point être révoqués en doute, que cet air pouvoit établir ſa demeure dans la cavité de l'abdomen. La petite quantité de vents que la malade rendoit par la bouche, la facilité avec laquelle elle étoit purgée, & le peu de ſoulagement qu'elle en retiroit, me faiſoient ſoupçonner que la tympanite étoit ventrale; mais convaincu de l'extrème rareté de cette eſpèce, je ne m'arrêtai pas beaucoup à cette idée. J'avois été principalement appellé, pour déterminer ſi la ponction devoit être pratiquée; je ne fus point de cet avis: cette opération me parut inutile & hazardée, ſi l'air rempliſſoit uniquement l'eſtomac & les inteſtins; je la regardai comme très-douteuſe, quand même l'air eût occupé la capacité de l'abdomen, parceque je n'ai trouvé nulle part qu'elle ait jamais réuſſi dans ce cas, & qu'on a vû au contraire expirer le malade immédiatement après l'avoir tentée (*a*). Enfin, malgré la complication d'aſcite, la foibleſſe & l'épuiſement de la malade, me firent craindre l'uſage de ce ſecours. Je ſentis que le mal étoit trop grand & trop violent pour pouvoir le vaincre, & qu'il ne me reſtoit d'autre parti à prendre que de le

pag. 283. Collad. adverſarior. lib. 2. cap. 60. paragr. 22. Ballon. Paradigm. 141. Helmont. Tractat. ignotus hydrops. num. 44. Plater. Obſervat. pag. 656.

(*a*) Helmont. Tract. ignot, hydrops. num. 54.

pallier. Pour parvenir à ce but, je me proposai, autant que le cas le permettoit, de calmer les douleurs cruelles, d'appaiser la raréfaction de l'air, d'en diminuer la chaleur & l'élasticité, de corriger la tension spasmodique des membranes & leur tiraillement douloureux, de délayer & adoucir les mauvais sucs des premières voyes, & de les vuider doucement par le bas en même temps que les vents, de débarrasser les obstructions, d'ouvrir les couloirs urinaires, & enfin de donner à toutes les liqueurs leur fluidité naturelle, & aux parties affectées une certaine égalité de ressort. La petitesse du pouls & l'abattement des forces s'opposoient à l'usage de la saignée, la vivacité des douleurs excluoit celui des purgatifs; & pour remplir toutes ces vûes, j'ordonnai qu'on ne nourrît la malade qu'avec du bouillon clair & quelques crèmes de ris très-légères, qu'on donneroit alternativement & en petite quantité toutes les deux heures. Je lui prescrivis pour boisson l'eau de poulet & la limonade; je lui fis prendre dans la journée plu- cuillerées d'huile d'amandes douces; le matin elle avaloit un bouillon fait avec un jeune poulet farci de semences froides, de graines de pavot blanc & de fenouil, & avec la laitue, une pincée de fleurs de camomille, & autant de celles de verbascum,

ajoutant ſur la fin quelques cloportes lavées & étouffées dans le vin blanc. Je fis appliquer ſur le bas-ventre des linges imbibés d'une décoction des plantes émollientes, de la graine de lin, des fleurs de camomille, de mélilot & de verbaſcum, ſans négliger la fomentation qu'Hartmant recommande tant dans cette maladie. La décoction que je viens de décrire, étoit la baſe ordinaire des lavemens, qu'on injectoit fréquemment, & auxquels on ajoutoit l'huile d'amandes-douces, celle de camomille, le beurre frais, & autres choſes de cette nature. L'eſprit de ſouphre verſé dans l'eau juſqu'à une agréable acidite (*a*), fut auſſi employé pour boiſſon ordinaire; enfin je faiſois uſer à la malade deux fois le jour, de ſon narcotique, ménageant la plus forte doſe pour le ſoir. Cette manœuvre, que le vomiſſement & l'impatience de la malade ne permirent point de ſuivre exactement, ne procura que quelque ſoulagement paſſager, le mal réſiſta avec opiniâtreté, & devint toujours plus fâcheux. Je fus appellé de nouveau avec M. Serres, pour délibérer ſi la ponction devoit avoir lieu: cet habile Chirurgien convint

(*a*) Franç. Oſwald. Grembſ. lib. 2. arbor. integr. & ruinoſæ hominis. cap. 1. art. 6. rapporte l'exemple d'une tympanite déſeſperée, guérie par l'uſage de l'eſprit de ſouphre.

avec moi, qu'on ne pouvoit méconnoître la tympanite; en effet le bas-ventre étoit tendu comme un balon, & retentiſſoit très ſenſiblement, quand on le frappoit: les mêmes raiſons que j'ai déja rapportées ci-deſſus, le perſuadérent auſſi, qu'on ne pouvoit ſans une ſorte de témérité tenter l'opération. Nous pronoſticames une mort prochaine, & nous ne fûmes occupés que de prolonger les jours de la malade, en ſoutenant ſes forces & appaiſant la violence des douleurs: la nature du mal ne nous permettoit pas de porter plus loin nos vûes. Empreſſés de ſatisfaire entierement notre curioſité ſur un cas auſſi intéreſſant, nous priâmes M. le Chirurgien ordinaire de nous avertir, dès que la malade ſeroit morte, & d'engager le mari à ſouffrir qu'on fit l'ouverture du cadavre. Le 13 Juin 1743, nous eûmes avis de la mort de la malade; nous nous tranſportâmes auſſitôt à Mauguio M. Serres & moi, pour procéder à l'ouverture du cadavre. M. Caſamajor, Docteur en Médecine, qui nous avoit accompagnés dans le premier voyage, voulut encore être de la partie. Le bas-ventre nous parut plus tendu & plus enflé, & ſur-tout plus ſonore que jamais; nous convînmes alors de faire la ponction,

pour voir ce qu'il en résulteroit. M. Serres ayant pénétré jusques dans la cavité du bas-ventre, avec le troiquart armé de sa canule, & ayant retiré le troiquart seul, il sortit un air extrêmement fétide, avec tant d'impétuosité, qu'il fit un bruit considérable, & éteignit dans l'instant une lampe que je présentai à quelques doigts de l'ouverture, & en si grande quantité, que le bas-ventre s'affaissa & se réduisit à la moitié de son volume : il suinta ensuite quelques goutes d'une matiere lymphatique épaisse & un peu jaunâtre; nous pressâmes fortement le bas-ventre, sans qu'il fut possible d'en exprimer davantage. Prévenu que l'air d'où dépend la tympanite, est presque toujours logé dans les boyaux, je soupçonnai qu'ils avoient été piqués; nous ouvrîmes le bas-ventre, tant pour nous en assurer, que pour reconnoître l'état des viscères, & sur-tout pour découvrir ce qui remplissoit encore la cavité. Les muscles abdominaux ayant été coupés longitudinalement, jusqu'au tissu cellulaire du péritoine, la vraie lame de cette enveloppe nous parut fort épaisse: nous y fîmes une légere ouverture, suivant sa longueur, par laquelle il sortit encore une petite quantité d'air très puant. Ayant prolongé l'incision jusqu'au pubis & au cartilage xi-

phoïde, & en ayant fait un autre tranſverſalement, nous trouvames l'abdomen rempli d'une humeur jaunâtre, tirant ſur le verd, qui étoit un peu trouble, de la conſiſtence d'un bouillon de tripes, & dans laquelle nageoient des hydatides de différentes groſſeurs. Les plus conſidérables étoient beaucoup plus groſſes qu'un œuf de poule : les unes contenoient une liqueur jaunâtre, & les autres une humeur claire & limpide : pluſieurs pellicules, qui n'étoient que des membranes des hydatides ouvertes & vuidées, flottoient encore dans la même eau, que nous verſâmes exactement dans trois grands plats de terre. Notre ſurpriſe fut extrême, de ne point appercevoir les inteſtins, & de trouver la cavité du bas-ventre preſque vuide, après en avoir tiré cette liqueur : l'épiploon porté en arriere & en-haut formoit une eſpèce de poche qui contenoit & ſerroit étroitement tout le paquet inteſtinal : une bande large de trois ou quatre doigts, de l'épaiſſeur d'un pouce, d'une conſiſtence à peu près tendineuſe, ſembloit ne faire par ſon extrêmité ſupérieure qu'un ſeul & même corps avec l'épiploon, & ſe portant en avant s'étendoit preſque juſqu'au pubis, le long du péritoine, auquel elle étoit adhérente, ayant à peu près la même ſi-

tuation que le mufcle droit du côté gauche, dont elle imitoit la figure. Le foye couvroit tout-à-fait l'eftomac, & fe portoit extrêmement vers l'hypocondre gauche ; fa face convexe étoit comme triangulaire. Il y avoit un fac très confidérable & fort épais derriere ce vifcère, qui le foulevoit en avant & vers la gauche. L'ayant ouvert, il fortit une grande quantité de liqueur de la même nature que celle que nous avions trouvée dans la cavité du bas-ventre, mais qui étoit chargée de beaucoup plus d hydatides ; ce fac tenoit au péritoine, à l'eftomac, au diaphragme, & fur-tout à la partie concave du foye ; la liqueur qu'il fournit, jointe à la premiere, étoit d'environ cinq à fix pintes. La véficule du fiel & la fubftance du foye ne nous parurent point fenfiblement alterées, non plus que celle de la rate. L'eftomac étoit fort petit, légerement enflâmé vers l'orifice gauche. Les inteftins, qui ne fe montrerent qu'après avoir ouvert la capfule épiploïque, dans laquelle ils étoient renfermés, ne formoient qu'un petit volume & avoient très peu de diamètre, fans être diftendus dans aucun endroit ; ils étoient d'une couleur bleuâtre, & nous y trouvâmes un vers. Une portion du colon étoit un peu rouge & livide. Il y avoit une petite tu-

meur skirreuſe dans une des trompes de Fallope : tous les autres viſcères & ſurtout les poumons étoient fort ſains.

Voilà l'hiſtoire exacte & fidèle de tout ce que nous décrouvrîmes par l'ouverture de ce cadavre. Elle ne ſauroit être plus autentique ; car outre M. CaſaMajor, M. Serres & moi, Meſſieurs Jaudot & la Roſe Maîtres Chirurgiens de Mauguio, & pluſieurs autres perſonnes y aſſiſterent, & furent témoins de tout.

L'on voit par tout ce que nous venons de rapporter, que le cas dont il s'agit, réuniſſoit en lui trois eſpèces d'hydropiſie, la ſéche ou venteuſe, appellée tympanite, l'aſcite par épanchement, & l'hydropiſie enkiſtée, que l'on pourroit encore regarder comme double, en diſtinguant le ſac placé derrière le foye, des hydatides qui étoient tant dans le ſac, que dans la cavité du bas-ventre.

Je ne m'arrêterai point ſcrupuleuſement à rendre ici raiſon de toutes les circonſtances ſingulières que préſente cette obſervation ; peut-être ne pourrois-je le faire d'une manière ſatisfaiſante, & ſans donner dans l'hypothèſe. D'ailleurs j'ai tâché d'expliquer tout ce qui concerne l'origine & les ſymptomes des maladies flatueuſes, & ſurtout de la tympanite, dans un Ouvrage particulier que je me propoſe de mettre

inceſſamment

inceſſamment au jour. Je m'attacherai donc principalement à expoſer ici les conſéquences qui ſuivent évidemment de notre hiſtoire. Elle en confirme d'autres qui ont quelqu'affinité avec elle, & qui quoique rapportées par des Auteurs reſpectables (*a*), étoient oubliées ou regardées comme fauſſes. Elle nous apprend ſurement que l'air ramaſſé dans la cavité du bas-ventre, produit quelquefois la tympanite, & par-là elle nous fait voir d'une manière claire & non équivoque, que ce n'eſt pas toujours un air enfermé dans l'eſtomac & dans les inteſtins, qui fait la tympanite. On n'étoit donc pas fondé à établir que l'enflure de ces viſcères étoit l'unique cauſe de cette maladie, quoiqu'on les eût conſtamment trouvés tendus & remplis d'air dans pluſieurs cas. On ne ſoupçonnera point qu'ils ayent été piqués dans l'ouverture de ce cadavre ; l'air qui tendoit immédiatement toutes les enveloppes de l'abdomen, cette eſpèce de lac chargé d'hydatides qui étoit audeſſous, & enfin la poche épiploïque qui avoit ſi bien reſſerré, enveloppé, & dérobé à la vûe tout le paquet inteſtinal, de même que l'eſtomac, rendoient la choſe impoſſible.

(*a*) Valleſius, Collado, Baillou, Vanhelmont, Platerus, dans les Ouvrages déja cités, & Charles de Lafont, dans la Diſſertation ſur la Tympanite.

Le cas présent me donne lieu de diviser avec confiance la tympanite d'abord en deux espèces, dont l'une qu'on appelle intestinale, a son siége dans l'estomac & dans les intestins; & l'autre est placée immédiatement dans l'enceinte du péritoine, on la nomme abdominale ou ventrale. On peut en ajouter une troisième, qui tient de l'une & de l'autre (*a*): & enfin l'emphysème des intestins (*b*), ou de quelques viscères du bas-ventre, ou même du tissu cellulaire du péritoine, peut former une quatriéme espèce.

Les faits que contient notre observation, peuvent aussi donner quelque lumière pour distinguer la tympanite abdominale de l'intestinale. La malade ne rendoit que fort peu de vents & par le haut & par le bas, elle n'étoit point du tout soulagée en conséquence, le ventre, sans être fort libre, n'étoit point trop serré, & obéissoit assez facilement aux purgatifs, mais cette évacuation ne procuroit pas le moindre amandement. Il n'en est pas tout-à-fait de même dans la tympanite, dont le tuyau alimentaire est le siége; les vents sortent un peu plus fréquemment par la bouche &

(*a*) Plater. Observat. pag. 656.

(*b*) Commentar. Acad. Scientiar. imperial. Petropolit. tom. V. Duvernoy Observat. Anatom. aër intestinorum tam sub extimâ quam intimâ tunicâ inclusus, pag. 223. & sequent.

par l'anus, & procurent par leur expulsion du moins un soulagement passager, aussi les malades font-ils des efforts presque continuels, mais souvent inutiles, pour les mettre dehors; le ventre est ordinairement si constipé, qu'on ne peut en vaincre que très-difficilement la résistance par les lavemens & les purgatifs; & lorsqu'après bien des tentatives, on parvient à le lâcher, c'est toujours avec quelque léger soulagement pour la malade. Ce diagnostic qui n'est traité que confusément que par la plûpart des Auteurs, mérite d'être un peu mieux éclairci.

L'ouverture de ce cadavre ne nous apprit point quelle étoit la maladie dominante & primitive. M. Serres qui avoit vû la malade deux ou trois jours avant moi, dit n'avoir apperçû aucun signe de tympanité, & les marques d'un épanchement ne lui parurent point douteuses. Il jugea que la fluctuation n'étoit pas de la même nature que dans un ascite ordinaire, & que la liqueur épanchée étoit plus épaisse & résistoit plus que de l'eau simple. La violence des douleurs l'obligea d'ailleurs d'ordonner l'eau de poulet & les narcotiques; & l'épuisement de la malade joint à ce symptôme, le porta à demander conseil, & à renvoyer à un autre temps tout projet de paracentèse. Dans ce cas, la tympanite

devroit être regardée comme une ſuite de l'hydropiſie, & l'on ſeroit fondé à l'attribuer à la putréfaction de la matière lymphatique épanchée, plus propre que toute autre cauſe à développer l'air incorporé & comme enſeveli dans nos humeurs. Toute liqueur animale qui ſe trouve hors des voyes de la circulation, renfermée de toute part dans un lieu très-chaud, & expoſée à la preſſion de tant d'organes, peut à la longue s'échauffer, ſe mettre en mouvement, ſe ſubtiliſer & s'alkaliſer, en un mot, ſe putréfier, & laiſſer ainſi échapper l'air auparavant lié avec les autres parties. Ce phénomène arrive plus facilement, lorſque les liquides ayant été violemment agités daus leurs vaiſſeaux, la chaleur & le mouvement des viſcères voiſins viennent à augmenter notablement, après qu'ils ont été épanchés, comme dans le cas dont il s'agit. Cependant en faiſant attention aux douleurs cruelles qui ont précédé & accompagné cette maladie, même dès ſon commencement, & en ſe rappellant que l'enflure des extrêmités & la diminution des urines ne ſurvinrent qu'à la fin, on ſeroit tenté de croire que la tympanite devança l'épanchement; en effet il paroîtroit aſſez raiſonnable de fixer l'époque de ce dernier au temps dans lequel les jambes s'enflerent, & les urines commencerent à couler en

moindre quantité. Quoiqu'il en ſoit, il paroît auſſi vraiſemblable dans ce ſecond cas que dans le premier, que les hydatides ſe formerent dès le commencement du mal; car les cauſes qui en ſecouant violemment les ſolides, animant & mettant en feu les liqueurs, auroient développé & chaſſé l'air par les tuyaux perſpiratoires ouverts dans l'intérieur du bas-ventre, auroient dû auſſi pouſſer en même temps les ſucs lymphatiques dans leurs différens vaiſſeaux & dans leurs réſervoirs avec aſſez d'impétuoſité pour en forcer la reſiſtance, & jetter ainſi les fondemens de ces tumeurs particuliéres. Le tiraillement douloureux qui ſe fit ſentir au commencement, confirmeroit cette conjecture, de même que le rapport du Chirurgien ordinaire, qui dit avoir toujours trouvé le bas-ventre aſſez tendu. On comprend aiſément, comment dans cet état tous les vaiſſeaux de l'abdomen étant comprimés, ſoit par les hydatides naiſſantes, ſoit par l'air, le cours du ſang & des autres liqueurs ſe trouvant ainſi gêné, & la lymphe ſurtout ne pouvant plus remonter avec la même aiſance, & ſe confondre avec le ſang veneux, l'aſcite auroit dû ſe joindre à la tympanite.

Toutes les raiſons que j'ai expoſées, me porteroient à croire que c'eſt de cette derniére maniére que la tympanite fut formée

& que l'ascite survint, si je n'étois retenu par l'observation & le témoignage de M. Serres sur la foi & les lumières duquel je suis autorisé à compter, & si je n'étois par-là ramené à la première idée que j'ai tracée de la production de cette maladie. En ne la perdant pas de vûe, l'on conçoit que l'air dégagé des sucs putréfiés, resserré dans un assez petit espace, & poussé en avant & en haut par les liqueurs précipitées vers le bas à raison de leur plus grand poids, força & distendit avec plus de violence les enveloppes propres & communes du bas-ventre : le même air échauffé & tendant continuellement à se raréfier, redoubla ses efforts, & accéléra la putréfaction des liquides épanchés, qui portent toujours en eux le principe d'un pareil changement; il s'infecta ainsi davantage, & son volume se grossit à proportion par le développement des parties aëriennes cachées dans le tissu de ces liqueurs. Dans la suite, soit par l'action de cet air ou des liqueurs acres & alcalisées, ou par les agitations continuelles de la malade, les hydatides aussi anciennes & peutêtre plus anciennes que l'épanchement, creverent, & plusieurs se détacherent en entier, ce qui ne pût se faire sans tiraillement & sans douleur, & sans qu'il n'y eût une augmentation notable des frottemens dans tous les solides

& les fluides de l'abdomen ; ainſi la malade dût ſouffrir cruellement avant ſa mort, & reſſentir dans tout le bas-ventre une châleur brûlante, qui accompagne aſſez ordinairement la putréfaction.

Je n'entre point dans le détail des cauſes antécédentes & éloignées de cette maladie ; je me contente de remarquer qu'aidées du tempérament vif & bilieux de la malade, elles ont toutes concouru à tendre & à roidir tout le genre des ſolides, & ſurtout le ſiſtème des nerfs, à mettre le ſang en mouvement, à le deſſecher, à l'échauffer. Cette diſpoſition vicieuſe des ſolides & des fluides fut comme miſe en jeu par l'action de l'eau froide, à laquelle la malade n'étoit point accoutumée : celle-ci qui agit principalement ſur les parties inférieures, occaſionna un froncement convulſif dans toute l'habitude du corps, ébranla tous les filets nerveux, & ſurtout ceux des plexus méſentériques ; les liqueurs furent ſubitement repouſſées dans l'intérieur ; la force des grands vaiſſeaux ayant prévalu néceſſairement, dût les déterminer en abondance vers les capillaires les plus foibles & les moins réſiſtans, qui furent ſans doute les lymphatiques du bas-ventre ; leurs diamètres furent forcés, & leurs tuniques bruſquement & fortement diſtendues ou déchirées : les excrétoires eux-mê-

mes ouverts dans la capacité, ne furent peutêtre point à l'abri de cette violence; mais au lieu de verser par leurs bouches une rosée douce & fine, ils vomirent des liqueurs desséchées, ardentes & flatueuses. Ainsi commencerent les embarras des vaisseaux lymphatiques, les hydatides, l'épanchement même; tel fut enfin le principe de la tympanite qui consomma le mal. Le déchirement ou le tiraillement que la malade sentit dans l'intérieur du bas-ventre, les douleurs qui se sont si souvent renouvellées, la fiévre & le caractère particulier de tous les autres accidens, en sont la preuve. On comprend assez par ce que nous venons de dire, comment les mêmes causes continuant d'agir, secondées par les inquiétudes de la malade, & par la mauvaise manœuvre employée dès le commencement, le desordre fut bientôt porté plus loin, les symptômes furent variés, & se montrerent de temps en temps avec plus de violence; jusqu'à ce qu'enfin les hydatides étant déchirées, le volume des liqueurs épanchées grossit, & la putréfaction augmentant de même que la quantité de l'air développé, la situation de la malade fut constamment des plus tristes & des plus cruelles. *

* Cette théorie, rapprochée du détail des symptômes, feroit soupçonner qu'il n'y ait eu de la suppuration dans ce cas; mais on n'en remarqua aucune trace dans les viscères.

Cet état d'ardeur & de secheresse dans les liqueurs & cet éréthisme des solides bien constatés, demandoient des ménagemens infinis; il falloit une main habile, qui sentit tout le danger des purgatifs & des remèdes chauds en pareil cas, & qui occupée à tempérer, délayer & calmer, sçût prévenir ce qui commençoit à se passer sourdement dans le bas-ventre, & détruisît ainsi le mal dans sa naissance. Il est aisé de comprendre que les hydatides étant formées, l'épanchement ayant commencé, le sac placé derriere le foie étant rempli, & l'air étant une fois ramassé dans l'enceinte du petitoine, la maladie n'étoit plus gueres susceptible de guérison. On peut demander ici, si la ponction n'en eût point été le remède; on a vû les raisons qui nous déterminerent à ne point la faire. Il est vrai que par cette opération on eût tiré l'air renfermé dans le bas-ventre; mais il est très-incertain si l'eau auroit suivi, puisqu'elle ne sortit point dans le cadavre, malgré la situation favorable & la pression forte & variée que nous fîmes sur l'abdomen: peutêtre que quelque hydatide s'opposoit à son écoulement: quoiqu'il en soit, du moins il est bien sûr que ces vésicules n'auroient pû être toutes vuidées, & que le sac qui étoit audessous du foie, & qui n'étoit formé que par l'écar-

tement des deux lames du petit épiploon, n'eût jamais pû se désemplir; & il auroit été à craindre qu'une syncope mortelle n'eût terminé sur le champ les jours de la malade, comme il arriva dans le cas dont parle Vanhelmont (*a*).

La célérité extrême avec laquelle l'air sort après la ponction, & laisse si subitement un grand vuide dans l'abdomen, est très-propre à produire ce fâcheux effet, & il paroît moins aisé de le prévenir ici, que dans le cas de l'ascite. Il faut pourtant convenir que s'il étoit une espèce de tympanite abdominale, qui ne fût point aussi compliquée que celle-ci, l'on pourroit tenter la ponction avec succès; mais je ne connois point d'exemple qui puisse enhardir à l'entreprendre, & il faudroit pour cela être bien assuré du côté du diagnostic.

La forme particuliére & les adhérences que le grand épiploon contracta dans cette maladie, peuvent être principalement attribuées à la pression des liqueurs épanchées & de l'air. Les premieres en occupant surtout la partie inférieure & antérieure du bas-ventre, durent en déloger en quelque sorte les intestins, & les forcer de gagner le haut & le derriere. L'air développé & répandu dans la cavité du bas-ventre, dût se placer d'abord entre le peritoine &

(*a*) Helmont. Tractat. ignot. hydr. num. 44.

les viscères abdominaux, & agrandir peu à peu cet espace ; à mesure que son volume s'accrût, sa densité augmenta, & la châleur intérieure produisit sur lui un effet plus marqué ; devenu plus élastique par le concours de ces deux causes, il fit nécessairement de plus grands efforts pour se débander, & pressa avec plus de violence toutes les parties voisines. Or il n'en est point parmi elles, qui dûssent céder plus aisément à cette compression que l'épiploon & les boyaux, soit à cause de leur tissu foible & molasse, soit parcequ'ils flottent dans la cavité ; le paquet intestinal fut de plus en plus resserré au point d'être entierement couvert par l'épiploon, qui plus immédiatement soumis à l'action de l'air, se colla toujours plus étroitement aux boyaux, & les enveloppa enfin comme dans une poche. Le canal des intestins tient à l'estomac & au mésentére ; l'*omentum* n'a aucune adhérence inférieure, & son point le plus fixe est la grande courbure du ventricule, & la partie voisine du colon ; par conséquent l'un & l'autre dûrent être repoussés en haut & en arriere, contre les premieres vertébres-lombaires, par l'air qui trouvant un espace plus libre sur le devant & latéralement, se porta principalement dans ces endroits, tant par son ressort, que par son poids, tandis que

les liqueurs occupoient le bas de la cavité. Le foie, la rate, l'estomac, le diaphragme & la colonne des vertébres ne permirent pas à l'air de presser également les boyaux par le haut & par derriere. La longue bande, qui d'une part tenoit au peritoine vers le pubis, & de l'autre à l'épiploon, ne pouvoit être qu'une portion prolongée de ce même épiploon, gorgée peu à peu, distendue & grossie, qui, pour ainsi dire, pincée entre le péritoine, & la masse des liquides épanchés & comprimés de tout côté, changea de nature, & devint tendineuse. * L'estomac & les intestins étant ainsi rapetissés vers le haut, la pression exercée sur eux par l'air, par les liqueurs épanchées, par les hydatides & par le sac épiploïque, étant plus grande du côté droit, & augmentant de jour en jour, & le bas-ventre étant sans cesse tiraillé douloureusement, il n'est point surprenant que sur la fin de la maladie les alimens n'ayent pû passer librement par le pylore dans le duodénum, & que le vomissement ait été si fréquent. Le diaphragme ne pouvant presque point s'applanir à cause de la résistance que lui opposoit le bas-ventre, & le sang étant obligé de réfouler vers les vaisseaux de la poitrine, la respiration a

* Il est très-vraisemblable que la portion muqueuse des liqueurs épanchées, en se collant à cette bande, servit beaucoup à en grossir le volume.

dû être extrêmement gênée & laborieuſe avant la mort. Enfin l'eſtomac & les boyaux ſe trouvant alors prodigieuſement comprimés, & le ſang ayant une peine extrême à couler par leurs vaiſſeaux, on voit aiſément pourquoi les inteſtins étoient bleuâtres & preſque livides, & comment le colon a pu s'enflammer dans une de ſes parties, & l'eſtomac dans ſon orifice gauche, qui étoit expoſé à une plus forte preſſion de la part du foie & de la capſule épiploïque, placée ſous ce viſcère, comme nous venons de l'obſerver. La tenſion plus conſidérable que nous remarquames dans le bas-ventre, après la mort, étoit ſans contredit l'effet du plus grand relâchement des enveloppes de l'abdomen, & de la putréfaction qui augmenta alors au point de développer un peu plus d'air des liqueurs épanchées.

FIN.

APPROBATION.

J'AI lû par ordre de Monſeigneur le Chancelier un manuſcrit intitulé *Pneumato-Pathologie*, ou *Traité des Maladies Venteuſes, &c. traduit du latin de M. Combaluſier*; & j'ai crû que l'impreſſion en feroit fort utile à ceux qui n'entendent pas l'original. A Paris, ce 2 Août 1752.

LAVIROTTE, Cenſeur Royal.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre; A nos amés & féaux Conſeillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conſeil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra, SALUT; notre bien-aimé JEAN DE BURE l'aîné, Libraire à Paris, ancien Adjoint de ſa Communauté, Nous a fait expoſer qu'il déſireroit faire imprimer & donner au Public des Ouvrages qui ont pour titre : *Vie de Grotius*, *Pneumato-Pathologie*, *ou Traité des Maladies Venteuſes du corps humain ; Commentaire ſur l'Ordonnance Criminelle du mois d'Août* 1670. s'il nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Privilége pour ce néceſſaires. A ces cauſes, voulant favorablement traiter l'Expoſant, Nous lui avons permis & permettons par ces Préſentes, de faire réimprimer leſdits Livres ci-deſ-

sus spécifiés, en un ou plusieurs volumes, conjointement ou séparément, & autant de fois que bon lui semblera, sur papier & caracteres conformes à ladite feuille imprimée & attachée sous notredit contre-scel, & de les vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de six années consécutives, à compter du jour de la datte desdites Présentes. Faisons défenses à toutes sortes de personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance; comme aussi à tous Libraires, Imprimeurs, & autres d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire lesdits Livres ci dessus exposés, en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns Extraits sous quelque prétexte que ce soit, d'augmentation, correction, changement de titre, ou autrement, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation desdits Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant, & de tous dépens, dommages & intérêts; à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles: Que l'impression de ces Livres sera faite dans Notre Royaume, & non ailleurs, que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725 & qu'avant que de les exposer en vente, les Manuscrits ou Imprimés qui auront servi de copie à l'impression desdits Livres, seront remis dans le même état où les Approbations y auront été données, ès mains de Notre très-cher & féal

Chevalier Gardes des Sceaux de France, le Sieur de Machault, Commandeur de nos Ordres, & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires de chacun dans Notre Bibliothéque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de Notredit très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur de Machault, Le tout à peine de nullité des Présentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Exposant, ou ses ayans causes, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement; Voulons que la copie desdites Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin desdits Livres, soit tenue pour duement signifiée; & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers & Sécretaires, foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier Notre Huissier ou Sergent de faire pour l'exécution d'icelles tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires: CAR tel est Notre plaisir. DONNE' à Versailles le vingt-troisiéme Septembre, l'an de grace mil sept cens cinquante-deux, & de Notre Regne le trente-huitiéme. Par le Roi en son Conseil,

SAINSON.

Registré ensemble la Cession sur le Registre XIII. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris N°. 47. fol°. 30. conformément aux anciens Reglemens, confirmés par celui du 28. Fevrier 1723. A Paris le 26. Septembre 1752.

BRUNET,
Adjoint.



